

Numéro 19 / Année 2024

Synergies Chine

Revue du GERFLINT

Humanisme et langue-culture française en Chine

Coordonné par LI Keyong
et Xavier Loustau

Synergies Chine

Numéro 19 / Année 2024

Humanisme et langue-culture française en Chine

Coordonné par LI Keyong
et Xavier Loustaunau



REVUE DU GERFLINT
2024

POLITIQUE ÉDITORIALE

Synergies Chine est une revue francophone de recherche en sciences humaines et sociales particulièrement ouverte aux travaux thématiques diversifiés traitant du langage sous toutes ses formes orales et écrites, de l'enseignement-apprentissage du français, des langues-cultures et de la communication interculturelle.

Sa vocation est de mettre en œuvre, en Chine, le Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie des articles dans cette langue, mais sans exclusive linguistique et accueille, de façon majoritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants : défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, adoption d'une large couverture disciplinaire, aide aux jeunes chercheurs, formation à l'écriture scientifique francophone, veille sur la qualité scientifique des travaux.

Libre Accès et Copyright : © **Synergies Chine** est une revue éditée et publiée par le GERFLINT qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Ses numéros et articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la Propriété Intellectuelle. La Rédaction de **Synergies Chine**, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Conformément aux règles déontologiques et éthiques du domaine de la Recherche, toute fraude scientifique (plagiat, auto-plagiat, soumission de texte artificiellement créé, retrait inopiné de proposition d'article sans en informer dûment la Rédaction) sera communiquée à l'entourage universitaire et professionnel du signataire de la proposition d'article. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

Périodicité : annuelle

ISSN 1776-2669 / ISSN en ligne 2260-6483

Directeur de publication

Jacques Cortès, Professeur honoraire,
Université de Rouen Normandie, France

Coordination éditoriale générale et révision du numéro

Sophie Aubin, Universitat de València, Espagne

Président d'Honneur

CAO Deming, Professeur et ancien Président de l'Université des Études internationales de Shanghai

Rédacteurs en chef

FU Rong, Professeur à l'Université des Langues Étrangères de Beijing

LI Keyong, Professeur et Président de l'Université des Études Internationales du Sichuan

PU Zhihong, Professeur à l'Université Sun Yat-Sen de Chine

Titulaire et Éditeur : GERFLINT

Siège en France
10 rue Chartraine
27 000 Évreux - France

www.gerflint.fr
gerflint.edition@gmail.com

Siège de la rédaction en Chine

Via Fu Rong
Faculté de français de l'Université
des Langues étrangères de Beijing
2 Xisanhuan Beilu, 100089 Beijing, Chine

Contact de la Rédaction : furong@bfsu.edu.cn

Comité scientifique

Serge Borg (Université de Franche-Comté, France), Jean-Marc Defays (Université de Liège, Belgique), LI Hongfeng (Université des Langues étrangères de Beijing, Chine), Xavier Loustaunau (Ambassade de France en Chine), Noriyuki Nishiyama (Université de Kyoto, Japon), XU Jun (Université de Nanjing, Chine), WANG Xiuli (Université des Langues et Cultures de Beijing, Chine), WU Hongmiao (Université de Wuhan, Chine), ZHENG Lihua (Université des Études étrangères du Guangdong, Chine).

Comité de lecture

David Bel (Université Normale de Chine du Sud, Chine), Charlotte Blanc-Vallat (Université Toulouse - Jean Jaurès, France), CHE Lin (Université des Langues étrangères de Beijing, Chine), Joël Loehr (Université de Bourgogne, France et Université des Études internationales du Sichuan, Chine), TAN Jia (Université Paris-X, France et Université des Langues étrangères de Beijing, Chine), TIAN Nina (Université des Langues étrangères de Beijing, Chine), YANG Xiaomin (Université des Études étrangères du Guangdong, Chine).

Patronages et partenariats

Ambassade de France à Beijing, Université Sun Yat-sen, Université des Langues étrangères de Beijing, Université des Études internationales du Sichuan, Université des études Internationales de Shanghai, Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (FMSH, Projets soutenus), Sciences Po Lyon (Partenariat institutionnel pour Mir@bel), EBSCO Publishing (EDS), ProQuest-Clarivate, Zenodo (CERN, OpenAIRE), HAL science ouverte / auréHAL : Gerflint, Structure de recherche 1083465 (Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, CNRS, Inria, Inrae).

Numéro financé par le GERFLINT.

Montages de couverture d'après l'image d'Émilie Hiesse (2023, *Créativ'*, France)

PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

Synergies Chine n° 19 - 2024
<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Indexations et référencements



ABES (SUDOC)
Catalogue collectif de France (CCfr)
CNKI Scholar
Communication Source (Ebsco)
Communication & Mass Media Index (Ebsco)
Data.bnf.fr
DOAJ
Ent'revues
ERIH Plus
EZB
HAL Science ouverte
ISSN Portal / ROAD
JournalSeek
Linguistics Collection (ProQuest)
Linguistics & Language Behavior Abstracts (LLBA)
LISEO (France Éducation International)
MIAR
Mir@bel
OpenAlex
ProQuest central
MLA (Directory of Periodicals)
SHERPA-RoMEO
Social Science Premium Collection (ProQuest)
Ulrichsweb
WorldCat
Zenodo

Disciplines couvertes par la revue

- Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- Culture et communication internationales
- Sciences du langage
- Littératures francophones
- Didactologie-didactique de la langue-culture française et des langues-cultures
- Éthique et théorie de la complexité



Synergies Chine n° 19 - Année 2024

ISSN 1776-2669 / ISSN en ligne 2260-6483

Humanisme et langue-culture française en Chine

Coordonné par LI Keyong
et Xavier Loustaunau

Sommaire

Avant-propos et introductions

Sophie Aubin 13
Le présent, le passé, l'avenir de *Synergies Chine*

Xavier Loustaunau 25
Présentation des articles

Didactique des langues-cultures

JIAO Shuman 33
(Re)valoriser la perspective humaniste de l'enseignement / apprentissage
du français : à travers la co-construction de sens dans un cours de
communication interculturelle

YANG Na	59

Enquête sur les besoins des apprenants chinois du français langue étrangère et perspectives lexicographiques : le cas du lexique des émotions

LI Qin	87

Enregistrement des cours en visioconférence : un précieux outil de l'analyse de l'agir professoral pour le développement professionnel de l'enseignant du français langue étrangère

CHEN Ziqing, MA Lihong.....	105

Une pratique innovante en pédagogie par projets : création audiovisuelle en français pour les étudiants chinois

LI Yan, SU Chicheng.....	125

Étude de l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois de français langue étrangère

Littératures francophones

Joël Loehr.....	147

Moyens de transport et humanité décivilisée dans
Voyage au bout de la nuit

TANG Xiaolu.....	163

Représentation de l'Extrême-Nord de la Chine en France :
Traduction des Culturèmes régionaux dans *Le Dernier Quartier de Lune*
de Chi Zijian

TIAN Qingsheng	183

La tentation de « l'interdit » dans les contes fantastiques de Théophile Gautier

TAN Ying	197
Analyse sur la sagesse orientale dans l'écriture de Modiano	

CHEN Minhua	215
Allusion ou adhésion aux mythes : une critique de <i>Courrier Sud</i>	

YAO Hui	231
Les moyens de locomotion dans le cycle de Marie de Toussaint	

Yin Yongda	249
La poétique de l'opacité dans <i>La Petite Fille de Monsieur Linh</i>	

WU Zewen	263
Renard ou le désir incarné : analyse sur la figure de femme-renarde dans les <i>Chroniques de l'étrange</i> de Pu Songling	

Sciences du langage

XIONG Peiyao	283
Cognition, langue et locuteur : esquisse d'une continuité entre la psychomécanique du langage et la néoténie linguistique	

JIN Lihua	309
Argumentations écologiques dans les textes publicitaires vues au prisme de la théorie des blocs sémantiques	

Traductologie

ZHENG Jun	327
Sur les compétences et les valeurs de l'interprète à l'ère de l'intelligence artificielle : une étude de cas	

Études francophones

Jean Patrick Mve, YOU Tao	345
Comprendre l'essor de l'Initiative « la Ceinture et la Route » en Afrique : Une perspective de la philosophie africaine Ubuntu	

Résumés de thèse

GE Changyi	369
L'écriture de la mobilité dans les romans de Shan Sa	
ZHOU Yu	371
Des contrastes à la synthèse : Étude sur la poétique d'Émile Verhaeren	

Compte rendu

WANG Haizhou, BAI Rui	375
Rapport annuel de l'enseignement / apprentissage supérieur en Chine du français langue étrangère (2023-24). Les activités académiques en Chine	

Annexes

Profils des auteurs	391
Projet pour le n° 20 - Année 2025	395
Consignes aux auteurs	397
Publications du GERFLINT	401



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Synergies Chine n° 19 - 2024

Avant-propos et introductions



Le présent, le passé, l'avenir de *Synergies Chine*

Sophie Aubin

Universitat de València, Espagne

GERFLINT, France

sophie.aubin@uv.es

<https://orcid.org/0000-0001-7425-3324>

*La totalité de l'histoire, qui n'est faite que du souvenir
du passé et de l'attente de l'avenir, se joue dans le présent. [...]*

Le temps est un miracle, à chaque instant perpétué.

Jean d'Ormesson, 2003, p.156 et 160.

1. Regards sur la revue *Synergies Chine*

Nous savons combien une revue scientifique, *publication périodique en série*¹, est un des moyens les plus vivants, solides de diffusion des idées et des résultats d'études et de recherches. Toujours inscrite dans le Temps, plongée à la fois dans le passé, le présent et l'avenir, elle est à la fois anticipation, activité et pérennité. L'entrée des revues scientifiques en sciences humaines et sociales dans l'ère de la science ouverte² a considérablement renforcé leur visibilité et leur accessibilité, à condition de savoir se forger une identité et un espace uniques et multiples dans un secteur qui, de nos jours, déborde de publications en ligne, à condition également d'être soutenus au quotidien par des personnes et institutions

¹ Terminologie en usage consacrée par la Bibliothèque Nationale de France (BNF), lieu d'enregistrement et de dépôt légal du titre *Synergies Chine*.

² Tournant que le GERFLINT sut prendre dès les années 2005-2006 (fondation de la « *Base du Gerflint* »), maintenir et développer grâce aux référencements de ses revues et articles dans de nombreuses bases de données scientifiques (dont le DOAJ, Erih plus, Ebsco, ProQuest) et dans les répertoires institutionnels les plus importants (dont *HAL science ouverte*, France).

veillant sur elle, assurant son suivi³ et ses sources de financements. Une revue scientifique active ayant, de surcroît, pour objectif premier la défense et la promotion du français est bien le résultat d'un mélange savant de force et de compréhension humaines infinies.

C'est indiscutablement le cas de *Synergies Chine*, d'autant plus que, comme toutes les revues du GERFLINT, elle est clairement déterminée par un espace géographique donné mais sans frontières, dans une action commune d'expression scientifique francophone internationale. Les résultats sont là : des fondations larges et profondes, parfaites pour la construction permanente de l'avenir.

Combinant les formats imprimés et numérique jusqu'en 2018, elle a adopté la diffusion exclusivement numérique à partir de son 14^e numéro en 2019. Même si elle est encore paradoxalement un peu « boudée » par quelques bases internationales (mais cela ne saurait s'éterniser), elle est indiscutablement devenue une référence incontournable pour de nombreux chercheurs francophones en sciences du langage et en didactologie-didactique de la langue-culture française, non seulement en Chine mais en France et dans le monde.

Il y a quatre ans, elle a opéré, un tournant dans son organisation structurelle en aménageant cinq grandes rubriques qui couvrent et peuvent accueillir annuellement des recherches en didactique des langues-cultures, traduction et traductologie, littératures, sciences du langage, francophonie. Essayons d'exprimer davantage la situation et la perception de *Synergies Chine* en 2024.

En Chine, nul doute que de nos jours et depuis longtemps déjà, les jeunes et moins jeunes chercheurs francophones considèrent que c'est un honneur d'être publié dans *Synergies Chine*, revue scientifique francophone par excellence, pour ne pas dire un passage obligé, afin d'obtenir un degré supérieur ou supplémentaire de reconnaissance de leurs travaux dans le monde. Il en est de même pour les nombreux doctorants qui voient le

³ La notion de *suivi* est évidemment essentielle dans ce domaine. Rappelons les travaux de *suivi* menés par le pôle éditorial international du GERFLINT dans la base *Mir@bel* (pour ne citer qu'elle), base française de *signalement et mutualisation des revues et ressources* devenue incontournable, le GERFLINT étant l'un de ses partenaires les plus anciens ; cf. la page de la revue *Synergies Chine* dans *Mir@bel* : <https://reseau-mirabel.info/revue/1493/Synergies-Chine>

résumé de leur thèse récemment soutenue publié dans la rubrique « résumés de thèse » réservée à cet effet et régulière depuis 2013.

En dehors de Chine, nul doute que les articles de *Synergies Chine*, parfaitement contextualisés dans ce pays, écrits en français par des chercheurs chinois, éveillent la curiosité du professeur, du lecteur et de l'étudiant occidental. Les auteurs d'autres pays, de France en particulier, explorant souvent les fibres des contrastes culturels, suscitent un autre élan d'attention et de curiosité. La communauté scientifique francophone internationale se montre d'ailleurs attentive à ses parutions.

Prenons l'exemple de l'OEP (Observatoire européen du plurilinguisme) qui a publié assez récemment un signalement du n° 15 / 2020 *Panorama de recherches en langue-culture française : Approches didactiques, littéraires, linguistiques*, coordonné par FU Rong et Frédérique Penilla⁴, annonce ayant pour titre : *Un numéro de Synergie Chine traversant toutes les disciplines des études françaises. À découvrir en ligne ! (Revue du GERFLINT)*⁵, ce qui montre une bonne perception de sa nouvelle organisation en grandes rubriques thématiques. L'OEP signalera de même le n° 16 de l'année 2021.

Un autre exemple marquant est celui d'une institution particulièrement attentive à *Synergies Chine* et à toutes les publications du GERFLINT : *France éducation international du Ministère français de l'éducation nationale* grâce à son service de documentation et son portail LISÉO, de telle sorte que 12 numéros⁶ de *Synergies Chine* ont été jusqu'à présent intégrés à son catalogue de nouveautés, en tant que contenus repérés mensuellement dignes d'intérêt pour la didactique de la langue française, la diffusion du français dans le monde et l'éducation.

Enfin, nous avons personnellement rencontré des professeurs de didactique du français de France et d'Espagne qui ont affirmé que les articles de *Synergies Chine* représentaient, pour eux, une source annuelle d'enrichissement de leurs bibliographies et de la formation de certains corpus qu'ils destinent à leurs étudiants en master et doctorat.

⁴ <https://gerflint.fr/Base/Chine15/chine15.html>

⁵ <https://observatoireplurilinguisme.eu/dossiers-thematiques/international/88889104-les-grandes-aires-linguistiques/14627-un-num%C3%A9ro-de-synergie-chine-traversant-toutes-les-disciplines-des-%C3%A9tudes-fran%C3%A7aises-a-d%C3%A9couvrir-en-ligne-revue-du-gerflint> [Mis à jour le 30 janvier 2024].

⁶ https://liseo.france-education-international.fr/index.php?lvl=notice_display&id=24151#tab_bulletins_serial_24151

Mais de quels résultats et contenus parlons-nous plus précisément ? Cet avant-propos est l'occasion de porter un regard plus approfondi sur les 19 numéros de la revue publiés depuis sa fondation et d'établir un bilan, aussi bref soit-il, de la branche chinoise de l'activité éditoriale du GERFLINT, démarche toujours utile pour aider à construire l'avenir.

2. *Synergies Chine* en chiffres et en rythmes

a. En chiffres

Le nombre total⁷ de documents (liminaires, articles, comptes rendus, résumés de thèse), à la clôture de la coordination et de l'édition de ce numéro en août 2024, est de 443. La moyenne annuelle de publication d'articles scientifiques est de 17, ce qui prouve sa solidité et confirme la régularité de cette revue déjà constatée il y a 5 ans : « J'observe d'abord la régularité impressionnante des parutions : 14 ans d'âge, 14 numéros. Sans commentaires » (Cortès, 2019 : 12). Ajoutons que *Synergies Chine* dépassera les 500 documents d'ici trois ans.

Les statistiques de fréquentation des pages de la revue sont en rapport avec l'intensité et la qualité de cette activité d'une part, et la fidélité de son lectorat d'autre part. Nous constatons que *Synergies Chine* est, de façon constante, en tête des revues les plus visitées⁸ du site du GERFLINT.

Du côté de la reconnaissance et de la diffusion mondiales des métadonnées et des contenus, le nombre des principales bases internationales sélectionnées et suivies par le pôle éditorial international du GERFLINT dans lesquelles *Synergies Chine* est référencée tourne, de façon également constante, autour de 25. Nous en reproduisons ici la liste 2024⁹ :

ABES (SUDOC)
Catalogue collectif de France (CCfr)
CNKI Scholar

Communication & Mass Media Index (Ebsco)
Communication Source (Ebsco)
Data.bnf.fr

⁷ Ce relevé a été effectué en août-septembre 2024 (ce n° 19 / 2014 compris), ainsi que le prélèvement des mots-clés.

⁸ <https://gerflint.fr/rss-revues>

⁹ Cette liste est publiée de façon actualisée chaque année à la page 3 de chaque numéro ; cf. à titre d'exemple celle de 2023 :

https://gerflint.fr/images/revues/Chine/Chine18/politique_editoriale.pdf

DOAJ	Mir@bel
Ent'revues	OpenAlex
ERIH Plus	ProQuest central (Linguistics data Base)
EZB	MLA (Directory of Periodicals)
HAL Science ouverte	SHERPA-RoMEO
ISSN Portal / ROAD	Social Science Premium Collection
JournalSeek	(ProQuest)
Linguistics Collection (ProQuest)	Ulrichsweb
Linguistics & Language Behavior Abstracts (LLBA)	WorldCat
LISEO (France Éducation International)	Zenodo
MIAR	

b. En rythmes

Cette revue fonctionne, depuis 2005, au moyen d'une rédaction tournante, les trois rédacteurs en chef fondateurs se relayant chaque année pour les coordinations rédactionnelle et scientifique du numéro en cours :

- FU Rong, Professeur à l'Université des Langues Étrangères de Beijing ;
- LI Keyong, Professeur à l'Université des Études Internationales du Sichuan ;
- PU Zhihong, Professeur à l'Université Sun Yat-Sen de Chine.

WANG Haizhou, professeur titulaire de français à l'Université des Études internationales de Shanghai, rejoindra cette équipe à partir de 2026-2027 (*cf. infra*).

En 2021-2022, *Synergies Chine* s'est dotée d'un appel à contributions triennal de nature multidisciplinaire (didactique, littérature, linguistique, traductologie, études francophones), à mi-chemin entre l'appel thématique et l'appel permanent, assurant une grande stabilité pour tout auteur francophone de Chine désireux de soumettre un article quelle que soit sa spécialité, élargissant ainsi les horizons pour l'ensemble des chercheurs potentiellement intéressés.

Ces deux rythmes à trois temps sont étroitement associés à un autre rythme à trois ou quatre temps, celui des Attachés de coopération éducative en poste à l'Ambassade de France en Chine, institution particulièrement attentive à l'importance de la revue. Les attachés de coopération éducative apportent concrètement leur soutien en se chargeant annuellement de la présentation des articles et assumant par conséquent des fonctions de coordination scientifique de chaque numéro (voir dans la bibliographie quelques exemples de travaux de coordination).

Ainsi, *Synergies Chine* a-t-elle construit et construit-elle son chemin en avançant sur une combinaison de plusieurs rythmes adaptés à un bon encadrement des auteurs sans lesquels, *in fine* et de toute évidence, rien ne serait possible, sans oublier l'apport stratégique des évaluateurs des articles. La conjonction de tant de moteurs humains, scientifiques et éditoriaux contribue à expliquer, le « secret » de la réussite et de la régularité de cette *publication périodique en série* au profit du rayonnement de la langue française en Chine et de l'expression scientifique francophone en sciences humaines et sociales dans le monde.

3. Synergies Chine en contenus

a. Une série de numéros thématiques

Si *Synergies Chine* a d'abord été principalement une revue de didactique du français langue étrangère élaborant une série de numéros sur des thématiques essentielles de ce domaine : *la méthodologie* (n° 2 en 2007), *le français sur objectifs spécifiques* (n° 3 en 2008), *le manuel* (n° 5 en 2010), *la recherche-action* (n° 6 en 2011), *l'évaluation* (n° 7 en 2012), *la médiation culturelle* (n° 8 en 2013), *l'autonomie* (n° 9 en 2014), *l'innovation* (n° 11 en 2016), elle a consacré plusieurs numéros à d'autres disciplines : *la traduction* (n° 12 en 2017), *les registres de langue* (n° 13 en 2018), *la littérature française contemporaine en Chine* (n° 14 en 2019), avant de concevoir chaque numéro, comme nous l'avons signalé *supra*, en 5 rubriques fondamentales : didactique, littérature, linguistique, traductologie, études francophones.

b. Richesse et diversité des mots-clés : exemple de recueil

Dans l'intention d'approfondir la mise en relief des spécialités dans lesquelles les études et recherches de cette revue se situent, nous avons recueilli et listé ci-dessous une série de mots-clés d'articles (mots repérables à partir du n° 4 de l'année 2009 car les trois premiers numéros en étaient encore dépourvus) afin d'avoir une idée plus précise des centres d'intérêt des auteurs au cœur de la couverture thématique générale.

Acquisition	Enseignement / apprentissage du français
Agnosticisme	Évaluation
Annie Ernaux	Expérience anthropologico-esthétique
Apprenants chinois	Exploitation didactique
Apprentissage du français	Figure
Approche littéraire	Français langue seconde
Architectème	Gestuelle
Architecture	Gidisme
Argot français contemporain	Harmonie
Argumentation	Homophonie
Athéisme	Humanisation
Besoins langagiers	Humour blanc
Canton	Identité plurielle
Chine	Image de l'auteur
Chinois langue étrangère	Implicite interactionnel
Choix	Instant présent
Comique	Interaction
Compétence fictionnelle	Interculture
Compétence plurilingue et pluriculturelle	Interférence
Compétence sociolinguistique	Interlangue
Compétences de communication	Investissement subjectif
Conception de la langue	Journal externe
Création cinématographique	Laïcité
Créativité	Langage familial
Croyance	Lecture
Culture	Lecture d'image
Culture chinoise	Liberté
Décentrement culturel	Lumière
Démarche interculturelle	Manuels de français
Différence	Manuels de français utilisés en Chine
Discours	Médiation interculturelle
Document authentique	Mémoire involontaire
Dynamique linguistique	Mondialisation
Écriture chinoise	Morphologie verbale
Écriture manuscrite	Motivation instrumentale
Écriture numérique	Motivation intégrative
Écriture viatique	Motivations
Éducation bilingue	Multimodalité
Effet comique	Musique
Enseignement de la littérature	Nature
Enseignement supérieur	Niveaux / registres de langue

Note	Sens stylistique
Nouvelle réalité	Sensation
Orthographe	Signe
Parole	Situation d'apprentissage
Patrimoine littéraire	Son
Pensée traditionnelle chinoise	Stendhal
Pluriculturalisme	Stratégies identitaires
Plurilinguisme	Surprise
Plurilinguisme fonctionnel	Technique musicale
Plurilittérature	Temps psychologique
Poétique	Traduction vers le français acquis
Proust	Tropisme
Recherche esthétique	Types de style
Récits de voyage en Chine au XIX ^e siècle	Usages
Registre	Valeur
Relation interpersonnelle	Variation diaphasique
Représentations	Variation stylistique
Représentations de l'apprenant	Variations langagières
Rire	Vision du monde
Roman de médiation	Vivre-ensemble

Ce rassemblement de 122 mots-clés contenus dans *Synergies Chine* est bien sûr très loin d'être exhaustif : il ne correspond qu'à deux ou trois numéros et dépasserait rapidement les limites d'un avant-propos si nous poursuivions cette démarche mais cet échantillon montre la richesse et la diversité des thèmes traités et des travaux publiés.

Il fait apparaître autant les réalités chinoises au plus près du terrain (manuels de français utilisés, modes d'évaluation des apprenants de français en Chine, approches littéraires chinoises, contacts et contrastes culturels, récits de voyage en Chine...), que des thèmes universels (laïcité, valeur, humanisme, musique...). Il atteste non seulement la présence de recherches littéraires exclusivement centrées sur un auteur (Gide, Proust, Stendhal, etc.) mais aussi une étendue de recherches interculturelles, linguistiques, sociolinguistiques, grammaticales. Il est à souhaiter que cette liste amorcée attire l'attention des lecteurs, des futurs coordinateurs et auteurs de *Synergies Chine* pour aller plus loin.

Tout rapide bilan fort incomplet nous semble cependant suffisant pour prouver la vitalité et l'importance de la revue *Synergies Chine*, une réalité que le lecteur appréciera une nouvelle fois à travers les 17 articles de ce

numéro 19, assortis de deux résumés de thèse et d'un compte rendu portant sur *les activités académiques en Chine* en 2023-2024.

4. Vers la célébration de son 20^e anniversaire

Le n° 20 de l'année 2025, qui se trouve en préparation, sera un évènement marquant dans le champ de l'expression scientifique francophone et celui du français langue internationale, comme le n° 10 l'avait été en 2015, intitulé *Le français en Chine 50 ans après l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France : Quel bilan pour l'enseignement et la recherche ?* coordonné par LI Keyong et Philippe Mogentale¹.

En réalité, si nous relisons les premiers mots de la première préface de la revue écrite par le Professeur Jacques Cortès, Fondateur et Président du GERFLINT, *Synergies Chine* a largement passé, en 2024, le cap de ses 20 printemps d'existence et d'activité, puisque le projet initial remonte à l'an 2001 :

La publication de ce premier numéro de Synergies Chine est le résultat de plusieurs années d'efforts puisque notre toute première tentative de lancement d'une revue scientifique francophone en Chine remonte au mois d'octobre 2001 (Cortès, 2005 : 6).

Je me joins à l'équipe de Chine pour de chaleureux remerciements adressés à deux personnes en particulier :

- Au Professeur LI Keyong pour son apport considérable à la revue *Synergies Chine* depuis sa fondation car il signe ici sa dernière coordination de numéro. Il sera remplacé au comité de rédaction par le Professeur WANG Haizhou (professeur titulaire de français à l'Université des Études internationales de Shanghai) qui assurera la continuité². Nous lui souhaitons la bienvenue.

¹ <https://gerflint.fr/Base/Chine10/Chine10.html>

² WANG Haizhou est coauteur pour *Synergies Chine* du *Rapport annuel de l'enseignement / apprentissage supérieur en Chine du français langue étrangère (année 2022)*.

- Au Professeur Jacques Cortès sans qui la revue *Synergies Chine*, revue du GERFLINT, n'aurait pas vu le jour ni réussi à construire cette voie francophone dans ce pays. Alors que nous sommes désormais « bien » entrés dans le XXI^e siècle, force est de constater que son vœu fondateur d'inscription dans la durée de *Synergies Chine*, comme toutes les publications de ce Groupe, s'exauce sereinement au fil des ans, surmontant tous les obstacles et difficultés :

Notre revue vient de naître. Elle porte en elle tous nos espoirs de la voir grandir, vivre la pluralité de ses vies, s'enrichir, au fil des publications, d'une personnalité de plus en plus riche, fine et distinguée. Elle est désormais dans le devenir et elle s'accomplira progressivement – c'est le vœu ardent que nous formons - si nous savons lui donner ce dont elle a besoin que résume admirablement cette petite phrase d'Edgar Morin³ : « Il faut de la joie et de l'amour dans le présent pour bien investir dans l'avenir » (Cortès, 2005 :7).

Bibliographie

Cortès, J. 2005. « Préface ». *Synergies Chine*, n° 1, *Langues, Cultures et didactique. Le français en Chine*, p. 6-7. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine1/preface.pdf> [consulté le 10 septembre 2024].

Cortès, J. 2017. « Eppure si muovo ! Entre Art, Possibilité et Nécessité, réflexion sur les paradoxes de la Traduction ». *Synergies Chine*, n° 12, p. 9-31. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Chine12/jacques_cortes_preface.pdf [consulté le 11 septembre 2024].

Cortès, J. 2019. « *Synergies Chine*, une grande revue dans le vaste champ d'amitié de la francophonie. *Synergies Chine*, n° 14, p. 11-15. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine14/preface.pdf> [consulté le 15 octobre 2024].

FU, R., Loustaunau, X. (Coord.) 2023. *Explorer la langue française et la recherche francophone. Synergies Chine*, n° 18. [En ligne] : <https://gerflint.fr/synergies-chine/103-pages-synergies/301-synergies-chine-18> [consulté le 15 septembre 2024].

LI, K., Mogentale, P. (Coord.) 2015. *Le français en Chine 50 ans après l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France : Quel bilan pour l'enseignement et la recherche ? Synergies Chine*, n° 10. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine10/Chine10.html> [consulté le 10 septembre 2024].

https://gerflint.fr/images/revues/Chine/Chine18/wang_wang.pdf et coauteur du compte rendu de ce numéro 19.

³ Edgar Morin. 2004. *Pour entrer dans le XXI^e siècle*. Paris : Points Seuil, Essais. p.172.

LI, K., Plessis, J. (Coord.) 2018. *Les registres de langue : théories / pratiques didactologiques et compréhension des textes littéraires*. *Synergies Chine*, n° 13. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine13/Chine13.html> [consulté le 10 septembre 2024].

Ormesson, J. d'. 2003. *C'était bien*. Paris : Éditions Gallimard.

PU, Z, Mogentale, P. (Coord.) 2013. *Médiation culturelle et Français Langue Internationale*. *Synergies Chine*, n° 8. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine8/Chine8.html> [consulté le 15 septembre 2024].



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Présentation des articles

Xavier Loustaunau

Attaché de coopération éducative
Ambassade de France en Chine

Ce 19^e numéro de la publication *Synergies Chine* permet au lecteur francophone de prendre connaissance d'articles de grande qualité, relatifs à la didactique des langues, aux littératures francophones, aux sciences du langage, à la traductologie ainsi qu'aux études francophones. Cette année, nous avons le plaisir de découvrir 17 articles répartis dans cinq rubriques auxquels s'ajoutent 2 résumés de thèse accompagnés de 4 annexes.

Apprendre une autre langue, et en l'occurrence le français, ce n'est pas seulement utiliser d'autres mots, c'est oser s'ouvrir à une autre culture et appréhender le monde différemment. C'est aussi l'occasion de découvrir une autre partie de soi-même car, rappelons-le, le plurilinguisme est la condition indispensable d'un monde équilibré, échappant ainsi aux tentations de l'hégémonisme. À ce titre, *Synergies Chine* défend une francophonie toujours plus ouverte et rayonnante, pour que le plurilinguisme trouve toute sa place dans un monde multilatéral.

À l'heure où la francophonie est sous le feu des projecteurs, deux grands événements internationaux, les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 et le 19^e Sommet de la Francophonie, viennent conforter la place du français dans le monde. Le français est en effet la langue de l'olympisme, la langue de Pierre de Coubertin, et Paris s'apprête à accueillir pour la troisième fois de son histoire ce grand événement fédérateur et universel, un siècle après les Jeux de Paris de 1924.

Par ailleurs, le thème du Sommet de la Francophonie qui se tiendra à Paris en octobre prochain, et qui a été annoncé lors de la Conférence ministérielle de la Francophonie à Yaoundé, est à l'image du dynamisme de

notre langue : « *Créer, innover et entreprendre en français* ». Dans ce contexte porteur, la Cité internationale de la langue française de Villers-Cotterêts, inaugurée le 30 octobre dernier par le Président de la République Française, sera le cœur battant de ce sommet. Cette cité sera un lieu de rencontres pour tous les francophones, où se tiendront des formations didactiques et des résidences d'artistes, en somme, un formidable lieu d'innovation !

Ainsi, je vous encourage à poursuivre votre engagement en faveur du français, à l'enseigner tel que vous l'aimez, et rappelez-vous de ces mots de Victor Hugo, dans sa préface à *Cromwell* :

[La] langue française n'est point fixée et ne se fixera point. Une langue ne se fixe pas. (...) ; les langues et le soleil ne s'arrêtent pas. Le jour où elles se fixent, c'est qu'elles meurent.

Vous l'aurez compris, ce 19^e numéro de *Synergies Chine* est une invitation à l'exploration, à une profonde réflexion sur la langue française et à la façon dont nous pouvons la transmettre.

Bonne lecture !

Le numéro débute par un article passionnant de **JIAO Shuman** sur la perspective humaniste de l'enseignement et de l'apprentissage du français à travers une conception de cours de communication interculturelle axée sur des activités biographiques en se basant sur le plurilinguisme, l'interculturel et la mobilité pour répondre à l'essor de l'intelligence artificielle et à la disciplinarisation de la spécialité de français langue étrangère.

S'ensuit l'enquête très intéressante de **YANG Na** auprès des apprenants chinois avec un focus particulier sur le lexique des émotions. Cette étude démontre que les apprenants disposent généralement de peu d'éléments lexicaux et les difficultés qu'ils peuvent rencontrer à cause des transferts interlingual et intralingual. En réponse à ces enjeux, elle propose de reconstituer le réseau naturel lexico-sémantique, de contextualiser le mot-

vedette et d'ajouter des informations sur les collocations et les expressions figées.

La pandémie de COVID-19 a permis l'essor important des cours en visioconférence dans l'enseignement du français langue étrangère en Chine et ceux-ci sont encore d'actualité aujourd'hui, profitant aux enseignants dans leur développement professionnel par le volume important d'enregistrements. L'article de **LI Qin** aborde divers questionnements liés à cet outil devenu incontournable pour les professeurs.

L'innovation en pédagogie se traduit également par le projet porté depuis 2022 à l'Université Jinan qui permet aux étudiants du département de français de créer des vidéos courtes en français, avec le concours de leurs enseignants. L'article de **CHEN Ziqing** et de **MA Lihong** retrace la mise en œuvre de ce dispositif ainsi que les effets plus que positifs de ce dernier dans l'apprentissage du français.

Pour les apprenants de français non natifs, la liaison est un défi significatif qu'ont étudié bon nombre de chercheurs chinois et occidentaux, quelle que soit leur langue maternelle. L'étude de **LI Yan** et de **SU Chicheng** apporte un éclairage supplémentaire à ces questions phonologiques en se concentrant sur les résultats d'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois de français de niveau A1 à B1 du CECRL.

À contrecourant de l'optimisme humaniste du XIX^e siècle qui voyait dans les moyens de transport un symbole de progrès, ces derniers sont, sous la plume de Céline dans *Voyage au bout de la nuit*, les moteurs d'une humanité aliénée et décivilisée. L'article de **Joël LOEHR** nous permet d'étudier le pessimisme célinien sous un angle novateur, à travers le prisme des moyens de locomotion qui participent à la « guerre de tous contre tous ».

Tout traducteur connaît le défi de transposer des éléments propres à une culture dans une autre sans altération. **TANG Xiaolu** nous propose d'explorer la culture évenki, présente en Chine, en Russie et en Mongolie, à travers l'analyse des culturèmes régionaux dans la traduction française avec une lumière supplémentaire sur les expressions, la croyance et la culture écologique propres à cette culture de l'extrême-nord chinois, en s'appuyant

notamment sur *Le Dernier Quartier de Lune* de Chi Zijian et sa version française.

Apôtre de la doctrine de l'art pour l'art et reconnu pour sa participation active au mouvement romantique, Théophile Gautier a également marqué la littérature fantastique en s'érigeant comme un des grands maîtres du genre. **TIAN Qingsheng** propose une étude se focalisant sur la tentation de l'interdit, récurrent dans l'œuvre de Gautier, et notamment le péché de « voir » qui remonte au péché originel, ce dernier ayant permis à l'Homme d'ouvrir les yeux.

Dans un tout autre registre, **TAN Ying** nous offre une analyse sur la sagesse orientale dans l'écriture de Patrick Modiano, dont l'œuvre se concentre sur la mémoire, l'histoire et donc le combat contre l'oubli, qu'il s'agisse d'individus, de peuples, de villes ou de nations. Cela n'est pas sans rappeler Confucius pour qui « les mots sans permanence » transmettent la civilisation dans la mémoire humaine. Cet article permet d'étudier le sens de l'existence et la manière dont les souvenirs sont façonnés, transcendant ainsi les règles et créant le présent et l'avenir.

Antoine de Saint-Exupéry a lui aussi établi un pont entre passé et présent en mobilisant les mythes intemporels dans ses œuvres et en donnant l'opportunité au narrateur de contrôler le temps et l'espace, mais plus que les réutiliser, il les renverse. **CHEN Minhua** nous présente une critique de *Courrier Sud*, premier ouvrage de l'écrivain-aviateur français, et de son rapport aux traditions littéraires.

La mobilité est également présente dans le cycle de Marie de Jean-Philippe Toussaint, tant dans la narration, rompant ainsi avec la traditionnelle linéarité des récits, que l'action ou dans les émotions des personnages. **YAO Hui** nous démontre que les moyens de locomotion créent de nouvelles perceptions chez les personnages, redéfinissent l'univers spatio-temporel et les rapports entre mobilité et immobilité.

L'article de **YIN Yongda** nous plonge quant à lui dans la poétique des non-dits de *La Petite Fille de Monsieur Linh* de Philippe Claudel. En intra et extradiégétique, l'opacité est omniprésente : les repères géographiques ont été gommés par le narrateur, la « petite fille » qui ne parle et ne bouge jamais et le dialogue de sourds entre Monsieur Linh et Monsieur Bark, tout contribue à plonger le lecteur dans un flou total mais non sans poésie.

Figure féminine suscitant le désir chez le lettré dans *Les Chroniques de l'étrange* de Pu Songling et chez ses contemporains, la femme-renarde apporte son lot d'interrogations sur sa nature. **WU Zewen** nous propose une analyse du vocabulaire entourant cette créature mythique ainsi que l'ambivalence de celle-ci, entre vectrice de souffrance et guérisseuse.

XIONG Peiyao nous présente un article sur la continuité entre la psychomécanique du langage et la néoténie linguistique en partant des postulats présentés par Gustave Guillaume et Samir Bajrić. Cela renvoie à une théorie du locuteur inachevé, selon laquelle les individus, même arrivés à maturité, ne cessent de renforcer leur capacité du langage.

L'étude de **JIN Lihua** porte quant à elle sur une analyse de slogans publicitaires de la marque *Alter Eco* et la manière dont ceux-ci tentent de persuader les consommateurs en véhiculant un argumentaire éthique, responsable et écologique, ce qui nous amène à réfléchir sur la construction sémantique du discours publicitaire, entre décodage et interprétation argumentatifs.

L'article de **ZHENG Jun** porte une réflexion sur les compétences et les valeurs de l'interprète à l'ère de l'intelligence artificielle, une problématique on ne peut plus actuelle et qui porte nombre de questionnements et d'inquiétudes dans notre domaine. À partir de cas réels, cette étude nous montre l'importance des compétences culturelle, communicative et éthique de l'interprète et montre que ces dernières demeurent essentielles dans la traduction.

Enfin, **Jean Patrick MVE** et **YOU Tao** nous présentent une analyse socio-philosophique de l'Initiative « la Ceinture et la Route » en Afrique en la mettant en perspective avec la philosophie Ubuntu, native du continent et examinent en profondeur les fondements et principes des deux concepts qui se réunissent au niveau de leurs valeurs fondatrices respectives : inclusivité, interconnectivité, humanisme et mutualismes.

Je vous invite aussi à vous pencher sur les 2 résumés de thèse portant sur la littérature française et francophone.

Pour finir, je tiens une fois encore à associer à ce numéro l'action continue de l'ACPF, l'Association Chinoise des Professeurs de Français, et de l'ARLC, l'Association de Recherche comparative sur la Langue Culture sino-française, dont l'immense contribution au travail de recherche sur la scène de l'enseignement du français n'est plus à démontrer.

Je voudrais aussi exprimer toute ma reconnaissance à M. le Professeur LI Keyong, coordinateur et corédacteur en chef de ce 19^e numéro de *Synergies Chine*, et réaffirmer mon soutien indéfectible à la communauté de chercheurs en langue française.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Synergies Chine n° 19 - 2024

Didactique des langues-cultures



(Re)valoriser la perspective humaniste
de l'enseignement / apprentissage du français :
à travers la co-construction de sens
dans un cours de communication interculturelle

JIAO Shuman

Université de Shanghai, Chine

shumanjiao@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0006-2226-5271>

Reçu le 20-02-2024 / Évalué le 22-04-2024 / Accepté le 12-05-2024

Résumé

Avec l'essor spectaculaire de l'intelligence artificielle et la disciplinarisation progressive de la spécialité de français langue étrangère, il est essentiel de questionner et de valoriser davantage les valeurs humanistes inhérentes à l'enseignement/apprentissage du français. Cette étude propose une conception de cours de communication interculturelle, axée sur des activités biographiques et réflexives, mettant en avant trois notions-clés : le plurilinguisme, l'interculturel et la mobilité. En se basant sur ces notions, l'article met en lumière la pertinence et l'opérationnalité de cette conception pour favoriser la co-construction de valeurs avec les étudiants. À travers l'évaluation du dispositif d'innovation du cours, laquelle est fondée sur une analyse thématique des entretiens semi-directifs et des créations biographiques, il montre également les différentes valeurs que les étudiants accordent réellement à leur plurilinguisme, à leurs expériences interculturelles et à leur mobilité, ainsi que les répercussions de cette co-construction de sens sur leur développement personnel.

Mots-clés : valeurs humanistes, plurilinguisme, interculturel, mobilité, réflexivité

重新审思与强调法语教-学的人文价值： 基于跨文化课堂中的意义共建

摘要

人工智能的迅猛发展和法语专业的学科演变促使我们再次审思与强调法语教-学的人文价值。本研究展现了一个以反思性、自传性教学活动为核心，以“多元语言”、“跨文化”、“流动”概念为基础的跨文化课程设计。我们将着重论证为何该设计有助于引导法语专业学生共同寻找、讨论和建构语言学习的人文价值。并基于学生的多模态自传和半结构式访谈，展开主题分析，评估该创新性课程的效果。该分析也将揭示学生实际赋予自身多语能力、跨文化经历和流动经历的不同价值，以及此次共建意义的过程对其个人发展所产生的影响。

关键词：人文价值，多元语言，跨文化，流动，反思性

**(Re)valuing the humanistic perspective of the teaching and learning French:
through the co-construction of meaning in an intercultural communication course**

Abstract

With the spectacular rise of artificial intelligence and the progressive disciplinarization of French as a foreign language, it is essential to question and further value the humanistic values inherent in the teaching and learning of French. This study proposes a design for an intercultural communication course, focused on biographical and reflective activities, highlighting three key concepts: plurilingualism, interculturality, and mobility. By building on these concepts, the article highlights the relevance and operability of this design in promoting the co-construction of values with students. Through the evaluation of the course's innovation, based on a thematic analysis of semi-structured interviews and biographical creations, it also demonstrates the different values that students truly attribute to their plurilingualism, their intercultural experiences, and their mobility, as well as the impact of this co-construction of meaning process on their personal development.

Keywords: humanistic values, plurilingualism, interculturality, mobility, reflexivity

Introduction¹

Au cours des cinquante dernières années, le Français langue étrangère en tant que spécialité en Chine a connu de profondes mutations, tant épistémologiques que théoriques et méthodologiques. C'est en s'adaptant sans cesse aux besoins du pays et à ceux des étudiants, ainsi qu'au marché du travail, lesquels se reflètent dans des réformes disciplinaires et des programmes d'enseignement nationaux, que s'est progressivement opérée sa disciplinarisation. Cette spécialité est passée de la formation des élites dans les années 70 à la promotion actuelle de *nouvelles humanités* intégrant *les études régionales et nationales* et *l'enseignement des langues étrangères*, en passant par les modèles de talents polyvalents et plurilingues au moment de l'essor des affaires internationales (Fu, 2005 : 29-31). Le français est enseigné pour des objectifs sociopolitiques,

¹本文為上海市哲學社會科學規劃2023青年項目《在滬法語非洲國家留學生文化認同建構歷程與影響因素研究》的階段性成果（項目編號：2023EYY007）。L'article a été rédigé dans le cadre du projet de recherche intitulé *Construction identitaire et stratégies d'identification des étudiants africains francophones à Shanghai*, financé par le Fond de planification des sciences sociales et de la philosophie de Shanghai (projet Jeunes Chercheurs en linguistique : 2023EYY007).

diplomatiques, professionnels et communicatifs afin de relever les défis de l'économie mondialisée. Ses finalités humanistes n'en sont pas pour autant moins soulignées. Le *Guide pour l'enseignement/apprentissage du français de premier cycle universitaire en Chine*², paru en 2020, confirme de nouveau que cette discipline doit se préoccuper de la vie et du sens de l'Homme : la transmission des connaissances littéraires, culturelles, sociétales, ainsi que l'enrichissement de la culture humaniste des étudiants, composée de visions du monde, des valeurs et des qualités personnelles, font l'objet d'une éducation par les langues-cultures (Fu, 2015). Il apparaît que les valeurs pragmatiques et humanistes, loin d'être exclusives dans les discours officiels, sont plutôt complémentaires, constituant ensemble les fondements de cette discipline.

Toutefois, à mesure que l'intelligence artificielle, devenant de plus en plus performante, vient concurrencer la *technicité* des professionnels dans la communication langagière, les valeurs pragmatiques du français, semble-t-il, sont ébranlées. Il est dès lors indispensable de s'interroger davantage sur les capacités difficilement remplaçables par les machines, telles que l'esprit critique, la créativité, l'empathie et l'esprit d'ouverture. La perspective humaniste de l'enseignement/apprentissage du français nécessite d'être démontrée et valorisée au sein de l'institution. C'est ainsi que se posent ces questions cruciales : *quelles valeurs humanistes résident dans l'éducation interculturelle ? Comment mettre en avant ces valeurs avec les étudiants sur le plan didactique ?*

Nous tenterons d'y répondre au moyen de la conception théorique et didactique d'un dispositif pédagogique, dont la réalisation a eu lieu en 2023 dans le cadre d'un cours intitulé *Communication interculturelle* à l'Université de Shanghai. Centré sur la réflexivité et le parcours d'expériences des étudiants, ce dispositif est structuré autour de trois notions-clés - le *plurilinguisme*, l'*interculturel* et la *mobilité*. Nous expliquerons tout d'abord en quoi cette conception permet de souligner la perspective humaniste. Puis, nous exposerons le dispositif pour finalement présenter les résultats d'analyse. Ceux-ci montreront les valeurs humanistes impliquées, de même que les enjeux de les expliciter, éclairant

² L'intitulé original chinois est le suivant : 《普通高等学校本科法语专业教学指南》. Nous proposons cette traduction en attendant qu'une version officielle soit établie.

les questions suivantes : *quelles valeurs les étudiants attribuent-ils à leur plurilinguisme individuel, à leurs expériences interculturelles et à leurs mobilités ? Quels sont les impacts de la (co-)construction de sens dans un cours de français sur leur développement personnel ?*

1. Choix théoriques

Nous nous intéressons en particulier à l'interculturel à l'échelle individuelle, et sommes d'avis qu'au lieu de la *culture*, c'est l'*altérité* qui figure au cœur de ce sujet. Blanchet et Coste (2016 : 11) l'expliquent de la manière suivante : « l'interculturalité recouvre en fait les modalités et les effets concrets des rencontres interculturelles *de* et *dans* l'altérité, altérité irréductible dans sa totalité à cause de la pluralité infinie des phénomènes humains et sociaux »³. Par cette conception, les compétences interculturelles peuvent s'entendre comme des « compétences à anticiper, analyser, comprendre, réguler, exploiter consciemment, autant que possible, les effets de l'altérité dans les interactions sociales » (*ibid.*).

En effet, la finalité humaniste de l'éducation en langues concerne *la relation à l'altérité* des étudiants. Selon Beacco (2018 : 39-40), l'éducation interculturelle se préoccupe des « relations directes entre les personnes pour en organiser le vivre ensemble social ». Sa finalité humaniste implique à la fois « le développement de soi » et « un humanisme de la rencontre et de la socialité du réseau ». Si le premier hérite d'une vision traditionnelle, selon laquelle l'apprentissage des langues participe à la construction de la personne, le second répond, quant à lui, aux besoins de l'individu de créer des liens affectifs dans des sociétés. La reconnaissance de soi et celle d'autrui, indissociables et réciproques, constituent désormais l'enjeu de cet humanisme. Nous constatons, dans le contexte chinois, une préoccupation similaire de ce *vivre ensemble* dans les politiques éducatives : sous l'influence de l'idée de *Communauté de destin pour l'humanité*, les

³ Certes, nous estimons que la culture constitue une notion forte pour aborder l'altérité en la réduisant, étant donné que la maîtrise des connaissances culturelles joue un rôle crucial pour gérer l'anxiété et l'incertitude dans les relations interculturelles. Or, une vision exclusivement centrée sur la culture risque d'amener les étudiants à l'essentialisme qui réduit l'autre à une culture considérée comme une entité homogène. Il importe davantage d'en sortir et de développer une posture critique et réflexive, chez les étudiants, vis-à-vis de cette notion.

universités sont appelées à promouvoir le respect mutuel des valeurs, tout en renforçant la confiance culturelle des étudiants devant les différences. Une éducation conduisant à « gérer de manière réflexive et bienveillante des contacts avec toutes formes d'altérité » est donc devenue cruciale (*ibid.* : 45).

Venons-en maintenant à l'éclairage théorique des trois notions et à l'explication de leur pertinence et de leur opérationnalité pour aborder cette éducation humaniste focalisée sur la relation à l'altérité.

1.1. Plurilinguisme : penser les langues dans leur dimension relationnelle

Il existe plusieurs visions pour envisager les langues. À la lumière des travaux de De Robillard (2008), Castellotti (2017 : 37-40) oppose deux visions : l'une de *langues stabilisées-décontextualisées-déshistoricisées-homogénéisées* et l'autre de *langues instables-contextualisées-historicisées-hétérogènes*. La première, qui préconise les fonctions cognitive et instrumentale des langues, tend à considérer ces dernières comme des systèmes ou des codes, et a pour prototype la langue standard. L'auteur privilégie toutefois la seconde vision qui permet de concevoir le rapport à l'altérité *en* et *par* les langues, ainsi que leur dimension relationnelle : « les langues sont alors considérées comme une composante des expériences du monde, de soi, des autres, ce qui nous permet, avec d'autres expériences, non uniquement langagières, d'entrer en relation avec les autres, de confronter nos interprétations avec les leurs » (*ibid.* : 41). À partir de là, l'auteur théorise la perspective d'appropriation des langues. Elle s'aligne sur les théories phénoménologiques et herméneutiques qui postulent que les interprétations se construisent à travers une compréhension-explicitation et sont influencées par les expériences et l'histoire personnelle des sujets. En ce sens, *l'appropriation* signifie que les apprenants de langues ont pour projets, non seulement d'entrer en relation avec les autres, d'« expérencier en langues la relation aux autres » (*ibid.* : 45), mais aussi de se transformer, dans ces relations, à travers la confrontation « de l'histoire et de l'altérité des personnes, des situations et des langues » (*ibid.*).

Le plurilinguisme devient alors un biais pour introduire cette perspective d'appropriation dans notre dispositif. En effet, l'aspect relationnel des langues étrangères peut ne pas être immédiatement apparent pour notre public, car celles-ci ont longtemps été abordées de manière strictement académique dans les contextes d'apprentissage : à tout le moins, « il est probable qu'en comparaison avec le français, les dialectes, le mandarin standard, et même l'anglais présentent davantage un rôle de marqueur identitaire et procurent plus d'expériences relationnelles » (Jiao, 2020 : 92). Ainsi, en réfléchissant sur leur plurilinguisme, les étudiants peuvent considérer leurs langues étrangères et maternelle(s) comme un ensemble, et transférer leurs expériences d'une certaine langue dans la compréhension de celles des autres.

1.2. Interculturel : reconnaître les diversités en autrui et en soi

Nous nous référons à un interculturel dialogique, centré sur l'*inter*, sur les rapports entre soi et l'autre. Il renvoie à une dynamique de mise en relation, de configuration du sens dans les confrontations et les interprétations des interlocuteurs. Selon Abdallah-Pretceille (1999 : 59), il est question d'« apprendre la rencontre et non pas d'apprendre la culture de l'Autre ; [d']apprendre à reconnaître en autrui, un sujet singulier et un sujet universel ». Dans la même lignée, Dervin (2011: 109-112) développe l'idée qu'il est nécessaire d'aider les étudiants à comprendre la co-construction des diverses diversités des individus en interaction, plutôt que de chercher des simples marqueurs *culturel, ethnique, linguistique, etc.* Pour lui, ceux qui sont en présence projettent leurs représentations de soi, alors que celles-ci sont multiples, inconsistantes et instables, variant selon les contextes et les stimuli internes et externes. C'est à travers les projections de soi des interlocuteurs, leur repérage constant des similitudes et des différences et leur négociation que s'opère une construction identitaire. Les diverses diversités de chacun sont complexes, co-construites en interaction, et ancrées dans ses expériences antérieures (*ibid.* : 125).

Nous plaçons l'approche biographique (désormais AB) au centre de notre démarche. Celle-ci trouve son origine dans les méthodes qualitatives en sociologie, et s'impose aujourd'hui comme une pratique de formation, à travers laquelle l'individu relate ses récits de vie et produit des savoirs

expérientiels. Elle se décline en plusieurs modes, tels que la biographie langagière, le dessin réflexif⁴, le journal de bord, et mobilise la réflexivité du narrateur (Molinié, 2009). Cette réflexivité permet aux étudiants de dégager des événements significatifs de leurs expériences, de leur donner du sens et de produire des connaissances. Nous avons usé de l'AB en sollicitant des modalités visuelles (image, dessin, cartographie, tableau, vidéo) et écrite (biographie), afin d'aider les étudiants à historiciser leurs parcours personnels de plurilinguisme, d'expériences interculturelles et de mobilité. Ce principe didactique possède trois visées, toutes en cohérence avec notre appréhension de l'interculturel.

Il s'agit tout d'abord de demander aux étudiants de retracer leur parcours d'expériences singulières et, par le biais des différences présentes dans leurs expériences, de comprendre les diverses diversités de chacun. De Robillard (2010 : 58) décrit cette activité avec pertinence : « Ce travail consiste à expliciter aux autres comment notre histoire sociale, politique, biographique nous a construits, [...] à estimer que nous devenons divers le jour où nous revendiquons cette qualité avec les autres en revendiquant notre humanité historique, avec les félicités et les vicissitudes qui l'accompagnent ». De même, l'articulation des différentes sphères d'expériences dans les récits permet aux étudiants d'assumer leur subjectivité, car ils doivent apprendre à se positionner dans leurs pratiques sociales, leurs systèmes de valeurs, leurs réseaux symboliques, se construire et s'ancrer dans leurs projets. En faisant entendre leurs propres voix, ils sont plus enclins à s'appréhender eux-mêmes et à considérer les autres comme des sujets à comprendre, et non comme des objets à étudier ou à juger lors de rencontres.

La deuxième visée consiste à favoriser la co-construction de sens au sein du groupe-classe, grâce à l'intersubjectivité. Nous avons privilégié les discussions libres et guidées, de sorte que les étudiants sachent créer du sens à partir de leur expérience relatée, l'enrichir ou la remanier. Ceci se réalise par le biais de réflexions collectives où la confrontation des opinions et les interprétations personnelles contribuent à modifier leurs

⁴ La biographie langagière fait appel à la capacité de l'individu à relater ses expériences dans les domaines des langues et des cultures (Molinié, 2014 : 521). Quant au dessin réflexif, il comprend : « 1) la transmission d'une consigne, 2) la réalisation du dessin par un enfant, un adolescent ou un adulte, 3) la conduite d'un entretien d'exploration du dessin » (*ibid.* : 524).

représentations et leur compréhension des expériences. Parallèlement, durant toutes les discussions, nous avons cherché à instaurer une relation dialogique et égalitaire entre les étudiants. Les paroles et les actions réflexives devenaient, en l'occurrence, les vecteurs pour établir cette relation. C'est grâce à ces vecteurs que chaque étudiant pouvait entrer dans la vie d'autrui, vivre la rencontre, reconnaître les différences d'autrui et co-exister. Si les différences sont largement mises en avant dans la confrontation de leurs expériences et de leurs réflexions, nous avons également rappelé aux étudiants de ne pas tomber dans le piège du relativisme qui nie les possibilités d'apporter des jugements moraux (Abdallah-Pretceille, 1996 : 76-79). Par ailleurs, une éducation à l'altérité est une démarche critique et non une démarche de prescription. Au lieu d'imposer nos conceptions théoriques et les valeurs qu'elles véhiculent, nous nous sommes attachée au principe que celles-ci doivent se partager et s'élaborer avec les étudiants. Ce retrait de la position dominante de l'enseignante est aussi crucial pour instaurer la même relation dialogique avec eux, libérer les paroles et renforcer l'intersubjectivité.

Enfin, la dernière visée consiste à les inviter à élaborer leur projet d'actions sur les plans plurilingue, interculturel et de mobilité, en articulant leur développement personnel avec des éléments institutionnels. L'AB revêt une dimension sociale : des déterminismes sociaux et des contacts humains dans les sphères de la famille, de l'école et de la mobilité émergent au moment où le narrateur attribue du sens aux événements vécus. À travers la comparaison de leurs récits de vie au sein d'un collectif, les étudiants peuvent « articuler les niveaux macro- et micro-sociaux en reliant les problématiques existentielles avec les structures sociales » (Molinié, 2020 : 303). Ils ont également la possibilité d'inscrire leur histoire personnelle dans des histoires collectives, de se situer dans un monde marqué par les transformations multifacettes, en dégageant des déterminismes externes similaires (politiques économiques, éducatives, *etc.*), en s'auto-évaluant au regard des exigences de l'institution et en reformulant des hypothèses, des plans, pour finalement agir sur leur propre histoire.

1.3. Mobilité : relier le local et le global pour vivre les diverses diversités

La mobilité constitue une autre notion incontournable, car elle peut être envisagée non seulement d'un point de vue académique et professionnel, mais surtout existentiel : elle devient un analyseur des mondes contemporains et occupe une position centrale dans les interactions sociales (Gallez, Kaufmann, 2009 : 8). À l'échelle individuelle, la mobilité peut être formative et transformative : le fait de se déplacer d'un espace à un autre implique des changements et des potentialités de contact avec l'altérité. Elle permet de renouveler les rapports aux langues, aux différences, aux espaces, aux temporalités, à soi et à l'autre. Elle met aussi à l'épreuve des compétences et des valeurs implicitement exigées à notre époque. Un séjour à l'étranger est largement reconnu comme étant bénéfique tant pour l'amélioration langagière, la découverte de l'inconnu que pour le renforcement de l'autonomie et de la flexibilité des étudiants. Ceci explique partiellement pourquoi la mobilité encadrée revêt une grande ampleur dans l'enseignement du français universitaire. Quant à l'échelle sociale, les acteurs de mobilité, en échangeant avec les locaux, en confrontant leurs différences et en s'y adaptant, participent au processus de construction et d'hybridation culturelles. Ces dernières dépassent les frontières nationales, ethniques et géographiques, contribuant à un nouvel ordre culturel (Burke, 2009). D'ailleurs, il est indéniable que les étudiants en langues sont les plus concernés par la mobilité : non seulement parce qu'ils ont souvent pour projet d'études ou de travail de séjourner à l'étranger, mais surtout parce que, dans les commerces globaux, de même que dans la nouvelle conjoncture internationale, ils auront un rôle majeur à jouer, à l'appui de leur expertise langagière et interculturelle. Le déplacement professionnel leur sera aussi familier.

La mobilité peut également être vécue sous différentes formes et à divers degrés. Nous adhérons à la conceptualisation élargie de cette notion fondée par Coste et Cavalli (2014 : 103-104) en didactique des langues. D'après eux, la mobilité est considérée comme « un déplacement dans un espace ou un monde différent (espace et monde étant ici entendus au sens large), effectué par un acteur ou un groupe social ». Elle peut prendre diverses formes, qu'elles soient réelles, virtuelles, métaphoriques ou

symboliques. Elle est en mesure d'engendrer des changements chez un individu dans ses idées, ses perceptions, ses connaissances, sa prise de conscience, ainsi que dans ses valeurs, ses comportements et ses modes de vie (*ibid.*). Les auteurs soulignent ainsi le rôle central de l'altérité dans la mobilité et les changements que provoque l'altérité chez l'individu. Dans cet esprit, les étudiants peuvent identifier des formes de mobilité significatives qui les ont influencés sur les plans langagier et interculturel. Ces formes peuvent renvoyer à un déménagement, à une mobilité académique intranationale, voire à un déplacement quotidien, n'étant point limitées à la forme internationale. Par ailleurs, dans la métropole de Shanghai, la mobilité des personnes existe dans l'entourage des étudiants et favorise les rencontres interculturelles. Il apparaît ainsi important de les aider à prendre en compte leurs propres mobilités, celles des autres, et la diversité présente dans des lieux de mobilité, y compris locale.

À cet égard, nous relierons la mobilité et l'interculturel à la notion de *nearby* (désormais voisinage, notre traduction) ancrée dans le contexte chinois et théorisée par l'anthropologue Xiang (2021). Cette notion signifie « un espace vécu où se déroulent des interactions quotidiennes » et « où l'on rencontre régulièrement des personnes d'origines différentes » (*ibid.* : 147). L'auteur l'envisage à la fois comme un champ de vision et un champ d'action. Pour lui, d'une part, le voisinage est vécu par un individu qui observe son cadre de vie, repère diverses positions, confronte les siennes avec celles des autres, et de ce fait, tisse de nouvelles relations sociales. D'autre part, la découverte, par un individu, de son voisinage devient un moyen de se doter du pouvoir d'action : Xiang fait aussi appel à un projet collectif consistant à apprendre à *voir l'étranger* de proximité. L'*étranger* est ici entendu comme celui qui existe dans le voisinage et paraît familier, qui est mobile mais que l'on ne connaît pas. L'auteur met donc en évidence une *capacité à voir* qui mobilise l'observation, l'imagination de son environnement, l'empathie et l'attention vis-à-vis d'autrui. L'action de voir constitue la première étape pour communiquer, réfléchir et participer à la vie sociale. Dans notre dispositif, nous avons invité les étudiants à entrer en relation avec un *étranger* dans leur quotidien, puis à travers nos activités réflexives, à repérer toute forme de diversité dans leur voisinage, leurs propres diversités, et à s'interroger sur les rapports entre ces deux types de

diversité. En renouvelant leur regard sur ce qui leur est familier, ils affinent leurs manières de voir et les façons d'interpréter les différences. Une telle capacité peut être réinvestie au gré d'autres formes de mobilité. De cette manière, les étudiants ont l'occasion de se décentrer de leurs expériences singulières pour s'intéresser à celles des autres, de sortir de la salle de classe pour créer des relations sociales, et de vivre la diversité locale pour s'ouvrir à celle du monde, celle d'ailleurs.

Pour résumer, les valeurs humanistes de l'éducation interculturelle résident dans *la relation à l'altérité* qui relie la reconnaissance de soi et celle d'autrui, le développement personnel et le vivre-ensemble. Nous avons ainsi élaboré notre cadre conceptuel composé de trois notions, intégrant les activités biographiques et réflexives tout au long du dispositif (voir Figure 1). Le plurilinguisme constitue un biais permettant aux étudiants de revenir sur leur propre parcours, en prenant en compte leurs expériences langagières et leurs interactions avec autrui, et en se concentrant progressivement sur la dimension relationnelle de leurs langues. S'agissant de l'interculturel, les étudiants s'assument en tant que sujets dotés de leur historicité et de leur propre singularité, avec leurs valeurs et leurs idées personnelles, et leur propre liberté, et reconnaissent les diverses diversités de leurs pairs. C'est donc en expérientiant l'altérité qu'ils transforment leurs relations aux autres, par leurs expériences linguistico-culturelles subjectivement reconstruites dans ce cours. La notion élargie de mobilité, associée à celle de voisinage, invite d'ailleurs les étudiants à se rendre compte des formes de mobilité qu'ils ont vécues et qu'ils vivent actuellement, quotidienne ou académique, entre autres, durant lesquelles, l'altérité est aussi prégnante et susceptible de provoquer, chez eux, des changements. Cette posture est susceptible de les aider à observer l'altérité dans leur espace social, à briser l'évidence, à penser l'impensé (Laplantine, 1987), ainsi qu'à saisir les expériences interculturelles locales. La quête et la création de sens dans les interactions humaines, à l'intérieur et à l'extérieur des cours, leur permettent de voir d'autres possibilités professionnelles, académiques et existentielles, et d'explorer leurs intérêts personnels. En voyant et en comprenant ainsi la diversité, ils pensent à la vivre, ici et ailleurs.

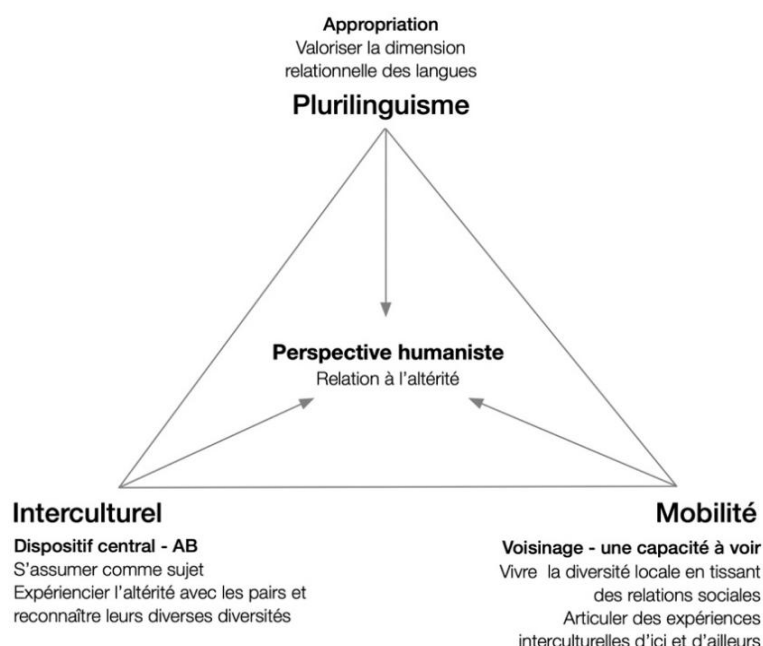


Figure 1 : Cadre conceptuel composé de trois notions

2. Présentation du dispositif

Notre dispositif a pour objectif principal de sensibiliser les étudiants aux diversités d'autrui et d'eux-mêmes, au dialogisme des rencontres interculturelles, au retour à soi et à l'ouverture sur autrui, que celui-ci soit proche ou lointain, en l'aidant à souligner la perspective humaniste des langues et à tirer du sens de leurs expériences, ainsi qu'à élaborer des projets plurilingues, interculturels et de mobilité.

En vue de réaliser l'objectif, nous avons élaboré trois sessions correspondant aux trois notions précédemment explicitées. Durant chaque session, la notion en question a tout d'abord été introduite dans une activité de débriefing, de sorte que chaque participant apporte ses représentations à une définition collective et évolutive. Ensuite, des activités réflexives ont été successivement proposées, à travers lesquelles les étudiants ont produit des créations multimodales (dessin réflexif, collage, cartographie, etc.), ce qui leur a permis de modifier leurs représentations et de confronter leurs interprétations de ces créations (voir note 5, Figure 2, *Activités réflexives des trois sessions*⁵). Session après session, leurs conceptions synergiques

⁵ Figure 2, *Activités réflexives des trois sessions* :

<https://drive.google.com/file/d/1JKrQwnlOkVhbkIvtaQwMTuL4JctK9oUN/view?usp=sharing>

des trois notions et leurs réflexions renouvelées devaient aboutir à la création de leur biographie finale, intitulée *Biographie plurilingue, interculturelle et multimodale*. Cette tâche a été annoncée au tout début du cours pour qu'ils comprennent que l'enjeu consiste en leur propre tissage du sens concernant leur rapport à l'altérité, basé sur leurs productions dans chaque activité et clarifié par leurs expériences. De cette manière, ils ont pu définir eux-mêmes les valeurs humanistes que pouvait leur apporter la spécialité de français. La consigne de cette tâche donnée aux étudiants était la suivante : « Choisissez une modalité appropriée et unifiée pour créer une biographie abordant les thèmes de l'apprentissage des langues, de vos expériences interculturelles et de vos mobilités (y compris les rapports avec votre environnement proche et avec le monde). Expliquez clairement les liens entre ces trois thèmes⁶ ».

La première session de *plurilinguisme* était centrée sur l'activité de création d'un dessin réflexif. De ces dessins ont émergé des thèmes communs, tels que les rapports entre leur répertoire langagier et leur environnement d'apprentissage, leurs relations aux langues, l'hybridation culturelle due au plurilinguisme et les rôles que jouent leurs langues dans leurs futurs projets. Certains de ces thèmes ayant déjà fait l'objet de discussions lors du débriefing, les étudiants ont pu les concrétiser davantage et expliciter avec les symboles, les métaphores et les couleurs dans leur dessin. À la fin de cette session, une comparaison des stratégies d'apprentissage mobilisables en Chine et en France a été effectuée, ce qui leur a permis de mieux comprendre la dimension relationnelle des langues et les stratégies qui leur correspondaient.

Quant à la session d'*interculturel*, l'accent a été mis sur la conceptualisation de la notion. Nous avons fait remonter leurs définitions de l'interculturel. Du fait que celles-ci étaient fortement marquées par leurs présupposés autour de la notion de *culture*, nous les avons, par la suite, éclairées. En effet, il était difficile, pour les étudiants, de franchir eux-mêmes la vision essentialiste, dans laquelle la culture renvoie à une entité

⁶ Il est possible de recourir à des entretiens avec des personnes, au roman biographique, au court-métrage, à la peinture, au film, et au récit cartographique. Quelle que soit la modalité choisie, la biographie des apprenants doit s'appuyer sur des discours oraux ou écrits. Les supports non explicités n'étaient pas acceptables. Voir un exemple mis en ligne réalisé par Anna : https://www.bilibili.com/video/BV1Cp4y1w7Pp/?spm_id_from=33999.0.0.

homogène, statique, à des frontières étanches. En revanche, nous avons fait référence à Abdallah-Pretceille (1996 : 61), selon qui « toute culture n'est que l'expression d'un point de vue susceptible d'être confirmé ou infirmé par d'autres visions. En ce sens, elle n'est pas le reflet d'une réalité objective mais le résultat d'une activité sociale et langagière [...] La culture comme la langue est un lieu de mise en scène de soi et des autres ». À notre avis, ce n'est qu'en renonçant à cet essentialisme dominant que les étudiants ont pu comprendre les fonctions discursives de la notion de culture, et corrélativement se focaliser sur le rapport entre soi et l'autre dans leurs rencontres. À ceci s'est ajouté le travail conceptuel autour de la *culture collective*, de la *culture individuelle*, de la *diversité*, des *représentations sociales*, du *stéréotype*, de la *discrimination*, dont la compréhension a été approfondie par des exemples et des discussions. Ces notions ont été, encore une fois, mobilisées pour analyser les interactions interculturelles qu'ils ont eux-mêmes vécues.

Dans la session de *mobilité*, nous avons commencé par expliciter la conceptualisation élargie de la mobilité. Cette dernière a ensuite été suivie par trois activités successives (voir note 7, Figure 3, *Création en trois étapes dans la session de mobilité : exemple d'Anna*⁷). La première étape consistait à guider les étudiants dans la construction de leur voisinage personnel, composé de leurs lieux de mobilité, à partir d'une cartographie en ligne (*Story Map*⁸). Étant donné qu'elle constitue l'arrière-plan préétabli, ce voisinage était organisé par l'espace géographique et par le temps. Les étudiants devaient choisir trois photos illustrant la diversité de leur voisinage pour chaque lieu significatif. En les sélectionnant, les étudiants ont réexaminé la vue capturée et lui ont donné du sens. À cette étape, nous leur avons également demandé de parler avec un étranger qui les attirait par son étrangeté. Quant à la deuxième étape, ils devaient restructurer leur voisinage personnel avec les mêmes photos sélectionnées, en en remaniant les formes et les caractéristiques, et en représenter les rapports avec leurs propres diversités. En dépassant l'ancienne organisation spatio-temporelle,

⁷ Figure 3, *Création en trois étapes dans la session de mobilité : exemple d'Anna* : https://drive.google.com/file/d/1EVFRxdifDJNRBzI-Q_TUYR9C18d3M9Od/view?usp=sharing

⁸ Le *Story Map* est un outil de formation numérique permettant de retracer le parcours en le géolocalisant et de relater des expériences avec les photos, l'écriture, etc. Voici le site officiel : <https://storymaps.arcgis.com/stories>.

le voisinage a donc été subjectivé. À la troisième étape, les étudiants ont été invités à se situer dans le monde avec leurs diversités : sur la même carte mondiale, ils ont utilisé des clous et des fils pour marquer les lieux les concernant, tracer leur parcours et le relier avec leur voisinage personnel. À l'appui de ces outils visuels, ils étaient censés se projeter dans le monde.

Onze étudiants en deuxième année de Licence se sont inscrits dans ce cours, dont les niveaux de français variaient entre A2 et B2. Deux autres étudiantes d'origine africaine, l'une anglophone et l'autre francophone, intervenaient par intermittence. Les étudiants pouvaient choisir le français, l'anglais ou le mandarin comme langue de communication. Quant à la rédaction de leur biographie finale, ils devaient utiliser au maximum le français et d'autres formes multimodales pour s'exprimer.

3. Analyse du dispositif

Si ces trois notions susmentionnées étaient envisagées dans une perspective de relation à l'altérité, il revenait aux étudiants de découvrir et de débattre sur les valeurs humanistes correspondantes. Autrement dit, ils doivent eux-mêmes déterminer en quoi ces notions sont dignes d'intérêt selon leur histoire et projet personnel⁹. Ainsi, afin d'évaluer les effets du dispositif, nous avons croisé deux types de discours des étudiants : d'une part, leurs biographies multimodales où des valeurs ont été formulées, et d'autre part, les entretiens semi-directifs réalisés à la fin du cours, où nous les avons invités à expliciter les éléments de leur biographie et leurs évaluations du cours. Le second type de données est également important, car il complète le premier : *primo*, l'entretien, en dépassant les contraintes du récit, permet aux étudiants d'éclairer leur processus de création de la biographie et de détailler leurs choix de création du point de vue de la forme et du contenu. *Secundo*, leurs évaluations du cours nous permettent de repérer des lacunes ou des difficultés pédagogiques, indispensables pour envisager de nouveaux cycles de recherche-action (Montagne-Macaire, 2007). Ces deux types de données illustrent nos questions de recherche tant

⁹ Cette marge de liberté laissée aux étudiants nous est significative. Bien que les trois notions susmentionnées connotent des valeurs humanistes, loin de les imposer aux étudiants, nous les avons présentées pour leur offrir de nouvelles perspectives, déclencher des dialogues et susciter des réflexions.

ontologique (quelles valeurs concernées ?) que méthodologique (comment co-construire ?). C'est ainsi à ces deux niveaux que nous déployons notre analyse : le premier se focalise sur les discours relatifs aux valeurs des trois notions ; le second porte sur les commentaires des étudiants concernant l'organisation du cours, notamment les principes didactiques propices à la co-construction du sens¹⁰. L'analyse est thématique et porte sur le contenu¹¹ (Thomas, 2006). Nous avons tout d'abord effectué un codage ouvert pour dégager les catégories, puis un codage axial pour comparer et regrouper les sous-catégories en fonction de nos références théoriques.

3.1. Valeurs humanistes impliquées

3.1.1. Valeurs attribuées au plurilinguisme

Les étudiants ont mis en avant, dans leurs biographies ou dans les entretiens, la dimension relationnelle des langues, et ont expliqué qu'elles permettaient de nouer et d'entretenir des relations avec les autres, surtout des francophones et des anglophones, et de procurer des expériences interculturelles. D'ailleurs, au lieu de séparer le chinois avec leurs langues étrangères, ils avaient tendance à les englober dans un ensemble. Evelyne témoigne de sa prise de conscience, expliquant que ses rapports aux langues se sont modifiés :

Avant, j'apprenais les langues principalement pour les examens, sans vraiment réfléchir à leurs sens, sans penser à ce qu'elles pourraient m'apporter. Les langues sont pourtant essentielles dans la vie, constituant un pivot qui relie les gens entre eux et m'aidant à réfléchir à leur impact sur ma vie (Evelyne-Entretien).

En outre, dès l'étape de débriefing, les étudiants ont pu associer leur plurilinguisme avec les cultures. Suivant leurs réflexions accompagnées par

¹⁰ Nous avons réalisé 11 entretiens de 74'22" environ chacun en chinois. Ils ont été ensuite transcrits par le logiciel Xunfeitingjian et corrigés manuellement. Puis, nous avons utilisé le Maxqda 2020 pour encoder les biographies (sous forme de vidéos ou d'écriture) et les transcriptions des entretiens. En présentant les données, nous avons traduit les extraits cités et rendu anonymes les onze interviewés, excepté Anna qui a accepté de publier sa biographie en ligne.

¹¹ En raison de la longueur limitée de l'article, nous nous bornons ici à l'analyse thématique, dans le but de souligner la synergie entre les trois notions et de favoriser une vision synthétique des effets du dispositif, conformément à nos questions de recherche. L'analyse multimodale des biographies sera abordée dans des publications ultérieures.

des activités, certains ont souligné que le plurilinguisme était en mesure de provoquer en eux des changements et d'enrichir leurs pensées et valeurs. Citons l'exemple d'Ambre qui explique une appropriation processuelle de nouvelles valeurs :

Le plurilinguisme est pour moi un moyen d'élargir mes horizons, car en apprenant une langue, je ne peux pas ignorer les pays dont elle est originaire. Je peux ainsi comprendre les valeurs de ces pays, et donc comprendre pas seulement celles d'un seul pays ou de la Chine. Je pense que les valeurs nécessitent d'être échangées et fusionnées, mais non isolées. Ainsi, il faut « regarder » avec les langues, avec nos yeux. Ce « regarder » est à souligner, parce qu'il ne s'agit pas seulement d'observer, mais aussi de comprendre, de réfléchir, d'apprendre et ensuite de savoir utiliser les valeurs (Ambre-Entretien).

Il importe de souligner que ces discours sont plutôt réfléchis qu'idylliques, car ils ont été construits à travers un vif débat collectif, déclenché par une question pertinente de Chloé : « est-ce que les langues peuvent nous amener à un avenir prometteur ? », laissant entendre ses doutes sur les débouchés professionnels et sa grande motivation d'en parler dans un cadre institutionnel. Nous avons saisi ce moment-clé pour articuler leur vie quotidienne et leurs études, en reconnaissant la légitimité de cette question due aux réels changements sociétaux. C'est à partir de là que les étudiants se sont engagés dans des dialogues, à la fois sincères et ouverts.

3.1.2. Valeurs attribuées à l'interculturel

Sur le plan de l'interculturel, les étudiants ont insisté sur l'aisance devant les situations de conflit, se sentant plus enclins à se décentrer de leur cadre de référence, grâce à une capacité d'analyse plus fine. Citons le témoignage de Manon qui parlait de sa prise de distance dans les interactions avec son père :

Je ne peux pas forcément retenir tous les points importants dans la communication, mais j'ai cette conscience : « attends, suis-je un peu trop sûre de moi ? ou un peu trop agressive ? ». Je peux m'apercevoir d'un coup que je dois sortir de ma propre bulle et voir comment les autres perçoivent des choses. [...] Voici mes progrès dans la communication interculturelle. Maintenant, lorsque j'appelle mon père qui adore me conseiller sur mon futur, je peux distinguer calmement ses émotions qui émergeaient de ses réflexions (Manon-Entretien).

« Une meilleure connaissance de soi-même » est un autre thème récurrent qui valorise l'interculturel dans les discours des étudiants. Elle est d'abord d'ordre cognitif, basée sur leur compréhension renouvelée de leurs propres expériences et idées. Par exemple, Maël s'estime plus conscient de ce dont il parle lors d'échanges, et cette conscience est fondamentale pour améliorer sa communication, car à ses yeux, les échanges consistent dans le partage de ses pensées :

Ce que j'entends par pouvoir mieux m'exprimer, ce n'est pas forcément d'une meilleure façon. Parce que j'ai d'abord une meilleure compréhension de moi-même, de mes nouvelles découvertes, puis je pourrai les partager aussi avec les autres. Donc, m'exprimer, ce n'est plus une simple présentation superficielle de moi-même, mais aussi lorsque je communique avec les autres, je peux leur transmettre un peu plus de mes propres pensées ou de ce que je suis en train d'explorer (Maël-Entretien).

Chloé souligne également que la connaissance d'elle-même est affinée par sa découverte des diversités des autres, et ce, en adoptant une posture de comparaison :

Notre travail sur l'interculturel m'a rendue consciente d'un fait : je préfère me connaître à travers la comparaison avec les autres. C'est vrai qu'avant que je fasse l'activité de réfléchir sur les diversités des autres, je ne remarquais pas les particularités des personnes autour de moi. Mais après ce travail, j'ai commencé à prendre l'habitude de les observer, ce qui m'a fait aussi penser à moi-même. Plus je les observe, mieux je me connais. [...] C'est ce qui est le plus important pour moi sur le plan interculturel (Chloé-Entretien).

Ainsi constatons-nous la prise de conscience de Chloé de la dialectique du soi et de l'autre qui se situe au cœur du phénomène identitaire. Sur l'identité, Manon avance davantage. D'une part, elle reconnaît ses contradictions dues à de potentiels changements dans le temps, d'autre part, elle insiste sur ses différences avec les interlocuteurs et sur ses manières variées de réagir dans des interactions concrètes. Ces changements de soi, tant diachroniques que dialogiques, constituent pour elle ses diversités personnelles :

D'une part, je pourrais ressentir que je suis contradictoire, puisque mes pensées et mes idées peuvent changer à tout moment. Et il est possible qu'elles ne suivent pas un cours linéaire, mais qu'elles régressent. Ça c'est une forme de diversité. Une autre diversité réside dans les différences entre moi

et les autres. En découvrant que je suis différente d'une certaine personne, mes stratégies d'interaction peuvent varier. Par exemple, mes sujets de discussions peuvent changer, puisqu'il est impossible de parler toujours des mêmes choses avec des personnes différentes. Pour moi, la diversité se manifeste aussi de cette manière (Manon-Entretien).

3.1.3. Valeurs attribuées à la mobilité

Étant donné que la majorité des étudiants ont effectué des mobilités intra-nationales, après avoir retracé leur parcours dans des activités réflexives, ils se contentent de renouveler leur regard sur les environnements auxquels ils sont habitués. Manon pense que le renouvellement est approfondi, car elle a vécu des prises de conscience qui devaient mobiliser ses anciennes expériences et solliciter différents regards des autres sur un même lieu. Revoir et discuter sur ce qui est vu l'aide à réfléchir :

Les réflexions sur notre voisinage m'incitent à ouvrir les yeux pour voir des choses que je n'aurais pas remarquées habituellement. Elles m'ont fait réaliser que les choses peuvent être différentes. Ces différences ne peuvent pas être simplement observées, mais ressenties. [...] Les discussions entre nous, c'est une bonne approche, car nos propres regards ont des limites. En écoutant les expériences et les idées des autres, on peut élargir notre perspective. Je pense que cette approche peut nous permettre d'adopter un nouveau mode de pensée, nous incitant à regarder de plus près ce qui nous entoure et à réfléchir sur l'impact quotidien de notre encourage sur nous-mêmes (Manon-Entretien).

L'observation du voisinage les conduit aussi à valoriser la diversité locale. Cette valorisation n'est pas aisée, car elle nécessite un engagement affectif, de même que la compréhension nuancée et critique des pratiques locales. À titre d'exemple, Rose a minutieusement décrit les pratiques de son village natal, tels qu'une fête de culte des ancêtres et le moissonnage :

Il me semble avoir redécouvert d'un coup mon village ainsi que les membres de ma famille qui vivent dans cet environnement, y compris leur vie quotidienne. Est-ce que cela relève aussi de l'interculturel ? Du moins, je me sens plus tolérante. Les pensées que j'avais auparavant sur eux et celles que j'ai maintenant sont différentes, mes pensées et celles des fermiers sont aussi différentes. Avant, je ne pouvais pas comprendre leur bonheur (de moissonner) (Rose-Entretien).

Mila et Anna, ayant toutes deux grandi à Shanghai, ont articulé leurs diversités avec la diversité locale, de même que celle des villes natales de leurs parents. Un tel raffinement du regard des étudiants, en particulier sur une métropole souvent connue pour sa modernité, leur permet de dépasser la dichotomie ville-campagne, et de comprendre la réalité complexe de la Chine.

Le développement de la capacité à voir des lieux incite les étudiants à se préparer aux nouveaux projets de mobilité, surtout en réfléchissant sérieusement sur l'idée de partir pour la France par un échange académique. Leurs discussions à cet égard se prolongeaient dans le dortoir ; certains nous ont demandé, après le cours, des conseils précis. Ils faisaient particulièrement attention à des manières leur permettant de se mouvoir plus fructueusement. Sophia, en relatant son voyage à Huizhou, confirme que « ce sont les personnes et les objets concrets qui aident à établir des liens forts avec les lieux visités ». Rose, quant à elle, accorde une grande importance à la mobilité, la considérant comme un moyen de renouveler ses pensées. Elle tend à relier l'expérientiel et le cognitif, révélant ainsi sa « disposition à la mobilité » (Lahire, cité par Castellotti et Huver, 2012), entendue au sens de pouvoir « penser, sentir et agir qui sont les produits de ses expériences socialisatrices » (*ibid.*) :

Je souhaite explorer ce vaste monde à l'avenir. J'essaierai de saisir chaque opportunité de voyage pour ressentir et renouveler mes pensées, car j'apprécie cette sensation de renouvellement. [...] Je désire apprendre davantage. Si je pouvais refaire ce cours avec plus d'expériences de voyages, plus de réflexions, je comprendrais mieux nos discussions, et ce que je pourrais produire pourrait dépasser ce que j'aurais reçu. J'aspire à faire entendre ma voix, à ce que mes idées résonnent avec celles des autres. C'est ce que j'ai compris dans ce cours. Je veux partir pour vivre davantage d'expériences, expérimenter et comprendre de nouvelles choses (Rose-Entretien).

3.2. Impacts de la co-construction du sens

3.2.1. De la cognition à l'action sur l'apprentissage des langues

Au moment où les étudiants réfléchissaient sur leurs langues dans une perspective plurilingue et relationnelle, ils les utilisaient pour construire leurs pensées et les échanger. Aussi vivaient-ils les phénomènes plurilingues, tels que l'alternance des langues et l'établissement des

relations pour faciliter la communication, surtout avec la présence occasionnelle des deux étudiantes africaines. De ce fait, à partir de l'attribution des valeurs, ils agissaient en même temps sur leur apprentissage des langues : quelques étudiants ont affirmé « avoir plus d'intérêt en langues », « renforcer la confiance de parler » ou « utiliser la stratégie d'intensifier les rencontres », s'attachant plus au contenu qu'à la bonne forme langagière dans la communication. Leurs actions qui ont débuté en cours se sont poursuivies dans leur vie quotidienne :

Ce cours m'a entraînée et m'a donné du courage. Je ne crains plus de parler. C'est un sentiment de liberté et je m'en réjouis. Quand je suivais ce cours, pour faire mes devoirs, je fréquentais mes amis sur WeChat ou face-à-face. Ce cours m'a poussé à le faire. Maintenant, j'ose parler. Les échanges oraux ne sont pas aussi difficiles que je l'imaginais. Si on les pratique, on peut bien y arriver. Je ferai très attention désormais dans ma vie à la pratique des échanges oraux (Rose-Entretien).

3.2.2. Articulation du temps et de l'espace

Nous constatons l'articulation entre le passé, le présent et le futur, entre ici et ailleurs, que nous avons visée dans la conception du dispositif, spécifiquement dans leurs biographies finales, lorsqu'il s'agissait d'explicitement les rapports entre les trois notions. Avec un retour à leurs expériences, ils se sont projetés vers le futur et vers un espace plus large. Citons les propos de Mila :

En général, je pense que le plurilinguisme facilite nos expériences interculturelles. Quand j'apprends le français, j'apprends aussi les cultures, les attitudes, les habitudes et les opinions des Français et des francophones. J'ai observé différents modes de vie et différentes attitudes envers la vie. J'ai vu différents systèmes politiques et des phénomènes similaires. Toutes ces cultures m'influencent. En deux ans, je suis devenue plus confiante et courageuse qu'avant. Je veux connaître la diversité des gens et communiquer avec eux. J'espère avoir une opportunité de mobilité en France (Mila-Biographie).

Cette projection implique aussi une ouverture à l'inconnu, aux différences et à d'autres possibilités. Ambre utilise une série de métaphores dans sa biographie sous forme de dessins animés : ses langues ont pris la forme de bonbons représentant « des surprises inconnues », puis se sont

métamorphosées en la Planète qui s'élargissait, et ensuite en ses propres yeux. Ses langues lui permettent de découvrir davantage le monde :

Ces langues me permettent de réaliser que je suis un membre de la Terre, et de comprendre les liens que j'ai avec le monde. Mes yeux deviennent des fenêtres, car je regarde le monde à travers eux, et je les utilise pour observer la Terre, pour voir ce qui se passe dans le monde, les événements qui se produisent, et comment je vais avancer et agir par la suite (Ambre-Entretien).

Il est à noter que cette articulation temporelle et spatiale encourage également à saisir les ressources et les opportunités locales, comme le souligne Anna : « il faut que je voie les personnes concrètes devant moi, et que je reconnaisse la richesse de leurs trajectoires ». Quant à Sophia, elle trouve important de planifier ses actions du présent et de développer son potentiel :

En examinant des choses auxquelles je n'avais peut-être pas prêté attention auparavant, en les résumant et en les regroupant, je peux ensuite découvrir mes propres potentiels, réfléchir à ce que je veux vraiment, et comprendre ce que je dois faire actuellement. C'est un processus qui me permet d'explorer et de développer mon potentiel (Sophia-Entretien).

3.2.3. Valorisation de la réflexion dans le développement personnel

Les discours des étudiants révèlent qu'ils tendent à valoriser la réflexion en tant qu'un moyen de se développer. D'une part, ils ont exprimé leur grand besoin de réfléchir, et de réfléchir ensemble dans un cours. En effet, concernant des questions préétablies ou soulevées à l'improviste, les étudiants ont apporté leurs propres réponses qui faisaient sens pour eux. Ils coproduisaient les connaissances à l'appui de leurs anciennes expériences, et avançaient ensemble, avec des théories, des méthodes, des pistes, des réactions d'autres personnes et notre guidage, ce qui diffère largement d'une réflexion individuelle. Rose l'explique ainsi :

Sans ce cours, mes pensées resteraient désordonnées. Habituellement, en observant les choses et en ayant soudain une idée, je la garde en moi, mais je ne pense pas forcément aux relations entre ces choses-là. Cependant, je crois qu'il est essentiel, pour moi, d'avoir quelque chose, comme un cours ou une discussion, pour me donner un point de départ, une opportunité comme celle-ci (Rose-Entretien).

D'autre part, ils insistent sur l'idée que le processus de réflexion l'emporte sur le résultat. « Concrétisation » est le terme le plus utilisé pour caractériser ce processus. Manon explique que, étant donné qu'elle devait faire comprendre ses réflexions, la concrétisation était un travail progressif de structuration d'idées. Pour Maël, il s'agit de la concrétisation des théories abstraites, par le biais de ses créations. Avec les supports multimodaux, il laissait venir des idées et les capturait, se réjouissant de sa libre exploration sans aucune réponse « préétablie » ou « standard ». Il ajoute également qu'il revient surtout à l'université d'encourager le processus de réflexion et l'ouverture aux diverses réponses, car ces deux derniers contribuent à la découverte des diversités de soi-même et « l'université doit être l'endroit où l'on diversifie ».

Conclusion

En plaçant la reconnaissance réciproque de soi et d'autrui, le développement personnel et le vivre-ensemble au cœur de l'humanisme de l'éducation interculturelle, nous avons conçu un cadre théorique reliant le plurilinguisme, l'interculturel et la mobilité. L'analyse du dispositif montre que les étudiants sont parvenus à décrypter ces trois notions et à renouveler leur compréhension de leurs expériences en la matière. Leurs valeurs dégagées n'étant point imposées, elles sont des résultats temporaires, obtenus par leur découverte d'autrui, leur retour sur soi et l'enrichissement des connaissances théoriques. Elles sont renouvelables et le renouvellement repose sur leurs réflexions à l'égard des expériences nouvellement vécues. Les étudiants ont aussi élaboré une continuité spatio-temporelle leur permettant de s'engager dans de futurs projets, d'explorer un vaste espace rempli de possibilités et, plus important encore, de donner du sens aux actions, aux hypothèses, aux stratégies langagières et interculturelles du présent, et de commencer à agir dès maintenant. Toutefois, nous n'avons pas pu creuser le processus de formulation des valeurs selon l'organisation narrative de la biographie ou la (dis)continuité des réflexions générées lors des activités réflexives, ce qui constitue une lacune dans notre analyse. Nous considérons qu'il est crucial, pour nos futures recherches, d'éclairer davantage ces questions, notamment les rôles

joués par la littératie multimodale dans la construction de sens. Pour finir, l'analyse expose deux innovations saillantes du dispositif. D'une part, en dépassant la vision essentialiste de l'éducation interculturelle, la conception théorique du cours n'envisage plus la dimension relationnelle des langues, les rencontres interculturelles et les possibilités de mobilité uniquement par rapport au contact avec des personnes de nationalité différente. Celles-ci sont désormais appréhendées et vécues dans chaque interaction humaine, à chaque moment donné, dans chaque espace vécu, où les différences, les changements et les diversités influent constamment sur les rapports à soi, à autrui et au monde. D'autre part, à l'appui de l'approche biographique, notre dispositif offre un exemple de « prendre soi-même comme méthode » (Xiang, Wu, 2020) dans l'éducation interculturelle, c'est-à-dire « débiter la compréhension concrète du monde en problématisant ses expériences personnelles » (*ibid.*). Il s'avère intéressant de continuer notre réflexion sur cette approche, et d'aider les étudiants à poser leurs récits dans des cadres tels que familial, institutionnel, national et international, afin de transformer leur intérêt porté aux expériences individuelles et aux phénomènes observés en ethnographies scientifiques, favorables à une compréhension plus approfondie du monde.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. 1996. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : Anthropos.
- Béacco, J.-C. 2018. *L'altérité en classe de langue. Pour une méthodologie éducative*. Paris : Les Éditions Didier.
- Blanchet, P., Coste, D. 2016. Sur quelques parcours de la notion de l' « interculturelité ». Analyses et propositions dans le cadre d'une didactique de la pluralité linguistique et culturelle. In : *Regards critiques sur la notion d'interculturalité. Pour une didactique de la pluralité linguistique et culturelle*. Paris : L'Harmattan.
- Burke, P. 2009. *Cultural Hybridity*. Cambridge: Polity Press.
- Castellotti, V. 2017. *Pour une didactique de l'appropriation. Diversité, compréhension, relation*. Paris : Les Éditions Didier.
- Castellotti, V., Huver, E. 2012. « Mobilités et circulations académiques : dynamiques, catégorisations, évaluations ou : "Bougez, il en restera toujours quelque chose" ». *Le discours et la langue*, n° 3, p. 121-136.
- Coste, D., Cavalli, M. 2014. « Extension du domaine de la médiation ». *Lingue Culture Mediazioni*, n° 1, p. 101-117.

- De Robillard, D. 2008. *Perspectives alterlinguistiques*. Paris : L'Harmattan.
- De Robillard, D. 2010. « Dylan, un exemple parmi d'autres des coûts et difficultés du travail de la diversité : naît-on ou devient-on divers ? ». *Cahiers de l'Acedle*, n° 1, p. 35-61.
- Dervin, F. 2011. *Impostures interculturelles*. Paris : L'Harmattan.
- Fu, R. 2005. « Politiques et stratégies linguistiques dans l'enseignement supérieur des langues étrangères en Chine nouvelle ». *Synergies Chine*, n°1, p. 27-39. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine1/fu.pdf> [consulté le 15 février 2024].
- Fu, R. 2015. De la formation au français langue-culture à l'éducation par le français langue-culture : pour un programme national innovant du FLE en Chine. In : *Polyphonies franco-chinoises. Mobilités, dynamiques, identitaires et didactique*. Paris : L'Harmattan, p. 221-232.
- Gallez, C., Kaufmann, V. 2009. Aux racines de la mobilité en sciences sociales. In : *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 41-55.
- Jiao, S. 2020. « (Re)penser la mobilité au prisme de l'appropriation langagière et interculturelle avec les étudiants ». *Études en Didactique des langues*, n° 35, p. 87-10.
- Laplantine, F. 1987. *L'anthropologie*. Paris : Éditions Seghers.
- Molinié, M. 2009. « Approche biographique et sciences humaines : L'acquisition des langues comme processus de formation d'identité plurilingue/pluriculturelle ». *Revue japonaise de didactique du français*, n° 1, p. 38-53.
- Molinié, M. 2014. Index notionnel et factuel. In : *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*. Paris : Éditions des archives contemporaines, p. 521, 524.
- Molinié, M. 2020. « Recherche biographique et dynamiques performatives dans l'enseignement des langues ». *Italiano LinguaDue*, n° 12, p. 297-306.
- Montagne-Macaire, D. 2007. « Didactique des langues et recherche-action ». *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, n° 4, p. 40-52.
- Thomas, D. 2006. « A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data ». *American Journal of Evaluation*, n° 2, p. 237-246.
- Xiang, B. 2021. « The Nearby: A Scope of Seeing ». *Journal of Contemporary Chinese Art*, n° 2&3, p. 147-165.
- 项飙, 吴琦. 2020. 把自己作为方法: 与项飙谈话. 上海文艺出版社.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Enquête sur les besoins des apprenants chinois du français langue étrangère et perspectives lexicographiques : le cas du lexique des émotions

YANG Na

Université des Études internationales du Sichuan, Chine

yangna@sisu.edu.cn

<https://orcid.org/0009-0003-7145-6267>

Reçu le 24-02-2024 / Évalué le 08-04-2024 / Accepté le 14-05-2024

Résumé

En effectuant une enquête auprès des apprenants chinois concernant l'emploi du lexique des émotions, en analysant les caractéristiques interlinguales de ce corpus et les causes des erreurs, cette étude montre que les apprenants disposent en général de peu d'éléments du lexique en question et éprouvent de grandes difficultés en expressions figées et collocations en la matière. De plus, ils confondent parfois certains termes sémantiquement proches. Les sources principales de ces constats sont les suivantes : les transferts interlingual et intralingual ; le transfert et la stratégie d'apprentissage. À la lumière des résultats de l'enquête, suivant les principes de l'acquisition d'une langue seconde et celles de la définition lexicographique, nous proposons de reconstituer le réseau naturel lexico-sémantique, de contextualiser le mot-vedette, et d'ajouter des informations sur les collocations et les expressions figées ainsi que leur motivation sémantique dans la microstructure.

Mots-clés : enquête sur les besoins, lexique des émotions, dictionnaire d'apprentissage

中国法语学习者的需求调查及词典学启示——以情感词为例

摘要

本研究对中国法语学习者情感词使用状况进行调查, 自建学习者语料库, 并对其中的情感词应用特点、中介语偏误特征及其导因进行归纳与分析。研究发现, 中国法语学习者在表达情感时词汇缺乏丰富性和多样性, 对相关的搭配及习语了解不足, 容易混淆同范畴语词的使用; 造成这些现象的原因主要有语际因素(母语及其它外语负迁移)、语内因素(高频词及规则泛化)、训练迁移和学习策略等。最后, 基于用户需求, 结合二语习得及词典释义理论, 提出了在学习词典中重构语言的自然关系网络, 微观结构中添加搭配、习语及其理据信息, 被释义词语境化等完善情感词释义的方法。

关键词 : 需求调查; 情感词; 学习词典

Investigating the needs of Chinese learners of French as a foreign language and perspectives on lexicography : the case of the emotion lexicon

Abstract

After a survey of Chinese learners concerning the use of the emotion lexicon and the analysis of the interlingual characteristics and the causes of errors, it is found that the choice of emotion lexicon, including their collocates and colligations, made by Chinese learners lacks richness and diversity, that they sometimes confuse words with similar meanings. These are mainly caused by inter-lingual and intralingual transfers, learning transfer and learning strategy. On the basis of the results and according to the principles of second language acquisition and those of lexicographic definition, the present study made propositions such as reconstitution of the natural lexico-semantic network, contextualization of the headword and addition of collocations, idioms and their semantic motivation information, in order to optimize the definition of the emotion lexicon in French-Chinese bilingual learners' dictionaries.

Keywords: investigation of needs, emotion lexicon, learners' dictionaries

Introduction¹

Plusieurs études ont démontré l'importance de l'analyse des besoins des apprenants au cours de l'enseignement des langues étrangères, en soulignant que les interventions éducatives peuvent être plus efficaces quand elles portent sur des structures que les apprenants sont « prêts » à acquérir (Ortega, 2009), et que tout enseignement doit se fonder sur l'analyse des besoins (Long, 2015). Il est donc nécessaire de prendre en considération les besoins réceptifs et productifs de ces derniers, d'avoir une idée sur le processus d'acquisition et de connaître leurs difficultés à travers l'analyse de leur interlangue². Ce phénomène linguistique peut être analysé à travers l'observation des résultats des apprenants. Comme ce que signalent Xu Hai et coll. (2012, notre traduction) : « L'analyse du corpus des

¹ 本文为四川外国语大学2021年度青年科研项目《法汉学习词典中情感词的范畴化多维释义研究》（项目编号：sisu202142）的阶段性成果。（Cet article est l'un des résultats du projet scientifique des Jeunes de l'Université des Études internationales du Sichuan 2021 : Définition multidimensionnelle catégorisée du lexique des émotions dans les dictionnaires d'apprentissage français-chinois, numéro du projet : sisu202142) Nous remercions les enseignants et les étudiants qui ont participé aux enquêtes.

² La notion d'interlangue (Richards, 1970, Selinker, 1972) décrit un système d'une variété de langue formée chez l'apprenant et qui ne coïncide pas totalement avec la langue d'apprentissage ni avec la langue maternelle, elle est intermédiaire, provisoire et évolue au fur et à mesure de l'apprentissage.

apprenants aidera à identifier et à classifier les erreurs communes de ces derniers. Cela permettra de découvrir la distance linguistique entre les natifs et les apprenants non natifs, ainsi que les erreurs linguistiques potentielles, ce qui contribuera à la conception des dictionnaires d'apprentissage ». Faute d'un corpus d'apprenants chinois en FLE, nous avons procédé à des enquêtes de terrain, dont nous présenterons le déroulement ci-après, auprès d'étudiants chinois pour constituer notre corpus d'observation.

1. Présentation de l'enquête

Cette enquête se donne pour objectif de détecter des erreurs³des apprenants chinois liées au lexique des émotions, d'analyser les origines pour proposer une stratégie lexicographique de remédiation. Elle est élaborée en forme de tâches et se divise en deux parties comprenant 4 exercices écrits, que les étudiants ont faits individuellement en classe, en présence de l'enseignant, puisqu'ils devaient finir la première partie sans l'aide du dictionnaire.

1.1. Descriptif des sujets et des exercices

Concernant les sujets enquêtés, notre choix s'est porté sur les étudiants de troisième et quatrième années des départements de français de trois universités chinoises. Le public faisant l'objet de l'observation est constitué de 217 étudiants chinois spécialisés en français. Nous les avons sélectionnés pour la raison que leurs profils étaient adéquats à notre recherche, à savoir ni débutants, ni très avancés. C'est au cours du premier semestre de leur troisième ou quatrième année qu'a été conduite la présente enquête, la période où l'on estime en général qu'ils ont pour la plupart atteint les compétences requises aux niveaux B1-B2 du *Cadre européen commun de référence pour les langues*.

³ Nous employons le terme *erreur* pour désigner un écart ou une distance entre le système de l'interlangue et la norme de la langue cible.

Établissement	Nombre d'élèves		Année scolaire	Niveau approximatif de français	Version d'exercices	Nombre de tests ramassés
Université A	95		3 ^e année	B1-B2	A	46
					B	49
Université B	104	77	3 ^e année	B1-B2	B	104
		27	4 ^e année			
Université C	18		4 ^e année	B1-B2	A	18

Tableau 1 : Description du public observé

Quant aux exercices⁴ du test, les trois premiers visent à évaluer leur connaissance du lexique des émotions et leurs usages. Précisément, pour l'exercice I, les sujets sont invités à lister tous les mots et les expressions qu'ils connaissent sur les catégories des émotions indiquées, également à construire des phrases en choisissant trois mots/expressions listé(e)s. Cette activité vise spécifiquement à connaître les termes saillants de chaque catégorie acquis par les apprenants. Puis, dans l'exercice II, on leur demande d'exprimer les émotions qui correspondent aux situations indiquées. L'exercice III leur demande de traduire des phrases chinoises en français. Le dernier exercice propose trois thèmes. Les sujets doivent en choisir un et rédiger un texte d'environ 150 mots. Le dictionnaire est autorisé pour cette dernière partie.

Notons que les élèves n'étaient pas au courant de l'étude menée sur leur production écrite. Nous avons pris cette option pour ne pas risquer d'y faire interférer nos objectifs et pour préserver l'authenticité de leur travail.

1.2. Recueil du corpus⁵

Nous avons recueilli 217 tests remplis, dont la plupart des apprenants ont réussi à finir tous les exercices. Ce qui constitue un corpus d'observation représentant un échantillon des acquisitions linguistiques.

C'est un corpus homogène du point de vue du public (les sujets relèvent d'une même tranche d'âge, tous sont étudiants universitaires spécialisés en langue française, leurs langues maternelles et étrangères étaient les

⁴ Pour la préparation des activités, nous nous sommes référés aux manuels *Émotions-sentiments : Nouvelle approche lexicale du FLE* (Cavalla et Crozier, 2005) et *Latitudes 3* (Loiseau et coll., 2010).

⁵ Tous les exemples fournis dans ce chapitre sont issus de ce corpus.

mêmes). Les thèmes abordés étaient aussi homogènes : mêmes exercices liés aux émotions. Ces deux caractéristiques nous ont permis d'amorcer des analyses qualitatives et quantitatives d'erreurs qui peuvent survenir dans le traitement et le choix des unités lexicales par les apprenants et de proposer une typologie d'erreurs concernant les expressions d'émotion qui sera présentée plus loin. Notre corpus se caractérise donc par une certaine représentativité et une certaine pertinence, du fait du profil des étudiants et du contenu des exercices.

1.3. Dépouillement des données

Afin de recenser et interpréter les résultats, nous avons d'abord transcrit les exercices remplis des sujets en format électronique, puis, les erreurs ont été repérées, étiquetées et classifiées manuellement. Ensuite, la distribution et les causes des erreurs seront déterminées après le calcul des pourcentages pour chaque catégorie. Enfin, nous ferons les propositions de remédiation en lexicographie en prenant en compte la nature des interférences.

Il est à signaler que la classification selon la typologie classique (morphologie, syntaxe, sémantique) nous a conduits à l'observation que les erreurs dépassent parfois les limites d'une typologie. Il existe des cas où une certaine forme produite par le sujet, non conforme à la norme de la langue cible, pourrait trouver place dans plusieurs catégories à la fois, ou dans aucune. Tenant compte de ces faits, nous avons élargi les catégories et signalé l'erreur qui nous semble plus remarquable, par exemple, lorsque la forme proposée présente deux types d'erreurs à la fois, à savoir une erreur d'orthographe et une autre sémantique (**énerveux*), nous signalerons l'erreur sémantique qui est plus signifiante. De plus, le même type d'erreurs d'un auteur sera compté une seule fois.

2. Typologie des erreurs

Précisons que notre typologie d'erreur a été établie au fur et à mesure que nous avons identifié et récupéré les erreurs apparues dans les exercices. Elle est donc assez opérationnelle et peut permettre de comprendre la cause des erreurs produites. Nous l'avons construite en fonction des cas précis et concrets, c'est pour cela qu'elle paraît un peu plus détaillée.

Catégories d'erreur	Types d'erreur	Exemples d'erreur
Morphologique	Orthographe	<i>*dégout</i> <i>*embrasse</i> (embarrassé) <i>*heine</i> (haine)
	Conjugaison	<i>Ça m'inquie</i> te.
	Calque	<i>*râcheuse</i> , <i>*nervant</i> , <i>*dépresser</i>
Syntaxico-sémantique	Collocation	<i>*couvrir l'indignation</i> , <i>*gagner la joie</i> , <i>*Je suis très peur</i> . <i>*J'ai grande colère</i> . <i>*Il va me stupéfier beaucoup</i> . <i>*Elle est en colère de son mari</i> .
	Structure argumentale	<i>*Il dégoûte la maladie et la pauvreté</i> .
	Catégorie grammaticale	<i>*Je suis très tristesse</i> . <i>*Ils sont paniques</i> .
	Confusion sémantique	<i>*Je suis intensive!</i> (stressée) <i>*Elle est vraiment timide...</i> (Elle a vraiment honte !)
	Prosodie sémantique	<i>*La splendide histoire et culture de ce pays m'a vraiment choqué</i> . <i>*Son courage me choque</i> .
	Redondance	?La surprise que nous lui avons préparée l'a surpris.
Grammaticale	Accord	<i>*Elle est stressé</i> . <i>*Quel honte !</i>
	Temps inapproprié	<i>*Je suis surprise que vous ne passiez pas cette examen</i> .
	Mode inapproprié	<i>*Cela m'étonne qu'elle n'a pas réussi</i> .
Pragmatique	inadéquat au contexte	? <i>Ça m'étonne que vous avez réussi à l'examen</i> .

Tableau 2 : Catégories d'erreurs concernant le lexique des émotions commises par les apprenants chinois en FLE + Exemples

Les erreurs sont divisées en quatre catégories : morphologiques, syntaxico-sémantiques, grammaticales et pragmatiques. Chacune de ces catégories comprend à son tour plusieurs types d'erreurs. Les fragments problématiques sont en italique, avec des signes « * » ou « ? »⁶ en début, et que, pour le signaler, nous avons mis en caractères droits le segment central identifiant l'erreur. De plus, nous n'avons pas modifié les textes proposés par les apprenants, lorsque l'écart à la norme est trop important au point qu'il constitue une entrave à la compréhension, une réécriture corrigée du segment incriminé est proposée entre parenthèses. Il existe quelques rubriques méritant d'être spécifiées : le « calque » désigne un genre de faute d'orthographe dont le terme proposé n'existe pas en français ; il s'agit

⁶ « * » est placé devant un élément jugé erroné, il sanctionne des graphies ou des formes grammaticales inadéquates ; « ? » est placé devant un élément jugé problématique.

plutôt d'une « invention » des apprenants selon les règles de dérivation en français ou simplement d'un calque anglais s'éloignant de la forme française standard ou encore une substitution en anglais.

Nous utilisons le terme « collocation » au sens large, englobant donc les collocations lexicales et grammaticales. Au niveau syntaxique, cela concerne tous les genres d'association, tels que *verbe+nom*, *nom+adj.*, *adv.+adj./verbe*, *verbe/adj.+prép.* Au niveau sémantique, il s'agit du mauvais choix de collocatifs, soit une préposition inappropriée, le non-respect de contraintes, ou du fait que le sens véhiculé par l'association des mots est incorrect.

3. Analyse des résultats

Les apprenants ont su respecter toutes les consignes et bien faire les exercices proposés. Mais les phrases produites par nombre d'entre eux restent laconiques. Après avoir analysé leurs réponses et les avoir comparées avec celles des locuteurs natifs⁷, nous avons constaté les caractéristiques suivantes :

3.1. Insuffisance en diversités lexicale et syntaxique

Les apprenants testés utilisent un vocabulaire d'émotion moins riche et produisent des phrases plus simples. Ils ont souvent recours aux mots prototypiques de la catégorie, même s'il s'agit de situations plus concrètes et qu'il existe des mots plus pertinents au contexte donné. Par exemple, pour exprimer une émotion plus ou moins forte, au lieu d'employer des termes plus précis, la plupart d'entre eux recourent aux phrases d'exclamation, ou ajoutent des expressions adverbiales d'intensité telles que *très*, *un peu*, parfois ils les mettent, de façon inappropriée, devant les mots d'une intensité extrême qui ne sont pas gradables (?un peu furieux, *stupéfier beaucoup).

Concernant le concept « peur », après le mot prototypique *peur*, certains apprenants ont également listé *panique*, *inquiéter*, *effrayé*, *crainte*, *nerveux*, etc. Mais l'emploi de ces mots révèle de nombreux problèmes.

⁷ Nous avons également invité 17 locuteurs natifs (16 Français, 1 Ivoirien) à faire exercices II et III, ce qui nous permet de récupérer 17 exercices remplis servant de référence.

À titre d'exemple, une partie d'entre eux confondent *panique* et *paniqué*, ils n'emploient jamais la dérivation verbale *paniquer* ; les fautes morphologiques liées à la famille de « inquiéter » sont très nombreuses ; les différences entre *effrayé* et *effrayant* sont parfois floues pour eux, de plus, ils les emploient presque toujours en forme adjectivale, la dérivation verbale qui est fréquente dans le corpus des natifs étant rarement prise en compte par eux.

Sur le plan syntaxique, les réponses des natifs sont également plus riches et variées que celles des apprenants. Par exemple, dans le corpus des natifs, en plus des fréquentes phrases en sujet humain, on récupère plein d'énoncés en formule « *qqch. + vb + sujet* » : *Ça me choque ! Ça me révolte ! Ces élèves m'agacent !...* Alors que chez les apprenants, la structure avec les humains en position sujet domine, la seule alternance syntaxique qu'on ait pu noter est « *ça fait...* », qui est dans la plupart des cas mal employée : **Ça me fait énervé ! * Ça me fait surprendre*. Alors, les apprenants ont moins l'habitude d'employer les verbes causatifs d'émotion, ils sur-généralisent les collocations *faire peur, faire honte...* et en créent d'autres qui n'existent pas.

3.2. Difficultés en collocations et expressions figées

Nous constatons dans le corpus des apprenants une quasi absence des expressions figées et des collocations métaphoriques, qui sont pourtant nombreuses dans le domaine émotionnel. Contrairement aux locuteurs natifs, les apprenants n'emploient presque jamais les expressions figées. Par exemple, parmi les réponses des Francophones natifs, nous avons découvert à plusieurs reprises les expressions telles que *être vert, avoir une peur bleue, être aux anges, être au septième ciel, pleurer comme une Madeleine, en avoir marre, en avoir ras-le-bol*. Ils utilisent presque autant *faire froid dans le dos* que *faire peur* ; autant *avoir une peur bleue* que *avoir très peur*. Alors que chez les apprenants chinois, seulement deux expressions (*avoir le cafard* et *sucrer les fraises*) sont listées chacune une seule fois dans le premier exercice, sans être employées.

Quant aux collocations, ils ont parfois éprouvé des difficultés lorsqu'ils avaient à effectuer certaines associations lexicales. Par exemple, ils ont écrit : « **être colère/peur/honte* » et « **ajuster son sentiment, *couvrir son indignation, ?supporter la colère...* ». En effet, ils ont eu recours aux

paraphrases, aux répétitions ou aux verbes supports pour combler leurs lacunes. À titre d'exemple, parmi les phrases à traduire, il y a un syntagme chinois concernant le contrôle des émotions tels que 克制愤怒 (kè zhì fèn nù, signifiant littéralement *contenir colère*) et 强忍怒火 (qiáng rěn nù huǒ, signifiant littéralement *supporter colère*), nous proposerons *contenir/réprimer/refouler la colère* pour traduire la première et *ravaler sa colère* pour la deuxième. Alors que les apprenants ont plutôt penché vers *se contrôler* et *se calmer*. Nous avons repéré seulement deux occurrences de *réprimer*, aucune *contenir*, ni *refouler* ; pour la deuxième expression, ils ont employé un grand nombre de collocatifs sémantiquement hétérogènes, parfois inconvenables tels que *résister à*, **tolérer*, **tenir*, **garder*, **(re)presser*, *?supporter*, *?souffrir*. Puis, si l'on contient sa colère, c'est pour ne pas être pris par l'émotion. Dans ce cas-là, nous avons affaire à l'expression 被愤怒左右 (bèi fèn nù zuǒ yòu, signifiant littéralement *être contrôlé par la colère*). De nombreux collocatifs (*être submergé/emporté par...*) dans ce sens résultent de la métaphore conceptuelle, manque de connaissance là-dessus, les apprenants ont choisi des expressions comme *être influencé/contrôlé/maîtrisé parla colère*. Ajoutons encore une collocation plutôt grammaticale qui pose problème. Elle concerne la préposition *contre* qui se combine généralement avec les lexèmes de la catégorie *colère* pour introduire l'objet de l'émotion. Pourtant, presque la moitié des sujets ont choisi *pour*.

De plus, les apprenants ne connaissent pas assez de *séquences préfabriquées* en langue cible ; ceci se traduit par le fait que, d'une part, ils commettent beaucoup d'erreurs concernant les collocations et que, d'autre part, les collocatifs choisis sont très limités. Par exemple, pour exprimer l'intensité, outre les caractéristiques intrinsèques du lexique d'émotion (*surprendre < étonner < stupéfier...*), on pourrait également se servir des collocatifs : *tristesse profonde/immense/infinie*, *hurler de rage*, *légère surprise*, *extrêmement stressé*, *étonner fortement*, *être submergé par la joie*, etc. Or, ces constructions sont rarement utilisées par les apprenants, ils ont l'habitude d'ajouter des adverbes pour désigner cet aspect sémantique et leurs expressions sont souvent erronées. Tout cela résulte de leur méconnaissance des syntagmes conventionnels en langue cible.

3.3. Confusion sémantique

Dans la même catégorie conceptuelle, les apprenants confondent parfois les termes voisins, ils éprouvent des difficultés à distinguer les mots de degrés d'intensité différents et à employer ceux qui sont dotés d'une prosodie sémantique spécifique. Par exemple, dans l'exercice de traduction, ils ont été invités à traduire quelques phrases concernant la catégorie de « surprise » :

(1) ^{zhè ge guó jiā càn làn de lì shǐ wén huà zhēn ràng wǒ zhèn jīng} 这个国家灿烂的历史文化真让我震惊。(La culture et l'histoire rayonnantes de ce pays m'impressionnent vraiment ! / Je suis émerveillé par la culture et l'histoire magnifiques de ce pays.)

(2) ^{zài jīng lì le nà me duō mó nǎn zhī hòu tā yī rán néng gòu bǎo chí lè guān tā miàn duì shēng huó de zhè fèn yǒng qì ràng wǒ gǎn dào jīng yà} 在经历了那么多磨难之后，他依然能够保持乐观，他面对生活的这份勇气让我感到惊讶。(Il reste toujours optimiste même après avoir traversé tant de souffrances, son courage face à la vie m'impressionne.)

(3) ^{zhèn jīng tā jū rán gǎn zuò chū zhè yàng de shì qing zhēn ràng rén gǎn dào xiū kuì} 震惊！他居然敢做出这样的事！真让人感到羞愧。(C'est choquant ! Comment ose-t-il faire une chose pareille ?! C'est vraiment honteux !)

(4) ^{yī shēng bèi cán rěn xí jī de shì qing lìng wǒ fēi cháng zhèn jīng yě shēn gǎn tòng xīn hé fèn nù} 医生被残忍袭击的事情令我非常震惊，也深感痛心和愤怒！(L'affaire du médecin qui a été cruellement attaqué m'a terriblement choqué et m'a aussi profondément attristé et indigné.)

(5) ^{yī míng jiāo shī bèi kǒng bù fēn zǐ dāng jiē zhǎn shǒu de shì jiàn lìng suǒ yǒu rén jīng yà yě ràng zhěng gè guó jiā dōu xiànrù shēn shēn de bēi tòng zhōng} 一名教师被恐怖分子当街斩首的事件另所有人惊愕，也让整个国家都陷入深深的悲痛中。(L'affaire d'un professeur décapité dans la rue par un terroriste a stupéfié tout le monde et a plongé le pays entier dans un profond deuil.)

Ici, les termes d'émotion sont contextualisés, cela permet aux apprenants d'avoir des idées sur la nature des événements. Puisque les deux premières phrases réfèrent aux affaires agréables, les lexies classées comme positives seront les meilleurs choix, celles qui sont neutres ou non marquées sont également acceptables, mais les lexèmes dont la polarité intrinsèque est négative ne pourraient pas s'employer dans ces contextes. Comme les mots pivots en chinois « 震惊(zhèn jīng) 惊讶(jīng yà) » sont neutres, la plupart des apprenants ont choisi *étonner* comme équivalent, ce qui est acceptable compte tenu de la polarité neutre et d'intensité moyenne du terme. Le mot *choquer* qui était en deuxième position est pourtant jugé inapproprié au contexte, car il est connoté de valeur négative. En effet, ce terme et ses dérivations décrivent surtout quelque chose de déplaisant, d'offensant, voire de blessant qui étonne ou fait peur. D'ailleurs, les histoires qu'ils ont racontées sur le thème *ce qui choque* dans la production écrite

manifeste le même problème, certains apprenants ont seulement pris en considération le sens d'étonnement. Par exemple, ils parlent d'un événement qui faisait l'actualité : la pandémie de covid-19. Il y en a qui écrivent que l'efficacité des politiques chinoises pour lutter contre ce virus ou le courage du personnel soignant les a **choqués*, d'autres racontent qu'ils ont été ?*choqués* par les présidents français et américain testés positifs au virus ou par les nouveaux cas de contamination trouvés dans leur ville.

De plus, le terme chinois 震惊(zhèn jīng) est quant à lui de forte intensité. Or, aucun étudiant n'a pris en compte cet aspect sémantique. Tout cela montre que des aspects sémantiques importants tels que la polarité et l'intensité, qui permettent de distinguer les nuances, entre les mots d'émotions n'ont pas été acquis par les apprenants. Quant aux trois autres phrases liées aux événements désagréables, les mots pivots chinois fournis sont deux fois 震惊(zhèn jīng) et une fois 惊愕(jīng è). La lexie d'émotion dans la phrase (3) est particulière dans sa structure syntaxique : elle est placée indépendamment en début de la phrase pour créer un effet de rupture brutale par rapport à un état antérieur, elle accroche conséquemment la curiosité de l'interlocuteur ou du lecteur, cet emploi est aussi fréquent dans les titres des textes journalistiques. Tous ces environnements textuels nous font penser à des « équivalents » français tels que *stupeur* ou *stupéfaction*. Cependant, aucune de ces deux mots ne figure dans les réponses des apprenants. Ces derniers ont choisi les mots de la famille *choc* en premier. Viennent ensuite des mots issus des familles *étonnement* et *surprise*. Même si *choc* et ses dérivations pourraient correspondre à la situation, ils sont rarement en position initiale ou frontale. Quant à l'exemple (4), ils ont toujours raison de choisir *choquer*, mais les mots employés restent peu étendus, certains sujets ont employé le mot *impressionné* qui est de polarité plutôt positive. Enfin, l'exemple (5) renvoie à un événement concret, le terrorisme ; il s'agit d'une affaire de violence extrême, mais un grand nombre d'apprenants ont préféré le mot neutre *étonnant*. L'émotion désagréable *choquant* arrive en deuxième position, suivi par *surprendre* et *stupéfier* (*stupéfier*), qui mettent l'accent sur la forte intensité. Notons que le mot *sidérer* pourrait s'employer dans un

contexte brutal, inattendu et qui fait peur, mais cet aspect sémantique n'a pas été pris en considération par les apprenants non plus.

Par ailleurs, il existe différentes interprétations entre les deux communautés sur certains mots. Dans l'exercice II, les situations manifestant le plus de différences de choix entre les apprenants et les natifs sont celles de « *honte* » et de « *stress* ». Nous avons remarqué une abondance évidente des lexèmes « *embarrassé* » et « *nerveux* » pour ces deux sous-catégories chez les apprenants. Par exemple, pour réagir à la situation suivante :

(6) Léa a oublié de faire ses exercices, son professeur la regarde sévèrement. Elle...

Dans le corpus des apprenants, nous avons observé des occurrences importantes des mots de la famille *embarrassé* qui sont cependant complètement absents chez les natifs, ce dernier a privilégié les expressions telles que *avoir honte* et *se sentir coupable*. Puis, sur la situation suivante :

(7) Lors d'un dîner officiel, sans le faire exprès, Jean a roté au milieu du repas. Il ...

Les apprenants ont toujours préféré le terme *embarrassé*, les natifs ont choisi *gêné* et *honte*. Concernant le « *stress* », deux situations correspondantes sont citées :

(8) Eva est une jeune fille timide, mais cette fois-ci, elle va chanter devant tous les étudiants de l'université, avant de monter sur la scène...

Pour cette situation, le mot *nerveux*, *se* qui est le plus choisi par les apprenants n'apparaît qu'une seule fois chez les natifs. D'ailleurs, l'expression *avoir le trac* signifiant *la peur que l'on ressent avant d'affronter un public* correspondant donc à cette situation, qui se trouve en deuxième position parmi les expressions choisies par les natifs n'a pas été employée par les apprenants.

En nous posant la question sur la raison de la préférence de certains lexèmes chez les apprenants, et compte tenu du nombre limité des natifs observés, nous avons également lancé des recherches, dans le corpus des

journaux intimes⁸ et avons trouvé au total 242 occurrences pour la famille de *embarras* (88 *embarrassé,e(s)* ; 97 *embarras* ; 57 *embarrassant,e(s)*), ce qui paraît peu par rapport à la famille de *honte*, qui fait un total de 2 483 occurrences (290 *honteux,se (s)* et 2 193 *honte(s)*). De plus, à cause de la caractéristique polysémique du premier groupe, une grande partie des mots ne sont pas employés dans le sens émotionnel ; ils désignent plutôt les difficultés financières ou les obstacles. Le mot *nerveux,se(s)* est aussi plus fréquent chez les apprenants mais, parmi les 446 occurrences de cet adjectif, nous avons découvert également, en lisant les concordances, qu'une grande partie ne sont pas liés à l'émotion ; elles sont plutôt associés au système nerveux des êtres humains.

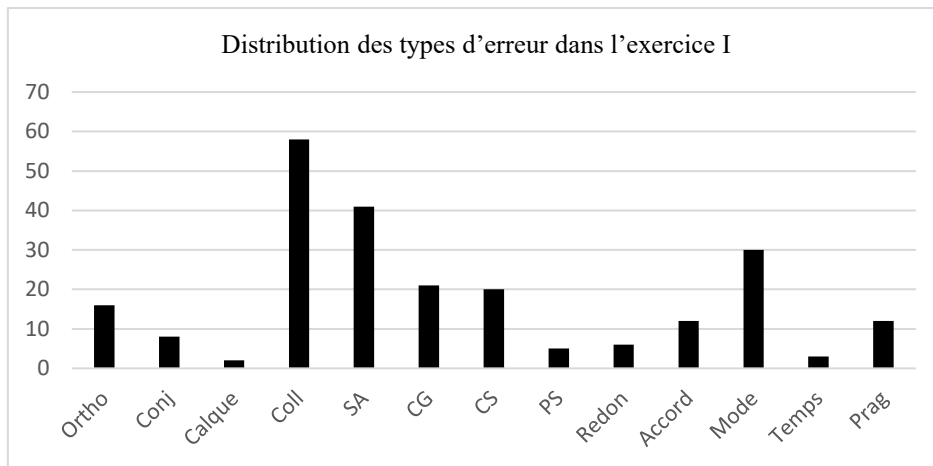
4. Distribution des erreurs et analyse de leurs causes possibles

En fonction de la typologie d'erreur établie, nous avons identifié et classifié des erreurs liées à l'usage des expressions d'émotion. En fait, la fréquence des erreurs recensées varie un peu selon les exercices. Cela est dû à leurs objectifs différents. Nous avons donc comptabilisé séparément les résultats.

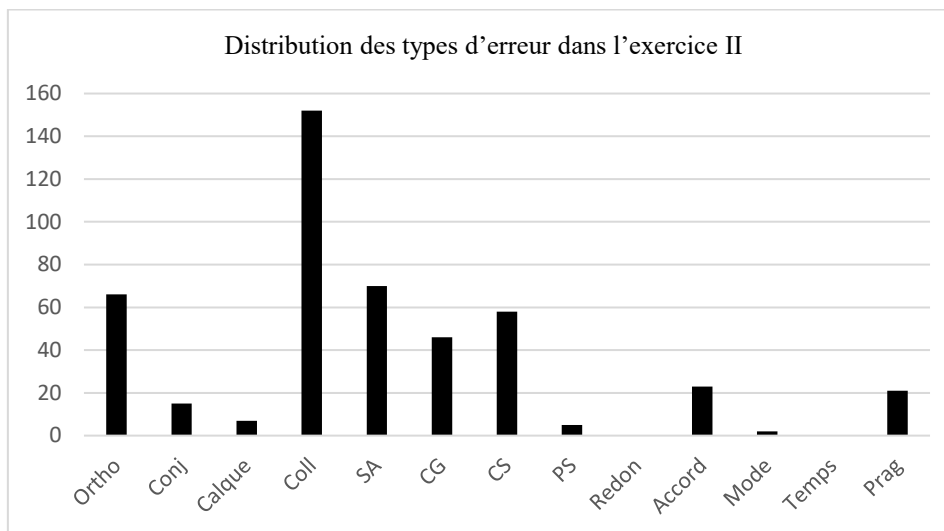
4.1. Distribution des erreurs

Une conclusion générale que l'on pourrait tirer des résultats est que le lexique des émotions pose grand problème aux apprenants, car un grand nombre d'erreurs de toutes sortes surgissent. Nous présentons ci-dessous les graphiques montrant les répartitions de chaque catégorie d'erreur dans les quatre activités respectives. Les chiffres à gauche correspondent aux nombres de fautes recensés, les pourcentages à droite représentent la proportion de chaque type d'erreur dans le total.

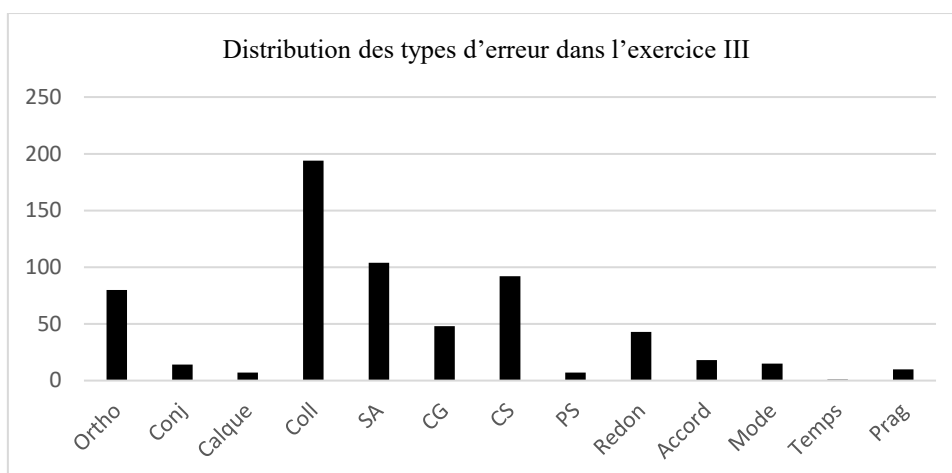
⁸ Un corpus composé de 106400 textes (2005-2019) du genre journaux intimes que nous avons construit, il compte au total 27074056 mots, postés par 10093 auteurs francophones.



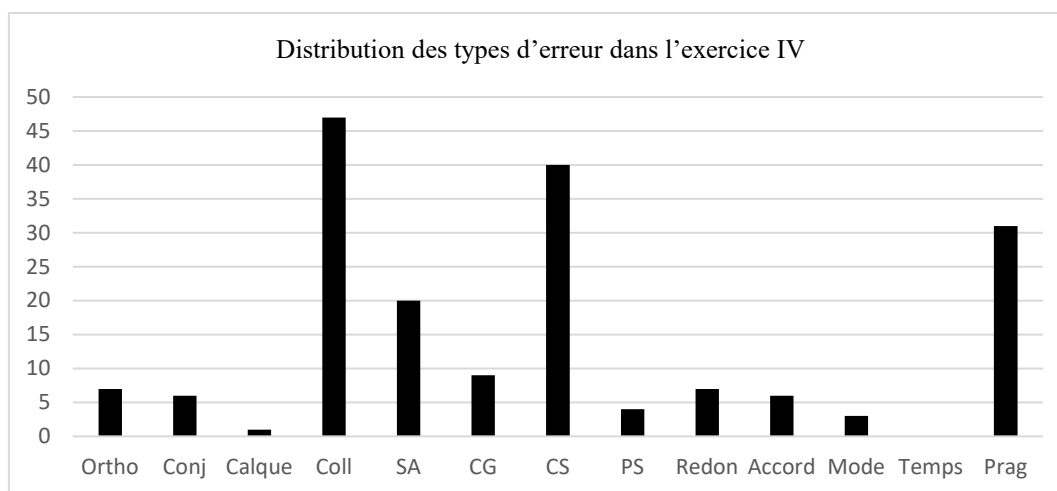
Graphique 1



Graphique 2



Graphique 3



Graphique 4

Dans tous les exercices, les fautes sur les collocations (Coll) sont les plus nombreuses. Cela semble contradictoire avec une constatation que nous avons faite plus haut sur l'emploi relativement limité des collocations par les sujets. En effet, ce sont les collocations lexicales émergées des métaphores ou métonymies conceptuelles qui sont rarement employées, ce que nous avons repéré comme collocations erronées concerne pour la plupart des cas les déviations de la convention linguistique qui se présentent sous les formes suivantes : omission ou ajout des déterminants (**Il a de la honte...*) ; mauvais choix ou omission des prépositions (**Elle est colère de son mari.*) ; des verbes de support inappropriés (**Ils sont très peur.*) ; pléonasme sur l'intensité des émotions (**Je suis très terrifié.*) Enfin, une petite partie consiste en collocatifs inappropriés (**...donner/apporter/emporter l'horreur à cette ville, *...presser/supporter sa colère*). Ces erreurs nous révèlent qu'une partie non-négligeable d'apprenants ne maîtrisent pas les collocations élémentaires ou fondamentales dans le domaine de l'affect et qu'il serait nécessaire d'en inclure et de les mettre en évidence dans les dictionnaires d'apprentissage. Et, comme les collocations lexicales des émotions motivées par les métaphores restent pour la plupart des cas inconnues par les apprenants, il faudrait aussi leur consacrer de l'espace, en expliquant le mécanisme sémantique.

Le type d'erreur occupant la deuxième position dans plusieurs activités touche à la structure argumentale (SA). Cette catégorie se rapporte surtout aux verbes des émotions. Les problèmes là-dessus concernent de mauvais

choix d'argument, des structures syntaxiques erronées, des omissions de pronoms dans les verbes pronominaux, etc. Voici quelques exemples : « **Ce film est ennuyeux et horrible, je l'ai dégusté. *Cela a fait surprendre tout le monde. *On étonne qu'il mange sept repas par jour.* » Parmi les erreurs recensées dans cette catégorie, celles qui consistent à ajouter de façon inappropriée *faire* devant les verbes causatifs sont les plus nombreuses ; cela prouve que les apprenants ne connaissent pas bien le schéma syntaxique des verbes des émotions.

Quant à la confusion sémantique (CS), elle constitue également un phénomène hautement problématique pour les étudiants. Précisément, il s'agit des mots issus d'une même famille morphologique, d'une catégorie conceptuelle ou des mots partageant les mêmes « quasi-équivalents » en chinois. Citons quelques exemples pour illustrer ce type d'erreur : **Je suis ennuyeuse (ennuyée). *Luc regarde le cadavre de Sophie, il est choqué.* (Vu le contexte, nous pensons que l'auteur voulait dire *terrifié* ou *effrayé*.) **Il est très tard, Anne n'est toujours pas rentrée, sa maman est très pressée (inquiète).*

Concernant la catégorie grammaticale (CG), les apprenants ont parfois des difficultés à identifier la fonction grammaticale des mots dérivés d'une même famille morphologique, ceci fait naître des fautes fréquentes : « **Cela me honte. *Quelle triste ! *Les parents sont paniques. *Je suis trop tristesse aujourd'hui. *Les parents sont inquiétudes/anxiétés pour l'avenir de leurs enfants* », etc.

La redondance (Redon) désigne les répétitions des expressions, un phénomène que la langue française exige qu'on évite. Pourtant, les apprenants y recourent parfois pour combler leurs lacunes lexicales. Par exemple : « *?... sa mère est anxieuse et l'attend anxieusement devant la porte...* ». Ce phénomène montre également le manque de diversité lexicale chez les apprenants.

Les erreurs sur la prosodie sémantique (PS) recensées ne concernent que les lexèmes de la catégorie « surprise », surtout les mots de la famille « *choquer* », des mots de connotation négative, mais employés par certains apprenants dans les contextes positifs. Il y a d'ailleurs une partie des apprenants qui considèrent le mot « *surprise* » comme intrinsèquement positif, probablement à cause de son rapport fréquent à l'anniversaire.

En fait, c'est un mot neutre qui pourrait également désigner des choses inattendues désagréables ; il suffit d'ajouter le mot *agréable* pour désigner une surprise associée à l'idée de plaisir. Signalons ici que la découverte de problèmes sur la prosodie sémantique seulement au niveau lexical ne veut aucunement dire que les apprenants n'ont pas, dans ce domaine, de problèmes sémantiques au niveau syntagmatique, bien au contraire. Les collocations dégagées des métaphores conceptuelles, dont une partie manifestant une certaine prosodie sémantique (comme *nager dans le bonheur, sombrer dans la dépression...*), ont rarement été abordées.

Enfin, dans les domaines morphologiques et grammaticaux, les fautes d'orthographe et celles des modes verbaux sont aussi non négligeables. Les mots avec des accents, ceux qui sont riches en dérivation ou les formes ressemblant à l'anglais provoquent le plus de fautes d'orthographe et de conjugaison, mais il s'avère que le nombre d'erreurs de ce type diminue fortement dans l'activité IV, grâce à l'utilisation des dictionnaires. S'agissant des erreurs de mode verbal, elles sont plus fréquentes dans la première activité où les étudiants construisent parfois des phrases complexes comme **Il est surprenant qu'elle a quitté son mari*. Il semble qu'une partie d'entre eux ne connaissent pas la règle que les expressions du sentiment et de l'émotion sont en général suivies par le subjonctif.

4.2. Analyse des causes

À la lumière du résultat des analyses et des statistiques ci-dessus, nous avons constaté que, pour l'ensemble des apprenants, l'utilisation appropriée du lexique des émotions, tant au niveau lexical qu'au niveau syntaxique, constitue un défi. Une nette divergence d'emploi de ce lexique est observée entre les apprenants et les Francophones natifs. Selon des études sur l'acquisition de la langue seconde, il serait opportun de conclure que les transferts interlingual, intralingual et d'apprentissage, d'une part et, la stratégie d'apprentissage d'autre part sont les causes principales des erreurs.

4.2.1. Transfert interlingual

Même si on comprend généralement la notion de « transfert » comme l'influence de la langue maternelle sur l'apprentissage de la langue cible, il est important de souligner également l'effet des autres langues connues par

l'apprenant. Vogel n'a pas négligé cet aspect dans sa définition de l'interlangue : « Dans la constitution de l'interlangue entre la langue maternelle, éventuellement d'autres langues étrangères préalablement acquises et la langue cible » (Vogel, 1995 : 19). Ainsi, les erreurs interlinguales dans cette enquête sont principalement causées par l'interférence de la langue maternelle, le chinois, et l'autre langue étrangère des apprenants, l'anglais. Ces derniers recourent aux règles du chinois et de l'anglais lorsqu'ils produisent des énoncés en français. Nous ne pouvons pas ignorer le fait que l'anglais exerce aussi de l'influence sur la production en français, parfois dans la même mesure que la langue maternelle. En effet, cela n'a rien de surprenant lorsqu'on se rappelle que l'anglais était leur première langue étrangère depuis une dizaine d'années. Puisque le chinois est tellement distant du français, il est normal qu'ils se tournent vers l'anglais pour comprendre et produire des énoncés en français.

De nombreux types d'erreurs identifiés sont liés à ce facteur. Par exemple, tous les apprenants chinois n'ont pas encore su utiliser les accents, car le chinois et l'anglais n'en font pas usage. Il en résulte que les mots avec accents sont souvent objets de fautes d'orthographe. Parmi beaucoup d'autres, le mot *inquiéter* et tous ses dérivés ainsi que *fâcher* et les siens sont très souvent mal écrits. Il en est de même pour les fautes de conjugaison et les fautes grammaticales, puisque la langue chinoise est dépourvue de flexion et les verbes anglais se conjuguent beaucoup moins que ceux du français, et qu'il n'y a pas d'accord en genre ni en nombre en anglais non plus ; les apprenants commettent des erreurs non négligeables dans ces domaines également.

Étant donné que le français est une langue flexionnelle, et que le chinois met l'accent sur la cohésion sémantique. Cette divergence engendre des erreurs structurales et sémantiques de tous les sens. En français, les mots peuvent assumer différentes fonctions grammaticales en se modifiant morphologiquement, alors qu'en chinois la différence est réalisée en ajoutant d'autres mots ou en modifiant l'ordre des mots de la phrase. C'est ainsi que les apprenants commettent des erreurs dans les domaines de la collocation (*Ça me fait inquiète beaucoup), de la structure argumentale (*Ça me fait surprendre.), catégorie grammaticale (*Ils sont

paniques.) et de la confusion sémantique (**Je suis étonnant !*). Le transfert négatif des structures de la langue maternelle en est la cause principale.

Puis, une partie des erreurs proviennent des facteurs sous-jacents, car les deux langues se distinguent également au niveau des systèmes conceptuel, métaphorique et culturel. Du point de vue conceptuel, les apprenants chinois et les francophones natifs peuvent avoir différentes réactions émotionnelles face aux mêmes situations. Les deux peuples peuvent conceptualiser différemment les mêmes émotions. Par exemple, la colère est plus fréquemment conceptualisée en LIQUIDE CHAUD dans la langue française, tandis qu'en chinois, elle est souvent considérée comme le SOUFFLE dans le corps. Même si la conceptualisation métaphorique converge souvent dans les deux langues, grâce à sa caractéristique de *corporéité*, les différences se manifestent quand même au niveau sémantique et syntaxique. Citons la métaphore conceptuelle commune des deux langues L'ÉMOTION EST UN TEXTE comme exemple. En français, *une émotion se lit (on lit une émotion) sur le visage/dans ses yeux* ; du côté chinois, l'expression correspondante est formée avec le verbe *écrire*, comme les apprenants ont l'habitude de construire des phrases dans la langue cible à partir des patterns de la langue maternelle, ils ont produit la phrase suivante : **La colère est écrite sur son visage*. Enfin, certaines confusions sémantiques et erreurs de collocation sont en rapport avec l'anglais. Par exemple, le suremploi des termes *embarrassé* et *nerveux* qu'on a abordé plus haut est forcément lié à leurs correspondants anglais que les apprenants connaissent mieux que les termes plus appropriés aux situations en question, comme *honte*, *trac*, *stressé*, etc. D'ailleurs, les collocations erronées telles que « **être colère* » et « **être peur* » que les apprenants emploient assez souvent sont probablement liées aux expressions anglaises « *be angry* » et « *be afraid* ». Ils produisent les énoncés français en recourant aux structures anglaises.

4.2.2. Transfert intralingual

Le transfert intralingual consiste dans l'application incomplète des règles et de la méconnaissance des conditions qui régissent l'application d'une certaine règle (Richards 1970 : 6). En d'autres termes, il s'agit de l'extension

d'une règle dans un contexte où elle ne devrait pas être appliquée normalement.

Une partie des erreurs recensées montre que les apprenants essaient de construire des hypothèses sur la langue cible selon leurs expériences limitées, car ils ont l'intention de ne pas laisser les vides de leurs connaissances linguistiques influencer leur production. Dans notre cas, il s'agit souvent de sur-généraliser certaines règles dans un contexte inapproprié à l'intérieur de la langue cible.

Le type d'erreur intitulé *calque* résulte souvent de ce phénomène. Les apprenants forment parfois, en fonction des règles morphologiques qu'ils connaissent, des mots qui n'existent pas en français. Par exemple, à partir du nom *dépression*, ils inventent sa dérivation verbale *dépresser ; à partir de *nerveux*, ils créent *nervant, et du mot *énervé* apparaît un *énerveux. Nous avons aussi repéré plusieurs occurrences de *trist (triste), certains y enlèvent la terminaison –e lorsque cet adjectif est employé pour qualifier un nom masculin. D'ailleurs, le fait qu'ils élargissent des structures du type *faire peur/honte...* est aussi une sur-généralisation des règles de la langue cible.

4.2.3. Transfert d'apprentissage

Le transfert d'apprentissage (Selinker, 1972) désigne des caractéristiques d'interlangue résultant de l'utilisation des manuels ou des dictionnaires, de la méthodologie didactique, etc.

Puisque les apprenants n'ont en général pas d'accès direct et régulier à la communauté de la langue cible, ils étudient le lexique en classe ou par eux-mêmes, avec des manuels et des dictionnaires d'apprentissage. Ces ouvrages de référence jouent un rôle important dans leurs études des langues étrangères.

Dans les dictionnaires, le modèle traditionnel de définition met l'accent sur l'« équivalence » lexicale, qui est en réalité très rare à l'exception des termes techniques ou scientifiques. De plus, dans les dictionnaires d'apprentissage franco-chinois, on fournit souvent plusieurs équivalents quasi-synonymiques et isolés, sans les distinguer ou les mettre dans des contextes précis. Cela peut perturber la bonne compréhension des apprenants, surtout si ces derniers prennent l'habitude de toujours

chercher des équivalents lexicaux sans prendre en considération le contexte. C'est pour cela que les apprenants utilisent beaucoup plus les expressions et les structures proches de la langue maternelle et emploient moins celles qui sont distantes. Beaucoup d'erreurs interlinguales en résultent. Les erreurs concernant la prosodie sémantique que nous avons mentionnées supra sont probablement dues à l'attention excessive sur l'équivalence mécanique entre les lexèmes. Les apprenants font correspondre de façon naturelle *choquer* au mot chinois 震惊 (zhèn jīng), qui est plutôt neutre. Quand ils ont ce mot chinois en tête ou qu'ils veulent exprimer le sentiment correspondant, ils emploient l'« équivalent » français en question, négligeant la valence sémantique incompatible du lexème.

4.2.4. Stratégie d'apprentissage

En ce qui concerne la stratégie d'apprentissage, Selinker (1972 : 220) a évoqué la tendance de l'apprenant à simplifier le système de la langue cible. Zhang Yihua (2012) a développé cette idée en précisant que cette tendance englobe des stratégies d'approximation, de périphrase, de généralisation et d'évitement, souvent adoptées par les apprenants lors de productions en langue cible.

Les apprenants doivent parcourir un long chemin afin d'acquérir la compétence maximale, leur compétence linguistique comporte souvent des lacunes qu'ils essaient de compenser par différentes stratégies dans le but de communiquer. Lors de leur rédaction ou traduction en langue étrangère, cela arrive que leur lexique maîtrisé ne suffise pas pour accomplir les tâches, ils emploient alors les mots plus simples et plus faciles à mémoriser pour remplacer ceux qui sont plus exacts et plus appropriés. Par exemple, ils utilisent *colère* pour remplacer *indignation*, *agacement*, *exaspération* et *peur* pour remplacer *angoisse*, *trac* ou *panique*. C'est pour cela que certaines unités lexicales ou structures sont sur-employées, alors que d'autres, plus complexes et plus sophistiquées, sont moins utilisées.

Pour conclure, les connaissances des apprenants concernant le lexique des émotions sont élémentaires et non systématiques, ils ont appris des mots isolés sans avoir établi des liens entre eux. Il existe des interférences inévitables d'autres langues, tous ces facteurs font apparaître de nombreuses erreurs d'interlangue et entravent leur communication

interculturelle. Nous devons donc essayer de leur offrir un environnement d'apprentissage proche de la langue première. Pour ce faire, le dictionnaire d'apprentissage pourrait jouer un rôle important ; nous explorons ci-dessous ce qu'on peut faire dans ce domaine.

5. Propositions lexicographiques

Afin de remédier aux problèmes que rencontrent les apprenants au sujet du lexique des émotions, nous ferons ci-dessous quelques recommandations sur la représentation de ce lexique dans les dictionnaires d'apprentissage, dans la perspective de l'acquisition de la langue seconde.

5.1. Reconstitution du réseau naturel lexico-sémantique

Pour aider les apprenants à employer un vocabulaire plus varié, plus pertinent, et produire ainsi des phrases plus riches, les dictionnaires d'apprentissage devraient être conçus en tenant compte des aspects suivants.

La définition des mots-vedettes doit se réaliser en fonction des catégories auxquelles ces derniers appartiennent. Les erreurs commises par les étudiants sur l'identification des catégories grammaticales, la confusion entre certains mots de fines nuances sont dues à la méconnaissance des liens entre eux. Les dictionnaires de nos jours ne portent pas assez attention aux relations catégoriques entre les unités lexicales. Ordonnés alphabétiquement, les entrées des lexèmes d'une même catégorie sont parfois rédigées par différentes personnes. Cela provoque inévitablement des incohérences sur les modèles définitionnels ; autant d'inconvénients pour les apprenants. Afin de représenter le lexique en respectant le processus cognitif d'acquisition des apprenants, il conviendrait de classer les mots-vedettes en catégories linguistiques et de construire le réseau lexico-sémantique dans le dictionnaire par le système de renvois. Puis, il faudrait trouver un patron de modèle définitionnel pour des unités lexicales appartenant à la même catégorie. Ainsi, les apprenants pourront avoir des idées sur la position des mots-vedettes dans la catégorie conceptuelle et leurs rapports avec d'autres membres. Cette manière de représentation étant proche de l'organisation supposée du lexique mental des apprenants,

leur permettrait donc de mieux étudier, comprendre et de réemployer le lexique.

En tant qu'ouvrages de référence importants, les dictionnaires d'apprentissage devraient fournir des « inputs » compréhensibles et suffisants, afin d'aider les apprenants de manière efficace. Les dictionnaires français-chinois existants en Chine sont pour la plupart basés sur les dictionnaires unilingues et rédigés de manière traditionnelle, dans lesquels on cherche à lister les sens lexicaux fixés et les règles générales tout en ignorant les relations systématiques et les emplois réels. De plus, les caractéristiques cognitives des apprenants manifestées au cours du processus d'acquisition de la langue seconde n'ont pas été prises en considération ; cela influence forcément l'efficacité de la consultation et la qualité de l'acquisition. En conséquence, au niveau de la microstructure, les dictionnaires d'apprentissage auraient avantage à fusionner les présentations formelles et conceptuelles, telles que la phonétique, la morphologie, la syntaxe, la sémantique et le pragmatisme, et décrire les traits schématiques communs et mettre en évidence les traits différentiels des membres d'une catégorie. Toutes ces caractéristiques communes et spécifiques seraient dégagées des expériences cognitives réelles, découlant des corpus. Les comportements sémantico-syntaxiques devront y être explicités avec des exemples typiques et authentiques, qui fourniraient des situations de discours naturelles et riches.

5.2. Ajout des informations sur les collocations et les expressions figées

La production écrite des apprenants nous révèle qu'ils n'emploient qu'un groupe de collocations très restreint, les plus usuelles, et que, même là, ils commettent souvent des fautes. Pour les locuteurs non natifs dont les apprenants font partie, le sens d'une collocation apparaît souvent non déductible de celui des composants ; en conséquence, même si dans certains cas ils arrivent à prédire le sens des associations à partir des composants, ils ne sont pas toujours à l'aise de les employer. Ils ne possèdent aucun des automatismes linguistiques français des francophones qui, dès leur naissance, ont assimilé la spécificité de cette langue comme une évidence. Pour les apprenants, d'une part, les déviations sémantiques, telles que les métaphores ou métonymies motivant les éléments associés,

représentent des obstacles pour l'accès au sens ; d'autre part, le manque de familiarisation avec la langue cible les met souvent dans l'incapacité de réemployer les collocations dont ils ont réussi à déduire le sens.

Par conséquent, le dictionnaire d'apprentissage doit fournir les informations concernant les collocations ou les expressions figées, que les natifs emploient en général « inconsciemment » et qui sont pourtant nécessaires pour les apprenants. La motivation cognitive des collocations devrait également y être explicitée, cela leur permet de mieux comprendre les associations lexicales et d'avoir une vision globale du système métaphorique de ce lexique. Quant aux membres de la catégorie, leur structure schématique est souvent profilée de différente manière ; cette explication pourrait inclure les collocations conventionnelles et les structures combinatoires dans lesquelles ils peuvent entrer. L'illustration de leurs différences aidera à distinguer les quasi-synonymes. Les dictionnaires pourraient donner en exemples un plus grand nombre de « séquences préfabriquées » et de locutions. D'un côté, les mots en « blocs » reflètent le « patron prototypique de communication », en les mémorisant, les apprenants n'auraient pas besoin de combiner et de construire des phrases en fonction de la grammaire ; cela pourrait diminuer l'interférence de la langue maternelle. De l'autre côté, puisque les locutions des émotions sont très nombreuses et qu'elles ne sont pas totalement arbitraires, l'ajout de ce genre d'information permettrait aux apprenants d'enrichir leurs expressions et de produire des énoncés de manière plus naturelle et plus authentique. De plus, il conviendrait aussi que les dictionnaires signalent les erreurs possibles en créant une rubrique spécifique de difficultés ou d'alerte.

5.3. Mise en situation des mots-vedettes

Le fait que les apprenants emploient les mots neutres, non-marqués et souvent prototypiques pour remplacer les plus précis et plus adaptés aux situations, et qu'ils confondent certains mots d'une même catégorie conceptuelle, exige la différenciation de ces termes par la mise en contexte précis.

Comme le lexique des émotions est abstrait et complexe, il ne peut être décrit qu'à travers l'explication de la situation dans laquelle les émotions s'actualisent. Il est nécessaire d'éclaircir le sens, l'usage et la nuance des

lexèmes à l'aide d'exemples qui évoquent les situations typiques conduisant aux émotions. Les exemples jouent un rôle à la fois pédagogique et culturel. À titre d'illustration : les situations liées à la colère peuvent être déplaisantes, inattendues, injustes, empêchant l'atteinte d'un but et sont souvent causées par d'autres personnes ; les événements déclencheurs typiques de la honte pourraient être une transgression de la loi morale, une humiliation, un écart de conduite, etc. Si, pour les décrire, on insère les mots en cause dans des contextes précis, ils ne produiront probablement plus les énoncés suivants : ? *Hier, je suis tombé de l'escalier, en ce moment-là, tout le monde me regarde, j'allais mourir de honte ! Léa a oublié de faire ses exercices, son professeur la regarde sévèrement. ? Elle est vraiment timide...* Dans la première phrase, il s'agit d'une simple situation embarrassante à cause de la présence des autres. Le mot *honte* est trop grave dans ce contexte, dans le sens d'avoir commis quelque chose de mal, il pourrait en effet s'adapter à la deuxième situation, où le terme *timide* a été privilégié par plusieurs étudiants. Ces situations peuvent par ailleurs être culturellement déterminées : on peut avoir honte dans des situations différentes selon les cultures ; il faudrait donc analyser les mots-clés en contexte dans le corpus des natifs pour en déduire les situations typiques qui les provoquent. Il est vraiment impératif d'aborder le lexique des émotions en situation dans les dictionnaires d'apprentissage si l'on veut que les apprenants puissent les réemployer à bon escient, au bon moment et au bon endroit.

Conclusion

L'enquête effectuée auprès des apprenants chinois et des natifs au sujet des émotions et la comparaison des résultats des deux publics montrent que les apprenants ne maîtrisent pas assez bien le lexique en question. Les résultats des apprenants manifestent des insuffisances en diversité lexicale et syntaxique de même qu'en sophistication syntaxique. Leurs difficultés principales consistent à distinguer les fines nuances entre les concepts d'émotion complexes, à saisir le degré d'intensité des émotions et également à employer les collocations et les expressions figées. Il existe aussi, entre les apprenants et les locuteurs natifs, des différences de

conception de certains champs sémantiques. Dans leur production qualifiée de « limitée », nous avons relevé des erreurs de toutes sortes. L'analyse de ces erreurs et de leurs causes nous a permis de mettre de l'avant quelques propositions pour améliorer la représentation de ce lexique dans les dictionnaires.

Les recherches futures devraient élargir la taille du corpus en recueillant davantage de compositions des apprenants, de préférence à différents niveaux, afin d'examiner leur évolution dans l'acquisition de ce lexique, ce qui rendrait probablement nos affirmations encore plus convaincantes et plus intéressantes.

Bibliographie

Cavalla, C., Crozier, E. 2005. *Émotions-Sentiments*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Loiseau, Y., Cocton, M. N., Landier, M., Dintilhac, A. 2010. *Latitudes 3 – Méthode de français*. Didier.

Long, M. H. 2015. *Second language acquisition and Task-Based Language Teaching*. Oxford: Wiley-Blackwell.

Luste-Chaâ, O. 2010. « L'erreur lexicale dans l'analyse des productions écrites en FLE ». *Pratiques*, p. 145-146. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1556> DOI: <https://doi.org/10.4000/pratiques.1556> [consulté le 20 février 2024].

Ortega, L. 2009. Sequences and processes in language learning. In : Doughty, C. & Long, M. (Eds.). *The handbook of language teaching*. Oxford: Wiley-Blackwell.

Xu, H. ; Yuan, K. L., He, J. N. 2012. 英语学习型词典研究 (Recherches sur les dictionnaires d'apprentissage anglais). Beijing : Presse sur l'enseignement et la recherche en langues étrangère

Richards, J. C. 1970. *A Non-contrastive approach to error analysis*. Document présenté à la Convention TESOL, San-Francisco.

Selinker, L. 1972. « Interlanguage ». *International review of applied linguistics in language teaching*, n° 10 (3), p. 209-231.

Vogel, K. 1995. *L'interlangue-la langue de l'apprenant*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

Zhang, Y. H. 2012. 《中介语偏误特点与学习词典理想作用机制探讨》 (« Les erreurs interlinguales dans l'acquisition de la langue seconde et le mécanisme fonctionnel idéal des dictionnaires d'apprentissage »). *L'enseignement et la recherche des langues étrangères* n° 44 (2), p. 233-245.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Enregistrement des cours en visioconférence :
un précieux outil de l'analyse de l'agir professoral
pour le développement professionnel de l'enseignant
du français langue étrangère

LI Qin

Université des Études internationales de Shanghai, Chine

li_elisa@hotmail.com

<https://orcid.org/0009-0002-8908-0002>

Reçu le 28-02-2024 / Évalué le 22-03-2024 / Accepté le 05-04-2024

Résumé

Dans le contexte de la pandémie du COVID-19, les cours en visioconférence ont été largement adoptés dans l'enseignement du FLE en Chine et continuent de l'être aujourd'hui. Ces cours génèrent un volume important d'enregistrements qui profitent aux enseignants chinois dans leur développement professionnel. Pourquoi recourir à l'enregistrement des cours en visioconférence ? Dans quelle mesure ces enregistrements sont-ils un outil à la fois précieux et efficace pour le développement professionnel de l'enseignant du FLE ? Quels sont les éléments susceptibles d'être exploités par ce dernier dans l'analyse de ses propres actions et pensées pédagogiques ? Et comment ? Ce sont les questions auxquelles nous essayerons de répondre dans le présent article, en nous inspirant de la notion d' « agir professoral ».

Mots-clés : formation des enseignants, enregistrement des cours en visioconférence, agir professoral, observation, auto-analyse

视频直播课程录像：分析教师行为、服务法语外语教师职业发展的宝贵工具

摘要

新冠病毒肆虐下, 视频直播课程曾在中国法语教学中广泛使用, 并在今天, 继续服务着法语教学。就此积累的大量视频直播课程录像, 完全可以服务于教师职业技能的提高。为何使用视频直播课程录像作为教师职业技能提高的工具? 其宝贵有效性体现在哪些方面? 教师在分析自身教学行动与思想时, 可以挖掘哪些要素? 采用什么方式? 本文将依托“教师行为”理论, 一一作答。

关键词: 教师培训, 视频直播课程录像, 教师行为, 观察, 自我分析

Videoconferencing course recording: a valuable tool for analyzing teacher behavior for the professional development of FLE teachers

Abstract

In the context of the COVID-19 pandemic, videoconferencing courses have been widely adopted in the teaching of French as a foreign language (FLE) in China and continue to be so today. These courses generate a large number of recordings, which is conducive to the professional development of teachers in China. Why use videoconferencing course recordings? To what extent are these recordings both valuable and effective tools for the professional development of the FLE teacher? What factors can teachers be used to analyze their pedagogical behaviors and thoughts? How can this be done? These are the questions that we try to answer in this paper, based on the notion of "teacher behavior".

Keywords: teacher training, videoconferencing courses recording, teacher behavior, observation, self-analysis

Introduction

La pandémie du Covid-19 a bouleversé le quotidien de tout le monde chacun et eu des impacts profonds sur l'enseignement du FLE. À la rentrée du printemps 2020, les écoles chinoises n'ont pas pu accueillir les élèves en présentiel, et ont été contraintes de renoncer aux méthodes d'enseignement traditionnelles pour adopter la formule de la classe à distance. Du jour au lendemain, de nombreuses plates-formes de visioconférence - telles que Zoom, Tencent Meeting, Ding-Talk, ClassIn, entre autres - dont le nom était presque inconnu aux enseignants, sont devenues des outils familiers. Elles ont offert aux enseignants une ubiquité soudaine, leur permettant de voir les élèves physiquement séparés, de les entendre, de communiquer en temps réel et de partager les documents textuels, graphiques et audiovisuels avec eux. La visioconférence a ainsi effacé la distance qui sépare les enseignants des apprenants et transformé, dans une certaine mesure, le virtuel en réel. C'est pourquoi elle a été rapidement acceptée comme un outil pédagogique très important et largement utilisée pendant la période la plus difficile de la pandémie. Aujourd'hui, malgré la reprise des cours en présentiel à l'école, la visioconférence continue d'être un moyen pour compléter et enrichir l'enseignement présentiel.

Bien que la visioconférence ne puisse pas remplacer les cours en présentiel, elle présente des avantages que ces derniers ne possèdent pas,

grâce à ses particularités technologiques et communicatives ainsi qu'à sa flexibilité spatio-temporelle. Elle peut se rapprocher très près des cours en présentiel et présente également des avantages spécifiques. Un exemple de ces avantages est la fonction d'enregistrement des cours proposée par toutes les plates-formes de visioconférence. Cette fonction donne aux apprenants qui en ont besoin la possibilité de revoir les cours qu'ils ont suivis et facilite ainsi leur révision et leur perfectionnement.

Les avantages pédagogiques de la visioconférence pour les apprenants sont déjà unanimement connus et reconnus. Cependant, il est important de souligner que l'apport de la visioconférence ne se limite pas aux apprenants. Les enseignants, notamment ceux du FLE, peuvent également en tirer parti et ce, non seulement sur le plan pédagogique, mais aussi en termes de développement professionnel, un domaine souvent négligé pour la plupart des enseignants chinois du FLE en activité.

1. Le besoin du développement professionnel des enseignants chinois du point de vue de leur formation en didactique du FLE

La formation des enseignants est « un enjeu primordial du système éducatif » (Véronique, De Carlo, 1995 : 133). Les pédagogues et chercheurs de didactique du FLE jugent « absolument nécessaire une véritable formation de l'enseignement de FLE » (Cuq, Gruca, 2005 : 149). Et cette « véritable formation », d'après Michel Dabène, consiste en formation initiale et formation continue qui, l'une comme l'autre, devraient comprendre (Dabène, 1994 : 193-206) :

- *Une formation disciplinaire (...)* ;
- *Une formation sur la discipline (...)* réflexion de type épistémologique, sur l'enseignement des langues, son histoire, la politique linguistique, leur rôle dans les sociétés, etc. ;
- *Une formation en didactique des disciplines (...)* ;
- *Une formation professionnelle au métier d'enseignants* : technique de classe, technologies, pédagogie du projet, évaluation (...)
- *Une formation à l'interdisciplinarité*, notamment, en ce qui nous concerne, en direction de la langue maternelle des élèves.

Malheureusement aujourd'hui, cette « véritable formation de l'enseignement de FLE » telle que décrit Dabène fait défaut en Chine.

1.1. La formation initiale

La formation initiale de didactique de FLE, visant à doter les futurs enseignants de compétences de base telles que la gestion de classe, la construction de cours, la maîtrise des outils pédagogiques, est inexistante en Chine.

À ce jour, il n'existe pas de spécialité dédiée à la « didactique du FLE » au niveau du premier cycle universitaire en Chine. La plupart des enseignants chinois de français en activité ont reçu leur formation initiale au sein des départements de langue et littérature françaises. Leur cursus de quatre ans du premier cycle a été consacré à la langue et littérature françaises aboutissant à un diplôme de licence dans ces domaines et non en didactique du FLE¹. La didactique ne faisant pas partie du programme d'enseignement universitaire, les cours portent principalement sur la langue française et la culture francophone, c'est-à-dire le vocabulaire, la grammaire, la littérature, la géographie, l'histoire, etc. En somme, la plupart des enseignants chinois de français ont reçu une formation disciplinaire axée sur le français lors de leur formation initiale... Selon la logique, la formation en didactique du FLE devrait être réservée aux cycles universitaires suivants, (2^e et 3^e cycles) mais cette logique ne se vérifie pas actuellement en Chine.

Pour le moment en Chine il n'existe pas de Master professionnel spécifique à la formation des enseignants de français, et même dans le cadre du Master de recherche en langue et littérature françaises, les orientations de spécialité se focalisent principalement sur la linguistique (et la linguistique appliquée), la littérature, la traduction et la culture francophone. La didactique du FLE, n'est qu'une option au sein de la spécialité « linguistique française » ou « linguistique française appliquée ».

Bien que certains cours sur la didactique du FLE soient proposés dans certaines universités chinoises au niveau du Master, ils sont rares en

¹ Sauf de très rares exceptions, dans lesquelles certains enseignants, « super-doués en langue », ont suivi une autre formation et n'ont eu le français que comme seconde spécialité universitaire, ou ont appris le français par autres voies que l'université.

nombre (un ou deux tout au long du cursus de 3 ans), non systématiques en contenu et ont souvent une orientation plus théorique (c'est-à-dire pour la recherche) que pratique (pour la préparation au métier d'enseignant). En somme, la didactique du FLE occupe une place marginale dans l'offre officielle de formation des universités chinoises², dans le système de formation des étudiants-chercheurs en Chine, avec un nombre restreint de diplômés dans cette discipline.

La situation au 3^e cycle universitaire est à peu près similaire en Chine : la didactique du FLE n'est pas considérée comme une discipline indépendante bénéficiant du statut autonome au même titre que linguistique, la littérature ou la culture francophones ; les thèses portant sur ce thème et qui d'ailleurs sont rares ont une visée plutôt théorique que pratique.

1.2. La formation continue

Bien qu'il n'existe pas actuellement de filière spécialisée dans la professionnalisation dans le métier d'enseignement du FLE en Chine, certains établissements et associations soutiennent la formation continue en didactique du FLE.

Depuis 2006, l'Ambassade de France en Chine, en collaboration avec l'Université du Maine, a lancé le projet *La formation au Diplôme Universitaire de Français Langue Étrangère Chine* (DUFLE Chine). Ce projet sélectionne un certain nombre d'enseignants chinois débutants et leur propose une formation d'un an axée sur la sensibilisation à la pédagogie. Même si chaque année cette initiative permet à une dizaine d'enseignants chinois de FLE d'en bénéficier, le nombre de participants reste restreint et le contenu de la formation se limite encore à la « sensibilisation³ ».

En plus de projets de formation continue diplômante, de nombreux intervenants - tels que la Sous-commission française de la Commission directive de l'enseignement supérieur des langues étrangères auprès du ministère de l'Éducation nationale en Chine, l'Association des professeurs

² Par exemple, l'Université des Études internationales de Shanghai propose une orientation de didactique du FLE dans le cadre du Master en langue et littérature françaises. Pendant le cursus de 3 ans, deux cours de 25 heures sur la didactique du FLE sont proposés par le programme de formation.

³ <https://cn.ambafrance.org/Nos-actions-en-soutien-aux-enseignants-de-francais-langue> [consulté le 16 février 2024].

de français en Chine, l'Ambassade et les Consulats de France en Chine, des maisons d'éditions et des universités chinoises, etc. - organisent des formations de courte durée dédiées à la didactique du FLE. Certaines de ces formations ont lieu annuellement, tandis que d'autres s'organisent de manière plus irrégulière. Relevant généralement de la *formation professionnelle au métier d'enseignants*, ces formations, aux sujets préalablement choisis par les organisateurs, ne sont pas systématiques et sont souvent organisées en fonction des ressources, des intérêts et des besoins des participants. Pour cette raison, ces formations ne sont pas systématiques et, à cause de la diversité des organisateurs et des lieux, elles sont difficiles d'accès et elles ont des effets limités en termes de nombre de bénéficiaires et de résultats obtenus.

Que ce soit dans le cadre de la formation initiale ou de la formation continue, il est évident qu'il n'existe pas en Chine une « véritable formation de l'enseignement de FLE ». La grande majorité des enseignants chinois de français ont reçu une formation axée sur la langue et la littérature françaises. À quelques exceptions près, ceux qui ont étudié la didactique du FLE l'ont fait en France. Pour la plupart des enseignants chinois de français, la découverte de la didactique du FLE intervient après leur entrée dans la profession, soulignant ainsi un besoin pressant de développement professionnel. Dans un contexte où les opportunités de formation continue existantes ne sont ni accessibles à tous ni systématiques et exhaustives, l'enseignant doit prendre en charge son propre développement professionnel. À cet égard, nous considérons que l'enregistrement des cours en visioconférence constitue un excellent outil.

2. L'agir professoral et l'enregistrement des cours en visioconférence

Avant d'entrer en détail sur ce que l'enregistrement des cours de visioconférence pourrait apporter en faveur du développement professionnel de l'enseignant, il nous serait nécessaire d'éclaircir d'abord la notion d'« agir professoral », d'examiner sa place et son rôle dans le processus du développement professionnel de l'enseignant, et de voir le lien qui existe entre ce dernier et l'enregistrement des cours de visioconférence.

2.1. L'agir professoral

D'après Roland Vandenberghe, le développement professionnel de l'enseignant du FLE se réalise par un changement significatif et durable de ses pratiques pédagogiques résultant du changement de ses conceptions implicites (Vandenberghe, 1986 : 17-20). Pour ce faire, l'enseignant a d'abord besoin de connaître ses « conceptions implicites », autrement dit, sa pensée pédagogique qui guide toutes ses actions. En effet, lorsqu'un enseignant mène des réflexions sur sa propre pensée pédagogique, il lui serait plus facile de repérer ses insuffisances et ensuite, de les combler.

Ceci dit, la construction de la pensée enseignante est implicitement influencée par toute une gamme de facteurs socio-historiques tels que la culture éducative, l'environnement, la personnalité de l'enseignant, sa formation, les institutions, les publics, et ainsi de suite. Sous ces influences, l'enseignant est incité à agir différemment en classe de langue. Lahir affirme que « l'enseignant en action est le produit de l'ensemble des expériences sociales qui l'ont mené jusqu'au métier d'enseignant » (Lahir, 2011 : 33). Plus tard l'idée de Lahir a été développée par Cicurel à travers la notion d' « agir professoral » qu'elle a introduite dans le champ de didactique des langues. Cicurel a défini l'agir professoral comme suit (Cicurel, 2011 : 48) :

L'ensemble des actions verbales et non verbales, préconçues ou non, que met en place un professeur pour transmettre et communiquer des savoirs ou un « pouvoir-savoir » à un public donné dans un contexte donné. Il comporte également les intentions, les motifs et les stratégies mises en place. Il ne se limite pas à ce qui se passe dans l'ici maintenant de la classe, car il est aussi un projet, une projection et une prise en compte du passé.

Afin d'avoir une idée claire et précise sur l'agir professoral d'un enseignant de façon à optimiser sa pensée pédagogique et à améliorer ses pratiques dans l'enseignement des langues, on pourrait recourir aux différentes démarches, dont l'observation et l'auto-confrontation.

2.2. L'observation et l'auto-confrontation

De nombreux chercheurs, tels que R. Bouchard (1984), M.T. Vasseur et J. Ardity (1996), estiment que l'observation est une démarche susceptible de nous faire découvrir un environnement, comme une classe de langue, et

nous permet d'en identifier les particularités. S'agissant des classes de langue, Cicurel propose aussi d'*observer* l'agir professoral de l'enseignant et ceci, à l'aide du *filimage/enregistrement* ou de la transcription des échanges entre enseignant et apprenants. L'observation nous donne la possibilité d'accéder aux sujets traités et au découlement des activités pédagogiques en classe, aux tours de paroles, aux gestes et aux intonations des acteurs, aux langues utilisées en interaction par ces derniers, et aux outils employés par l'enseignant... Derrière tous ces éléments observables se cache la pensée pédagogique de l'enseignant : pourquoi réagir de telle manière ? Quels motifs pour chaque action ? Quelles émotions ressenties ?...

L'agir professoral, comme dit Cicurel, ne se limite pas seulement à l'action observable, il est également « *les intentions, les motifs et les stratégies mises en place* ». L'enseignant a donc également besoin de mettre en lumière cette pensée non observable qui accompagne l'action, qui la précède, qui lui succède. C'est à ce moment-là que pourrait intervenir l'auto-confrontation.

Au cours de l'*auto-confrontation*, l'enseignant est invité à regarder le film ou à écouter l'enregistrement du cours qu'il a dispensé, après quoi il s'entretient face à face avec un enquêteur, afin de faire des commentaires sur ses propres actions. Le visionnement du film de la classe par l'enseignant est comme « une situation revécue » (Cicurel, 2011 : 118), lui permettant de se voir être dans la classe, d'observer ses propres actions et d'en trouver la signification. Les discours réflexifs de l'enseignant sur ses actions, sollicités par l'auto-confrontation, constituent évidemment la clé pour analyser et dégager « *ses intentions, ses motifs et ses stratégies mises en place* ». À la suite de l'auto-confrontation, les actions pédagogiques de l'enseignant lui deviennent moins instinctives et plus compréhensibles et sa pensée enseignante plus claire, du moins en partie.

Dans l'analyse de l'agir professoral, le filimage / l'enregistrement joue un rôle primordial, que ce soit pour l'observation ou pour l'auto-confrontation. Ce qui nous fait penser aux nombreuses heures de cours en visioconférence enregistrés par les plates-formes de classe en ligne, durant et après la période de confinement. Ces enregistrements ne sont-ils pas d'excellents outils pour aider les enseignants à étudier leurs propres actions pédagogiques de façon à favoriser leur développement professionnel ?

2.3. L'enregistrement des cours en visioconférence comme outil de l'auto-analyse

En comparaison avec les enregistrements de cours menées par ou/et sur autrui, l'analyse et le commentaire des cours en visioconférence enregistrés par l'enseignant lui-même comportent de nombreux avantages :

Premièrement, la grande liberté qu'éprouve l'enseignant dans le recueil des données rend l'auto-analyse plus facile. Souvent, obtenir le consentement d'un enseignant pour être filmé en classe peut être difficile pour un chercheur. Même s'il obtient ce consentement, il peut rarement filmer l'ensemble du semestre. Ainsi, le chercheur se trouve limité dans son observation, son analyse et son commentaire, portant souvent sur une ou quelques séances seulement. De là résulte une série d'incertitudes : le chercheur arrive-t-il à enregistrer exactement les séances qu'il souhaite ? Comment choisir les séances filmées pour l'analyse ? Sont-elles représentatives ? Les enregistrements suffisent-ils en nombre pour donner des résultats fiables et convaincants ? Bref, en cas d'étude de l'enregistrement sur et par quelqu'un d'autre, le chercheur se trouve dans une situation passive. Si l'enseignant enregistre ses propres cours pendant les visioconférences, ces problèmes sont éliminés. L'enseignant n'a aucune contrainte pour l'enregistrement, l'observation, l'auto-confrontation ou l'analyse, bénéficiant ainsi d'une pleine autonomie et d'une liberté maximale.

Deuxièmement, pour l'enseignant, l'enregistrement de ses propres cours en visioconférence offre une expérience d'auto-analyse plus authentique. Bien que l'enregistrement soit censé reconstituer fidèlement ce qui s'est passé en classe, il ne faut pas négliger que la présence d'une caméra dans la salle de classe, accompagnée d'au moins un opérateur de son image, peut altérer le comportement naturel des enseignants et des apprenants. Sachant qu'ils sont filmés et observés, l'enseignant comme les apprenants réagissent, bon gré mal gré, d'une manière moins naturelle et plus prudente. En revanche, l'enregistrement des cours en visioconférence, plus discret initialement et dépourvu d'objectif d'observation ou de recherche, assure un déroulement « normal » et « naturel » de la classe garantissant ainsi l'authenticité et la fiabilité des actions de l'enseignant et des

apprenants. Ce qui favorise certainement une observation plus objective et un résultat plus convaincant.

Troisièmement, l'auto-confrontation réalisée par l'enseignant pour son propre développement professionnel rend l'interprétation de son action enseignante plus objective, plus authentique et plus fiable. Lorsque l'enregistrement du cours est analysé par un chercheur, celui-ci se base sur les déclarations de l'enseignant, qui constituent les données essentielles à analyser. Cependant, l'enseignant, souvent non impliqué dans la recherche, peut ne pas exprimer sa vraie pensée de peur de perdre la face. C'est pourquoi Madame la professeure Cicurel souligne que « cette manière de recueillir des données et d'en tirer des informations demande qu'on accorde confiance aux dires des acteurs professeurs » (Cicurel, 2011 : 119). Au contraire, si c'est l'enseignant lui-même qui observe et commente l'enregistrement de ses propres cours avec l'objectif d'améliorer ses propres pratiques pédagogiques, la chose changera complètement. En tant qu'acteur de la classe, l'enseignant prédétermine, organise et guide toutes les activités pédagogiques en classe. Lorsqu'il est amené à confronter sa propre action, il n'est plus acteur sur le terrain, mais devient observateur de lui-même. Il observe sa propre action et donne des commentaires. Dans sa quête constante de développement professionnel, l'enseignant ne se contente pas d'endosser les rôles d'acteur, d'observateur et de commentateur de sa classe. Son rôle le plus crucial réside dans le fait d'être le principal bénéficiaire de son auto-confrontation. Ainsi, les questions de « face » ou de « confiance » ne sont plus des obstacles pour lui. Il n'a pas besoin d'être poussé à exprimer ses idées ; au contraire, il est pleinement motivé, n'hésitant pas à s'appuyer sur ses réflexions sincères et à s'investir entièrement dans son auto-analyse. Cette approche, basée sur des données plus authentiques et des analyses plus objectives, conduit naturellement à des résultats plus fiables.

Quatrièmement, l'enregistrement systématique des cours en visioconférence sur une longue durée a des effets favorables à long terme sur le développement professionnel de l'enseignant. En général, le chercheur analyse l'action enseignante pour déduire les caractéristiques de l'enseignant en classe, et pour lui donner des conseils visant à combler ses

lacunes pédagogiques et à améliorer la qualité de son enseignement. Mais les difficultés liées à l'enregistrement des cours sur de longues durées, limitent les preuves évaluant les effets des conseils. Cependant, l'enregistrement des cours sur des plates-formes de visioconférence se fait de manière systématique tout au long des semestres, ce qui permet à l'enseignant concerné de comparer ses cours à différents intervalles (à un mois, un trimestre, un semestre, une année voire plusieurs années), facilitant une vision plus claire des effets de ses changements d'actions pour procéder à des réajustements professionnels. Grâce à ses auto-confrontations et auto-modifications alternatives, l'enseignant réalise des progrès continus et durables dans ses pratiques et ses conceptions pédagogiques, et s'engage dans un cercle vertueux du développement professionnel.

3. L'enregistrement des cours en visioconférence : quelques pistes d'exploitation

Si aujourd'hui il n'y a plus de doute quant aux avantages de l'enregistrement des cours en visioconférence pour le développement professionnel de l'enseignant, deux questions majeures demeurent à éclaircir : que faut-il analyser dans l'enregistrement et comment effectuer cette analyse pour atteindre notre objectif ? Plus concrètement, avant d'exploiter les enregistrements des cours en visioconférence, il est essentiel de clarifier deux aspects : 1) quels sont les paramètres à prendre en compte lors de l'analyse ? 2) comment permettre à l'enseignant de prendre suffisamment de recul devant l'enregistrement de ses cours en visioconférence, et d'analyser de façon objective son agir professoral ? Une compréhension approfondie de ces questions permettra à l'enseignant d'identifier ses lacunes pédagogiques, à optimiser sa pensée pédagogique, et à améliorer ses pratiques d'enseignement.

3.1. Les paramètres faisant l'objet de l'auto-analyse

Cicurel a proposé huit paramètres pour analyser l'action enseignante en classe de langue : *cadre spatio-temporel, cadre participatif, buts de l'interaction, régulation de la parole, métalangage, histoire*

conversationnelle, pratique de transmission, répertoire didactique (Cicurel, 2011 : 266-267). Mais ces huit paramètres selon notre point de vue relèvent plutôt de l'ordre général de l'analyse et ne sont pas susceptibles de valoriser pleinement les avantages particuliers des enregistrements de cours en visioconférence. Dans le cadre du développement professionnel de l'enseignant basé sur l'exploitation de ces enregistrements, nous pensons qu'il serait pertinent d'ajouter deux autres paramètres à ceux proposés par Cicurel, à savoir *les comportements non verbaux de l'enseignant et la multimodalité*.

3.1.1. Les comportements non verbaux

Par « comportements non verbaux », nous entendons le regard de l'enseignant, ses gestes, ses mimiques, sa voix, ses postures..., brèves, tout ce qu'il expose en classe de langue par la représentation codifiée de son corps, et qui constitue son image physique. En effet, si l'on accorde beaucoup d'importance à ce que l'enseignant dit aux apprenants en classe, on néglige souvent ses comportements non verbaux : l'enseignant fixe-t-il son regard sur un seul élève ou balaye-t-il toute la classe quand il parle ? Sa gestuelle correspond-elle à son discours verbal ? Sa posture est-elle au service de son enseignement ? Fait-il trop de gestes en classe au point de distraire l'attention des apprenants ? Est-il capable de manipuler sa voix et son intonation pour transmettre ses émotions ?... Force est de signaler que les comportements non verbaux de l'enseignant sont aussi importants que ses actions verbales, car ils interviennent constamment en classe pour exercer leurs influences sur les apprenants. Pour cette raison, l'optimisation des comportements non verbaux constitue toujours un volet extrêmement important pour le développement professionnel d'un enseignant. Sur ce plan, l'enregistrement des cours en visioconférence présente des atouts incomparables car non seulement il est capable de noter fidèlement les comportements non verbaux de l'enseignant, mais encore de les examiner de près - « à la loupe » en particulier ceux qui peuvent nécessiter d'une attention particulière. En examinant l'enregistrement de ses cours, l'enseignant découvrira plus facilement ses lacunes et fera des efforts conscients pour les corriger. Quand un enseignant analyse ses comportements non verbaux via l'enregistrement de ses cours en

visioconférence, il pourrait accorder une attention particulière aux éléments suivants :

- *L'expression faciale.* À la différence de la classe en présentiel, dans un cours en visioconférence, l'apprenant ne voit pas la personne entière de l'enseignant. À cause de la proximité entre ce dernier et la webcam, le champ de l'écran est entièrement, ou presque, occupé par son visage. Ce qui met en quelque sorte toutes ses expressions faciales sous un « microscope » et permet d'en examiner chaque détail : un sourire, un clin d'œil, un froncement de sourcils..., autant d'indices qui font transparaître ses sentiments. Étant donné l'importance cruciale de l'expression faciale de l'enseignant pour le comportement des apprenants et le bon déroulement de la classe, une analyse minutieuse, une évaluation objective et des améliorations appropriées aideront certainement l'enseignant à éviter toute inadvertance et à maintenir un contrôle efficace de la classe.

- *Le regard.* Il s'agit d'un élément complexe dans un cours en visioconférence, souvent négligé par l'enseignant. En effet, Pour donner l'impression de regarder l'apprenant dans les yeux, l'enseignant doit fixer son regard sur la webcam, et non pas directement sur les yeux de l'apprenant comme il le ferait en classe présentielle. Mais le regard prolongé sur la webcam peut limiter la vision de l'enseignant des apprenants et des documents sur l'écran. Ce qui est aussi vrai dans le sens inverse. La maîtrise du regard par l'enseignant est donc essentielle pour une interaction de qualité entre les différents acteurs de la classe et par conséquent, mérite une analyse spéciale. Une analyse approfondie doit prendre en compte différents types de regard : celui sur l'apprenant, celui sur lui-même, celui sur les documents, celui sur la webcam, etc. C'est ainsi que l'enseignant arrivera à mieux comprendre ses habitudes et à les ajuster en fonction des circonstances et des besoins.

- *La posture.* En classe présentielle, la distance spatiale entre enseignant et apprenant varie au fur et à mesure que l'enseignant se déplace. En revanche, en classe virtuelle, l'enseignant reste assis, immobile devant la webcam. La dynamique constamment changeante de la distance entre l'enseignant et les apprenants en classe présentielle est ainsi remplacée par la constance des distances entre la webcam d'une part, et entre les

étudiants et la webcam de l'autre. Le seul changement susceptible de se produire devant la webcam, se situe au niveau des postures, tant pour l'enseignant que pour les apprenants : se pencher légèrement en avant pour se rapprocher de l'écran, ou un peu en arrière pour s'en éloigner. Ce changement de posture, apparemment sans importance, est en effet aussi significatif que les autres comportements non verbaux. Il dévoile l'engagement ou le détachement de l'enseignant, l'intérêt ou le désintérêt qu'il porte sur le contenu du cours ou ses interactions avec les apprenants, et pourrait avoir un impact fort sur le déroulement du cours et sur l'efficacité de l'enseignement.

3.1.2. La multimodalité

Un autre aspect à explorer dans l'analyse des cours enregistrés, c'est la mise en valeur du caractère multimodal de la visioconférence. En effet, la visioconférence est caractérisée par une synchronisation de différentes modalités de communication permettant à l'enseignant non seulement d'« utiliser simultanément le voco-verbal (verbal et prosodie), les éléments posturo-mimo-gestuels, mais également d'enrichir leur message grâce à du clavierage (verbal écrit) et l'envoi d'éléments picturaux (image, émoticônes, etc.) » (Jewitt, cité par Guichon et Tellier, 2017 : 19). Si ce caractère multimodal de la visioconférence facilite largement le processus d'enseignement, il présente également un défi considérable pour l'enseignant : devant une telle multitude de canaux de communication (microphone, webcam, clavierage, partage des dossiers...) sur un même écran, l'enseignant doit faire des choix judicieux et prendre des décisions rapides en fonction du besoin, afin d'accomplir son action pédagogique de façon satisfaisante. Pour atteindre ce niveau de compétence le raccourci n'existe pas, l'enseignant n'a d'autre option que de s'engager dans la pratique constante, de revisiter les enregistrements, de se confronter à lui-même et s'auto-analyse sans cesse. À travers cette démarche il comprendra et maîtrisera les particularités de chaque modalité communicative de la visioconférence, et en tirera le plus grand profit possible.

3.2. Quelques pistes en matière de mode de l'auto-analyse

Après avoir répondu à la question portant sur « quoi », il est temps d'envisager le « comment ». À la question « quels modes l'enseignant

pourrait-il adopter pour l'auto-confrontation et l'auto-analyse ? », quatre pistes de solution sont susceptibles d'être proposées. Ces quatre solutions peuvent être utilisées soit séparément soit simultanément car elles se complètent mutuellement et agissent ensemble sur le résultat de l'analyse.

3.2.1. L'auto-analyse avec l'encadrement d'un formateur

Étant donné que la plupart des enseignants chinois de français n'ont pas reçu de formation régulière en didactique du FLE et qu'ils ne possèdent souvent ni culture théorique ni expérience pratique en matière d'analyse de l'agir professoral, ils pourraient se sentir facilement dépassés par cette tâche. C'est pourquoi surtout lors de la mise en place de l'analyse, il est vivement recommandé d'avoir l'encadrement d'un formateur. Celui-ci pourrait initier l'enseignant à l'auto-confrontation en lui donnant des explications sur le processus (enregistrer, observer, auto-confronter, auto-commenter...), des propositions sur les outils utilisables (grilles d'analyse...), et des conseils sur l'amélioration, afin que l'enseignant puisse faire le bilan de ses cours et perfectionner ses actions.

3.2.2. L'auto-analyse avec l'assistance d'un collègue

Par rapport à l'encadrement par un formateur spécialiste qui est souvent difficilement accessible, l'assistance d'un collègue expérimenté en théorie et/ou en pratique serait sans doute plus envisageable et plus pratique. Le collègue auquel l'enseignant a recours joue dans une certaine mesure le même rôle que le formateur spécialiste. Cependant, à la différence de ce dernier, il ne « surveille » pas de près l'enseignant, et intervient que lorsque celui-ci sollicite son aide. Sa présence vise à conduire l'enseignant vers une autonomie totale dans l'analyse de son agir professoral.

Cela étant, l'analyse réciproque appelée aussi - « *inter-analyse* » - entre les enseignants collègues serait aussi un moyen bien productif pour réaliser leur développement professionnel de manière collaborative. Dans ce cas, deux ou plusieurs enseignants confrontent et analysent non seulement leurs actions respectives, mais aussi celles des autres à travers de multiples comparaisons. Cette démarche présente l'avantage d'être à la fois plus objective, plus exhaustive et plus efficace.

3.2.3. L'auto-analyse avec la participation de l'apprenant

L'apprenant constitue le centre des préoccupations de l'enseignement du FLE, alors que l'enseignant, lui, ne fait que faciliter, guider et animer l'apprentissage. Lorsque l'enseignant analyse ses propres actions, il essaie en effet d'expliquer les décisions qu'il a prises face aux réactions de l'apprenant. Ainsi l'avis de l'apprenant dans l'analyse pèse beaucoup : que pense-t-il de telle ou telle action enseignante ? Comment interprète-t-il un tel comportement de l'enseignant ? A-t-il saisi correctement les intentions de ce dernier ?... La participation de l'apprenant à l'auto-analyse de l'enseignant offre à ce dernier une autre vision, élargit son horizon de réflexion, et lui donne la confiance tout en justifiant ou remettant ses actions.

3.2.4. L'auto-analyse par l'enseignant seul et lui-même

Ce mode d'auto-analyse requiert de la part de l'enseignant une maîtrise approfondie du processus d'analyse et une autonomie d'action développée, résultant d'une longue formation et d'un entraînement prolongé. Toutefois, ses avantages sont aussi évidents que ses inconvénients, D'une part il n'est soumis à aucune contrainte extérieure et peut être pratiquée à la discrétion de l'enseignant lui-même. D'autre part, ses résultats et les solutions d'amélioration qui en découlent risquent d'être subjectifs voire erronés.

En raison du manque d'une « véritable formation de l'enseignement de FLE », beaucoup d'enseignant chinois de français rencontrent des goulots d'étranglement dans leur développement professionnel. Ils ressentent un besoin urgent et réel d'optimiser leurs actions et leurs réflexions pédagogiques. Cependant, ils ont du mal à prendre le recul pour analyser leurs actions et réfléchir sur leurs pensées. Pour remédier à ce défaut, l'enregistrement des cours en visioconférence pourrait être une solution, étant devenu une pratique largement adoptée en Chine pendant la pandémie de COVID et offrant de nombreuses possibilités d'exploitation et visant le développement professionnel de l'enseignant. En effet, l'enregistrement des cours en visioconférence présente des avantages indéniables tant pour l'auto-confrontation que pour l'auto-analyse de l'agir professoral de l'enseignant, notamment pour étudier ses comportements non verbaux et ses façons de tirer parti des canaux multimodaux de

communication. Ces avantages se manifestent surtout à travers quatre modes d'auto-analyse possibles, à savoir auto-analyse avec l'encadrement d'un formateur, avec l'assistance d'un collègue, avec la participation des apprenants, et par l'enseignant concerné lui-même et en toute autonomie.

Cela dit, le cours de visioconférence étant un mode d'enseignement relativement nouveau et qui relève d'une « anormalité », les recherches le concernant restent encore peu nombreuses et peu approfondies, notamment au sujet de ses valeurs dans le développement professionnel des enseignants du FLE en Chine. Nous espérons que les modestes efforts que nous avons déployés dans cet article pourront susciter certaines idées chez nos collègues et leur être utiles dans l'exercice de leur profession.

Bibliographie

Cicurel, F. 2011. « De l'analyse des interactions en classe de langue à l'agir professoral : une recherche entre linguistique interactionnelle, didactique et théories de l'action ». *Pratiques*, n° 149/150, p. 41-55. [En ligne] : URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1693> [consulté le 18 février 2024].

Cicurel, F. 2011. *Les interactions dans l'enseignement des langues - Agir professoral et pratiques de classe*. Paris : Didier.

Cuq, J.-P., Gruca, I. 2005. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Grenoble : PUG.

Dabène, M. 1994. La formation au métier d'enseignant : l'enfant pauvre de la didactique des langues. In : *Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues (1968-1988)*. Paris : Crédif-Hatier, p.193-206.

Lahir, B. 2011. L'acteur entre disposition et contextes d'action. In : *Discours d'enseignants sur leur action en classe : Enjeux théoriques et enjeux de formation*. Rennes : P.U.R., p. 33-50.

Guichon, N., Tellier, M. 2017. *Enseigner l'oral en ligne - une approche multimodale*. Paris : Didier.

Vandenbergh, R. 1986. « Le rôle de l'enseignant dans l'innovation en éducation ». *Revue française de pédagogie*, n° 75, p. 17-26.

Véronique, C., De Carlo, M. 1995. *La formation des enseignants de langue*. Paris : CLE International.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Une pratique innovante en pédagogie par projets : création audiovisuelle en français pour les étudiants chinois

CHEN Ziqing

Université Jinan, Chine

chenziqing95@hotmail.com

<https://orcid.org/0009-0007-9834-1653>

MA Lihong

Université Jinan, Chine

ghislainema@126.com

<https://orcid.org/0009-0000-1313-3935>

Reçu le 02-03-2024/ Évalué le 26-04-2024/ Accepté le 28-05-2024

Résumé

Depuis 2022, un projet pédagogique novateur a vu le jour à l'Université Jinan, offrant aux étudiants chinois du département de français l'opportunité de créer des vidéos courtes en français, avec l'accompagnement des enseignants explorant les potentiels de la pédagogie par projets. Cet article présente la mise en œuvre d'un modèle en trois phases : préparation, exécution et évaluation. Pour évaluer les effets du dispositif dans l'apprentissage du français, deux créations ont été analysées, ainsi que les résultats d'un questionnaire de 28 participants et des entretiens individuels. Les retours témoignent d'une réception positive : les opportunités d'apprendre et de pratiquer le français en situations réelles, ainsi que les réalisations et diffusions publiques de leurs productions, permettent le développement des compétences langagières et suscitent chez les étudiants un sentiment de motivation, de concentration et d'engagement actif dans l'apprentissage du français, aboutissant à une sensation d'accomplissement.

Mots-clés : pédagogie par projets, création de vidéos courtes, enseignement du français en Chine

项目教学创新实践：面向中国学生的法语视听制作

摘要

从2022年起，□□□学法语系推出了项目教学创新实践课堂。学生基于项目式学习进行法语短视频创作，教师通过指导视听创作探索项目教学方法。本文介绍了该项目的三阶段实施模式，包括准备、执行和评估阶段。为了评估此教学机制对学生法语学习的影响，笔者分析了两个创作案例、由28名学生填写的调研问卷以

及个别访谈。研究结果显示，学生对项目的反馈是正向积极的：他们可以在真实场景中学习和运用法语，在公共平台上制作和传播自己的法语作品，这不仅有助于语言能力的培养，还激发了他们在法语学习中的积极性、专注力、参与度和成就感。

An innovative practice in project-based pedagogy: Audiovisual creation in French for Chinese students

Abstract

Since 2022, the French Department of Jinan University has launched an innovative pedagogical project, offering Chinese students the opportunity to create short videos in French, while teachers explore the potentials of project-based pedagogy. This article outlines the application of a three-phase model: preparation, execution, and evaluation. In order to gauge the impact of this method on French language acquisition, two instances of creative output were scrutinized, along with the findings from a survey completed by 28 participants and individual interviews. The feedback received on the project is positive: the chance to learn and apply French in authentic contexts, coupled with the creation and public sharing of their work, fosters the enhancement of language abilities and evokes a sense of motivation, focus, and active participation in French language learning among students, ultimately leading to a feeling of achievement.

Keywords: Project-based pedagogy, creation of short videos, French language teaching in China

Introduction¹

Avec l'arrivée de l'ère numérique, l'enseignement du français dans les établissements supérieurs en Chine fait face à de nouvelles opportunités tout en affrontant de nouveaux défis. L'essor de la technologie 5G a propulsé la popularité grandissante des vidéos courtes réalisées et publiées avec un simple téléphone portable. Selon *la China Netcasting Services Association*², en décembre 2022, le nombre d'utilisateurs de vidéos courtes avait grimpé à 1,012 milliard. Dans cette vague, la jeune génération s'est

¹ CHEN Ziqing est l'auteur principal, responsable de la mise en place du dispositif, de la collecte des données, ainsi que de la rédaction des trois premières parties de l'article. MA Lihong a contribué à l'interprétation des résultats et à la rédaction de la quatrième partie de l'article.

² *China Netcasting Services Association* est l'unique organisation nationale dans le domaine de la diffusion audiovisuelle en ligne. Chaque année, elle publie un rapport de recherche sur le développement de l'audiovisuel sur Internet en Chine.

éprise des médias sociaux tels que *Douyin* et *Bilibili*³, où elle se plaît à créer et partager des vidéos courtes, qui constituent une manière de raconter son existence et ses études en Chine.

Cet embrasement numérique et l'engouement des étudiants pour les vidéos courtes constituent une source d'inspiration pour repenser l'enseignement du français en Chine. Les apprenants de français peuvent devenir des créateurs actifs de leurs œuvres audiovisuelles plutôt que de simples récepteurs passifs : la disponibilité croissante d'ordinateurs bon marché, de caméras abordables et de logiciels gratuits rend désormais possibles des tâches autrefois inaccessibles sans équipement professionnel coûteux. Néanmoins, les vidéos sont principalement utilisées par les enseignants de langues étrangères comme « un médium permettant de visualiser le contexte des situations communicatives » (Kotula, 2014 : 47), d'autant plus que la classe du français reste une classe traditionnelle en Chine, où enseignants et étudiants chinois s'adonnent majoritairement à des exercices déconnectés des notions de « tâche », de « stratégie » ou de « contexte » (Zhu, 2021 : 68). L'approche créative et transversale, favorisant la création de productions audiovisuelles par les apprenants, reste sous-exploitée (Velez, 2012 : 11).

Face à ce constat, l'adoption de la pédagogie par projets pour initier la production audiovisuelle nous semble propice à combler ce hiatus, car elle permet de préparer les étudiants à des tâches tangibles, les confrontant à l'utilisation réelle du français (Mishima, 2017 : 59). Dans cet article, nous cherchons à explorer les potentiels de la production des vidéos dans l'enseignement du français en Chine. Notre réflexion en la matière porte sur deux axes de recherche : Comment un projet de création audiovisuelle est-il mis en œuvre dans un cours de français en Chine ? Quels échos et quelles perspectives se dégagent des participants concernant ce dispositif ?

Notre cheminement commencera par une revue de la littérature visant à cerner la pédagogie de projet et la production des vidéos en didactique du français. Ensuite, nous décrirons notre approche pour mettre en œuvre un projet innovant de création de vidéos courtes auprès des étudiants

³ *Bilibili* est un site de partage de vidéos basé en Chine. Nous avons établi un compte pour diffuser en ligne les vidéos des étudiants, dont le lien est : https://space.bilibili.com/499064854?spm_id_from=333.1007.0.0

chinois. La troisième section se penchera sur l'analyse de deux réalisations étudiantes, mettant en lumière la concrétisation du projet ainsi que les ressentis des apprenants au cours de cette aventure. Enfin, nous présenterons les conclusions tirées d'un auto-questionnaire et des entretiens réalisés avec nos étudiants, ce qui permettra d'évaluer leurs retours sur le dispositif et d'ouvrir des pistes de recherche futures en didactique du français.

1. Cadre théorique

Dans cette section, nous allons examiner le concept de la pédagogie par projets, son rôle dans l'enseignement des langues, ainsi que l'intégration de la production audiovisuelle comme élément clé de la pédagogie active en classe de français.

1.1. Qu'est-ce que la pédagogie par projets ?

Dès la fin du XIX^e siècle, John Dewey (1897 : 77), un philosophe et éducateur américain, a introduit le concept de la pédagogie par projets, également connue sous le nom de « pédagogie de projet ». Cette approche met l'accent sur le principe de « learning by doing » (apprendre en faisant). Dewey a promu des projets collaboratifs pour que les élèves apprennent par l'expérience.

En France, il existe deux positions didactiques sur la pédagogie de projet depuis le début du XX^e siècle, l'une de l'Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM)-Pédagogie Freinet et l'autre du Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN)⁴. L'ICEM est axé sur l'apprentissage pratique et empirique à partir des intérêts des apprenants, tandis que le GFEN privilégie la réflexion collective et la construction critique des savoirs (Puren, 2013 : 6).

Dans cet article, nous adoptons la perspective de la pédagogie de Freinet, grand pédagogue français du XX^e siècle. Il met en avant une

⁴ L'Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM) et le Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN) sont deux mouvements éducatifs qui cherchent à promouvoir des approches pédagogiques centrées sur l'engagement actif des élèves, tout en favorisant une réflexion critique sur les pratiques éducatives traditionnelles.

éducation centrée sur les techniques de vie, le travail coopératif et les besoins des élèves, leur permettant de réaliser des projets « dans leurs essais tâtonnants et dans leurs recherches » (1969 : 111) et à partir de leurs « expériences propres et connaissances diverses et diffuses » (1975 : 45).

Pour conclure, nous faisons référence à Perrenoud (2002 : 7) pour définir la pédagogie par projets. C'est une démarche axée sur des réalisations concrètes, telle que des textes, des spectacles, des enquêtes ou des créations artistiques. L'exécution de ces réalisations est gérée collectivement par le groupe-classe, où l'enseignant guide sans imposer, tandis que les apprenants jouent un rôle actif.

1.2. Pédagogie par projets en didactique des langues

Depuis la mise en œuvre du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) en 2001, la perspective actionnelle (PA) est devenue une référence dans la didactique des langues, y compris le français. Cette approche considère l'apprenant comme des acteurs sociaux devant accomplir des tâches dans un contexte donné (Conseil de l'Europe, 2001 : 15). La pédagogie de projet représente l'activité de référence de la PA en tant que forme la plus aboutie de l'« action sociale » et constitue l'une de ses bornes principales, l'autre étant l'approche par les tâches (Puren, 2013 : 2).

En ce qui concerne les bénéfices de la pédagogie de projet dans l'enseignement des langues étrangères, diverses études (Sidman-Taveau, Milner-Bolotin, 2001 : 64 ; Perrenoud, 2002 : 8 ; Rosen-Reinhardt, 2021 : 136) ont démontré qu'elle permet à l'apprenant de développer les compétences langagières, pragmatiques, socioculturelles et stratégiques. Ces compétences incluent la capacité à transférer et appliquer les connaissances linguistiques dans des contextes similaires (Sidman-Taveau, Milner-Bolotin, 2001 : 64), la coopération collective, l'autonomie pour prendre des décisions et les négocier (Perrenoud, 2002 : 8), ainsi que les stratégies de médiation interculturelle (Rosen-Reinhardt, 2021 : 136).

En parallèle, l'intégration des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans ces projets fait l'objet d'études en didactique du français, en raison de l'essor de l'ère numérique. Grégoire et Lafferrière (1998 : 24) ont développé une méthode en trois phases pour intégrer cette

approche à l'aide d'ordinateurs en réseau : la préparation (sélection d'un projet, repérage des ressources, organisation du travail), l'exécution (élaboration progressive d'une pensée et des documents, coordination et synthèse des contributions) et l'exploitation pédagogique (retours et perspectives après le projet). Des projets multimédias tels que la réalisation de films (Velez, 2012 : 8), la télécollaboration pour la création de sites internet (Broadbridge, Charriau, 2013 : 142) et la rédaction de blogs (Rosen-Reinhardt, 2021 : 128) ont souligné les effets positifs des projets TIC sur la motivation des apprenants et leurs capacités en littératie numérique.

1.3. Production audiovisuelle dans l'enseignement du français

La production audiovisuelle, intégrée aux projets TIC, constitue une application concrète de la pédagogie de projet. Elle englobe la conception et la réalisation d'œuvres telles que les films, vidéos, émissions télévisées et vlogs, ce dernier étant particulièrement populaire parmi les jeunes générations. Cependant, l'action de l'étudiant face au langage audiovisuel reste globalement passive, puisque « la créativité multimédiatique est encore loin de voir le jour dans les cours de langues étrangères où tous les supports pédagogiques demeurent néanmoins des supports médias » (Velez, 2012 :7).

L'avantage de la production des vidéos est souligné par Goodman (2003 : 56), qui affirme que la création de médias est l'une des stratégies les plus efficaces dans l'enseignement des langues, car les jeunes ressentent un besoin inné de créer et de partager le fruit de leur travail avec les autres. De même, Kotula (2014 : 48) soutient que les étudiants ne doivent pas se limiter à un rôle de récepteurs ; ils devraient devenir les éditeurs et les créateurs de leurs propres ressources audiovisuelles.

Quant aux types de vidéos, Shrosbree (2008:77) identifie trois types de créations audiovisuelles courantes dans les classes de langues étrangères. Le premier type consiste en des enregistrements d'interactions orales entre étudiants, le deuxième en des microvidéos pédagogiques créées par les enseignants, et le troisième en des vidéos réalisées par les étudiants eux-mêmes, cette dernière catégorie étant l'objet principal de notre étude. En outre, Masats, Dooly et Costa (2009 : 349) ont établi une liste détaillée

de projets vidéo, incluant des vidéoclips, des interviews, des films de fiction, des publicités, des reportages et des documentaires.

La mise en œuvre concrète de cette approche a été réalisée par Velez (2012 : 11) à l'Université de la Sorbonne à Paris. Son étude met en avant les avantages d'éduquer des apprenants en tant que spectateurs réalisateurs éclairés des médias, ce qui « permet d'engager des apprentissages linguistiques et technologiques actifs, communicants et interculturels ». Elle répertorie également les compétences, connaissances, habiletés et stratégies nécessaires aux étudiants de français pour créer des vidéos, comme la capacité de rédiger des scripts en français, la maîtrise des bases du langage audiovisuel, l'habileté à sélectionner de sons libres de droits sur Internet, et la stratégie pour répartir des rôles au sein du groupe de travail (Velez, 2012 : 16).

Afin de concrétiser les bénéfices potentiels identifiés par la production audiovisuelle, il est primordial de mettre en pratique des projets spécifiques qui intègrent ces principes pédagogiques innovants. Dans ce cadre, le projet de création de courtes vidéos que nous introduisons dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE) en Chine représente un exemple pour illustrer ces concepts en action.

2. Conception d'un projet de production audiovisuelle en classe de FLE

Dans cette section, nous explorerons les motivations derrière l'instauration du projet de création audiovisuelle pour les étudiants chinois, tout en détaillant la conception et la mise en œuvre de ce projet dans un cours de français.

2.1. Contexte et objectif du projet

Depuis février 2022, nous avons initié un projet éducatif axé sur la réalisation de courtes vidéos au sein d'un cours de français intitulé « Cours d'entraînement et de simulation pour futurs guides de français⁵ ». Face aux perturbations causées par la pandémie de Covid-19 sur les échanges

⁵ En chinois, ce cours est appelé « 法语导游场景模拟训练营 ».

touristiques entre la Chine et la France en 2022, notre initiative visait à offrir une solution de formation alternative pour les futurs guides touristiques francophones en Chine. Dans un contexte où les ressources pédagogiques en ligne et les médias numériques se développent, nous avons opté pour la conception, la réalisation et la diffusion de vidéos en français par nos apprenants. Ce projet cible les étudiants chinois spécialisés en langue française, ayant atteint au moins le niveau B1 du CECRL.

Au cours de ce programme, composé de 16 séances hebdomadaires, les étudiants sont répartis en groupes de deux à quatre membres. Chaque groupe se voit confier la réalisation d'une vidéo en français parmi trois types préalablement définis : 1) une vidéo explorant la Chine d'un point de vue socio-culturel ; 2) une vidéo-guide destinée aux francophones souhaitant étudier, voyager ou travailler en Chine ; 3) une vidéo de reportage ou d'interview avec des francophones résidant en Chine. L'objectif de cette série de vidéos est de présenter la Chine au public francophone et d'offrir un accueil chaleureux ainsi qu'un accompagnement aux francophones en Chine.

L'originalité de ce projet réside dans sa conception de « courtes vidéos », spécifiquement adaptées aux plateformes de médias sociaux, avec une durée variant entre une et cinq minutes. De plus, les étudiants peuvent facilement réaliser ces vidéos sans expérience préalable grâce à l'utilisation de leur téléphone portable. L'objectif principal n'est pas de produire des vidéos professionnelles, mais plutôt de stimuler l'intérêt des étudiants pour l'observation sur le terrain, l'enregistrement de leurs expériences, les échanges avec des francophones et le partage avec la communauté francophone en français.

2.2. Phases de préparation, d'exécution et d'évaluation du projet

Nous détaillerons la démarche du projet, qui s'articule en trois phases : préparation, exécution et évaluation. Le programme du cours est présenté dans un tableau ci-dessous :

Phase	Durée		Contenus
Introduction	1 séance	✧	Présentation du projet et de ses objectifs
Préparation	3 séances	✧ ✧	Visionnage et analyse des vidéos courtes de bonne qualité Familiarisation avec les outils informatiques
Exécution	10 séances	✧ ✧	Conception : sujet, structure, enquêtes et scénario Réalisation : tournage et montage
Évaluation	1 séance	✧ ✧	Évaluation du processus : performance, engagement, esprit d'équipe. Évaluation de la production : contenu, tournage, montage, langue.
Conclusion et perspectives	1 séance	✧ ✧	Bilan du projet : réalisations, apprentissages, défis. Perspectives pour l'avenir : continuité du projet

Programme du cours

2.2.1. Phase de préparation

La phase de préparation joue un rôle central, mettant l'accent sur la discussion et l'analyse de vidéos des trois types susmentionnés. Les apprenants visionnent des vidéos courtes réalisées par d'anciens étudiants du département, ainsi que par d'autres influenceurs sur des plateformes comme *Youtube* et *Bilibili*. Ils examinent également des vidéos produites par des émissions télévisées françaises et chinoises, telles que *TV5Monde* et *China Global Television Network-Français (CGTN français)*. Ces sessions permettent aux apprenants de commenter le contenu, la structure, les techniques de tournage et de montage de ces productions audiovisuelles, contribuant ainsi à l'acquisition des compétences nécessaires pour concevoir et réaliser leur propre vidéo. Par ailleurs, l'initiation aux outils informatiques de tournage et de montage constitue un élément crucial de cette phase. Nous recommandons l'utilisation de téléphones portables pour la capture vidéo et de l'application *CapCut* pour le montage, en raison de leur accessibilité et de leur facilité d'utilisation.

2.2.2. Phase d'exécution

La phase d'exécution s'étend sur dix séances en classe et également en dehors de l'université, englobant la conception et la réalisation des vidéos. La conception implique la sélection d'un sujet, des enquêtes sur le terrain, la recherche des informations, ainsi que la rédaction d'un scénario en

français. Les étudiants, travaillant en groupe, sont encouragés à prendre des décisions autonomes, tandis que nous les accompagnons à chaque étape, fournissant un soutien au besoin. Afin de suivre la progression de chaque groupe, des exposés bihebdomadaires sont organisés, portant sur le sujet, la structure, le scénario et les détails du projet de tournage. De plus, un dossier partagé en ligne est créé et suivi, permettant à chaque groupe de tenir un journal de bord sur leur avancement et de mettre à jour les ressources qu'ils découvrent ou créent.

En vue de la réalisation de la vidéo, les étudiants s'efforcent d'améliorer la qualité de leur scénario rédigé en français et s'exercent à lire et à interpréter le texte. Nous les aidons à perfectionner leur rédaction et leur production orale. Par la suite, les apprenants s'engagent dans la phase de tournage et de montage. Chaque membre d'équipe endosse des rôles différents en fonction de ses intérêts et compétences : certains sont réalisateurs, photographes ou monteurs, tandis que d'autres deviennent présentateurs, acteurs ou doubleurs.

2.2.3 Phase d'évaluation

Le dispositif d'évaluation englobe l'évaluation par l'enseignant, l'auto-évaluation et la co-évaluation, poursuivant deux objectifs distincts. Le premier objectif est d'évaluer le processus global du projet, en se basant sur nos observations en classe quant aux performances de chaque apprenant (20 %), les exposés et les journaux des étudiants (20 %), ainsi qu'un questionnaire d'auto-évaluation portant sur leur engagement, leur esprit d'équipe, et leur capacité à remplir leurs rôles respectifs (20 %). L'autre volet de l'évaluation est dédié à la qualité de la vidéo finale (40 %). À cette fin, une session de partage et de discussion est organisée, où chaque groupe présente et visionne sa propre production audiovisuelle, en partageant leurs réflexions, leurs réalisations et les défis rencontrés durant le processus de conception et de mise en œuvre. Les apprenants des autres groupes apportent des commentaires et des conseils pour contribuer à l'amélioration des vidéos de leurs camarades.

À la fin du visionnage, une évaluation croisée est réalisée à travers un questionnaire de co-évaluation. Celui-ci évalue les vidéos des autres équipes selon quatre aspects : 1) le sujet et le contenu (compréhensibilité,

structure, richesse et créativité) ; 2) le tournage et le montage (techniques, son, montage, sous-titres) ; 3) la langue (prononciation, grammaire, lexique, orthographe et ponctuation, expression) ; 4) qualité globale (titre, introduction, conclusion, fluidité, attrait visuel, impression générale). L'objectif de cette évaluation entre pairs est d'enrichir les connaissances des apprenants en matière de langage, de médias et de technologie, de cultiver leur esprit critique vis-à-vis des productions audiovisuelles et d'accroître leur motivation d'apprentissage.

3. Exemples de productions des étudiants

Au cours de 2022 et 2023, le projet a été mis en œuvre avec 36 étudiants du département de français, répartis en 10 groupes. Ensemble, ils ont créé un total de 18 vidéos, dont 15 ont été ou seront publiées sur la plateforme *Bilibili*. Dans cette section, nous présenterons deux productions, ainsi que les retours et les réflexions de ces groupes d'étudiants (les prénoms mentionnés ci-dessous ont été modifiés pour préserver l'anonymat), tirés de leurs exposés et de nos entretiens après le projet.

3.1. Guide de voyage de la ville de Shantou⁶

Le groupe 1, composé de trois étudiants (Romain, Zoé et Laëtitia), a réalisé une vidéo guide de voyage sur Shantou, une ville-préfecture située dans la province du Guangdong. La vidéo, d'une durée de cinq minutes et demie, vise deux publics principaux : les touristes francophones désirant visiter Shantou et les apprenants de français en Chine.

L'approche choisie consiste en une narration à la première personne de leur propre itinéraire de voyage sur deux jours et une nuit. Ils fournissent des informations pratiques et des conseils sur divers aspects du voyage : transports et coûts « *Il convient de mentionner que si vous conduisez, vous devriez payer les frais de 96 yuans par voiture pour entrer sur l'île ...* » (00 :46) ; spécialités culinaires « *On peut trouver partout les restaurants de*

⁶ Le lien de la vidéo du groupe 1 « Le guide de voyage à Shantou de deux jours et une nuit » : https://www.bilibili.com/video/BV14F411X7Fa/?spm_id_from=333.999.0.0&vd_source=62e37b68aff0a1447d6d3abd63a91105 [consulté le 01 mars 2024].

hot pot de boeuf dans la rue de Shantou. Nous vous conseillons de ne pas aller dans de célèbres magasins, car la file d'attente est trop longue » (02 :00) ; activités locales « ... au marché nocturne de Huacheng ... Vous pouvez également voir des chanteurs de rue, ce qui est très animé » (03 :00). Leur contenu s'étend également aux sites touristiques et à l'histoire de la ville « Nous sommes allés dans la vieille ville de Shantou ... La plupart des bâtiments ici ont été construits pendant la République de Chine » (03 :40).

Quant à la procédure de production, les étudiants commencent par se mettre dans le rôle de touristes, en consultant des guides de voyage en ligne pour planifier leur itinéraire, réserver des hôtels, choisir des restaurants et des attractions. Ensuite, ils se rendent sur place, suivent leur plan, visitent les sites et filment leurs expériences. À leur retour, ils rédigent un texte en français racontant leur voyage, réfléchissent sur leurs choix et offrent des conseils pratiques aux touristes francophones basés sur leur expérience. Enfin, ils réalisent le montage et le doublage en utilisant les ressources audiovisuelles et textuelles collectées pendant et après le voyage.

Leur vidéo a été diffusée en ligne sur *Bilibili* et a rapidement gagné en popularité avec plus de 8000 vues. Les participants ont exprimé leurs réactions positives envers cette expérience unique. Romain, responsable de la rédaction et du doublage, a partagé : « *J'adore ce cours qui est orienté vers la réalisation d'un produit concret, ce qui me permet de pratiquer le français* ». Toutefois, il a également identifié des aspects d'amélioration, notamment la prononciation et l'expression émotionnelle : « *Le débit de parole me semble un peu trop vite, et certains mots ne sont pas clairement prononcés. D'ailleurs, j'aurais voulu être plus dynamique et accueillant (dans la production du discours)* ». Bien que le cours soit maintenant terminé, le groupe envisage déjà la création de deux nouvelles vidéos en français, explorant la ville de Kaohsiung (lieu de naissance de Romain) et l'art traditionnel de la broderie chinoise.

3.2. Entretien avec des professeurs francophones en Chine⁷

Le groupe 2, constitué d'Anaïs et Chloé, s'est lancé dans la réalisation d'une série d'entretiens avec des professeurs francophones en Chine. Leur objectif était de mettre en lumière la vie et le travail de ces enseignants dans la province du Guangdong, en fournissant des informations et des conseils pertinents aux francophones souhaitant vivre ou travailler en Chine, ainsi qu'aux apprenants de français locaux.

Leur démarche de préparation a consisté à planifier soigneusement les entretiens, à formuler des questions pertinentes et à choisir des lieux de tournage appropriés. L'approche d'interview s'est révélée fructueuse, abordant des sujets tels que les méthodes d'enseignement, l'adaptation à la culture chinoise et les expériences linguistiques. Les vidéos produites ont été structurées en segments de trois minutes chacun pour une meilleure accessibilité.

Anaïs et Chloé ont partagé leur enthousiasme quant à cette expérience éducative immersive. Anaïs a déclaré : « *Ce projet nous a permis d'interagir avec de vrais francophones en dehors de la salle de classe. Au début, j'étais nerveuse, mais l'échange s'est avéré enrichissant* ». Chloé, responsable de la transcription et de la traduction, a souligné l'amélioration de sa compréhension orale : « *ça prend du temps et c'est un travail un peu dur, mais j'ai l'impression que ma compréhension orale se développe au fur et à mesure* ». Ces exemples illustrent comment le projet a permis aux étudiants de créer des vidéos enrichissantes et informatives, tout en renforçant leurs compétences linguistiques et culturelles.

4. Effets du projet dans l'apprentissage du français

À l'approche de la clôture du projet, nous avons administré un questionnaire de réflexion à l'ensemble des participants et avons obtenu 28 réponses complétées. Ce questionnaire englobe des questions portant sur leurs émotions pendant leur participation au projet, le développement

⁷ Le lien de la vidéo du groupe 2 « Conseils des professeurs aux apprenants de français » : https://www.bilibili.com/video/BV1ZN41187mF/?spm_id_from=333.999.0.0&vd_source=62e37b68aff0a1447d6d3abd63a91105 [consulté le 01 mars 2024].

de leurs compétences langagières et leurs performances au sein du projet. Par ailleurs, nous avons mené des entretiens individuels avec sept étudiants aléatoirement sélectionnés, au cours desquels ils ont partagé en détail leurs points de vue sur ce projet. Nous présentons ci-dessous les résultats obtenus, mettant en lumière les effets potentiels du projet et proposant des pistes de recherche pour l'avenir.

4.1. Émotions, compétences développées et performances au sein du projet

En ce qui concerne leurs émotions au cours de la réalisation du projet, les étudiants ont répondu aux questions à l'aide de l'échelle de Likert à cinq points (en total accord / d'accord / neutre / en désaccord / en total désaccord). Dans l'ensemble, tous les participants ont apprécié la mise en place de la pédagogie de projet, avec 17 en total accord et 11 d'accord. Parmi eux, 27 participants ont exprimé un sentiment de motivation (14 en total accord et 13 d'accord), de concentration (17 en total accord et 10 d'accord), d'engagement actif (17 en total accord et 10 d'accord), d'appréciation du travail en groupe (13 en total accord et 14 d'accord), ainsi qu'un sentiment d'accomplissement lors de la diffusion de leur propre vidéo (17 en total accord et 10 d'accord).

Concernant les compétences langagières que les participants s'auto-évaluent sous forme de questions à choix multiples, 18 étudiants estiment que leur compétence en production orale s'est développée, suivie de la compétence en traduction (13 étudiants), de la production écrite (9 étudiants) et de la compréhension orale (9 étudiants). Seuls quatre apprenants considèrent avoir progressé dans la compréhension écrite. En parallèle avec le développement des compétences langagières, 21 étudiants ont souligné l'amélioration de leurs capacités à créer un produit audiovisuel, tandis que neuf participants ont mis en avant l'enrichissement de leurs connaissances de la culture chinoise, et sept interrogés ont fait valoir qu'ils ont renforcé des compétences en pratique sociale.

Les étudiants ont également pris du recul pour évaluer leurs performances au sein du projet. Ils se considèrent aptes à accomplir les tâches techniques telles que le tournage (19 étudiants) et le montage (19 étudiants) des vidéos. Cependant, ils ont relevé des défis liés au rôle

d'acteurs ou d'actrices (11 étudiants) ainsi qu'à la rédaction du scénario (8 étudiants). En ce qui concerne les activités en classe, les étudiants ont exprimé une appréciation pour l'accompagnement de l'enseignant (17 étudiants), les discussions en groupe (12 étudiants), ainsi que les phases de présentation et de diffusion des vidéos (12 étudiants).

Ces résultats témoignent de l'impact positif du projet sur les participants, révélant des gains en compétences orales, en maîtrise des technologies audiovisuelles et en compréhension de la culture. Ils soulignent également le rôle clé de l'interaction en groupe et de l'accompagnement de l'enseignant dans le succès de cette initiative pédagogique.

4.2. Retours et conseils sur le dispositif

Lors des entretiens individuels, les participants ont unanimement exprimé leur satisfaction à l'égard de la pédagogie de projet en classe de français. Prenons quelques exemples : Victor ne cache pas sa satisfaction, déclarant que *« c'est l'un des cours les plus interactifs, agréables et faciles à suivre au sein du département de français »* ; Romain partage son expérience en disant : *« Avant d'entrer à l'université, je n'avais jamais participé à ce type de cours. Je trouve que c'est une approche assez détendue et une excellente façon d'apprendre le français »* ; Carole souligne l'impact de l'authenticité du projet sur son apprentissage du vocabulaire : *« Nous sommes en contact avec le vocabulaire le plus couramment utilisé à l'heure actuelle, ou des termes liés à un usage quotidien. De plus, la mise en pratique des expressions françaises nous aide davantage à les mémoriser »* ; Jeanne met en avant l'intérêt du projet pour l'apprentissage interculturel : *« Je trouve ce projet très intéressant. Pendant la réalisation du projet, on peut percevoir plus clairement les différences culturelles entre la Chine et la France, et on a également l'occasion de partager la culture chinoise traditionnelle avec le reste du monde »*.

Si les retours positifs mettent en valeur la faisabilité de la pédagogie par projets en classe de français, les conseils recueillis contribueront sans aucun doute au perfectionnement du dispositif. D'après Juliette, il y avait très peu de communication entre les groupes. Elle a suggéré de déterminer des sujets autour d'un grand thème commun pour que tous les groupes

puissent se communiquer, s'échanger des idées et contribuer au grand thème. Carole a constaté que l'environnement d'enseignement dans les universités chinoises favorise principalement le modèle de cours magistraux, où les enseignants délivrent le contenu et les étudiants écoutent passivement. En conséquence, la plupart des salles de classe sont aménagées avec une disposition de type amphithéâtre, ce qui limite l'utilisation de supports multimédias ou d'espaces appropriés pour permettre aux étudiants de pratiquer et de concrétiser le projet.

Ces constats démontrent que la production audiovisuelle constitue un moyen innovant pour l'enseignement du français. Toutefois, l'avancement technologique et les outils disponibles ne suffisent pas à garantir le succès de la pédagogie par projets. La démarche adoptée doit s'adapter aux besoins des apprenants, leur permettant de développer des compétences langagières, technologiques, interculturelles et collaboratives pour réaliser des vidéos. Cela nécessite, d'une part, l'investissement des apprenants, et d'autre part, l'envie et la capacité des enseignants à utiliser et évaluer les nouveaux outils et méthodes pédagogiques.

Conclusion

Dans cet article, nous avons mis en lumière la conception et la mise en oeuvre d'un projet de création audiovisuelle pour les apprenants de français en Chine. À partir de 2022, ces étudiants chinois, répartis en petits groupes, ont collaboré pour produire des vidéos au service du public francophone envisageant de voyager, travailler ou étudier en Chine. La diffusion de leurs créations sur la plateforme *Bilibili* a récolté un enthousiasme notable, avec plus de 22,000 vues à ce jour, suscitant l'intérêt et l'appréciation tant des francophones que des apprenants de français.

Nous inspirant du modèle de Grégoire et Lafferrière (1999 : 24), nous avons adopté une démarche en trois phases pour intégrer la pédagogie de projet en classe de français. Le processus de préparation a amené les étudiants à apprécier et analyser des exemples de productions, ainsi qu'à maîtriser les outils de tournage et de montage. Pour la phase d'exécution, les étudiants ont collaboré en groupe pour définir le sujet et la structure de leur vidéo, effectuer des enquêtes, rédiger des scénarios et perfectionner

leurs compétences orales, avant de procéder au tournage et au montage sur le terrain. Enfin, la phase d'évaluation consiste à évaluer tant le processus que le produit durant la réalisation du projet.

Les résultats des enquêtes, basées sur des productions d'étudiants, des questionnaires et des entretiens individuels, révèlent les effets positifs du projet sur leurs émotions et le développement des compétences langagières : les étudiants sont motivés, concentrés, s'engagent activement dans le projet et ont un sentiment d'accomplissement grâce aux opportunités de pratiquer le français dans un contexte authentique et aux productions qu'ils ont réalisées et diffusées au public. Ils soulignent également l'importance de l'accompagnement pédagogique et de la collaboration en groupe dans la réalisation du projet.

Néanmoins, les défis soulevés par les étudiants concernant les rôles d'acteurs et d'actrices ainsi que la rédaction des scripts nous amènent à réfléchir : le développement des compétences langagières est-il dilué dans le dispositif ? Lorsque le guide de l'enseignant dans l'écriture du texte ou dans la correction de la prononciation ne suffit pas, nous nous rappelons l'autre extrémité de la perspective actionnelle, qui insiste sur l'apprentissage continu par le biais de tâches communicatives. Cette approche est différente de la pédagogie Freinet où l'apprentissage linguistique est réalisé à partir « des seules activités et productions des apprenants eux-mêmes, aucune utilisation systématique ni même régulière d'un manuel ne peut en effet y être envisagée » (Puren, 2013 : 3). Est-il possible d'intégrer ces deux bornes ? C'est ce que nous envisageons dans la recherche à venir. En somme, l'amélioration du dispositif devrait partir du focus sur la langue, en particulier sur les activités pédagogiques en production orale et écrite qui permettent à l'apprenant d'apprendre le français en réalisant la production audiovisuelle.

Bibliographie

Broadbridge, J., Charriau, V. 2013. « Langue de spécialité et TICE au cœur d'un projet pédagogique international ». *Recherche et pratiques pédagogiques en langues*, n° 1, p.142-155. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/apliut/3622> [consulté le 6 août 2023].

Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.

Dewey, J. 1897. « My Pedagogic Creed ». *The School Journal*, n° 3, p.77-80.

Freinet, C. 1969. *Pour l'école du peuple* (combines two previously published books, *École moderne française*, 1943 and *Invariants pédagogiques*, 1964). Paris : Francois Maspero.

Freinet, C. 1975. *Les techniques Freinet de l'école moderne* (7th ed.). Paris: Armand Colin.

Goodman, S. 2003. *Teaching Youth Media: A Critical Guide to Literacy*, Video Production, & Social Change. New York: Teachers College Press.

Grégoire, R., Lafférière, T. 1998. « Apprendre ensemble par projet avec l'ordinateur en réseau ». Rescol. Ottawa, Canada. [En ligne] : <http://www.tact.fse.ulaval.ca/fr/html/sites/guidep.html#anchor1329122%23anchor1329122> [consulté le 9 août 2023].

Kotula, K. 2014. « Les pratiques innovatrices en classe de langues. L'édition et la production des films dans l'enseignement de FLE ». *Studia Romanica Posnaniensia*, n° 41, p. 47-61.

Masats, D., Dooly, M., Costa, X. 2009. Exploring the potential of language learning through video making. In: *Proceedings of EDULEARN09 Conference*. Valencia: IATED, p. 341-352.

Mishima, M. 2017. « Project-based language teaching and learning: An alternative to skill-based instruction? A neo-social interactionist approach ». *The Journal of Rikkyo University Language Center*, n° 37, p. 51-64.

Perrenoud, P. 2002. « Apprendre à l'école à travers des projets : pourquoi ? Comment ? ». *Éducateur*, n°14, p. 6-11.

Puren, C. 2013. « Perspective actionnelle et pédagogie de projet, apports historiques de deux mouvements pédagogiques : l'Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM)-Pédagogie Freinet, le Groupe Français d'Éducation Nouvelle (GFEN) », publié sur le site de Puren, p.1-7. [En ligne] : <https://www.christianpuren.com/mes-travaux/2013f/> [consulté le 30 janvier 2024].

Rosen-Reinhardt, E. 2021. « Quand l'apprenant international de FLE en milieu homoglotte devient médiateur culturel via le web 2.0 ». *Mélanges Crapel*, n° 42, p.125-142.

Shrosbree, M. 2008. « Digital Video in the Language Classroom ». *The JALT CALL Journal*, n° 4, p.75-84.

Sidman-Taveau, R., Milner-Bolotin, M. 2001. « Constructivist inspiration: A project based model for L2 learning in virtual worlds ». *Foreign Language Education*, n° 1, p. 63-82.

Velez, I. 2012. « Pour une éducation au cinéma intégrée dans une pédagogie de projet multimédia : un exemple de translittératie ». *Recherche et pratiques pédagogiques en langues*, n° 2, p.8-25. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/apliut/2650> [consulté le 20 août 2023].

Zhu, X. 2021. « Approche actionnelle dans l'enseignement du français en milieu universitaire chinois ». *Synergies Chine*, n°16, p. 63-73. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Chine16/zhu_xingni.pdf [consulté le 7 août 2023].



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Étude de l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois de français langue étrangère

LI Yan

Université Normale de Nanjing, Chine

lucie6995@163.com

<https://orcid.org/0000-0001-7253-0834>

SU Chicheng

Université Normale de Nanjing, Chine

oliversu1210@126.com

<https://orcid.org/0009-0007-0162-7867>

Reçu le 07-04-2024 / Évalué le 21-04-2024 / Accepté le 08-05-2024

Résumé

La liaison, en tant que caractéristique phonologique fondamentale et distincte du français, constitue un défi significatif pour les apprenants non natifs. Des chercheurs, tant chinois qu'occidentaux, se sont engagés dans une exploration approfondie de ce phénomène, scrutant l'acquisition de la liaison chez des apprenants de français ayant diverses langues maternelles. Cette étude se concentre spécifiquement sur les résultats d'acquisition de la liaison des apprenants chinois, couvrant les niveaux A1 à B1 du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*. Les conclusions tirées visent à apporter des éclairages significatifs à l'enseignement de la phonologie française et à optimiser le processus d'apprentissage phonologique pour les apprenants chinois de français.

Mots-clés : la liaison, les apprenants chinois, la phonétique française, l'acquisition phonétique

中国法语学生语音联诵习得研究

摘要

联诵作为法语中基本而独特的语音特征，对非母语者的学习构成了重大挑战。无论是国内还是国外的学者，他们都对这一语音现象进行了较为深入的研究，审视在不同母语背景下法语学习者有关联诵的习得情况。本研究特别关注在欧洲语言共同参考框架下A1至B1级别的中国法语学习者的联诵习得情况。研究结果旨在为法语语音教学提供有深度的视角，并优化中国法语学习者的语音学习过程。

关键词：联诵，中国学习者，法语语音，语音习得

Study of Liaison Acquisition in Chinese Learners of French as a Foreign Language

Abstract

The liaison, as a fundamental and distinctive phonological feature of French, poses a significant challenge for non-native learners. Both Chinese and Western researchers have dedicated themselves to in-depth studies of this phenomenon, examining the acquisition of liaison by French learners with various native languages. This study specifically aims to explore the result of liaison acquisition by Chinese French learners, covering levels A1 to B1 of the Common European Framework of Reference for Languages. The findings seek to provide insightful perspectives for teaching French phonology and enhancing the phonological learning process for Chinese French learners.

Keywords: liaison, Chinese French learners, French phonetics, phonetic acquisition

Introduction¹

En français, la liaison représente une caractéristique phonologique majeure. Cependant, la liaison en français va au-delà d'une simple question de prononciation. D'une part, elle joue un rôle crucial dans la cohérence, la clarté et l'harmonie phonologique de la langue française ; d'autre part, une bonne application de la liaison ou non pourra changer la signification de la locution. Prenons l'exemple de « les héros » où le *h* est aspiré. Dans ce groupe nominal, la liaison ne devrait pas être effectuée, et il est prononcé comme [le ero]. Cependant, si la liaison était réalisée, cela se prononcerait [le zero], changeant ainsi complètement le sens du propos et devenant « les 0 ». Il est donc évident que la liaison joue un rôle majeur pour l'expression ainsi que la compréhension, indiquant l'opposition singulier/pluriel (par exemple, « elle arrive » représente la combinaison de la singularité du sujet et du prédicat et « elles arrivent » celle de la pluralité), distinguant les mots ou les sujets, etc. (Léon, 2011). Ainsi, la liaison, élément emblématique du français parlé, émerge comme un terrain d'étude propice à une exploration approfondie. En effet, les questions persistantes demeurent : quels sont les résultats de la liaison acquis par des apprenants chinois ? Et dans quelle

¹ Li Yan est l'auteur principal de cet article, responsable de la conception, de l'analyse des données, de la rédaction de la première partie, ainsi que de la révision de l'article. Su Chicheng a contribué à la collecte, à l'interprétation et l'analyse des données, ainsi qu'à la rédaction de la deuxième partie de l'article.

mesure prépare-t-on effectivement les apprenants à cette réalité linguistique quotidienne ?

Cette interrogation complexe forme le socle de notre recherche, s'ancrant dans une volonté de transcender les frontières théoriques pour plonger au cœur de la pratique. Notre démarche se nourrit d'une expérimentation dédiée à l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois, une initiative visant à capturer les nuances subtiles de cet aspect phonétique souvent déconcertant. En mobilisant une méthodologie rigoureuse, nous cherchons à observer, analyser et interpréter les données recueillies auprès des apprenants de français de niveaux A1 à B1 du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (dorénavant CECR) au cours de cette expérimentation.

Au-delà de l'expérimentation, notre analyse se veut exhaustive, embrassant la complexité des facteurs d'apprentissage et d'enseignement qui influent sur le processus d'acquisition de la liaison. En confrontant les résultats de l'expérimentation aux enseignements conventionnels, nous chercherons à dégager des tendances et à formuler des recommandations pragmatiques pour améliorer la qualité de l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois de français langue étrangère.

Au fil des pages qui suivent, nous vous invitons à un voyage analytique, de l'expérimentation à l'interprétation, dans le but ultime de dépeindre un état réel de l'acquisition de la liaison par les étudiants chinois. Cette exploration, ancrée dans la réalité quotidienne de l'apprentissage, vise à éclairer non seulement les enseignants de français langue étrangère, mais aussi les chercheurs et les apprenants eux-mêmes sur les difficultés de cet aspect phonétique essentiel du français parlé.

1. La liaison : présentation, règle et classification

Dans cette section, nous présenterons d'abord la définition et l'importance de la liaison en français, ensuite, en nous appuyant sur les classifications des études antérieures, nous établirons une nouvelle classification.

1.1. La définition et l'importance de la liaison

La liaison se manifeste à l'oral lorsque, dans certaines conditions, une consonne graphique finale de mot normalement « muette » peut devenir audible devant la voyelle ou le *h* muet du mot suivant (Moeschler, Auchlin, 2018 : 55). À la différence de la liaison, il existe un autre phénomène phonétique appelé l'enchaînement en français. Sa réalisation diffère de celle de la liaison. Prenons « grande amie » comme exemple : [grãd ami] présente également une situation où la dernière consonne du mot précédent et la première voyelle du mot suivant s'enchaînent, mais ici, la dernière consonne du mot précédent est prononcée (Moeschler, Auchlin, 2018). Ainsi, la liaison et l'enchaînement sont deux phénomènes phonétiques distincts de la langue française.

La liaison en français est un élément important de la phonologie et de la prosodie de la langue. Son utilisation appropriée contribue à une communication claire, fluide et correcte au niveau linguistique.

D'abord, la liaison aide à la clarté et à la compréhension en évitant la confusion entre les mots, facilitant ainsi la distinction entre les limites lexicales. Prenons l'exemple de « la hauteur » ([la otœʀ]) sans liaison, qui devient [lotœʀ] avec la liaison, et cela signifie « l'auteur » (Sturm, 2016). Elle revêt donc une importance formelle, étant perçue comme un marqueur lexical et une caractéristique liée au niveau de langue. De plus, la liaison est cruciale pour la fluidité de la langue, ajoutant une mélodie distinctive au français parlé et permettant une transition harmonieuse entre les termes. Sur le plan culturel, la liaison est ancrée dans la tradition linguistique française, et son utilisation correcte est souvent perçue comme une marque de respect envers la langue et la culture. En éliminant les consonnes en fonction des mots qui suivent et en fusionnant les voyelles des mots suivants avec les consonnes finales des mots précédents lors de la lecture et de la parole, les locuteurs prononcent plusieurs mots comme s'ils ne formaient qu'un seul mot. Cela complexifie la maîtrise de la langue, mais confère une musicalité agréable à l'oreille, car les consonnes discordantes sont éliminées, permettant aux phrases de s'écouler de manière fluide (Laks, 2005).

Ainsi, l'impact de la liaison se ressent dans la manière dont les mots sont prononcés, ce qui affecte directement la qualité sonore de la langue, et dans la facilitation d'une communication orale claire et naturelle. Pour les apprenants du français, la compréhension et la maîtrise de la liaison sont des aspects essentiels afin d'améliorer la prononciation et la fluidité dans l'usage de la langue.

1.2. Les règles et la classification de la liaison dans la littérature

Les règles et les critères de classification de la liaison ont toujours suscité des débats animés au sein du monde académique. En premier lieu, les descriptivistes représentent l'école de recherche la plus traditionnelle sur la liaison, regroupant principalement des grammairiens. Ces chercheurs divisent la liaison en trois catégories : liaison obligatoire, liaison facultative et liaison interdite. Cette classification tripartite demeure largement adoptée et utilisée au sein de la communauté francophone (Rao, Deng, 2019). Elle repose sur de nombreux exemples référentiels, tenant compte de l'influence des facteurs phonologiques, syntaxiques et de la hiérarchie verbale sur la conjugaison. Delattre, l'un des premiers à proposer une telle classification, présente un tableau exhaustif de cinq pages détaillant les liaisons obligatoires, facultatives et interdites², accompagnées d'exemples. Par exemple, dans les structures « déterminant + nom, pronom ou adjectif », « pronom personnel + verbe », « verbe + pronom personnel », après les invariables monosyllabiques, et dans les formes figées, la liaison est toujours réalisée, comme illustré par les exemples (1)~(5) ci-dessous, qui montrent le cas de liaisons obligatoires. En revanche, après un nom singulier, après *et* et un *h* aspiré, ou devant *un*, *huit* et *onze*, la liaison ne doit pas être réalisée, qualifiée de la liaison interdite, comme le démontrent les exemples (6)~(9).

- (1) vos_enfants ; deux_autres ; un_ancien ami
- (2) ils_ont compris ; nous_en_avons
- (3) ont_-ils compris ; allons_-y
- (4) en_une journée ; très_intéressant
- (5) comment_allez-vous ; tout_à coup ; de temps_en temps

² Étant donné que la liaison facultative est complexe et que les critères sont beaucoup discutés sans une définition unifiée dans la littérature, nous ne l'aborderons pas dans ce travail et nous ne nous concentrerons que sur les liaisons obligatoire et interdite.

- (6) un soldat // anglais ; son plan // a réussi
- (7) et // on l'a fait
- (8) des // héros ; en // haut
- (9) la cent // huitième ; en // onze jours

(Delattre, 1947 : 152)

Dès lors, l'identification des critères de la liaison tend à intégrer les résultats de diverses études antérieures. Howard (2005), par exemple, souligne que les cas courants de liaison obligatoire sont : 1) après un article dans une phrase nominale ; 2) entre un pronom sujet et le verbe qui le suit ; 3) après des prépositions monosyllabiques ; 4) dans des expressions figées. Les cas interdits incluent : 1) devant un *h* aspiré ; 2) après la conjonction *et* ; 3) après un chiffre ; 4) entre un substantif et un adjectif au singulier ; 5) après un nom propre. En outre, les manuels du FLE adoptent majoritairement ce genre de classification, comme l'Université de Jyväskylä qui a proposé un « Guide de prononciation française pour apprenants finnophones » (Kalmbach, 2011), qui propose des explications détaillées, bien que sa catégorisation soit souvent basée sur des mots spécifiques ou la prononciation des consonnes de liaison (dorénavant CL), et ne généralise pas les règles d'un point de vue plus global. Malgré l'absence d'un consensus absolu sur les classifications internes de la liaison, il y a un accord général sur sa division en trois catégories : liaison obligatoire, liaison facultative et liaison interdite (Barreca, 2015 ; Fernandez, 2013 ; Laks, 2005 ; Harnois, 2016 ; Howard, 2005 ; Ruvoletto, Kondo, 2020).

De plus, l'Académie française, chargée d'arbitrer les questions délicates de la langue française, a minutieusement détaillé les règles de liaison dans la 9^e édition actuelle du *Dictionnaire de l'Académie française*³. Par exemple, elle stipule l'obligation de faire la liaison après la plupart des adverbes et des prépositions monosyllabiques, ainsi que dans la plupart des mots composés et des locutions. Cependant, son modèle de classification basé sur la terminaison des mots, tels que ceux se terminant par *-rs* et *-rt*, ajoute une complexité supplémentaire à la classification.

³ Les règles de liaison proposées dans la 9^e édition actuelle du Dictionnaire de l'Académie française : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/QDL046> [consulté le 27 décembre 2023].

Certes, les descriptivistes n'ont pas réussi à formuler un critère général de la liaison, laissant ainsi sans réponse la question des règles expliquant et résumant son occurrence.

Dans les années 2000, avec la naissance du projet de recherche PFC (Phonologie du Français Contemporain), il est devenu possible d'analyser et d'étudier quantitativement la liaison à partir de corpus big data (Rao, Deng, 2019). Fondé en 1999 par Jacques Durand, Bernard Laks et Chantal Lyche (2002), le programme de recherche PFC met à disposition une base de données du français oral contemporain couvrant l'espace francophone. Le corpus PFC compte désormais plus de 400 locuteurs. Ce projet s'avère être un outil précieux pour les chercheurs qui souhaitent approfondir l'étude du phénomène de la liaison en français. À l'aide des données établies par PFC, Durand et Lyche (2008) ont réduit les scénarios dans lesquels les liaisons se produisent catégoriquement aux quatre types suivants :

- (10) Déterminant (un, les, des, mon, son, ton, mes, tes, ses) + X commençant par une voyelle dans une expression nominale : les_enfants, les_autres enfants, mon_enfant...
- (11) Proclitiques (ils, elles, on, nous, vous, en) : on_en_avait parlé, il y en_a...
- (12) Enclitiques : De quoi parle-t_on ? Comment dit_on ? Encore faut-il travailler...
- (13) Expressions figées : tout_à-fait, toujours est_il, pot_au-feu...

À l'instar de l'étude de Durand et Lyche (2008), les données du PFC ont fourni aux linguistes des éléments de preuve et des exemples, qui leur permettent de contester les résultats d'études antérieures sur la liaison. À partir du projet PFC, les chercheurs commencent à remettre en question la classification traditionnelle de Delattre (1947) de la liaison à l'aide de l'analyse basée sur les données du PFC.

Bien entendu, étant donné que le projet PFC est encore en cours de développement et d'amélioration, la principale classification de la liaison à l'heure actuelle demeure la trichotomie (liaison obligatoire, facultative ou interdite) mentionnée ci-dessus.

1.3. Notre classification

Bien que le PFC, basé sur l'analyse de big data, ait repoussé les limites de diverses approches de pensée en lien avec la liaison en français, et qu'il gagne de plus en plus de légitimité au sein de la communauté académique,

il est important de noter que les pratiques de liaison des locuteurs francophones, observées dans la prononciation, ne peuvent pas toujours être généralisées aux règles strictes de la liaison en tant que telles. Tout comme des locuteurs natifs peuvent commettre des erreurs grammaticales, les réalisations individuelles de la liaison ne peuvent pas toujours être extrapolées de manière rigide. Nous préférons ainsi la norme de référence (voire « de prestige »), qui « correspond aux usages socialement valorisés dans les représentations conscientes (sinon inconscientes) des locuteurs » (Detey, Racine, 2012 : 88), à la norme d'usage pour décrire les règles de la liaison.

Avec ces considérations, et conformément aux objectifs de recherche de ce travail, la méthodologie employée dans les études subséquentes reste basée sur l'utilisation de la trichotomie (liaison obligatoire, facultative ou interdite) développée par la plupart des auteurs.

Afin d'unifier toutes les règles de la liaison, nous établissons nos propres directives pour la liaison obligatoire et interdite. Nous élaborons des règles en prenant comme base les directives fournies par l'Académie française et en les associant aux classifications représentatives. Dans ce travail, nous adoptons les classifications de l'Académie française et celles dans les études de Howard (2005). L'objectif est de parvenir à une formulation plus généralisée et plus précise, sans pour autant alourdir les règles au point de les rendre excessivement détaillées et complexes. Les exemples correspondants sont majoritairement tirés du dictionnaire, certains proviennent des données adoptées par des articles publiés. Voici les classifications de la liaison établies avec un exemple correspondant. (14)~(23) sont les classifications de la liaison obligatoire :

- (14) déterminant + nom / adjectif : son_intérêt
- (15) pronom + verbe / auxiliaire : je les_ai vus
- (16) pronom + pronom : ils_en parlent
- (17) verbe + pronom : mangez_-en
- (18) adjectif + nom : en plein_air
- (19) préposition monosyllabique + X⁴ : chez_elles
- (20) adverbe monosyllabique + adjectif : plus_efficace
- (21) *quand* + X : quand_on

⁴ Ici, X veut dire toutes les expressions qui à la fois respectent les règles grammaticales et ont une voyelle ou un *h* muet au début. Idem pour « *quand* + X » et « *est* + X ».

(22) *est* + *X* : c'est_une

(23) expression figée : de plus_en plus

Alors (24)~(33) sont celles de la liaison interdite :

(24) après *et* : lire et // écrire

(25) après un nom propre : Charles // a parlé

(26) après un nom au singulier : le chat // étrange

(27) après un pronom inversé : faut-il // étudier

(28) après un nom pluriel dans un nom composé : les arcs // -en-ciel

(29) après certains verbes conjugués à la deuxième personne : je vois que tu aimes
// à lire...

(30) devant *h* aspiré : en // hauteur

(31) devant un déterminant numéral ou un adjectif ordinal : ses // onze petits

(32) devant *oui* ou les mots étrangers commençant par *y* : les // yaourts

(33) expression figée : de part // en part

En utilisant ce critère de classification, nous formerons un texte servant de test de lecture pour notre expérimentation.

2. Expérimentation et corpus

Cette section va d'abord présenter les participants de notre expérimentation, puis le texte de lecture projeté pour collecter les données vocales de la liaison des apprenants, ensuite nous allons montrer les étapes effectuées de l'expérimentation, et le corpus formé en tant que base de données de cette étude.

2.1. Les participants

Dans cette étude, les données ont été collectées au sein de l'institut des langues étrangères d'une université du projet « Double First-Class⁵ » en Chine continentale. 59 étudiants (dont 53 sont étudiantes et 6 étudiants), provenant de deux niveaux du CECR (dont 39 étudiants du niveau A1 et 20

⁵ La mise en place d'une université de premier plan et d'une discipline académique de premier plan, également connue sous le nom de « Double First-Class », constitue un programme de développement et de soutien de l'enseignement supérieur initié par le gouvernement central chinois en 2015, son objectif est de « renforcer la puissance globale et la compétitivité internationale de l'enseignement supérieur chinois ». Un total de 147 universités et établissements d'enseignement supérieur a été soigneusement sélectionnés à l'échelle nationale pour participer à ce programme d'ici à 2022.

du niveau B1), ont participé à l'expérimentation. Leur âge moyen est de 19,5 ans. Aucun d'entre eux n'avait préalablement appris le français. Les étudiants recrutés ont volontairement accepté de participer à l'expérimentation et ils ont tous été rémunérés.

2.2. Le texte de lecture

En nous basant sur les classifications établies montrées dans la section 1.3, nous fournissons un nombre variable de phrases en tant qu'exemples, en tenant compte de la fréquence d'utilisation quotidienne spécifique à chaque liaison. Afin de faciliter la lecture, les exemples sont organisés de manière plus courte à plus longue. Les participants ont été invités à lire à haute voix ces phrases préparées au fur et à mesure.

Nous avons structuré le texte de lecture en tenant particulièrement compte de deux aspects : premièrement, le texte est présenté sous forme de phrases au lieu des expressions isolées afin d'éviter la préconception des participants sur l'objet de l'étude ; deuxièmement, en ce qui concerne le choix des exemples représentatifs pour la liaison obligatoire, nous incluons à la fois des mots dont la proportion de liaison était élevée et faible dans des études antérieures, garantissant ainsi la crédibilité des données.

2.3. Expérimentation effectuée et corpus formé

Lors de la collection des lectures vocales de la liaison, les participants devaient d'abord lire à haute voix le matériel attribué avec une préparation de 3 à 4 minutes. Ni discussion ni consultation des mots n'étaient autorisées pendant la préparation, des annotations API étaient fournies pour des mots moins familiers aux participants (e.g. *yaourt*, *accueillir*) afin d'éviter des difficultés phonétiques et de faciliter la lecture. Dès la lecture commencée, aucune pause n'était autorisée. En cas d'erreur, la relecture était possible après la première lecture terminée.

Les lectures vocales ont été enregistrées, les corpus des voix faibles ou des articulations peu claires ont été exclus. Ainsi, 9 corpus ont été rejetés et 50 corpus validés au total dans cette étude. Les corpus ont ensuite été écoutés, transcrits et annotés, formant ainsi la base des données de l'étude. Toutes les données ont été analysées quantitativement par SPSS pour en tirer des résultats qualitatifs.

Il convient de mentionner que nous n'avons pas inclus dans notre étude le temps pris par les lecteurs pour lire tout le matériel, car « le débit de parole n'a guère d'effet sur la réalisation des liaisons » (Fougeron *et al.*, 2001 : 156).

3. L'analyse de l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois

Dans cette section, en nous appuyant sur les statistiques des données, nous analysons l'acquisition de la liaison des apprenants chinois des niveaux A1 et B1.

3.1. L'acquisition de la liaison obligatoire

Nous synthétisons les résultats d'acquisition de la liaison obligatoire au tableau 1.

Tableau 1 : Les taux des liaisons obligatoires correctement réalisées

Classification	Niveau des apprenants	A1	B1	Total
déterminant + nom / adjectif		57,22 %	77,50 %	65,33 %
pronom + verbe / auxiliaire		68,33 %	72,50 %	70,00 %
pronom + pronom		93,33 %	87,50 %	91,00 %
verbe + pronom		88,33 %	87,50 %	88,00 %
adjectif + nom		46,67 %	60,00 %	52,00 %
préposition monosyllabique + X		48,00 %	67,00 %	55,60 %
adverbe monosyllabique + adjectif		15,56 %	26,67 %	20,00 %
« quand » + X		58,33 %	60,00 %	59,00 %
« est » + X		48,33 %	52,50 %	50,00 %
expression figée		26,66 %	47,50 %	35,00 %

Selon les chiffres du tableau 1, nous remarquons que les cas « pronom+ pronom » et « verbe + pronom » se démarquent avec les taux de réalisation correcte les plus élevés, soit 93,33 % et 88,33 % pour les apprenants de niveau A1, 87,5 % et 87,5 % pour les apprenants de niveau B1, respectivement. En contraste, les deux structures « adverbe monosyllabique + adjectif » et « expression figée » présentent les taux les plus bas pour les apprenants de niveau A1, ainsi que pour ceux de niveau B1. Il est notable que les pourcentages les plus élevés et les plus bas pour la liaison acquise chez les apprenants des niveaux A1 et B1 sont identiques. Les résultats montrent que les liaisons « pronom+ pronom » et « verbe + pronom » sont les plus faciles à apprendre pour les apprenants chinois

(quels que soient les niveaux de la langue), tandis que « adverbe monosyllabique + adjectif » et « expression figée » s'avèrent être les plus complexes à maîtriser. Les autres types de liaisons obligatoires présentent des taux de réussite plus ou moins variés, s'échelonnant entre 35 % et 88 %.

Parmi les dix cas spécifiques de liaison obligatoire, le taux de réalisation correcte est significativement plus élevé pour les apprenants de niveau B1 par rapport aux apprenants de niveau A1 dans les situations suivantes : (1) déterminant + nom / adjectif ; (2) expression figée ($p < 0,01$)⁶. De plus, pour le cas de « préposition monosyllabique + X », le taux de réalisation correcte est également significativement supérieur pour les apprenants B1 par rapport aux apprenants A1 ($p < 0,05$). Aucune différence significative n'a été observée dans le taux de réalisation correcte pour le reste des cas de liaison obligatoire entre les deux niveaux. Cette observation suggère que les apprenants de niveau A1, moins exposés à un grand nombre d'expressions figées, présentent une différence significativement basse dans le taux de correction par rapport aux apprenants de niveau B1.

Pour accentuer davantage les performances des apprenants dans ces différentes catégories de liaisons obligatoires, nous analysons plus en détail certains résultats d'acquisition. Dans la structure « déterminant + nom / adjectif », nous constatons que les liaisons au pluriel sont plus fréquemment réalisées que celles au singulier, par exemple, *deux ans* (100 % d'apprenants correctement réalisé) et *ses examens* (76 % correctement réalisée) par rapport à *son intérêt* (seulement 28 % correctement réalisée). Cette tendance s'inverse dans le cas de la structure « adjectif + nom », illustrée par le faible taux de réalisation de *propres yeux* (22 % correctement réalisée). Dans le cas « pronom + verbe / auxiliaire », il est notable que les occurrences associées à cette structure sont notablement élevées lorsque le pronom agit en tant que sujet : par exemple, *vous êtes* (98 % correctement réalisée) et *vous avez* (98 % correctement réalisée) ; en revanche, les occurrences diminuent nettement lorsque le pronom est utilisé en tant que complément d'objet devant verbe :

⁶ La p -value est utilisée pour évaluer la signification statistique d'une hypothèse nulle. En pratique, si $p < 0,05$, on a tendance à rejeter l'hypothèse nulle au niveau de confiance de 5 %, ce qui signifie que l'on considère les résultats comme statistiquement significatifs. Une p -value inférieure à 0,01 (soit $p < 0,01$) suggère une signification statistique encore plus forte.

par exemple, *les ai* (40 % de réalisation correcte) ou en tant que pronom adverbial devant verbe : par exemple, *en est* (8 % de réalisation correcte).

Dans la structure « *quand + X* », nous avons offert deux exemples dans le texte de lecture : *quand on* et *quand elle*. Selon nos statistiques, la liaison de *quand on* est moins bien acquise que *quand elle*. Nous supposons que les apprenants n'utilisent pas le pronom indéfini *on* sous la structure de « *quand + X* » et qu'ils privilégient plutôt le pronom *elle*. Quant à la structure « *est + X* », c'est la liaison de l'expression *c'est une* qui est la mieux réalisée parmi les exemples donnés, avec 82 % de réussite. Évidemment, les apprenants chinois sont très familiers avec cette expression qui est vue très fréquemment. En revanche, *est arrivé*, présente un taux de réalisation beaucoup plus bas, avec seulement 18 % de réussite. La structure « *auxiliaire + participe passé* » comme *est arrivé* semble poser certaines difficultés aux étudiants au sein de la liaison.

Les apprenants commencent à apprendre la liaison par les structures simples, telles que « *sujet pronominal + verbe* » (e.g. *nous avons*) ou « *déterminant + nom* » (e.g. *les amis*), puis ils maîtrisent progressivement des structures syntaxiques complexes. Logiquement, ce sont les structures simples qui devraient les plus faciles à acquérir. Cependant, selon notre statistique, ce n'est pas le cas : la réussite de la réalisation de la liaison de « *déterminant + nom / adjectif* » est de 65,33 % et celle de « *pronom + verbe / auxiliaire* » est de 70 %. Il convient de noter que les résultats d'acquisitions ne suivent pas forcément les tendances générales et qu'ils sont possibles de varier.

En conclusion, les résultats affichés dans le tableau 1 montrent que le taux de réussite global de la liaison est plus élevé pour les apprenants de niveau B1 que pour ceux de niveau A1. Cela suggère que la compétence en matière d'acquisition des liaisons s'améliore à mesure de l'avancement et de la progression de l'apprentissage du français.

3.2. L'acquisition de la liaison interdite

Suite à l'analyse des données relatives à la liaison obligatoire, passons maintenant à l'examen de l'acquisition de la liaison interdite. Nous synthétisons les résultats des données au tableau 2.

Tableau 2 : Les taux des liaisons interdites correctement non-réalisées

Classification	Niveau des	A1	B1	Total
après <i>et</i>		87,78 %	96,67 %	91,33 %
après un nom propre		100,00 %	100,00 %	100,00 %
après un nom au singulier		70,00 %	100,00 %	82,00 %
après un pronom inversé		93,33 %	97,50 %	95,00 %
après un nom pluriel dans un nom composé		70,00 %	90,00 %	78,00 %
après certains verbes conjugués à la deuxième personne		93,33 %	95,00 %	94,00 %
devant <i>h</i> aspiré		68,33 %	65,00 %	67,00 %
devant un déterminant numéral ou un adjectif ordinal		83,33 %	55,00 %	72,00 %
devant <i>oui</i> ou les mots étrangers commençant par <i>y</i>		90,00 %	85,00 %	88,00 %
expression figée		63,33 %	80,00 %	70,00 %

En lisant les résultats affichés, nous remarquons que l'évitement de la liaison après les noms propres atteint le taux le plus élevé, avec 100 % de réussite pour les apprenants des niveaux A1 et B1. En contraste, les liaisons interdites devant *h* aspiré affichent le plus faible taux de correction parmi tous les types de liaisons interdites : 68,33 % de correction pour les apprenants de niveau A1 et 65 % pour ceux de niveau B1. Les autres types de liaisons interdites ont été correctement réalisés avec des taux variant de 70 % à 95 %.

Parmi les dix cas spécifiques de liaison interdite, le taux de correcte non-réalisation est significativement plus élevé pour les étudiants de niveau B1 que pour ceux de niveau A1 dans le cas de « après un nom au singulier » ($p < 0,01$). De plus, le taux de correcte non-réalisation de « devant un déterminant numéral ou un adjectif ordinal » est également significativement supérieur chez les étudiants de niveau B1 par rapport aux étudiants de niveau A1 ($p < 0,05$). Aucune différence significative n'a été observée pour le reste des liaisons interdites.

Détaillons les cas de l'acquisition. Chez les apprenants de niveau A1, les trois cas les plus remarquables en termes de taux élevés sont « après un nom propre », « après un pronom inversé » et « après certains verbes conjugués à la deuxième personne ». À l'inverse, les deux cas affichant les taux les plus bas sont « expression figée » et « devant *h* aspiré ». Pour les étudiants de niveau B1, les trois cas les mieux acquis sont « après un nom propre », « après un nom au singulier » et « après un pronom inversé ». En contraste, les chiffres nous montrent que « devant un déterminant numéral ou un adjectif ordinal » et « devant *h* aspiré » sont les deux cas les plus difficiles à acquérir.

En comparant les résultats mentionnés, nous constatons des points communs pour les deux groupes d'apprenants : ils ont presque les mêmes aspects faciles et difficiles pour maîtriser la liaison interdite. Cependant, la compétence du groupe B1 s'avère globalement supérieure à celle du groupe A1, illustrant ainsi une amélioration de l'acquisition de la liaison interdite au fur et à mesure de l'apprentissage de la langue.

3.3. L'acquisition de la liaison obligatoire vs l'acquisition de la liaison interdite

Nous comparons à présent le niveau global d'acquisition des deux types de liaison chez les apprenants chinois. Conformément aux deux tableaux, une observation notable émerge : dans l'ensemble, la liaison interdite est mieux acquise que la liaison obligatoire (résultat très significatif au niveau de statistique avec $p < 0,01$). Cela nous démontre que la liaison obligatoire représente plus de difficultés phonétiques pour les apprenants chinois au cours de l'apprentissage du français.

Les résultats révèlent une progression significative de l'acquisition de la liaison après une année d'études supplémentaires. Cependant, cela ne signifie pas que les apprenants de niveau B1 acquièrent mieux la liaison que les apprenants de niveau A1 dans tous les cas. De plus, il semble que les apprenants manquent de certitude quant à la nécessité des liaisons dans certains contextes. Selon notre observation, une préférence émerge chez les apprenants en faveur de la non-réalisation de la liaison, ce qui explique en grande partie le pourcentage élevé associé aux liaisons interdites. Cette tendance conduit souvent à des erreurs.

Le défi majeur dans le processus d'acquisition semble ainsi résider davantage dans la réalisation que dans la non-réalisation de la liaison (Howard, 2013). Comme nous l'avons montré, la liaison obligatoire, en particulier, pose une difficulté phonétique significative dans l'apprentissage du français. À notre avis, les difficultés rencontrées dans la réalisation correcte de la liaison en français peuvent être attribuées à plusieurs facteurs : en premier lieu, le transfert négatif provenant de la langue maternelle des apprenants peut entraîner des interférences. Les différences linguistiques entre la langue maternelle et le français, notamment la comparaison inconsciente des structures linguistiques, ajoutent à la

complexité, accentuée par des particularités phonétiques spécifiques à la langue française, telles que la liaison. En second lieu, l'enseignement insuffisant joue un rôle prépondérant, avec des manuels d'enseignement du français souvent limités dans leurs explications et exercices dédiés, en particulier après la phase d'introduction (Deng, Rao, 2019), ce qui laisse les étudiants avec un manque d'approfondissement des règles de liaison. Le manque de sensibilisation constitue également un obstacle, avec des apprenants parfois dépourvus de conscience ou de compréhension de la nécessité de la liaison dans certains contextes linguistiques, ce qui conduit à des erreurs de réalisation. Enfin, une approche didactique trop axée sur la prononciation individuelle des mots ou même sur les phonèmes du français avec l'aide de l'API (Alphabet Phonétique International) (Li *et al.*, 2018), au détriment de la fluidité du discours global (Zou, 2009), ainsi que le manque de pratique et d'exercices spécifiques au sein des cours de français, contribuent également aux défis rencontrés par les étudiants.

4. Les propositions sur l'apprentissage de la liaison

En nous basant sur les résultats d'analyse de cette étude, nous proposons dans cette section plusieurs recommandations concernant l'apprentissage de la liaison sous différents aspects. Tout d'abord, l'enseignement de la liaison en français pourrait bénéficier de l'utilisation combinée de divers manuels afin d'engager activement les étudiants. Pour les débutants, l'utilisation de manuels nationaux traditionnels ainsi que de manuels axés sur la phonétique lors des cours de lecture intensive pourrait fournir une introduction de base à la phonétique française. De plus, l'implication active des étudiants lors des cours d'audition et d'oral, avec une correction de la prononciation par l'enseignant, renforcerait leurs compétences sur la liaison. Pour les étudiants de niveau B1, déjà exposés à la liaison, des cours de linguistique française ou de phonétique pourraient approfondir leur compréhension des mécanismes phonologiques et syntaxiques. Parallèlement, l'utilisation de cours en ligne et de plateformes MOOC offre une approche moderne et interactive. Les avantages de l'apprentissage en ligne, tels que l'interaction entre pairs et l'accès à des ressources diverses, peuvent être exploités pour stimuler l'engagement

ciblé des étudiants (Hui, Feng, 2023). Encourager les interactions et discussions en ligne en français favoriserait le partage des connaissances phonétiques et contribuerait au développement durable des compétences des apprenants en matière d'acquisition de la liaison en français.

Conclusion

Cet article présente une étude théorique et expérimentale de la liaison du français. Nous avons d'abord défini ce phénomène phonétique et discuté de ses règles, puis nous avons proposé une nouvelle classification basée sur des études antérieures. À partir de cette classification, nous avons élaboré un texte de lecture pour collecter des corpus de l'expérimentation. L'article s'est particulièrement penché sur l'acquisition de la liaison chez les apprenants chinois, et les résultats révèlent que : (1) tant pour la liaison obligatoire que pour la liaison interdite, les apprenants de niveaux A1 et B1 rencontrent pratiquement les mêmes difficultés d'apprentissage; (2) de manière générale les performances des apprenants en matière de liaison interdite sont significativement meilleures que celles en matière de liaison obligatoire, suggérant ainsi que la liaison obligatoire pose d'avantage de défis aux apprenants chinois; (3) le niveau d'acquisition de la liaison s'améliore progressivement avec l'étude du français.

En se basant sur ces résultats expérimentaux, cet article propose des recommandations pour l'apprentissage de la liaison, en mettant l'accent sur les méthodes d'enseignement, l'utilisation des manuels et l'engagement des étudiants. Ces recommandations visent à fournir des références et des inspirations tant aux apprenants qu'aux enseignants afin d'améliorer et perfectionner la maîtrise de cet aspect phonétique du français.

Bibliographie

Barreca, G. 2015. *L'acquisition De La Liaison Chez Des Apprenants Italophones : Des Atouts D'un Corpus De Natifs Pour L'étude De La Liaison En Français Langue étrangère (FLE)*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris Ouest Nanterre La Défense. <https://theses.fr/2015PA100186>

Delattre, P. 1947. « La Liaison en Français, Tendances et Classification ». *The French Review*, vol. 21, n° 2, p. 148-157.

- Deng, M., Rao, M. 2019. « État actuel de l'enseignement de la liaison en français pour les spécialistes en français en Chine et exploration des stratégies pédagogiques » (中国法语专业法语联诵教授现状及教学应对探索). *L'éducation de littérature*, vol. 2, n° 12, p. 13-15.
- Detey, S., Racine, I. 2012. « Les apprenants de français face aux normes de prononciation : quelle(s) entrée(s) pour quelle(s) sortie(s) ? ». *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XVII, n° 1, p. 81-96.
- Durand, J. et al. 2002. La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure. In: *Romanistische Korpuslinguistik-Korpora und gesprochene Sprache*. Tübingen: Gunter Narr Verlag. p. 93-106. [En ligne] : <http://www.projet-pfc.net> [consulté le 27 décembre 2023].
- Durand, J., Lyche, C. 2008. « French liaison in the light of corpus data ». *Journal of French Language Studies*, vol. 18, n° 1, p. 33-66.
- Durand, J. et al. 2011. « Que savons-nous de la liaison aujourd'hui ? ». *Langue Française*, vol. 169, n° 1, p. 103-135.
- Fernandez, M. 2013. *Contextes de liaison et FLE : productivité des positions /ʔ/, /t/, /n/ et /z/*. Thèse de doctorat. Paris : Université Paris Ouest Nanterre La Défense. [En ligne]: <https://theses.hal.science/tel-00857337> [consulté le 18 novembre 2023].
- Fougeron, C. et al. 2001. « Influence de facteurs stylistiques, syntaxiques et lexicaux sur la réalisation de la liaison en français ». Article présenté à La 8^e Conférence Traitement Automatique des Langues Naturelles, Tours, France.
- Harnois-Delpiano, M. 2016. *Le kaléidoscope de la liaison en français : étude comparée de son appropriation par des apprenants adultes de FLE et des enfants natifs*. Thèse de doctorat. Grenoble : Université Grenoble Alpes. [En ligne]: <https://theses.hal.science/tel-01309533/> [consulté le 18 novembre 2023].
- Howard, M. 2005. « L'acquisition de la liaison en français langue seconde : Une analyse quantitative d'apprenants avancés en milieu guidé et en milieu naturel ». *Corela : Cognition, représentation, langage*, n° HS-1, p. 1-16. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/corela/1127> [consulté le 18 novembre 2023].
- Howard, M. 2013. « La Liaison en français langue seconde : Une Étude longitudinale préliminaire ». *LLA : Langage, Interaction et Acquisition*, vol. 4, n° 2, p. 190-231.
- Hui, X., Feng, X. 2023. « Mécanisme interne de l'engagement dans l'apprentissage en ligne du français en tant que seconde langue étrangère : Rôle modérateur de l'auto-efficacité en ligne » (第二外语法语在线学习投入内在作用机制研究——网络自我效能的调节作用). *Enseignement et Recherche en Langue Étrangère*, vol. 55, n° 3, p. 385-396+479.
- Kalmbach, J. 2011. *Phonétique et prononciation du français pour apprenants finnophones*. Jyväskylä : University of Jyväskylä. [En ligne] : <http://research.jyu.fi/phonfr/20a.html> [consulté le 27 décembre 2023].
- Laks, B. 2005. « Phonologie et construction syntaxique : la liaison, un test de cohésion et de figement syntaxique ». *Linx*, n° 53, p. 155-171.
- Léon, P. 2011. *Phonétisme et prononciations du français : avec travaux pratiques d'application et corrigés (6^e édition)*. Paris : Armand Colin.

Li, J. *et al.* 2018. « API et enseignement de la prononciation du français en Chine : médiation ou interférence ? ». *SHS Web of Conferences*, vol. 46, n° 07005, p. 1-14.

Moeschler, J., Auchlin, A. 2018. *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris : Armand Colin.

Rao, M., Deng, M. 2019. « Revue des approches de recherche sur le phénomène de la liaison en français à l'étranger » (国外法语联诵现象研究流派综述). *Études Françaises*, n° 4, p. 88-98.

Ruvoletto, S., Kondo, N. 2020. « La liaison variable : Des manuels scolaires japonais au jugement de locuteurs natifs ». *SHS Web of Conferences*, vol. 78, n° 07010, p. 1-15.

Sturm, J. L. 2016. « Teaching "Liaison" to Intermediate Learners of L2 French ». *The French Review*, vol. 90, n° 2, p. 157-170.

Zou, Y. 2009. « Réflexions sur les différences dans l'apprentissage de la phonétique française entre les manuels chinois et français » (法语语音教学在中法教材中的差异及其思考). *Économie et Culture aux Frontières*, n° 5, p. 149-150.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Synergies Chine n° 19 - 2024

Littératures francophones



Moyens de transport et humanité décivilisée dans *Voyage au bout de la nuit*

Joël Loehr

Université de Bourgogne, France

joel.loehr@u-bourgogne.fr

<https://orcid.org/0000-0001-9937-1220>

Reçu le 06-02-2024 / Évalué le 09-03-2024 / Accepté le 12-04-2024

Résumé

L'anthropologie noire de Céline rompt avec l'optimisme humaniste du XIX^e siècle, qui voyait dans le développement des moyens de locomotion le symbole même du progrès et la promesse d'un avenir radieux de fraternité universelle. Dans *Voyage au bout de la nuit*, sous les yeux d'un narrateur commotionné, les moyens de transport participent à la « guerre de tous contre tous ». L'automobile libère la pulsion homicide, dans une atmosphère toxique et délétère, à bord d'un bateau, c'est le retour du refoulé, et les bouches de métro avalent des passagers qui « s'engueulent ». C'est une humanité aliénée, avilie et décivilisée qui est ainsi donnée à voir.

Mots-clés : moyens de transport, violence, pulsion, régression, aliénation

塞利纳小说《茫茫黑夜漫游》中的交通工具和人性的非文明化

摘要

塞利纳的黑色人类学观打破了十九世纪人文主义者的乐观主义，即认为交通工具的发展是进步的象征，是对全人类光明未来的承诺。在《茫茫黑夜漫游》（*Voyage au bout de la nuit*）中，通过一位永不停歇的叙述者的讲述，交通工具在“所有人针对所有人的战争”中扮演了重要角色。汽车在一个有毒的氛围中释放着杀人的冲动，船使被压抑者得以回归，而地下铁则吞噬着“相互谩骂”的乘客。一个异化、可鄙和野蛮的人性展现在人们面前。

关键词 : 交通工具 ; 暴力 ; 冲动 ; 退化 ; 异化

Means of transport and decivilized humanity in "Journey to the End of the Night"

Abstract

Céline's black anthropology breaks with the humanist optimism of the 19th century, which saw in the development of locomotion means the very symbol of progress and the promise of a radiant future of universal brotherhood. In *Journey to the End of the*

Night, under the eyes of a concussed narrator, the means of transportation participate in the "war of all against all". The automobile releases the homicidal impulse, in a toxic and deleterious atmosphere, aboard a boat, it's the return of the repressed, and the subway entrances swallow passengers who "yell at each other". It is an alienated, degraded and decivilized humanity that is thus made visible.

Keywords : means of transport, violence, impulse, regression, alienation

Introduction

S'il y a une « pensée du roma¹ » célinien, qui relève d'une anthropologie sombre et désespérée et qu'on a pu affilier au pessimisme d'Arthur Schopenhauer², s'il arrive certes qu'elle s'exprime dans des formules assertoriques, aphoristiques, cette pensée ne s'élève cependant jamais jusque dans les hauteurs de quelque « ciel des idées » où l'homme apparaîtrait désincarné :

J'ai pas d'idées moi ! aucune ! et je trouve rien de plus vulgaire, de plus dégoûtant, que les idées ! les bibliothèques en sont pleines ! et les terrasses des cafés !... tous les impuissants regorgent d'idées !... et les philosophes !... c'est leur industrie les idées ! ... (Céline, 1995 : 18).

Le roman célinien se défie des abstractions conceptuelles³, assimilées aux lieux communs qu'on échange dans un café du commerce, se méfie de la métaphysique (le terme désignant ce qui se trouve littéralement « au-

¹ La formule reprend le titre de l'ouvrage de Thomas Pavel (*La Pensée du roman*, Paris, Folio essais, 2014). Thomas Pavel ne consacre cependant que quatre lignes à *Voyage au bout de la nuit*, pour dire que ce roman « ressuscite la vision picaresque d'un protagoniste insouciant aux prises avec un univers sorti de ses gonds » (p. 573). Henri Godard, dans *Roman modes d'emploi* (cet ouvrage a paru traduit en chinois en 2023), donne pour sa part toute la place qui lui revient à cet écrivain majeur qu'est Céline.

² Voir *Die Welt als Wille und Vorstellung* qui a été traduit en français sous le titre *Le Monde comme volonté et comme représentation*. Selon Schopenhauer, l'existence humaine est une aberration désespérée, parce qu'elle n'obéit jamais qu'à la poussée aveugle du Vouloir-vivre (*Die Lebenswille*) qui nous entraîne dans une course insensée dont le seul salaire est la souffrance.

³ Sur la manière dont le roman de Céline « pense » avec des affects et des percepts et non avec des concepts, voir Jean-François Louette, qui cite aussi le célèbre extrait des *Entretiens avec le Professeur Y*, dans « *Voyage au bout de la nuit, Le Chiendent, deux romans philosophiques ?* », *Les Temps modernes*, 2007/2-3 (n° 643-644), p. 105-148.

delà du monde physique ») et demeure arrimé à la trivialité du bas matériel et du bas corporel.

Son attention à l'humanité « en chair et en os » a d'abord amené Louis-Ferdinand Céline à faire des études de médecine et à rédiger même une thèse (1924). Mais il n'y a en réalité pas de solution de continuité entre cette première vocation et sa vocation d'écrivain : ses romans donnent toujours une place cruciale aux souffrances d'ordre physiologique, et ce que donne à lire le premier d'entre eux, *Voyage au bout de la nuit* (1932), c'est une sorte de physio-pathologie des émotions.

Il n'est certes pas indifférent que le prénom du narrateur soit le même que celui de l'auteur et que, parvenu à la dernière étape de son long « voyage », Ferdinand Bardamu finisse par devenir médecin pour les pauvres souffreteux dans la banlieue parisienne. Mais il est sans doute plus significatif encore que la syllabe finale de son nom soit phonétiquement la même que celle du participe passé du verbe « émouvoir » et du verbe « mouvoir » aussi bien, le terme de « barda » renvoyant pour sa part à l'équipement porté à dos par un soldat en campagne ou au bagage emporté lors d'une « grande vadrouille ». On pourrait en inférer qu'il y a un lien privilégié entre émotions et locomotion, que les commotions successives dont Bardamu fait l'expérience traumatique sont à mettre en relation avec les moyens de transport qu'il emprunte et qui l'emmènent jusqu'« au bout de la nuit ».

On verra qu'ils lui permettent de sonder l'homme, corps et âme, jusque dans ses tréfonds les plus obscurs et les plus abjects, jusqu'au fond de ses « tripes ». Céline rompt en effet avec l'optimisme humaniste et la croyance au progrès du XIX^e siècle, siècle où l'on pensait que le développement des moyens de transport allait accélérer la course en avant de l'humanité, affranchie de toutes les servitudes, vers un avenir radieux de fraternité universelle. Dans *Voyage au bout de la nuit*, les moyens de transport, qu'il s'agisse de l'automobile, du bateau ou du métro, sont partie prenante d'une « guerre de tous contre tous », où l'homme s'ahurit, s'abrutit ou s'avilit, en un mot : se décivilise.

1. L'automobile : pulsion et propulsion

Le XIX^e siècle a été le siècle d'une croyance quasi mystique au progrès, on pourrait dire d'une religion du progrès, dont l'emblème fut la machine à vapeur. En février 1848 (sous l'œil ironique de Flaubert), c'est-à-dire à l'heure de la révolution mais aussi au moment du grand boom ferroviaire, le héros de *L'Éducation sentimentale*, Frédéric, contemple un tableau du personnage d'artiste du roman. Son nom même, Pellerin, a des connotations religieuses et sa toile représente une locomotive semblant devoir précipiter l'avènement du royaume de Dieu sur la terre :

Cela représentait la République, ou le Progrès, ou la Civilisation, sous la figure de Jésus-Christ conduisant une locomotive, laquelle traversait une forêt vierge. (Flaubert, 1995 : 370).

Dans *Paris*, dernier volume d'une trilogie dont les deux premiers sont intitulés *Lourdes* (où l'on va en pèlerinage) et *Rome* (centre de la chrétienté) et dont le personnage principal est le prêtre Pierre Froment, Zola prévoit qu'après le siècle de la machine à vapeur⁴, le XX^e siècle sera celui du moteur à explosion. Dans son usine, Grandidier « flair[e] [...] le prochain triomphe des voitures automobiles » (Zola, 2010 : 216). Et Bertheroy (personnage représentant le chimiste Marcelin Berthelot), qui avait pressenti que « l'avenir [était] dans l'emploi des explosifs comme force motrice » (Zola, 2010 : 507), s'extasie à la fin du roman devant l'invention d'un moyen moderne de propulsion, « félicit[e] Guillaume et Thomas avec enthousiasme » :

C'est une merveille que vous avez créée là, et l'emploi va en être d'une portée sociale et humaine incalculable [...]. Et quel nouveau pas de géant, quel progrès brusque, les distances rapprochées encore, toutes les voies ouvertes, les hommes fraternisant enfin ! (Zola, 2010 : 631).

Dans *Voyage au bout de la nuit*, roman auquel Céline travaille notamment en 1929, c'est-à-dire au moment où le krach boursier met l'idée même de progrès en crise, Céline renverse la mythologie de

⁴ Voir, au sujet de la thermodynamique, Michel Serres, *Feux et signaux de brume* : Zola, Paris, Grasset, 1975.

« l'automobilisme ». La scène qui se déroule au parc de Saint-Cloud et où l'on voit des corps secoués dans un manège d'auto-tamponneuses prend une portée emblématique. Céline parle, au sujet de ces autos vouées à la violence du télescopage, d'une « invention récente ». Cette dernière est due à Gaston Reverchon. Après avoir travaillé en 1915 comme tôlier dans l'entreprise Renault, qui avait contribué à l'effort de guerre en fournissant des véhicules à l'armée, il avait été employé chez un carrossier qui fabriquait des Rolls. Il eut, précisément en 1929, l'idée d'habiller ces attractions de fête foraine d'une carrosserie en acier et d'y installer des sièges bas (des « baquets ») employés dans les voitures de sport :

Mais les gens s'amusaient bien davantage dans le manège aux automobiles, des inventions récentes, à cause des espèces d'accidents qu'on n'arrêtait pas d'avoir là-dedans et des secousses épouvantables que ça vous donne dans la tête et aux tripes. Il en venait sans cesse d'autres ahuris et gueulailleurs pour se tamponner sauvagement et retomber tout le temps en vrac et se démolir la rate au fond des baquets. Et on ne pouvait pas les faire arrêter. Jamais ils ne demandaient grâce, jamais ils ne semblaient avoir été aussi heureux. Certains en déliraient. Fallait les arracher à leurs catastrophes. On leur aurait donné la mort en prime pour vingt sous qu'ils se seraient précipités sur le truc. (Céline, 1992 : 394).

En reprenant le célèbre aphorisme de Carl von Clausewitz⁵, on pourrait dire que l'attraction foraine apparaît ici comme la continuation de la guerre par d'autres moyens. Lorsque Bardamu était sur le front de la Première Guerre mondiale, des machines roulantes participaient à ce que Céline appelle une « croisade apocalyptique ». Dans un tourbillon de souffrances se déchaînaient « deux millions de fous héroïques », « avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos [...], pétaradant, enfermés sur la terre comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents ». La syntaxe énumérative, l'affolement même du style, traduisaient le déferlement d'une violence démente, la libération d'une pulsion homicide venue des « profondeurs » (Céline, 1992 : 24).

Dans la séquence de la fête foraine, on voit de même que la puissance de propulsion de l'automobile, loin de participer à la course en avant de

⁵ « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens », affirmait ce général prussien dans son traité, *De la guerre*, publié au début des années 1830.

l'humanité vers un horizon de fraternité universelle, est au contraire mise au service d'un instinct compulsif, et du désir de tuer son semblable. La propulsion réveille en effet ce que Freud nommait « la pulsion de mort⁶ ». L'auto-tamponneuse désinhibe le barbare primitif qui sommeille en chaque homme et vers la sauvagerie duquel on régresse, au sens où parle de régression dans le vocabulaire de la psychanalyse. Dans une délirante et euphorique excitation, des « ahuris » s'aliènent : « ahurir », c'est littéralement faire perdre la tête, rendre fou. Notons que l'allitération des dentales lie les termes de « *tête* » et de « *tripes* », c'est-à-dire le siège de la pensée et les entrailles, qui renvoient chez Céline à ce qu'il y a en l'homme de plus bas, à la brutalité pulsionnelle.

Dans *Mort à crédit* (1936), Céline montrera encore que l'invention du moteur à explosion, qui a permis l'accélération automobile, a en réalité placé son siècle, non sous le signe du progrès bâtisseur, mais au contraire sous le signe de la destruction. Il en donne une image avec la désintégration de la voiture de course de Courtial⁷, qui s'est arrêté pour uriner :

*À peine effleurais-je ma braguette, que je me sens, vous entendez !
Assommé ! Enlevé ! Propulsé effroyablement ! tel un fétu par la bourrasque !
Baoum ! Formidable ! Une détonation inouïe !... Les arbres, les feuillages
alentour sont arrachés, fauchés, soufflés par la trombe ! L'air s'embrase ! Je
me retrouve au fond d'un cratère et presque évanoui ... Je me tâte... ! Je me
rassemble !... Je rampe encore jusqu'à la route ! ...Le vide absolu ! La
voiture ? Vacuum mon ami ! Vacuum ! Plus de voiture !
Evaporée !...Foudroyée ! Littéralement ! (Céline, 1991 : 354).*

Le style haletant, purement émotif, comme le traduit la multiplication des points d'exclamation (l'exclamation est la modalité affective par excellence), est lui-même explosé. La phrase est disloquée, hachée par les points de suspension, réduite à des fragments nominaux ou adjectivaux, participiaux ou adverbiaux, ou même à une onomatopée : « Baoum ».

⁶ La psychanalyse freudienne a provoqué une rupture fondamentale dans la manière de concevoir l'homme, en montrant qu'il y a en lui des forces subconscientes. La théorie freudienne des pulsions s'expose notamment dans *Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort* (1915) et dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920). Céline avait connaissance des découvertes de Freud : elles soutiennent dans ses romans une vision où la pulsion de destruction semble hégémonique.

⁷ Le modèle de ce personnage est Henri de Graffigny, auteur d'un ouvrage savant intitulé *Les moteurs légers applicables à l'industrie aux cycles et automobiles, à la navigation, à l'aéronautique, à l'aviation, etc.* (1899).

Cette onomatopée d'allure enfantine rime comiquement avec le mot latin d'allure savante « vacuum », qui signifie le vide dans un espace physique d'où toute matière a disparu.

Pour Céline, le « siècle de la vitesse », avec des moyens de locomotion toujours plus rapides, « propulsés effroyablement » par le moteur à explosion, n'aboutit en vérité jamais qu'à une accélération de la course effrénée de l'humanité vers son propre anéantissement.

2. Le bateau : nef des fous et retour du refoulé

Dès l'incipit du *Voyage au bout de la nuit*, le XX^e siècle est caractérisé comme « siècle de la vitesse ». Nous sommes en 1914, Bardamu est attablé avec Arthur Ganate, « un carabin lui aussi », sur une terrasse de café, place Clichy à Paris. Le camarade de Bardamu, désillusionné, dont le prénom pourrait renvoyer à celui de Schopenhauer, c'est-à-dire d'un philosophe qui récusait l'idée même de progrès, ne voit aucun véritable changement dans la condition des hommes :

Siècle de la vitesse ! qu'ils disent. Où ça ? Grands changements ! qu'ils racontent. Comment ça ? Rien n'est changé en vérité. (Céline, 1992 : 15).

Quelques pages plus loin, Bardamu donne la réplique à ses propos désabusés, non avec des « idées » philosophiques sur la notion de progrès, mais à l'aide d'une image, qui met en scène des hommes incarnés, et avec des notations physiologiques particulièrement crues. La métaphore filée d'une galère oppose les dominants et les dominés, les maîtres sur le pont et les esclaves dans les cales, les riches insouciantes, à l'air libre, avec leurs femmes parfumées, et les pauvres miséreux, exploités et aliénés, suants et puants :

On est tous assis sur une grande galère, on rame tous à tour de bras, tu peux pas venir me dire le contraire !... Assis sur des clous même à tirer tout nous autres ! Et qu'est-ce qu'on en a ? Rien ! Des coups de trique seulement, des misères, des bobards et puis des vacheries encore. On travaille ! qu'ils disent. C'est ça encore qu'est plus infect que tout le reste, leur travail. On est en bas dans les cales à souffler de la gueule, puants, suintants des rouspignoles et puis voilà ! En haut sur le pont, au frais, il y a les maîtres et qui s'en font pas, avec des belles femmes roses et gonflées de parfums sur les

genoux. On nous fait monter sur le pont. Alors, ils mettent leurs chapeaux haut de forme et puis ils nous en mettent un bon coup de la gueule comme ça : « Bandes de charognes, c'est la guerre ! qu'ils font ». (Céline, 1992 : 17-18).

La galère était un bâtiment de guerre à plusieurs rangs de rames en usage dans l'Antiquité : cette métaphore, qui figure les inégalités et les injustices sociales, suggère que « la lutte des classes » dure depuis la nuit des temps, mais qu'en ce début du XX^e siècle, elle s'assimile à une véritable « guerre ». Mais la galère de Céline est surtout l'exact antonyme des vaisseaux de l'avenir avec lesquels le XIX^e siècle avait symbolisé l'humanité affranchie, grâce au progrès, des servitudes, de la pauvreté et de l'ignorance. Hugo appelle « Délivrance » celui qu'il évoque dans un poème de *La Légende des siècles* intitulé « Plein ciel » et qui, renversant les décombres du vieux monde, voguait et même volait à toute allure, en fanfare, vers un horizon radieux de liberté, d'égalité et de fraternité :

*Il va, ce glorieux navire,
Au droit, à la raison, à la fraternité
[...]
Il abolit la loi de fer, la loi de sang,
Les glaives, les carcans, l'esclavage, en passant
Dans les cieux comme une fanfare. (Hugo, 1977 : 728-729)*

Les navires sur lesquels Bardamu se trouve embarqué pour une Odyssée intercontinentale apportent un démenti brutal à l'optimisme hugolien. Bardamu peut observer les effets délétères produits sur la « sale âme » (Céline, 1992 : 24) des hommes lorsqu'un moyen de transport maritime, devenu leur habitacle commun, les y confine, dans une atmosphère toxique, entre l'infini de l'Océan et l'infini des cieux. Le nom même du bateau qui l'emmène en Afrique, l'*Amiral Bragueton*, avec ses connotations sexuelles, ramène au bas corporel. Dans « une ambiance d'étuve », la nature profonde des hommes, immonde et ignoble, vile et obscène, se révèle à nouveau, « débraillée », « tout comme à la guerre » précise significativement Bardamu :

Dans cette stabilité désespérante de chaleur, tout le contenu humain du navire s'est coagulé dans une massive ivrognerie. On se mouvait mollement entre les ponts, comme des poulpes au fond d'une baignoire d'eau fadasse. C'est depuis ce moment que nous vîmes à fleur de peau venir s'étaler

l'angoissante nature des blancs, provoquée, libérée, bien débraillée enfin, leur vraie nature, tout comme à la guerre. Étuve tropicale pour instincts tels crapauds et vipères qui viennent enfin s'épanouir au mois d'août, sur les flancs fissurés des prisons. Dans le froid d'Europe, sous les grisailles pudiques du Nord, on ne fait, hors les carnages, que soupçonner la grouillante cruauté de nos frères, mais leur pourriture envahit la surface dès que les émoustille la fièvre ignoble des tropiques. C'est alors qu'on se déboutonne éperdument et que la saloperie triomphe et nous recouvre entiers. C'est l'aveu biologique. Dès que le travail et le froid ne nous astreignent plus, relâchent un moment leur étau, on peut apercevoir des blancs, ce qu'on découvre du gai rivage, une fois que la mer s'en retire : la vérité, mares lourdement puantes, les crabes, la charogne et l'étron. (Céline, 1992 : 149)

Les personnages alcoolisés embarqués sur ce navire rappellent « La Nef des fous » : le tableau de Jérôme Bosch (réalisé vers 1500) représente, sur une barque, des personnages paillards et dépenaillés, débauchés et licencieux, aux visages rougis par l'absorption du vin. Dans la vision de Céline, qui a lu Freud, la chaleur d'étuve provoque ce que la psychanalyse appellerait le « retour du refoulé » et qu'il nomme pour sa part « l'aveu biologique ». Une chaleur étouffante dissout et liquéfie littéralement les systèmes de défense de l'homme civilisé, en desserrant l'étau des contraintes sociales et morales qui, sous le froid climat du Nord, permettaient de réprimer les inavouables « instincts », de contenir « la saloperie » humaine. La « saloperie » humaine est ici métaphorisée par une série d'animaux répulsifs : crapauds, vipères et poulpes sont, dans la rhétorique onirique, des métaphores de ce qu'il y a en l'homme même de plus abject et de plus monstrueux, *a fortiori* lorsque ces animaux rampants ou mollusques mous apparaissent selon la modalité anarchique du grouillement et du pullulement.

Le bateau sur lequel Bardamu, après avoir été vendu à son capitaine par un curé, se réveille fiévreux à la fin de l'épisode africain de son voyage s'appelle *l'Infanta Combitta*. Son nom est plus obscène encore que celui de *l'Amiral Bragueton* : il conjoint les termes argotiques qui désignent le sexe féminin et le sexe masculin. Ce bateau qui l'emmène en Amérique est en fait une « galère ». Céline reprend, réactive en la littéralisant à cet endroit du récit la métaphore qui, à l'incipit du roman, avait servi à figurer la « lutte des classes ». Et il établit un parallèle entre la condition des galériens sur un moyen de transport maritime et celle des miséreux qui voyagent dans les « basses classes » des moyens terrestres de locomotion massive :

Notre condition dans l'entrepont n'était guère plus nauséuse que celle des ordinaires voyageurs des basses classes dans un wagon du dimanche.
(Céline, 1992 : 235).

3. Le métro : machine anthropophage et humanité broyée

Le XIX^e siècle avait fait de l'omnibus hippomobile le symbole même d'une mobilité égalisatrice. Comme le tramway, omnibus sur rails, ce « véhicule pour tous » (« omni » signifie « tous » en latin) transporte en effet un groupe de passagers appartenant à diverses classes sociales, mais dont les différences sont comme neutralisées le temps d'un trajet en commun dans un même habitacle. L'omnibus apparaît chez les romanciers réputés réalistes (on en voit passer dans *L'Éducation sentimentale*), mais surtout chez les romanciers naturalistes, dans les romans des frères Goncourt (*Manette Salomon* par exemple), dans le cycle des *Rougon-Macquart* de Zola (notamment dans *L'Assommoir*) et encore dans *Paris*, qui clôt le cycle des *Trois Villes*. C'est significativement en consacrant à l'omnibus l'un de ses *Croquis parisiens* (Huysmans, 1976 : 368-371) que Huysmans afficha son allégeance primitive à l'école naturaliste ; et, dans les *Sœurs Vatard*, il fait circuler ces tramways qui avaient ouvert aux catégories populaires l'accès aux guinguettes de la banlieue parisienne, aux loisirs d'un dimanche à la campagne, à l'évasion. L'omnibus et le tramway étaient pour les romanciers naturalistes des sortes de laboratoires pour l'exercice de leurs facultés d'observation et d'analyse sociale sur les « ordinaires voyageurs ».

Au XX^e siècle, le métro a pris le relais des moyens de locomotion urbains du siècle précédent, d'abord aérien, à New York, puis souterrain, comme à Paris, où la première ligne métropolitaine fut inaugurée en 1900 à l'occasion de l'Exposition universelle qui devait célébrer l'entrée dans un siècle neuf, avec toutes ses promesses de progrès.

Voyage au bout de la nuit mobilise des moyens terrestres de locomotion massive aussi bien dans la partie consacrée au séjour de Bardamu en Amérique que dans celle où il devient médecin des pauvres dans la banlieue parisienne : dans les deux cas, qu'il s'agisse d'un métro aérien ou d'un métro souterrain, le roman donne à voir ce qu'on pourrait appeler, en empruntant l'expression à Darwin, le *struggle for life* de foules entassées dans les wagons, comprimées par des « caisses en fer », secouées à l'intérieur de

« carcasses » sur rails. Mais le métro n'est plus seulement chez Céline un lieu romanesque privilégié d'observation anthropologique et sociale : dans une vision hallucinée, sous les yeux de Bardamu, effaré et effrayé, il se transforme en machine roulante anthropophage.

La vision du métro aérien à New York témoigne d'abord de la formidable accélération de la circulation urbaine qu'a assurée ce moyen de locomotion, qui semble filer « à cent à l'heure » :

Passage du métro aérien. Il bondissait en face, entre deux rues, comme un obus, rempli de viandes tremblotantes et hachées, saccadait à travers la ville lunatique de quartier en quartier. On le voyait là-bas aller se faire trembler la carcasse juste au-dessus d'un torrent de membrures dont l'écho grondait encore bien loin derrière lui d'une muraille à l'autre, quand il l'avait délivrée, à cent à l'heure. (Céline, 1992 : 255).

Céline signifie combien cette vitesse est violente par l'emploi des verbes « bondir » et « saccader », par l'allitération de l'occlusive sourde [k] et par la métaphore balistique de l'obus (un rappel de l'expérience traumatique de la guerre à nouveau), dans une vision en lisière des atmosphères d'épouvante sinistre des récits fantastiques. La « carcasse » du métro apparaît en même temps comme une machine à broyer de l'humain, les passagers se trouvant réduits à des « viandes tremblotantes et hachées ».

Dans les séquences parisiennes du roman, Céline file la métaphore amorcée dans l'épisode américain. Les foules venues de la banlieue prennent le tramway, descendent le boulevard Minotaure (dans le mythe, le monstre du labyrinthe⁸ se nourrit de chair humaine, de garçons et de filles qu'on lui livre régulièrement, rituellement) et le métro dans lequel on s'engouffre prend l'allure d'un monstre vorace :

En banlieue, c'est surtout par les tramways que la vie vous arrive le matin. Il en passait des pleins paquets avec des pleines bordées d'ahuris bringuebalant, dès le petit jour, par le boulevard Minotaure, qui descendaient vers le boulot. (Céline, 1992 : 304).

Avec l'allitération des consonnes labiales [b] et [p] d'une part, des consonnes dentales [t] et [d] d'autre part, Céline prépare la figure d'un monstre avaleur (ne parle-t-on pas de « bouche de métro ? ») auquel les

⁸ Dans *Londres*, Céline développera l'image d'un labyrinthe en évoquant le métro londonien : « Y en a tellement des bifurcations et puis des aiguillages encore, c'est un tel ramificouillage tous les tubs et les métros, qu'on a jamais chance de revenir au même. » (*Céline*, 2022 : 522).

banlieusards de Rancy, aliénés au service d'un patron parisien, sont comme livrés en pâture :

Au matin donc le tramway emporte sa foule se faire comprimer dans le métro [...]. Comprimés comme des ordures qu'on est dans la caisse en fer, on traverse tout Rancy et on odore ferme en même temps, surtout quand c'est l'été. Aux fortifications on se menace, on gueule un dernier coup et puis on se perd de vue, le métro avale tous et tout, les complets détrempés, les robes découragées, bas de soie, les métrites et les pieds sales comme des chaussettes, cols inusables et raides comme des termes, avortements en cours, glorieux de la guerre, tout ça dégouline par l'escalier au coaltar et phéniqué et jusqu'au bout noir. (Céline, 1992 : 305-306).

On voit ici une rame de métro, dont les passagers se menacent, s'insultent et « s'engueulent » les uns les autres, engloutir la matière humaine, la digérer et finalement l'expulser, selon l'image d'un circuit alimentaire complet qui irait de la manducation, de l'ingestion et du transit jusqu'à la défécation.

Dans *Voyage au bout de la nuit*, les couloirs souterrains du métro s'apparentent à des boyaux, les rames à des tubes digestifs⁹ (*The Tube* est le nom qu'on donne au métro londonien). Dans ses *Entretiens avec le Professeur Y*, Céline jouera de la polysémie du terme de « rame », qui désigne la rame de métro (motrice et wagons), mais qui peut aussi renvoyer à la rame du galérien d'une part, à la rame de papier pour écrire d'autre part. Et surtout, il définira son style lui-même comme un « métro émotif » :

... la Surface est plus fréquentable ! ... la vérité ! ...voilà ! ... alors ? ...j'hésite pas moi ! ... c'est mon génie ! le coup de mon génie ! pas trente-six façons !...j'embarque tout le monde dans le métro, pardon ! et ça fonce avec : j'emmène tout le monde ! ... de gré ou de force ! ... avec moi ! ... le métro émotif, le mien ! (Céline, 1995 : 83-84).

C'est station Pigalle, non loin de la place Clichy où tout commence dans *Voyage au bout de la nuit*, dans un « quartier chaud » de Paris, livré à la prostitution, infesté par la pègre et souillé par la pauvreté, que Céline aurait eu l'intuition de ce lien entre émotion et locomotion qu'implique la métaphore du « métro émotif ». Cette métaphore signifie l'énergie

⁹ Pour une interprétation psychanalytique des images associées au métro dans l'ensemble de l'œuvre de Céline, voir Jean-Pierre Richard, « Prendre le métro », *Micro lectures*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1979, p. 205-219.

cinétique qui impulse son style, saccadé, heurté, haletant. Elle renvoie aussi à une écriture d'expression immédiate des affects, qui obéit à une rhétorique des profondeurs souterraines, hypo-conscientes, pourrait-on dire, et qui n'en reste certes pas à « la surface fréquentable » du bien-disant et du bien-pensant, où l'on se conforme aux codes des belles-lettres comme aux règles de la bonne conduite.

Conclusion

Mais c'est avec l'image d'un remorqueur sur la Seine, qui « emmène tout », et non d'un métro qui « embarque tout le monde », que *Voyage au bout de la nuit* s'achève :

De loin, le remorqueur a sifflé ; son appel a passé le pont, encore une arche, une autre, l'écluse, un autre pont, loin, plus loin... Il appelait vers lui toutes les péniches du fleuve toutes, et la ville entière, et le ciel et la campagne et nous, tout qu'il emmenait, la Seine aussi, tout, qu'on n'en parle plus. (Céline, 1992 : 636).

Le fleuve qui traverse Paris rappelle ici le Styx et le remorqueur est la barque de Charon des temps modernes. Le nautonier de la mythologie pousse bien souvent des cris dans les œuvres littéraires où il apparaît pour appeler les âmes des morts à traverser avec lui les eaux boueuses du fleuve des Enfers. Le remorqueur lance de même un appel et, avec cet ultime moyen de traction fluvial, c'est tout l'univers physique, de la ville à la campagne et de la terre au ciel, qui est alors entraîné dans le silence du néant où il est voué à disparaître.

Notons qu'à la faveur d'un ralentissement du rythme de la phrase par le piétinement des répétitions et des reprises en écho, avec l'emploi du pronom « nous », Bardamu semble s'agréger à la communauté des hommes. Il rejoint, pour finir, cette humanité qu'il aura montrée régressant vers un état de nature brute, sauvage, décivilisée, livrée à ce que le philosophe anglais Hobbes appelait « la guerre de tous contre tous ».

À l'excipit de *Guerre*, roman resté inédit jusqu'en 2021 et récemment paru, qui donne une sorte de suite à *Voyage au bout de la nuit*, mais reste entièrement centré sur l'expérience traumatique de la Première Guerre mondiale, c'est la mer qui semble tout engloutir. Dans la dernière page,

Ferdinand (il a perdu son nom de Bardamu) fuit la violence historique et la « saloperie » humaine, quitte la France pour l'Angleterre, où il espère trouver enfin un havre de paix, et voit la ville de Boulogne, dont il s'éloigne en bateau¹⁰, « fondre dans la mer » :

Et tout a basculé dans le décor des nuages et l'énorme épaule du large. C'était fini cette saloperie, elle avait [répandu] tout son fumier de paysage la terre de France, enfoui ses milliers d'assassins purulents, ses bosquets, ses charognes [...]. Y en avait plus, la mer avait tout pris, tout recouvert [...]. J'avais tous les vertiges d'un bateau dans mon propre intérieur. (Céline, 2022 : 155).

Les hommes sont certes de viles et abominables « charognes » (terme dérivé du mot « chair » dont on aura noté la récurrence d'un roman à l'autre). Mais Céline qui, après sa thèse de médecine, avait été embauché par une société caritative et qui, à l'occasion d'une interview télévisée, se proclamait « soigneur de tempérament », n'aura en vérité jamais apostasié sa vocation initiale : elle était de chercher un remède au mal et à la souffrance humaine. Dans *Londres*, roman lui aussi resté inédit jusqu'en 2021 et qui s'enchaîne à *Guerre*, il fera dire à Ferdinand, personnage purement émotif qui le représentera encore :

J'aurais voulu je crois guérir toutes les maladies des hommes, qu'ils souffrent plus jamais les charognes. (Céline, 2022 : 160).

Bibliographie

Céline, L. -F. 1991. *Mort à crédit*. Paris : Folio.

Céline, L. -F. 1992. *Voyage au bout de la nuit*. Paris : Folio.

Céline, L. -F. 1996. *Entretiens avec le Professeur Y*. Paris : Gallimard, « Folio ».

Céline, L. -F. 2022. *Guerre*. Paris : Gallimard.

Céline, L. -F. 2022. *Londres*. Paris : Gallimard.

¹⁰ La veuve de Céline a fait graver la silhouette d'un trois-mâts sur sa pierre tombale, dans le cimetière de Meudon, en proche banlieue parisienne, où l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* repose.

- Flaubert, G. 1985. *L'Éducation sentimentale*. Paris : GF-Flammarion.
- Godard, H. 2006. *Le Roman modes d'emploi*. Paris : Folio essais.
(《小说使用说明》, 亨利·戈达尔著, 顾秋燕、陈岩岩、张正怡译, 北京: 北京联合出版公司, 2023年11月)
- Hugo, V. 1977. *La Légende des siècles*. Paris : Gallimard, « La Pléiade ».
- Huysmans, J.-K. 1976. *Croquis parisiens (En rade / Un dilemme)*. Paris : 10/18.
- Huysmans, J.-K. 2002. *Les Sœurs Vatard*. Jaignes : La Chasse au Snark.
- Louette, J.-F. 2007. « *Voyage au bout de la nuit, Le Chiendent*, deux romans philosophiques ? ». *Les Temps modernes*, n° 643-644, p. 105-148.
- Pavel, T. 2014. *La Pensée du roman*. Paris : Folio essais.
- Richard, J.-P. 1979. *Microlectures*. Paris : Seuil, coll. « Poétique ».
- Schopenhauer, A. 2014. *Le Monde comme volonté et comme représentation*. Paris : PUF.
- Serres, M. 1975. *Feux et signaux de brume : Zola*. Paris : Grasset.
- Zola, E. 2010. *Paris*. Paris : Gallimard, « Folio classique ».



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Représentation de l'Extrême-Nord de la Chine en France : Traduction des Culturèmes régionaux dans *Le Dernier Quartier de Lune* de Chi Zijian

TANG Xiaolu

Université d'Angers, France

lucia0682@163.com

<https://orcid.org/0000-0003-3621-3254>

Reçu le 09-01-2024/ Évalué le 20-03-2024/ Accepté le 8-04-2024

Résumé

Le culturème est un concept émergent dans le processus du tournant culturel de la traductologie. En tant qu'élément de signification propre à une culture, difficile à transposer dans une autre culture sans en altérer l'essence, il est à la fois la clé de la reproduction de la culture source dans la traduction et un défi pour le traducteur. Se concentrant sur l'œuvre représentative de Chi Zijian, *Le Dernier Quartier de Lune* et sa version française, notre recherche vise à explorer dans quelle mesure et de quelle manière la culture évenki peut être reproduite dans la traduction. En analysant la construction des culturèmes régionaux dans la traduction française, l'accent est particulièrement mis sur les expressions évenki, la croyance évenki et la culture écologique de l'extrême-nord. Cela permet de mettre en lumière l'évaluation de la valeur concernant différents types de culturèmes régionaux et les stratégies de traduction correspondantes.

Mots-clés : les culturèmes régionaux, *Le Dernier Quartier de Lune*, la culture évenki, stratégies de traduction en français

中国极北地区在法语语境中的阐释：论迟子建《额尔古纳河右岸》中地域文化元素的翻译

摘要

文化元素是翻译学的文化转向过程中出现的一个概念，由于它代表了某种文化的独特性和不可移植性，因此它既是源语文化在译本中重现的关键，又是翻译的难题。本文以中国东北女作家迟子建的代表作《额尔古纳河右岸》及其法译本为研究对象，探讨中国极北边境的鄂温克族文化能以多大程度、以何种方式在法语语境中再现。通过分析原文中的地域文化元素在法译本中的构建情况，重点从鄂温克族的语言表达、鄂温克族信仰文化及中国极北地区生态文化三个方面揭示译者对于不同类型的地域文化元素的价值判断和采取的相应翻译策略。

关键词：地域文化元素；《额尔古纳河右岸》；鄂温克族文化；法语翻译策略

**Representation of China's Far North Region in France:
Translation of Regional Culturemes in Chi Zijian's *Last Quarter of the Moon***

Abstract

The cultureme is an emerging concept in the cultural turning point of translation studies. As a meaning element specific to a culture, difficult to transpose into another culture without altering its essence, it serves both as the key to reproducing the source culture in translation and as a challenge for the translator. Focusing on the representative work of Chi Zijian, *Last Quarter of the Moon* and its French version, our research aims to explore to what extent and in what manner the Evenki culture can be reproduced in translation. By analyzing the construction of regional culturemes in the French translation, particular emphasis is placed on Evenki expressions, Evenki beliefs, and the ecological culture of the Far North. This sheds light on the evaluation of value regarding different types of regional culturemes and the corresponding translation strategies.

Keywords: regional culturemes; *Last Quarter of the Moon*, Evenki culture, French translation strategies

Introduction

Chi Zijian, née en 1964 à Mohe, la ville la plus au nord de la Chine, est une romancière chinoise contemporaine dont les œuvres se distinguent par la représentation des coutumes singulières de la frontière nord-est de la Chine. Publiée en Chine en 2005, l'une de ses œuvres emblématiques, *Le Dernier Quartier de Lune* explore les changements historiques au sein de la minorité ethnique Evenk à la frontière sino-russe au XX^e siècle. Racontée à la première personne, l'histoire est narrée par une femme chef de tribu âgée de 90 ans, mettant en lumière les efforts des Evenks pour préserver leur culture et leur environnement naturel. En 2016, cette œuvre a été traduite en français par Yvonne André et Stéphane Lévêque (Stéphane Roy¹), puis publiée par Les Éditions Philippe Picquier.

Parmi les critiques des médias et des lecteurs reçues en France, les mots-clés tels que « mystère », « épopée » et « dépaysant » se démarquent, reflétant l'attrait des lecteurs français pour le thème profondément marqué par le mystère de la minorité ethnique en Chine. Ces éléments sont conformes aux intentions des éditeurs qui s'engagent à traduire et publier les œuvres de Chi Zijian : en 1997, Bleu de Chine a déjà commencé à publier

¹ Stéphane Roy est le nom actuel de Stéphane Lévêque.

ses recueils de nouvelles, par exemple *La danseuse de Yangge* (1997), *Le bracelet de jade* (2002), *La fabrique d'encens* (2004), dont les thèmes concernent les coutumes dans la zone frontalière du nord-est de la Chine. La traduction de *Le Dernier Quartier de Lune* a renforcé la position des œuvres de Chi Zijian en France : ses œuvres dévoilent une culture minoritaire frontalière chinoise qui se distingue de la culture Han dominante, offrant ainsi un aperçu d'un coin mystérieux de l'immense Chine qui contribue à la diversité culturelle du pays.

La traduction de *Le Dernier Quartier de Lune* semble avoir des particularités qui pourraient influencer la stratégie de traduction ainsi que la représentation de « l'autre » dans la version française. Il s'agit d'une œuvre qui exprime la vie des Evenks du point de vue d'une écrivaine « Han », en incorporant un grand nombre d'expressions évenki. Comment la culture évenki, pleine de nature sauvage, de croyance surnaturelle et de culte de la nature, se reflète-t-elle dans la traduction française ? Dans quelle mesure la traduction française peut-elle reproduire les caractéristiques régionales de l'extrême-nord chinois ? Pour répondre à ces questions, nous allons emprunter une notion du tournant culturel de traductologie combiné à la linguistique : les culturèmes régionaux.

La définition du culturème dans le cadre traductologique peut être rapportée à celle de « l'unité de traduction » proposée par J. P. Vinay et J. Darbelnet en 1958 : le plus petit segment d'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément (Vinay, Darbelnet, 1958 :16). Trente ans après, R. Larose a utilisé le mot « traductème » pour élargir la portée de l'unité de traduction, le traductème ne doit pas être mesuré en termes de séquence linéaire, mais dépasse les éléments langagiers qui composent le texte. Le chercheur doit s'attacher à les identifier, à les classer, puis à examiner les modalités de leur combinaison dans chaque langue, il doit également s'intéresser aux phénomènes qui accompagnent le transfert de ces traductèmes (Guidère, 2010 : 92).

Dans les années 1990, le courant linguistique des études de traduction a commencé à décliner, le tournant culturel élargit le champ de la traductologie, cependant, il ne peut pas complètement se passer de l'étude linguistique interne du texte, et la construction de l'image culturelle est

également inséparable de la langue, qu'il s'agisse du texte original ou de la traduction. Christiane Nord, chercheuse allemande de traductologie, a proposé son point de vue sur l'objet de la traduction culturelle : « le culturème est un phénomène social d'une culture X qui est considéré comme pertinent par les membres de cette culture et, lorsqu'il est comparé à un phénomène social correspondant dans une culture Y, se révèle être spécifique à la culture X (Nord, 1997 : 32) ». Nord a mis l'accent sur la prémisse selon laquelle la culture X et Y doivent être comparées. Cette condition restreint la portée du culturème et ignore le fait que beaucoup d'informations culturelles ne peuvent pas être comparées, car elles sont uniques pour une certaine culture.

En 2009, la chercheuse roumaine GeorgianaLungu-Badea a expliqué en détail la fonction et le rôle du culturème du point de vue de la traductologie et de la linguistique. Le culturème a été défini comme « la plus petite unité porteuse d'information culturelle, le culturème est aussi un concept théorique désignant une réalité culturelle propre à une culture qui ne se retrouve pas nécessairement dans une autre (Georgiana, 2009 : 52) ». L'origine de la définition vient de l'explication dans le *Grand Dictionnaire Terminologique*, cité par Georgiana dans son article : « le terme culturème—dont l'équivalent anglais proposé par CILF² est culturème—est défini en tant qu'élément constituant d'une culture ». Cette explication est modifiée aujourd'hui avec la définition suivante : « élément de signification propre à une culture, qu'il est difficile de transposer dans une autre culture sans en altérer l'essence ».

Notre recherche se concentre sur les culturèmes régionaux liés à la culture éwenki dans l'extrême-nord de la Chine dans l'œuvre. En tant que porteurs d'informations culturelles régionales, la manière dont les traducteurs décodent ces culturèmes du texte source et les transmettent dans la traduction joue un rôle déterminant dans la construction finale de la culture régionale dans la traduction. En comparant la traduction avec le texte original et en effectuant une analyse textuelle, nous aborderons notre discussion selon deux axes suivants.

D'une part, nous classifions les culturèmes régionaux devant être identifiés dans le texte original selon la classification d'Eugene Nida sur les

² CILF, Conseil international de la langue française.

problèmes d'équivalence en traduction, ainsi que la triple structure culturelle proposée par Bronisław Malinowski. Nous analysons le rôle des culturèmes régionaux dans le texte original et les difficultés auxquelles les traducteurs peuvent être confrontés. D'autre part, en examinant la manière dont les culturèmes régionaux sont présentés dans la traduction, nous étudions comment les traducteurs, en fonction de leur évaluation personnelle de la valeur des différents types de culturèmes régionaux, décident de stratégies de traduction distinctes. Notre attention se porte particulièrement sur la représentation des expressions évenki, de la culture écologique de la frontière extrême-nord et de la croyance évenki.

1. Identification et classification des culturèmes régionaux

Le porteur des culturèmes régionaux est la langue. Du point de vue de la division des unités linguistiques, les mots, les expressions, les phrases et les paragraphes peuvent devenir les porteurs des culturèmes régionaux. Dans les œuvres littéraires présentant de fortes caractéristiques régionales, l'identification des culturèmes régionaux doit être considérée sous deux aspects : en langue standard et en dialectes régionaux. Dans *Le Dernier Quartier de Lune*, Chi Zijian, en tant qu'écrivaine chinoise Han, utilise toujours le chinois standard comme langue narrative, mais y incorpore un grand nombre de mots évenki écrits en chinois. En plus de la narration du développement centenaire du peuple Evenki, des termes historiques chinois de différentes périodes sont ajoutés, comme l'ère Kangde du gouvernement du Mandchoukouo fantoche, la coopérative d'approvisionnement et de commercialisation au début de la fondation de la Chine nouvelle, etc. Ces expressions hybrides ont donné naissance à un style multiculturel : la culture évenki, à la fois primitive, sauvage et exotique, a été influencée par les régimes Mandchou et Han au fil des changements historiques.

Du point de vue de la classification culturelle, il existe deux perspectives : l'une est proposée par E. Nida : « les problèmes de traduction, qui sont essentiellement des problèmes d'équivalence, peuvent être commodément traités sous l'écologie, la culture matérielle, la culture sociale, la culture religieuse et la culture linguistique » (Nida, 1945 : 196) ; l'autre est la triple

structure culturelle proposée par Bronisław Malinowski, fondateur du fonctionnalisme : le cadre matériel, le système social et le cadre spirituel (Malinowski, 1987 : 4). Afin de faciliter notre analyse, nous avons intégré les points de vue de ces deux chercheurs et divisé les culturèmes régionaux en deux grandes catégories : les culturèmes matériels et les culturèmes immatériels.

Dans *Le Dernier Quartier de Lune*, qu'ils soient exprimés en évenki ou en chinois, les culturèmes matériels et les culturèmes immatériels peuvent être subdivisés en catégories plus petites.

Les culturèmes matériels comprennent divers objets perceptibles. Nous proposons une classification des culturèmes matériels comme les paysages naturels et artificiels, les objets tels que les habillements, les accessoires, les nourritures, les instruments, etc. Nous empruntons à la géographie la notion de paysage : dans un premier temps, les géographes se sont attachés à l'étude de la dimension concrète des paysages. Cette approche consiste à appréhender les paysages comme des objets matériels qui sont produits par des sociétés humaines en lien avec un milieu donné. Les paysages naturels présentent les éléments contribuant à l'organisation de l'espace tels que le relief, la végétation, les structures agraires, les habitations, etc. (Guinard, 2019 :75). Si les paysages naturels forment la condition fondamentale de vie des habitants, et s'ils reflètent les différences écologiques entre les régions, les paysages artificiels témoignent de l'histoire du développement des habitants de différentes régions, on « pénètre vraiment dans l'intimité des cultures en s'attachant à la vie quotidienne des gens et à la manière dont ils emploient l'espace, le rhabillent, le marquent par des signes nouveaux ou le réinvestissent par des cérémonies » (Claval, 1995 : 262).

Les culturèmes immatériels expriment les caractéristiques spirituelles d'une certaine région et, dans de nombreux cas, leur existence est étroitement liée à des culturèmes matériels. D'ailleurs, la forme des culturèmes immatériels ne peut pas être limitée à un certain vocabulaire mais reflète généralement le noyau spirituel et culturel d'une certaine région à travers la description des scènes ou histoires particulières. Nous répartissons grossièrement les culturèmes immatériels en mythes, chansons, croyances, fêtes, rites, etc.

Ces expressions régionalistes présentes dans le texte ne peuvent pas dépendre uniquement d'un culturème isolé, mais nécessitent la coordination de plusieurs culturèmes différents, tout comme le style global d'un puzzle ne se manifeste que lorsque chaque pièce est correctement assemblée. Par exemple,

Les Esprits, nous les appelons tous Malu. Ils sont enfermés dans un sac de cuir de forme ronde, et on les vénère en face de l'entrée du tipi. Avant de partir à la chasse, les adultes allaient toujours se prosterner devant les Esprits³ (Chi Zijian, 2016 : 10).

Ce passage illustre comment les Evenks intègrent leur croyance dans leur vie quotidienne, avec un terme en évenki pour désigner leur divinité. Il décrit également l'habitation évenki ainsi que leur mode de vie principalement axé sur la chasse. Ce type de descriptions est récurrent dans l'œuvre. Chi Zijian mélange des expressions chinoises et évenki pour créer un effet de dépaysement, construisant ainsi un nouvel espace culturel avec le ton d'une vieille Evenk et la perspective d'une écrivaine Han.

Dans de nombreuses circonstances, il est difficile pour les traducteurs d'identifier le mot qui correspond le mieux au contexte du texte original et à la psychologie du locuteur natif à partir du système de polysémie de la langue source. Les difficultés auxquelles les traducteurs sont confrontés peuvent être résumées en deux points.

Il y a d'abord la distance naturelle entre les langues. En plus de la distance linguistique entre le chinois et le français, les traducteurs doivent également faire face à une autre langue minoritaire moins familière. La langue évenki, en tant que langue en voie de disparition, n'a pas de système d'écriture, et ses locuteurs restent peu nombreux. Même si les traducteurs peuvent identifier les culturèmes en évenki dans le chinois, les transposer dans le contexte du français reste un défi majeur. De plus, dans le texte original, certains mots évenki apparaissent alternativement avec leurs équivalents chinois, ce qui peut conduire les traducteurs à commettre des erreurs d'interprétation. Par exemple, les traducteurs ont traduit par erreur l'aigle de Dash dans le roman en deux espèces différentes : « l'aigle » et « l'autour », en raison d'une confusion causée par des changements de

³ 我们的神统称为“玛鲁”，它们被装在一个圆形皮口袋里，供奉在希楞柱入口的正对面。大人们出猎前，常常要在神像前磕头。(Chi Zijian, 2005: 6).

dénomination. Cet aigle, une fois capturé par Dash, a été dressé pour devenir son assistant de chasse et a été baptisé « Omolié », mais sa nature n'a pas changé, seule la dénomination a été modifiée.

L'autre problème est la question du choix parmi les différents types de culturèmes. Les culturèmes présents dans les œuvres littéraires diffèrent de ceux que l'on retrouve dans des textes tels que les guides de voyage ou l'ethnographie régionale. Dans les œuvres littéraires, les culturèmes jouent souvent le rôle de métaphores, construisant les personnages et soutiennent des intrigues, plutôt qu'ils ne transmettent simplement une culture. Les traducteurs doivent prendre en compte de nombreux aspects : le style du texte original, la lisibilité de la traduction et même les exigences des éditeurs. Donc la traduction entraîne le plus souvent le gommage de la signification du culturème, les traducteurs doivent prendre une décision sur les culturèmes identifiés en fonction de l'objectif de la traduction, par exemple, privilégier l'expression d'informations ou mettre en avant les caractères culturels.

2. Mesures de représentation des culturèmes régionaux dans la traduction

Le concept d'« équivalence » en traductologie a été discuté jusqu'à aujourd'hui. Dans notre recherche, l'« équivalence » dont nous souhaitons discuter est : la manière dont les culturèmes régionaux du texte original seront reflétés dans la traduction. Comme le dit Gideon Toury: « La question qu'il faut poser dans l'étude effective des traductions n'est pas de savoir si les deux textes sont équivalents, mais à quel degré ils le sont et quel type d'équivalence ils révèlent (Toury 1980 : 47) ».

Selon les trois niveaux d'analyse d'équivalence proposés par Susan Bassnett : niveaux linguistique, sémantique et pragmatique (Bassnett, 2002 : 35), notre recherche propose trois niveaux de valeur des culturèmes régionaux : valeur linguistique, valeur culturelle et valeur informative. Les traducteurs peuvent effectuer des évaluations de valeur sur différents culturèmes en fonction de leurs propres objectifs de traduction, de leur compréhension des culturèmes, afin de déterminer la stratégie de traduction.

2.1. Les expressions évenki : mise en avant de la valeur linguistique des culturèmes

La langue évenki fait partie des langues toungouses-mandchoues, ses locuteurs en Chine se répartissent principalement dans la Mongolie intérieure et la frontière sino-russe au nord-est. Sans formes écrites, elle a absorbé une partie du vocabulaire et de la prononciation du chinois, du mongol, du mandchou et du russe. Ces expressions évenki dans le roman original sont translittérées en caractères chinois par Chi Zijian, une façon courante pour traduire des noms propres étrangers en chinois, par exemple, 玛克辛姆 (ma kexin mu), 帕日格 (pa ri ge), etc. Le défi rencontré par les traducteurs français est de faire un choix pour les transmettre aux lecteurs français : on peut, comme le fait la version italienne⁴, utiliser directement le pinyin; on peut aussi, comme le fait la version anglaise⁵, faire une transcription accompagnée d'assimilation phonétique pour reproduire l'hétérogénéité de la langue source. Après avoir parcouru plus d'une centaine de mots évenki dans le roman, nous avons constaté que les traducteurs français ont opté pour la même méthode de traduction que celle utilisée dans la version anglaise, en particulier la plupart des noms des personnes et des lieux demeurent identiques à ceux de la version anglaise.

Au tableau 1, les noms de personnes et de lieux reflètent qu'en tant que nomades, les Evenks chassent autour de la Sibérie, leur étendue de vie s'étend sur la Chine et la Russie, ceux qui vivent à l'intérieur de la Chine sont influencés par la culture des Mongols et celle des Mandchous. Par exemple, Vladimir, Ivan, Gregori, Jurgang ont des caractéristiques russes ; Jalanner, Hailar ont celles des mandchoues. Les mots vernaculaires montrent l'environnement naturel où vivaient les Evenks : Montagne Alanjak (haute montagne) ; Montagne Yangirqi (montagne couverte de pins de Masson), Rivière Hologuya (pays des peupliers). Les noms de lieux exprimés en pinyin : Mohe, Busu, sont les noms officiels des villes et villages sinisés. Certains noms de lieux reflètent également leur position politique dans l'histoire chinoise, par exemple, Village Jalanner était une résidence des

⁴ Le premier pays à traduire *Le Dernier Quartier de Lune* a été l'Italie, *Ultimo quarto di luna : romanzo*, publié en Avril 2011, traduit par Valentina Poti.

⁵ *The last quarter of the moon*, traduit par Bruce Humes, publié en Janvier 2013.

nobles mandchous sous la dynastie des Qing, et « Jalanner » était une sorte de fonctionnaire garde-frontière (Usrelt, 2016 : 391).

Noms de personne et Pinyin	Traductions	Noms de lieu et Pinyin	Traductions
尼都萨满ni du sa man	Nidu le chamane	布苏busu	Busu
安草儿 an caoer	An Tsor	漠河mo he	Mohe
达吉雅娜da jiyana	Tatiana	阿拉齐山 a la qi	Montagne Alanjak
妮浩nihao	Niro	央格气山yang ge qi	Montagne Yangirqi
拉吉米 laji mi	Vladimir	敖鲁古雅河 aoluguya	RivièreHologuya
果格力guoge li	Gregori	珠尔干屯zhuergan	Village Jurgang
伊万yi wan	Ivan	海拉尔hai la er	Hailar
达玛哈da ma ha	Tamara	扎兰屯zhalan	Village Jalanner

Tableau 1 : Traductions des noms des personnes et des lieux

En plus des noms propres ci-dessus, il existe de nombreuses expressions évenki qui regardent différents aspects de la vie des Evenks : relation interpersonnelle, résidence, habitudes, instruments, etc. Au tableau 2, les traducteurs ont essayé de restaurer le vocabulaire évenki, même s’il n’y a pas de référence orthographique, sa prononciation exotique peut refléter la relation historique de la langue évenki avec les langues d’autres ethnies, en empruntant ainsi les prononciations mandchoues et mongoles. Par exemple, « Eni » et « Ama » sont des translittérations en mandchou.

Noms et Pinyin	Traductionsfrançaises	Significations
乌力楞wu li leng	<i>Urireng</i>	famille
希楞柱 xi lengzhu	<i>Shirangju/ tipi</i>	habitation des Evenks
额尼e ni	<i>Eni</i>	mère
阿玛a ma	<i>Ama</i>	père
靠老宝kaolaobao	<i>Kolbo</i>	entrepôt dans la forêt
奥荣aorong	<i>orong</i>	renne
乌麦wumai	<i>umai</i>	âme

Tableau 2 : Traductions des noms évenki concernant la vie quotidienne

Cependant, parfois les traducteurs utilisent un mot suppléant pour mieux faire imaginer directement aux lecteurs les scènes de vie spécifiques des Evenks, par exemple, le « tipi » remplace parfois « shirangru », qui rappelle aux lecteurs les tipis des Indiens. Parallèlement, dans le texte original apparaît également le terme chinois “仙人柱” dont la prononciation est similaire à celle de “希楞柱”, mais sans la signification de “仙人” (l’immortel). Cependant, il n’existe pas d’équivalent en français pour cette expression, il est donc nécessaire de traduire le signifié de “仙人柱” :

我从小看到的房屋就是像伞一样的希楞柱，我们也叫它“仙人柱”。(Chi Zijian, 2005 : 6)

Depuis ma plus tendre enfance, je n’ai vu d’autre habitation que les shirangju, les tipis en forme de parapluie que nous nommons aussi « piliers des Immortels ». (Yvonne André, Stéphane Lévêque, 2016 : 10)

De plus, il est à noter que dans la traduction, tous les termes évenki relatifs à la vie quotidienne sont mis en italique afin d’attirer l’attention des lecteurs, soulignant délibérément la particularité de la langue évenki.

La traduction des expressions évenki de *Le Dernier Quartier de Lune* a choisi de restituer la caractéristique évenki, ce qui est évidemment un choix plus raisonnable qu’une simple translittération, qui a produit trois effets.

Premièrement, la traduction a reproduit fidèlement les coutumes, les traces culturelles et historiques des Evenks.

Deuxièmement, le style de traduction a présenté un sentiment de mystère par une langue inconnue. Pour les lecteurs Han en Chine, la langue évenki dans le texte original donne déjà un sentiment d’étrangeté, les langues minoritaires en Chine sont encore plus rares du point de vue des lecteurs occidentaux. Si les noms sont translittérés en pinyin, les traces de la langue evenki seront complètement effacées, et les lecteurs français ne pourraient pas véritablement ressentir le style de l’écart linguistique entre le chinois et l’évenki dans le texte original.

Troisièmement, en tant que langue non écrite en voie de disparition, l’avenir de la langue évenki est menacé. Le texte traduit, résultant d’une ample recherche sur l’histoire et la culture évenki, représente assurément un enregistrement ou une préservation de leur culture, permettant également à un public mondial de mieux comprendre l’histoire de

l'intégration du peuple Evenki avec la nature et les tribus environnantes pendant des centaines d'années.

2.2. La croyance évenki : mise en avant la valeur culturelle des culturèmes

D'après Chi Zijian, c'est son entretien avec la dernière femme chef des Evenks, Maria Suo (1921-2022), qui a donné l'impulsion initiale. La dame dont la vie de 100 ans s'est avérée être l'histoire du peuple évenki dans un siècle de bouleversement. Ce roman est également nourri par une documentation d'ordre historique des Evenks (Lu Meihui, 2019). Par conséquent, *Le Dernier Quartier de Lune* est un roman à caractère ethnographique, visant à transmettre la culture des minorités ethniques. Lorsque l'auteur utilise l'identité de la femme chef pour narrer l'histoire de la tribu à la première personne, elle incorpore fréquemment des passages qui introduisent particulièrement leurs coutumes. Ayant mené une vie nomade primitive, le peuple évenki prône la culture chamanique et la croyance animiste. De nombreux passages liés aux événements majeurs de la vie sont empreints d'abondants culturèmes religieux : le culte des ancêtres symbolisé par le totem de l'ours ; les rituels chamaniques où le chamane présente la danse des Esprits pour dissiper les maladies et les malheurs ; les funérailles au vent, etc. Les traducteurs ont renforcé l'expression des culturèmes de croyance dans la traduction, en particulier en ce qui concerne la présentation des coutumes, par exemple :

我们这个民族的女人，是不能随意摸男人的头的，认为男人的头上有神灵，摸了它，会惹恼神灵，加罪于我们。(Chi Zijian, 2005 : 26)

En effet, chez les Evenks, une femme ne doit pas caresser la tête d'un homme à la légère. Nous considérons qu'il y a un Esprit au-dessus de la tête de l'homme. La toucher, c'est risquer d'irriter l'Esprit qui fera retomber la faute sur nous. (Yvonne André, Stéphane Lévêque, 2016 : 27).

Le texte original utilise « les femmes de notre tribu » comme sujet, formant une longue phrase complète du point de vue de la narratrice. Étant donné que la narratrice est également une femme Evenki, son expression contient sa propre appréhension au sujet dutabou. Cependant, la traduction sépare les perspectives narratives, introduisant d'abord le

comportement tabou dans une courte phrase du point de vue d'une autre personne, puis exprimant les raisons du tabou du point de vue d'une Evenk. Des phrases d'introduction courtes permettent aux lecteurs de saisir plus rapidement les informations culturelles.

除了这些，狍皮口袋中还有舍卧刻喜欢的灰鼠皮、水鸭皮，刻如那斯皮。以及铁皮仿制的蛇神，用白桦木做成的雀形的保护小孩的“乌麦神”，用落叶松的弯枝做成的保护驯鹿的“阿隆神”和“熊神”。(Chi Zijian, 2005 : 85)

Mais le sac abritait aussi des choses qu'il appréciait : une peau d'écureuil, une peau de canard sauvage et de kerunacha. On trouvait enfin l'Esprit-Serpent façonné en métal, l'Esprit-Umai en écorce de bouleau blanc (qui est un Esprit protecteur des enfants en forme de moineau), l'Esprit-Along fait d'une branche tordue de mélèze et l'Esprit-Ours (qui sont les Esprits protecteurs des rennes). (Yvonne André, Stéphane Lévêque, 2016 : 58).

La traduction place les fonctions diverses des Esprits du texte original entre parenthèses, sous la forme d'explications supplémentaires. Cette approche est liée d'une part à la longueur excessive des adjectifs dans le texte original, ce qui rend difficile une équivalence syntaxique en français, et d'autre part, elle vise à mettre en avant les informations culturelles.

Néanmoins, tous les culturèmes liés à la croyance ne sont pas traduits de la même manière. Certains termes, en raison de leur rôle culturel peu évident, sont jugés par les traducteurs comme n'ayant pas besoin d'une traduction approfondie. Dans ces cas, une approche atténuée a été privilégiée pour transmettre une signification fondamentale. Par exemple :

我还记得当身上蒙着白布的坤得将要起灵的时候，依芙琳在妮浩的搀扶下，去为坤得送行。
(Chi Zijian, 2005 : 169)

Je me souviens qu'alors que son corps recouvert d'un drap blanc était prêt à partir, Yveline, soutenue par Niro, alla lui dire adieu. (Yvonne André, Stéphane Lévêque, 2016 : 114)

« Qi ling » est un rite funéraire dans le contexte culturel chinois qui signifie « emporter le cercueil du défunt ». Le sujet de cette phrase dans le texte original est le mort, si les traducteurs le traduisent directement, les lecteurs penseront à tort que « qi ling » est une action accomplie par le défunt. Afin d'éviter toute confusion et de réduire la difficulté de

compréhension pour les lecteurs, les traducteurs ont transposé en « son corps était prêt à partir ». Ce type de traduction diminue la spécificité culturelle, mais n'en altère pas le sens fondamental.

2.3. La culture écologique de l'extrême-nord : mise en avant la valeur informative des culturèmes

La valeur de *Le Dernier Quartier de Lune* réside également dans la mise en lumière de l'évolution de la culture écologique de la frontière extrême-nord de la Chine tout au long du XX^e siècle. Les descriptions riches des paysages naturels dans le roman possèdent à la fois une poétique et une dimension géographique, anthropologique et écologique au-delà de la valeur littéraire. Le paysage reflète directement ou indirectement la survie du peuple Evenki, une ethnie primitive de nomades forestiers, dont le territoire est envahi progressivement par la civilisation moderne et les bouleversements sociaux, entraînant un processus de détérioration environnementale dans la région de la rivière Ergun, avec la réduction des forêts, des zones humides, des prairies et la diminution de la végétation et des animaux.

La description du paysage naturel dans le roman constitue le cercle écologique et culturel dont dépend la survie du peuple Evenki : ils élèvent des rennes, un grand herbivore très dépendant du milieu naturel, surtout en hiver, lorsque la mousse est presque leur seule nourriture. Pour que les rennes survivent, les Evenks doivent migrer vers la zone humide de la rive droite de la rivière Ergun, où ils chassent le cerf et l'ours pour l'hiver. Dans le même temps, les riches ressources animales et végétales de la forêt de bouleaux leur fournissent également une nourriture abondante, des outils et même des médicaments.

La grande quantité de noms de plantes et d'animaux constitue des éléments clés des paysages naturels dans le texte original. Les noms de plantes et d'animaux sont généralement des termes spécialisés en biologie ou des dénominations courantes dans la vie quotidienne. Ces dernières varient souvent en fonction de la région. Les habitants ont tendance à créer des noms conventionnels en se basant sur les apparences ou les dialectes locaux.

Dans le roman, des noms de plantes tels que "马粪包" (lit. « crottin de cheval »), "猴头蘑" (lit. « champignon tête de singe »), "白头翁" (lit. « vieillard blanc »), "手掌参" (lit. « ginseng à paume de main »), "鹿食草" (lit. « herbe au renne ») reflètent leurs apparences ou fonctions. Cependant, nous avons remarqué que les traducteurs ont seulement littéralement traduit "猴头蘑" et "鹿食草", car le texte original décrivait ce champignon ressemblant à une « tête de singe » (Chi Zijian, 2005 : 69) et le second étant une plante que les rennes aiment manger. "手掌参" a été remplacé par le terme plus courant "人参" (ginseng). Car le texte original soulignait que c'était une plante médicinale nutritive. "马粪包" a été traduit par le terme botanique correspondant en français : la vesse-de-loup, car le texte original avait déjà décrit en détail l'apparence de ce champignon, et les lecteurs peuvent facilement déduire qu'il s'agissait d'un champignon commun sans relation directe avec le « crottin de cheval ». Cela indique que les traducteurs accordent une plus grande importance à l'efficacité de la transmission d'informations. Ils évaluent préalablement la difficulté de compréhension des noms, classant les difficultés des plus grandes aux moins importantes : noms non expliqués dans le texte original et non existants dans la culture cible ; noms non expliqués mais existants dans la culture cible ; noms précisément expliqués dans le texte original.

Ce principe est également souvent appliqué à la traduction des noms d'animaux : par exemple, "灰鼠", bien qu'appartenant à la famille des écureuils, est très différent de l'écureuil brun communément observé dans le monde. Voici le texte original décrivant son apparence et sa traduction :

灰鼠很可爱，它翘着个大尾巴，小耳朵旁长着一撮黑色的长毛，很灵巧，喜欢在树枝上蹦来蹦去的。它那黑灰色的毛发非常柔软，细腻，用它做衣服的领子和袖口，是非常耐磨的。(Chi Zijian, 2005 : 21)

L'écureuil est un adorable petit animal avec sa grande queue en panache, sa touffe de longs poils noirs près de l'oreille, il est vif et aime bondir de branche en branche. Avec sa fourrure gris foncé, souple et délicate, on fait des cols et des manchettes résistant à l'usure. (Yvonne André, Stéphane Lévêque, 2016 : 19)

Cette espèce d'écureuil gris vit dans les forêts de conifères du Mont Changbai à la frontière nord-est de la Chine, plus précisément connue sous le nom d'« écureuil gris du Nord-Est ». Les traducteurs ont choisi le terme générique « écureuil », car la description physique comble déjà les lacunes cognitives des lecteurs. Il n'est donc pas nécessaire de rendre le nom plus complexe pour éviter toute confusion d'informations.

Néanmoins, se concentrer sur la transmission d'informations risque inévitablement d'atténuer certains caractères culturels, car les culturèmes sont parfois liés aux émotions. Par exemple, dans le roman, le bouleau blanc est une plante essentielle tout au long de la vie des Evenks : l'habillement (des vêtements faits avec l'écorce de bouleau) ; la nourriture (le jus de bouleau comme boisson) ; le logement (les maisons de bouleau) ; le transport (le bateau en bouleau appelé jawi). En outre, certains personnages féminins du roman mettent leur émotion sur le bouleau en le considérant comme une image féminine :

我从来没有见过哪个人会像达玛拉那样热爱白桦树。她常常抚摩着它那毛茸茸的树身，满怀羡慕地说，瞧瞧人家穿的，多干净呀，像雪一样！瞧瞧人家的腰身，多细多直啊！.....我觉得白桦树是个好裁缝，她能自己给自己做衣裳穿。(Chi Zijian, 2005 : 29)

Je n'ai jamais vu personne aimer autant le bouleau que Tamara. Elle caressait souvent le tronc velouté de l'arbre en disant avec admiration :

— Regardez comme il est habillé, quelle propreté, on dirait de la neige ! Admirez sa taille fine et élancée !

...Je pense que le bouleau, capable de confectionner lui-même son vêtement, est un bon tailleur. (Yvonne André, Stéphane Lévêque, 2016 : 23).

Dans le texte original, l'éloge du bouleau par Tamara équivaut à l'éloge d'une belle femme : elle considère l'écorce comme la robe et le tronc comme une silhouette élégante. Cependant, la traduction atténue ce ton et ne reflète pas la métaphore, qui illustre l'animisme des Evenks. Les contes populaires évenki incluent l'intrigue où une femme se transforme en bouleau par amour sacrificiel, et dans le roman, le jus de bouleau est toujours associé à la menstruation.

Enfin, ce qui mérite attention, c'est la traduction du titre du roman. Depuis 2011, ce roman a été traduit en huit langues. La version italienne est la première à utiliser la traduction métaphorique du titre : *Ultimo quarto di luna*, qui a été adoptée par les traductions néerlandaise, anglaise et française. Les autres versions ont choisi la traduction littérale du titre original : *la rive droite de la rivière Argun*. Les deux traductions du titre ont leurs mérites : la traduction littérale peut directement refléter le style dépaysant du roman en termes de localisation géographique, car l'imagination de l'exotisme se voue à ces endroits lointains et étranges dont les images prolifèrent à partir du lieu ; mais l'autre est un titre plus poétique, : le changement périodique de la lune symbolise le cycle de la vie dans la nature, ce qui est cohérent avec l'animisme et la renaissance de l'âme du chamanisme. Les quatre quartiers de lune correspondent également au récit particulier du roman : les changements de vie des Evenks au cours des quatre saisons sont des métaphores de leur destin, et « dernier » implique la fin de leur vie nomade. Pourtant, du point de vue de la restitution du culturème, bien que le titre métaphorique soit plus littéraire, il dissimule l'importance historique et la signification vitale de la rivière Argun pour le peuple Evenk. Leurs ancêtres ont migré de la rivière Lena vers la rive droite de la rivière Argun, établissant leur territoire grâce à l'écosystème riverain. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Argun est devenu leur refuge. Les Evenks souhaitent également que leurs têtes soient orientées vers l'Argun après leur décès. Dans le roman, le chaman meurt également au bord de l'Argun après avoir présidé à la dernière cérémonie.

Conclusion

Le caractère régional présent dans le texte source ne peut être restitué intégralement dans la traduction. Il ne peut être approché que de manière infinie, et la valeur de la restitution du caractère régional dans la traduction ne correspond pas nécessairement à son degré de fidélité. Affirmer qu'une traduction avec un degré élevé de restitution est nécessairement de qualité est problématique, car il est impératif de tenir compte des perceptions des lecteurs de la langue cible. De plus, un niveau élevé de restitution dans la

traduction ne garantit pas automatiquement une réception favorable de la part des lecteurs de la langue cible. Par ailleurs, le caractère régional ne peut être complètement éliminé dans la traduction. Même si le traducteur, délibérément ou non, atténue ou supprime certains culturèmes, la présence d'autres culturèmes et du contexte permet une interprétation partielle de ce caractère régional. Néanmoins, du point de vue de la culture source, nous aspirons toujours à ce que la diversité culturelle d'une nation puisse être reflétée par le traducteur, plutôt que d'être excessivement dissimulée ou altérée.

Notre recherche, basée sur une analyse comparative entre le texte original et la traduction, a permis de dégager les stratégies et tendances de traduction des deux traducteurs français en ce qui concerne les culturèmes des minorités ethniques chinoises, qui confèrent à la version française de *Le Dernier Quartier de Lune* une certaine séduction pour les lecteurs français. Le thème du roman correspond également aux préoccupations de la société française en matière d'environnement écologique et de préservation culturelle. Par rapport à d'autres romans chinois contemporains traduits en français, le thème des minorités ethniques reste relativement peu abordé. *Le Dernier Quartier de Lune* permet aux lecteurs français de découvrir la diversité culturelle de la Chine.

En tant que maîtresse et élève, Yvonne André et Stéphane Roy ont collaboré à la traduction de la plupart des œuvres de Wang Anyi et Chi Zijian, toutes publiées par les Éditions Philippe Picquier. Selon notre entretien avec Stéphane Roy, la cotraduction efficace favorise l'amélioration de la qualité de la traduction :

Nous avons passé ensemble 15 jours, à lire chacun ce que nous avons traduit, puis l'autre, avec le texte chinois, proposait des améliorations, des corrections, des ajouts. Les textes que nous avons traduits ensemble ont vraiment été traduits à quatre mains. J'ai relu tout ce qu'elle avait fait, j'ai apporté mes contributions, et elle a également relu ma partie. Nous avons énormément travaillé sur le style et la qualité⁶.

Il est également à noter que Stéphane Roy a réalisé indépendamment la traduction d'un autre roman chinois sur le thème des minorités ethniques

⁶ L'entretien entre Stéphane Roy et moi s'est réalisé le 1 mars 2024, en visio à Angers.

en 2013 : *Une Terre de lait et de miel* (水乳大地) de Fan Wen (范稳). Nous avons trouvé une conversation entre Stéphane Roy et le traducteur de la version anglaise de *Le Dernier Quartier de Lune*, Bruce Humes, publiée sur son blog en 2010, intitulée *Translator interview : Stéphane Lévêque, Chinese-to-French translator of Fan Wen's "Harmonious Land"*. Ayant un style similaire à celui de *Le Dernier Quartier de Lune*, *Une Terre de lait et de miel* relate l'histoire séculaire des minorités ethniques à la frontière sud-ouest de la Chine, en décrivant les disputes religieuses, les changements sociaux et les coutumes chez les Han, les Tibétains et les Naxi, avec un grand nombre de termes empruntés au bouddhisme tibétain. Stéphane Roy déclare : « Je récris dans un style le plus fluide et le plus agréable possible pour donner au lecteur français le sentiment que le texte a été écrit en bon français. Cela suppose un très gros travail de réécriture, tout en essayant au maximum de conserver le style de l'auteur qui adore faire de longues phrases descriptives » (Bruce Humes, 2010). En plus de se concentrer sur la réécriture, il estime également que la portée du travail des traducteurs doit être élargie : ils doivent non seulement maîtriser le chinois, mais aussi entreprendre certains travaux en tant qu'historiens. Ainsi, son principe de traduction a été appliqué lors de la traduction de *Le Dernier Quartier de Lune* en 2016. Selon Stéphane Roy, la traduction française bénéficie non seulement de l'aide de Bruce Humes, qui lui a généreusement partagé des documents précieux sur les termes éwenki, mais aussi de la consultation de recherches sur l'histoire du chamanisme. C'est également la raison pour laquelle la traduction parvient à faire ressentir aux lecteurs français la description poétique et le dépaysement présents dans le texte original.

Bibliographie

Bassnett, S. 2002. *Translation Studies*, 3rd Edition. London : Routledge.

Bronisław, M., traduit de l'anglais par Fei Xiaotong. 1987. *Théorie de culture (Wen hua lun)*. Pékin : Maison d'édition de littérature populaire chinoise (zhongguo min jian wen yi chu ban she).

Chi, Z. 2005. *Le Dernier Quartier de Lune*. Pékin : Editions ShiyueWenyi.

Chi, Z., traduit du chinois par Yvonne André, Stéphane Lévêque. 2016. *Le Dernier Quartier de Lune*. Arles : Éditions Philippe Picquier.

Claval, P. 1995. *La géographie culturelle*. Paris : Editions Nathan.

- Georgiana, L. 2009. « Remarques sur le concept de culturème ». *Translationes*, n° 1, p.15-78.
- Gideon, T. 1980. *In Search of a Theory of Translation*. Tel Aviv: The Porter Institute for Poetics and Semiotics, Tel Aviv University.
- Guidère, M. 2010. *Introduction à la traductologie : penser la traduction hier, aujourd'hui, demain*, 2^e édition. Bruxelles : Groupe De Boeck.
- Guinard, P. 2019. *Géographie culturelle*. Paris: Armand Colin.
- Nida, E. 1945. "Linguistics and Ethnology in Translation-Problems". *WORD*, 1:2, p.194-208.
- Nord, C. 2018. *Translating as a purposeful activity* (2nd Edition). London : Routledge.
- Usrelt. 2016. *Études sur l'Asie du Nord-Est*. Pékin : Edition des sciences humaines et sociales.
- Vinay, J., Darbelnet, J. 1958. *La stylistique comparée du français et de l'anglais*. Montréal : Marcel Didier. [En ligne] : <http://www.chinawriter.com.cn/n1/2019/0118/c405057-30576134.html> [consulté le 20 janvier 2024]
<https://bruce-humes.com/2010/11/09/translator-interview-stephane-leveque-chinese-to-french-translator-of-fan-wens-harmonious-land/> [consulté le 20 janvier 2024].



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





La tentation de « l'interdit » dans les contes fantastiques de Théophile Gautier

TIAN Qingsheng

Université de Pékin, Chine

qstian@pku.edu.cn

<http://orcid.org/0009-0008-5582-5946>

Reçu le 02-01-2024 / Évalué le 26-02-2024 / Accepté le 08-04-2024

Résumé

Auteur de la préface à *Mademoiselle de Maupin*, manifeste du Parnasse, et d'*Émaux et Camées*, Théophile Gautier est surtout connu pour sa participation active au mouvement romantique et son rôle de l'apôtre de la doctrine de l'art pour l'art. Il a, par ailleurs, également marqué la littérature fantastique comme un des grands maîtres du genre. Sans s'éloigner du genre fantastique dans sa dimension « mystérieuse », « irrationnelle », les romans fantastiques de Gautier incitent avant tout une lecture d'ordre « symbolique », comme d'autres récits fantastiques. On choisit de traiter ici un thème récurrent dans les textes de Gautier, à savoir la tentation de l'interdit. Les personnages de Gautier sont fréquemment obsédés ou tentés par une présence « satanique », souvent liée au regard. Il y a donc une espèce de fatalité de voir, et le malheur d'être vu. L'origine du mal remonte au péché originel, et tout le drame de l'homme commence le jour où, tenté par le serpent, il mange le fruit défendu et ouvre ses yeux. Si l'homme comprend bien qu'il doit payer le prix pour ses actes rebelles, il n'a jamais pu résister à la tentation. Ce dilemme se manifeste régulièrement chez Gautier. On se propose dans cette étude de l'examiner en trois parties : le péché de « voir », la présence du surmoi — la loi divine et la rébellion qui est dans la nature humaine.

Mots-clés : fantastique, regard, interdit, fatalité, dilemme

泰奥菲勒·戈蒂耶奇幻作品中“禁果”的诱惑

摘要

作为唯美主义宣言书《莫班小姐》的序言和艺术典范《珐琅与雕玉》诗集的作者，泰奥菲勒·戈蒂耶在浪漫主义思潮和“为艺术而艺术”的审美理念中所发挥的积极作用我们并不陌生。此外，他还是奇幻小说的大师，是法国奇幻文学的主要代表作家之一。在不脱离奇幻类型的“神秘”和“非理性”维度的情况下，戈蒂耶的奇幻小说首先引发我们对其进行“象征”层面的解读。在本文中，我们试图探讨戈蒂耶作品中反复出现的一个主题，即诱惑。作家笔下的角色经常被“撒旦

”的存在所困扰或诱惑，后者常常与目光关系密切。因此，一种“看见”的宿命与“被看见”的不幸相互交织。邪恶的起源可以追溯到原罪，人类的整个悲剧始于他被蛇诱惑，吃了禁果，睁开眼睛的那一天。虽然人类明白他必须为自己的叛逆行为付出代价，但他就永远无法抗拒诱惑。这种“困扰”常常出现在戈蒂耶的作品中。本文试从三个方面来解析戈蒂耶笔下的人物被诱惑困扰的复杂状况：“看”的罪恶、超我的存在——神圣的法则和人性中的反叛。

关键词：奇幻，目光，禁果，宿命，困境

The temptation of "forbidden fruit" in Theophile Gautier's fantasy works

Abstract

Théophile Gautier is the preface author of *Mademoiselle de Maupin*, manifesto of Parnasse, and *Émaux et Camées*. He is best known for his active involvement in the Romantic movement and serving as an apostle of the artistic doctrine “art for art’s sake”. In addition, he also marked fantasy literature as one of the masters of this genre. Without departing from the “mysterious” and “irrational” dimensions of fantasy genre, Gautier's fantasy novels first encourage “symbolic” reading, just like other fantasy stories. We choose to deal with a recurring theme in the Gautier’s text here, which is the temptation of prohibition. Gautier's character is frequently troubled or tempted by the presence of Satan, often related to gaze. Therefore, there is a fatality of seeing and an unhappiness of being seen. The origin of evil can be traced back to original sin, and the entire human drama begins on the day when he is tempted by snakes, eats forbidden fruits, and opens his eyes. If the human beings understand that they must pay the price for their rebellious behavior, they will never be able to resist temptation. This dilemma often occurs with Gautier. In this work, we suggest studying it from three parts: the sin of seeing, the existence of superego - the divine law, and rebellion in human nature.

Keywords: fantasy, gaze, forbidden fruits, fatality, dilemma

Introduction

Pour les amateurs et les spécialistes de l’histoire de la littérature française, le nom de Théophile Gautier est souvent associé à son engagement au mouvement romantique et à son rôle du défenseur de l’art pour l’art. Néanmoins, il a également marqué la littérature fantastique : il fut même un des grands maîtres du genre.

Selon Castex, le fantastique « ne se confond pas avec l’affabulation conventionnelle des récits mythologiques ou des féeries » et il « se caractérise au contraire par une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle... » (Castex, 1951 : 8). Todorov, il insiste, quant à lui, sur

l'incertitude, l'hésitation avec laquelle on doit choisir l'une des deux solutions possibles devant un phénomène surnaturel :

Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diable, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous... Le fantastique occupe le temps de cette incertitude (Todorov, 1970 :29).

Enfin, Roger Caillois distingue le féerique et le fantastique dans la mesure où l'un présente un monde cohérent, sans conflit, dans lequel le surnaturel va de soi, accepté comme quelque chose de naturel, alors que l'autre, le fantastique, « manifeste un scandale, une déchirure, une irruption insolite, presque insupportable, dans le monde réel. Autrement dit, le monde féerique et le monde réel s'interpénètrent sans heurt ni conflit » (Caillois, 1981 :18).

Or, force est de constater que ces diverses définitions ne s'appliquent pas à tous les textes d'ordinaire qualifiés de fantastiques. Autrement dit, tous les textes dits fantastiques (de Gautier à Maupassant, en passant par Mérimée et Balzac) ne rentrent pas dans le cadre. Si l'on applique ces définitions aux textes de Gautier, on s'aperçoit que souvent il n'y a rien de vraiment mystérieux au sens strict du terme, car le « surnaturel » est souvent le produit d'un rêve. À considérer ce qui est « surnaturel », un objet, comme dans *La peau de chagrin* de Balzac, qui peut exaucer tous les vœux, est moins troublant qu'une statue qui s'anime, comme dans *La Vénus d'Ille*. Sans s'écarter de la lignée fantastique dans sa dimension « mystérieuse », « irrationnelle », les romans fantastiques de Gautier s'inscrivent avant tout dans une représentation « symbolique ». En effet, chez Gautier, la dimension à caractère « symbolique » l'emporte sur le mystérieux ou l'irrationnel. Ce qui nous intéresse ici dans les textes de Gautier, c'est ce qui est humainement angoissant ou les problématiques tapies sous le paysage fantastique.

Le sujet que l'on propose d'aborder ici est la tentation fatale dans les textes de Gautier, tentation que l'auteur explore souvent à travers le thème

du regard. Plus précisément, les héros de Gautier sont souvent obsédés ou tentés par une femme plus ou moins inquiétante pour ne pas dire diabolique, et le regard joue un rôle important dans la relation entre les tentatrices et les tentés. L'origine de la tentation du mal trouve sa source dans le péché originel : tout le drame de l'homme commence le jour où, tenté par le serpent, il mange le fruit défendu et ouvre ses yeux. Mais si l'homme comprend parfaitement qu'il doit assumer les responsabilités de ses actes, il résiste mal à la tentation. Comme Castex le déclare en parlant de Gautier, « ...l'affabulation fantastique apparaît secondaire et destinée avant tout à rendre plus sensibles les tentations auxquelles le héros demeure...exposé. » (Castex, 1951 :228). Dans ce travail, nous essayerons donc dans ce travail d'explicitier comment s'organise dans les textes de Gautier la relation entre la tentation, l'autorité de la loi divine et la nature humaine de l'être tenté.

1. Le regard fatal : entre la tentatrice et le tenté

Invité à passer quelques jours avec deux amis en Normandie, le héros de *La Cafetière* arrive un soir au lieu de sa destination. Chacun se fait conduire chacun dans sa chambre. Et c'est là que se déroule une aventure amoureuse troublante. Harassé par le voyage, le protagoniste a du mal à contenir ses bâillements et à garder ses yeux ouverts. Il désirerait s'endormir tout de suite : « ...je fermais bientôt les yeux en me tournant du côté de la muraille ». Mais il lui est impossible de résister au désir de voir et d'explorer. Il succombe à la curiosité. Il veut connaître ce « nouveau monde » dans lequel il est introduit : « Force me fut de me retourner et de voir » (Gautier, 1981 : 48). Ceci lui permet de comprendre tout à coup qu'il a en face de lui la « réalité » et non « de vaines peintures » : les prunelles de personnages peints bougent et brillent. Une femme ne tarde pas à se manifester. Or, « Jamais, même en rêve, rien d'aussi parfait ne s'était présenté » à ses yeux (*Ibid.* : 52). Le héros se précipite hors du lit et se dirige vers elle, conduit par il ne sait quoi.

Le héros d'*Arria Marcella*, Octavien, conduit par une sorte de *somnambulisme*, vit, quant à lui, une sorte de voyage dans le temps : il se

promène dans la Pompéi antique et retrouve la femme dont il a vu les cendres dans la journée au musée archéologique nationale de Naples. La morte, désormais vivante, est présentée comme une tentatrice à la beauté merveilleuse. Lorsque le regard de cette femme se tourne vers lui, il ressent « au cœur comme une commotion électrique » (Gautier, 1981 :193) et de sa poitrine jaillissent des étincelles. Le « regard velouté » que ces « yeux nocturnes lui lance est « lourd et brûlant comme un jet de plomb fondu » (*Ibid.*:195). À sa vue, sa gorge le trouble « magnétiquement ».

C'est dans *La Morte amoureuse* qu'on découvre la relation la plus marquée entre le regard et la tentation. Le héros, un jeune prêtre, succombe à la tentation le jour de son ordination. Levant par hasard la tête, il aperçoit « une jeune femme d'une beauté rare », habillée avec une splendeur royale. Aussitôt, il éprouve la sensation d'un aveugle qui recouvre subitement la vue, comme si des écailles lui tombaient des yeux. Le narrateur baisse les yeux, bien décidé à ne plus les relever. Mais il ne peut s'empêcher de rouvrir les yeux pour contempler cette femme d'une beauté éblouissante. L'emphase se situe encore au même endroit : « Quels yeux ! » (*Ibid.* : 80) La femme lui lance « une œillade pleine de divines promesses », et ses yeux parlent comme « un poème dont chaque regard formait un chant ». Ceux-ci lui envoient, avec de la sonorité, des phrases qui « retentissaient au fond de son cœur comme si une bouche invisible les eût soufflées » dans son âme (*Ibid.* : 83). Ses yeux rayonnent comme des « flèches », qui décident « de la destinée d'un homme » (*Ibid.* :80). L'emportant dans ses désirs, l'éclat phosphorescent des yeux de la tentatrice enchante le narrateur à tel point qu'il se sent prêt à renoncer à Dieu. D'où la leçon morale que le narrateur donne à son lecteur : « Un seul regard trop plein de complaisance jeté sur une femme » cause « la perte de son âme » (*Ibid.* : 77). Regarder, c'est pécher, et c'est pourquoi le narrateur souscrit à la prudence de Job qui conclut un pacte avec ses yeux pour ne fixer aucune vierge¹. Le conte se termine par une sorte de moralité :

Voilà, frère, l'histoire de ma jeunesse. Ne regardez jamais une femme, et marchez toujours les yeux fixés en terre, car si chaste et si calme que vous soyez, il suffit d'une minute pour vous faire perdre l'éternité (Gautier, 1981 :116).

¹ Bible, Job, 31, 1.

Cependant, le regard fatal engage autant celui qui regarde que l'objet du regard : fatalité de voir et malheur d'être vu. À ce propos, Clarimonde, la tentatrice, révélera elle-même au narrateur la toute-puissance de son regard capable de « damner un cardinal, à faire agenouiller un roi à ses pieds », et dès lors on comprend à quel point le regard qu'elle lui a jeté est envoûtant et irrésistible (*Ibid.* :104). Comme les commentateurs de *La Morte amoureuse — Contes et récits fantastiques* de Gautier l'affirment : « Son regard (le regard de la tentatrice), hors du commun, exerce sur celui sur lequel il se pose un secret magnétisme : Romuald² et Octavien³ en subissent l'un et l'autre le charme brûlant. » (Édition Larousse, 1999 : 185).

Si la femme est toujours la grande tentatrice chez Gautier, il arrive aussi, bien que rarement, que l'homme devienne à son tour tentateur. Madame Edwige, dans *Le Chevalier double*, est bien l'objet du regard fatal et victime de la tentation d'un chanteur bohémien qu'elle a eu l'imprudence de regarder et d'écouter chanter. Ici le regard fatal implique autant le regardant et le regardé. L'un regarde l'autre comme s'il lui eût jeté « un mauvais œil » (Zhang, 2019 :90), thème qui revient également dans d'autres récits fantastiques de Gautier, notamment dans *Jettatura*. En le regardant, elle est en même temps regardée par le chanteur « au regard de tigre et au charmant sourire de vipère » qui « charme à la façon du serpent qui fascine l'oiseau ». Il lui trouble le cœur. Sous l'envoûtement du chanteur, elle pâlit, rougit, « comme les roses de l'aurore », et se laisse « aller en arrière... languissante, à demi morte, enivrée comme si elle avait respiré le parfum fatal de ces fleurs qui font mourir » (Gautier, 1981 :120). Né du regard du chanteur, l'enfant de Mme Edwige est à la fois angélique et diabolique. Le narrateur déplore avec émotion : « Ah ! pauvre Edwige ! pourquoi avez-vous tant regardé l'étranger avec sa harpe et son corbeau ? » (*Ibid.* : 121). L'enfant à vingt ans porte aussi un regard sinistre, un regard cruel comme celui du maître chanteur de Bohême : « Il n'a jamais impunément regardé une femme ou une jeune fille » (*Ibid.* : 124). L'histoire se termine comme dans *La Morte amoureuse* avec une sorte d'avertissement moral :

Cette histoire montre comme un seul moment d'oubli, un regard même innocent, peut avoir d'influence. Jeunes femmes, ne jetez jamais les yeux sur

² C'est le héros de *La Morte amoureuse*.

³ Il s'agit du héros d'*Arria Marcella*.

les maîtres chanteurs de Bohème, qui récitent des poésies enivrantes et diaboliques (Ibid. : 130).

Octave, le héros d'*Avatar*, est amoureux d'une femme mariée, la comtesse Labinski. Il est prêt à tout faire pour la séduire. Or quand la comtesse, chaste et pure, voit dans les yeux d'Octave « l'inextinguible flamme de la passion » (*Ibid.* : 238), elle lui laisse comprendre qu'elle ne se laissera pas tenter. Octave accepte la proposition du docteur Balthazar Cherbonneau, un mage, un alchimiste sorcier, qui se déclare plus puissant que la science, et qui lui offre de changer son corps contre celui du comte Labinski au moyen d'une opération magique. L'entreprise diabolique est très réussie, Octave croit pouvoir enfin assouvir sa convoitise. Mais la comtesse se méfie dès le premier instant du faux comte, car elle ne reconnaît plus le regard ordinaire de son mari, celui d'un amour pur et éternel. Elle y voit au contraire, celui d'un autre. Celui-ci se fixe sur elle, lui lance des lueurs de feu, et lui rappelle ce regard du désir, ce « regard enflammé » qui la gênait, brûlait (*Ibid.* : 291), ce regard « ardent, orageux, chargé de pensées mystérieuses qui l'avait si péniblement troublée » (*Ibid.* : 322).

2. Au nom du Père

Derrière la tentation, règne toujours une ombre de la loi divine. « Les figures d'autorités sont violentes et destructrices », déclare Jean Gaudon dans sa préface aux contes fantastiques de Gautier (*Ibid.* : 23).

Les représentants de la loi chrétienne sont là pour sanctionner sans appel la transgression de l'interdit. *Le pied de Momie* est un cas particulier dans lequel le père de la princesse Hermonthis semble différent des autres figures d'autorité, dans la mesure où il n'y a pas de véritable sanction. Mais si l'on regarde de plus près, on s'aperçoit que la loi de l'autorité y est tout de même présente. Comme Jean Gaudon le signale, la poignée de main à l'anglaise du père de la princesse donnée au narrateur « qui termine l'entrevue hors du temps et de l'espace est moins une politesse qu'une démonstration de force... » (*Ibid.*) Du reste, c'est précisément cette poignée

de main, forte à lui « couper les doigts », qui réveille le narrateur de son rêve et brise son aventure amoureuse hors du temps et de l'espace.

La quasi-totalité des héros dans les contes de Gautier sont empreints de jeunesse et d'innocence. Ils sont l'objet de la tentation. Dès le début, l'aventure du héros de *La Cafetière* s'annonce éprouvante : son voyage en Normandie commence dans un climat qui promet d'« être superbe ». Mais celui-ci change tout à coup : une forte pluie surprend les voyageurs de sorte qu'ils marchent péniblement, « dans la bourbe jusqu'aux genoux », comme dans le « lit d'un torrent ». La pesanteur d'une « couche épaisse de terre grasse » attachée aux semelles de leurs chaussures ralentit leurs pas à tel point qu'ils arrivent très tard au lieu de leur destination (*Ibid.* : 47). Tous ces éléments annoncent d'une manière prémonitoire que l'aventure du narrateur va mal tourner. Arrive alors le moment du bal. Il aurait envie de danser avec la femme descendue de la peinture, mais elle court un risque à le faire. Une voix avertit : elle peut danser avec le héros, si cela lui fait plaisir, mais elle sait les conséquences qui en résulteront. On a le sentiment d'entendre là un avertissement adressé par Dieu à Adam et Eve et à l'homme en général : « Vous pouvez manger le fruit interdit, mais vous savez ce que vous risquez » ou « Vous pouvez tout faire, mais tout n'est pas bon à faire. » Angéla refuse d'obéir et transgresse l'interdiction : elle se jette dans les bras du héros, le sein contre lui, emportée par une joie ineffable. Le résultat est connu : elle disparaîtra dans la forme de la cafetière brisée en mille morceaux. Le narrateur comprend alors avec horreur qu'il a été le jouet d'une illusion diabolique. Angéla serait la sœur de son ami qui est morte il y a deux ans.

Le héros dans *Omphale* est un joli garçon naïf de dix-sept ans qui a les plus beaux yeux du monde. Logé chez son oncle, il verra remuer un soir dans la chambre les yeux de l'image d'Omphale sur une tapisserie. La femme se détache du mur, saute à terre et vient vers son lit en l'appelant « mon enfant » et en prétendant faire son éducation (et quelle éducation !). Elle lui explique qu'elle est une marquise, volontiers infidèle à son mari. Cette belle et charmante femme, d'une forme parfaite, fait pourtant penser au vampire avec sa lèvre rouge, sa blancheur éblouissante et son doigt long et effilé. Elle s'en va quand le jour arrive. Elle n'hésite pas d'ailleurs à laisser entendre qu'elle fait partie de ces diables en enfer qui s'y plaisent comme

au paradis. Le jeune garçon perd la tête et commence une aventure inavouée avec la femme mystérieuse jusqu'au jour où son oncle, incarnant d'une certaine manière l'autorité divine, intervient pour y mettre fin. Le regardant d'un air autoritaire, son oncle accuse la marquise d'être folle de jeter son dévolu sur un « morveux » et de ne pas avoir tenu la promesse d'être sage comme Dieu reproche à Eve ou plutôt au serpent d'avoir tenté Adam. Comme pour la punir, il ordonne qu'on fasse disparaître la tapisserie. Chaque mot de l'oncle frappe simultanément le narrateur comme un coup de poignard.

Le jeune prêtre dans *La Morte amoureuse* est l'innocence même. Le texte le présente explicitement comme « une innocence parfaite » (*Ibid.* :78) : coupé du monde extérieur, chaste et pur, il ne sait rien de ce qui s'y passe, ni de femme. Cette fois, la cible de la tentatrice est non seulement un jeune candide, mais surtout un prêtre. Elle est prête à conclure un pacte diabolique avec lui comme pour lancer un défi à l'autorité divine :

Si tu veux être à moi, je te ferai plus heureux que Dieu lui-même dans son paradis ; les anges te jalouseront, je suis la beauté, je suis la jeunesse, je suis la vie ; viens à moi, nous serons l'amour. Que pourrait t'offrir Jéhovah pour compensation ? Je t'emmènerai vers les îles inconnues ; tu dormiras sur mon sein, dans un lit d'or massif et sous un pavillon d'argent ; car je t'aime et je veux te prendre à ton Dieu (Ibid. : 83).

Ailleurs : « ...tu viendras avec moi, tu me suivras où je voudrais. Tu laisseras tes vilains habits noirs. Tu seras le plus fier et le plus envié des cavaliers, tu seras mon amant...qui a refusé un pape, c'est beau...la bonne vie bien heureuse, la belle existence dorée que nous mènerons ! » (*Ibid.* :104-105). La présence du diable est on ne peut plus claire. C'est, de plus, un diable qui a un penchant vampirique : ses yeux s'éclairent de « joie féroce et sauvage » en voyant le sang qu'elle suce « avec un air d'indicible volupté » (*Ibid.* :112). Or l'abbé Sérapion, incarnant dans ce texte l'autorité divine, doit combattre le diable. Dès le début, il prévient le jeune prêtre du danger qu'il court en s'abandonnant à la tentation de Clarimonde qui est le diable en personne, une courtisane morte. Mais incapable de résister à une tentation si forte, le jeune homme désobéit au père. Alors ce dernier finit par exercer son autorité toute-puissante pour en finir une fois pour toutes avec la présence diabolique : il procède à toute une cérémonie d'exorcisme,

et réussit à réduire en poussière le corps du démon, cette « courtisane impudique » ou « buveuse de sang ».

Dans *Arria Marcella*, on assiste également à l'intervention d'une figure d'autorité qui condamne les impures séductions de la morte. Arria et Octavien sont surpris en pleine scène d'amour par un vieillard « d'aspect sévère », une croix de bois pendant à son col, dévoilant par là sa croyance chrétienne. À son apparition, Arria, « éperdue de confusion » (*Ibid.* : 200), cache vite sa figure comme si elle avait peur de le voir. Il s'agit là d'un ennemi fâcheux qui vient lui arracher son bonheur. Le vieillard austère ne tarde pas à la sermonner, lui suggérant de laisser aller l'homme enchaîné par ses séductions impures et voraces. Tout comme Angéla dans *La Cafetière* dit non au représentant de la loi, à la question posée d'un ton impérieux par le grand vieillard « M'obéis-tu, Arria ? », celle-ci répond « Non, jamais ». Elle préfère croire à ces anciens dieux passionnés pour la vie, la jeunesse, la beauté, le plaisir, dieux qualifiés par le père de « démons ». Elle doit payer le prix de sa désobéissance : tout comme l'abbé Sérapion punit Clarimonde, le vieillard d'autorité, de la même manière, en prononçant une formule d'exorcisme, fait du corps du transgresseur « une pincée de cendres mêlée de quelques ossements calcinés » (*Ibid.* : 202).

3. La tentatrice à double face

Si la tentation est condamnable, du fait de son caractère « diabolique », on s'aperçoit que les choses ne sont pas aussi simples qu'elles y paraissent. En effet, dans les contes de Gautier, malgré leur aspect inquiétant et fatal, les tentatrices ne s'attirent pas moins la sympathie. Si dans *la Cafetière*, la blancheur de la peau, le bras d'ivoire et le corps froid comme le marbre d'Angéla renvoient à quelque chose de macabre, ils soulignent simultanément une beauté parfaite. Le narrateur prétend que « jamais, même en rêve, rien d'aussi parfait ne s'était présenté à » ses yeux, et que si jamais il lui arrive d'aimer une femme, ce sera elle. Lorsqu'il comprend à la fin que Angéla n'a été qu'une illusion, il perd tout espoir : il n'y a plus de bonheur pour lui sur la terre (*Ibid.* : 57). La femme attire autant qu'elle inquiète le narrateur. *Omphale*, cette séductrice qui cherche à perdre un enfant, est une belle et charmante femme, qui a de beaux cheveux blonds,

« des épaules et un sein d'une forme parfaite » (*Ibid.* : 67). La princesse Hermonthis dans *Le pied de momie*, « d'une beauté parfaite », avec un nez « d'une coupe délicate, presque grecque pour la finesse » (*Ibid.* : 141), ressemble à une statue de bronze. Sa peau est douce et froide comme celle de couleuvres.

La « belle Pompéienne » dans *Arria Marcella*, est aussi belle qu'inquiétante. Ses yeux sont à la fois sombres et doux, son visage triste et voluptueux. Son « beau pied » est « plus pur et plus blanc que le marbre », ses joues sont pâles, son bras nu... était froid comme la peau d'un serpent ou le marbre d'une tombe » (*Ibid.* : 198). Ailleurs on peut lire que « ses beaux bras de statue » sont « froids, durs et rigides comme le marbre » (*Ibid.* : 202). Autour de son bras s'enroule un serpent d'or. Enfin on se demande si elle n'a pas un penchant vampirique comme Omphale et Clarimonde : elle boit une espèce de « vin d'une pourpre sombre comme du sang figé » et « à mesure qu'elle buvait, une imperceptible vapeur rose montait à ses joues pâles » (*Ibid.* : 198).

Enfin, Clarimonde, dans *La Morte amoureuse*, est un personnage ambivalent. Comme son nom l'indique, clair et immonde, elle est à la fois lumière et immondice. Sa première apparition donne l'image d'une jeune femme « d'une beauté rare et vêtue avec une magnificence royale ». Le narrateur est frappé de stupeur devant cette « charmante créature » de formes parfaites qui est pour lui « une révélation angélique » : « Oh ! comme elle était belle ! Les plus grands peintres...n'approchent même pas de cette fabuleuse réalité. Ni les vers du poète ni la palette du peintre n'en peuvent donner une idée ». Ses cheveux sont « d'un blond doux », elle a une « une taille et un port de déesse », des « dents du plus bel orient », des joues adorables, des mains patriciennes d'une délicatesse infinie, un nez « d'une finesse et d'une fierté toute royale » qui montre « la plus noble origine », on dirait une reine. Elle habite un château somptueux, royal et féerique. Pourtant, la même Clarimonde se montre morbide. Présentant un « mouvement onduleux de couleuvre » (*Ibid.* : 79-81), elle est comparée à une statue de marbre. Dans sa tombe, on ne voit qu'« un mélange affreusement informe de cendres et d'os à demi calcinés » (*Ibid.* : 115). Le narrateur se demande lui-même si cette femme est un ange ou un démon ou peut-être tous les deux. À la fois ange et démon, elle séduit autant qu'elle

dérange. D'où le dilemme qui tourmente le narrateur, le divise en deux, et lui fait mener une double vie : aux scrupules de prêtre s'oppose le désir du libertin. D'un côté, il dit qu'il a aimé comme personne au monde n'a jamais aimé, de l'autre il repousse cet amour qu'il attribue à l'esprit malin qui s'est joué de lui. Il arrive que l'un cède à l'autre. Il ne peut pas s'empêcher de l'aimer, fût-ce un vampire qui lui suce le sang : « Morte ou vivante, statue ou femme, ombre ou corps, sa beauté était toujours la même..., ce qui ne l'empêchait pas d'être charmant » (*Ibid.* :102).

Conclusion

Comme on vient de le montrer, la tentation fatale est omniprésente dans les textes de Gautier. Elle tourmente presque tous les héros gautiens. Ceux-ci n'ont pas toujours la force ou la volonté d'y échapper. C'est une fatalité propre à l'homme. Liée au regard, elle est d'autant plus irrésistible qu'elle s'inscrit dans un rapport fondamental avec le péché originel. Lorsque le premier homme et la première femme sont créés par Dieu, ils sont tous deux nus, pourtant ils n'ont pas honte l'un de l'autre. Parce qu'ils sont dans une innocence totale, ils ne « voient » pas. Mais dès l'instant où leurs yeux s'ouvrent, ils perdent l'innocence pour toujours et la vie au paradis avec. Sous l'incitation de Satan qui insiste justement sur le pouvoir extraordinaire des yeux — « le jour où vous mangerez » le fruit défendu, « vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance du bonheur et du malheur⁴ », Adam et Eve succombent à la tentation en transgressant l'interdit : leurs yeux à tous deux s'ouvrent, et ils deviennent conscients tout d'un coup qu'ils sont nus, parce qu'ils « voient ». Aussi se hâtent-ils de se cacher leur nudité par honte. Adam et Eve sont au final expulsés du jardin d'Eden. L'homme est puni pour avoir violé la loi divine ou plutôt pour avoir « vu ». D'où le malheur qui va l'accompagner pour toujours. On voit donc très nettement cette relation entre le regard fatal chez Gautier et l'origine du péché. On ne voit pas impunément.

La loi divine ne reste pas indifférente au combat entre l'homme et Satan, elle intervient d'une manière ou d'une autre pour ramener les tentés innocents des mains des tentatrices diaboliques qui parfois provoquent

⁴ Bible, la Genèse, 3.

ouvertement l'autorité divine. Mais l'opposition entre le bien et le mal n'est pas aussi tranchée que l'on peut se l'imaginer : l'homme a toujours du mal à les distinguer nettement. D'où une sorte d'ambiguïté dans la représentation des forces du mal. L'homme est de nature rebelle et dubitative, et on découvre également chez Gautier une sorte de révolte prométhéenne ou plutôt un défi à l'encontre de l'autorité divine. Le docteur Balthazar Cherbouneau se livre à des pratiques alchimistes et magiques pour sauver Octavien qui meurt désespérément d'amour en échangeant son esprit avec celui du comte Labinski dans son laboratoire d'alchimie. Angéla, dans *La Cafetière*, à l'avertissement menaçant de l'autorité divine représentée par l'horloge— « vous savez ce qui en résultera », répond d'un ton rebelle : « N'importe » (Tian : 230). De même, Edison dans *L'Eve future* de Villiers propose de guérir le jeune anglais désespéré lui aussi de son chagrin d'amour en fabriquant une femme artificielle dans son laboratoire avec des moyens scientifiques et techniques. Tous les deux se lancent dans une entreprise plus ou moins satanique en usurpant le pouvoir de Dieu chacun à sa manière pour sauver l'humanité. Ce à quoi les personnages de Gautier sont en proie, tourmente tout homme sur terre, et tant que l'homme existe, les étincelles de la tentation ne s'éteindront jamais.

Bibliographie

Ouvrages de Théophile Gautier aux éditions Gallimard (1981), Larousse (1999), Hachette (1992)

La Cafetière

Onuphrius

Omphale, histoire rococo

La Morte amoureuse

Le Chevalier double

Le Pied de Momie

Deux acteurs pour un rôle

Arria Marcella, souvenir de Pompéi

Avatar

Jettatura

Alvado, H. 1992. *Contes fantastiques — Gautier*. Paris : Hachette.

Castex, P.G. 1951. *Le Conte fantastique en France*. Paris : José Corti.

- Caillois, R. 1981. *Obliques*, précédé d'*Images, images*. Paris : Gallimard.
- Gaudon, J. 1981. *La Morte amoureuse, Avatar et autres récits fantastiques*. Paris : Gallimard.
- Gersler-Szmulewicz, A. 1999. *La Morte amoureuse — contes et récits fantastiques*. Paris : Larousse.
- Tian, QSH. 2007. « La Cafetière » de *Théophile Gautier* et « La peinture sur le mur » de *Pu Songling*. *World literature review*.
- Todorov, T. 1970. *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Éditions du seuil.
- Zhang, Y. 2019. *La peur dans les récits fantastiques de Théophile Gautier et de Prosper Mérimée*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Pékin.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Analyse sur la sagesse orientale dans l'écriture de Modiano

TAN Ying

Université des études internationales du Sichuan, Chine

tanying0408@sina.cn

<https://orcid.org/0009-0001-3319-1048>

Reçu le 02-02-2024 / Évalué le 26-03-2024 / Accepté le 02-04-2024

Résumé

Patrick Modiano est un écrivain prolifique, ses œuvres se concentrent principalement sur la mémoire. Son intérêt pour l'histoire et le destin humain, ainsi que son exploration de la fonction de la mémoire, visent à révéler progressivement la vérité historique et à conférer une signification existentielle par le biais de la parole, menant ainsi à une existence éternelle. L'écriture de Modiano vise en partie à combattre l'oubli, et non pas seulement à revisiter le passé. Suivant ces pistes, notre recherche porte non seulement sur la mémoire individuelle, mais aussi celle des villes, des peuples et des nations, en suivant le concept de Confucius selon lequel « les mots sans permanence » transmettent la civilisation dans la mémoire humaine. À travers le concept de « mémoire récurrente » et de « retour éternel », nous envisageons d'étudier le sens de l'existence et l'aspiration à l'harmonie entre nature et morale par Modiano, afin de voir que ses souvenirs sont façonnés pour échapper à la vacuité et à l'uniformité de la vie, poursuivant ainsi une forme d'art qui transcende les règles et crée le présent et l'avenir.

Mots-clés : mémoire, mécanisme naturel, ordre moral, harmonie, éternel retour

探析莫迪亚诺写作中的东方智慧

摘要

帕特里克·莫迪亚诺是一位多产的作家，他的作品主要聚焦于记忆。他对历史和人类命运的兴趣，以及对记忆功能的探索，旨在逐渐揭示历史真相，并通过言辞赋予存在意义，从而实现永恒存在。莫迪亚诺的写作部分旨在与遗忘作斗争，而不仅仅是重新审视过去。基于此，本文不仅关注个人记忆，还包括城市、民族和国家的记忆，遵循孔子的概念，即“书而不立”的言辞在人类记忆中传递文明。本文预期通过“循环记忆”和“永恒回归”的概念，研究莫迪亚诺对存在意义和自然与道德和谐的追求，以了解他如何通过塑造记忆来逃避生活的空虚和单调，从而追求一种超越规则并创造现在和未来的艺术形式。

关键词：记忆，自然机制，道德秩序，和谐，永恒回归

Analysis of Eastern Wisdom in Modiano's Writing

Abstract

Patrick Modiano is a prolific writer, with his works mainly focusing on memory. His interest in history and human destiny, as well as his exploration of the function of memory, aim to gradually reveal historical truth and confer existential meaning through language, thus leading to an eternal existence. Modiano's writing partly aims to combat forgetfulness, not just to revisit the past. Following these tracks, our research focuses not only on individual memory but also on that of cities, peoples, and nations, following Confucius' concept that "words without permanence" transmit civilization into human memory. Through the concept of "recurrent memory" and "eternal return," we plan to study the meaning of existence and the aspiration for harmony between nature and morality by Modiano, in order to see that his memories are shaped to escape the emptiness and uniformity of life, thus pursuing a form of art that transcends rules and creates the present and the future.

Keywords: memory, natural mechanism, moral order, harmony, eternal return

Introduction¹

Les souvenirs sont une forme d'expression littéraire qui stimule l'imagination et joue un rôle important dans la littérature occidentale. L'épopée homérique, l'une des sources de la littérature occidentale, repose sur les souvenirs, car à l'époque de la transmission orale, la littérature ne pouvait se transmettre que par les souvenirs. Avec l'avènement du roman moderne, les romans autobiographiques et les mémoires sont devenus l'un des types littéraires les plus remarquables de la littérature occidentale. En particulier dans le roman moderniste, *À la recherche du temps perdu* de Proust a ouvert la voie à un thème centré sur les souvenirs. L'importance accordée à la mémoire perdure dans la littérature occidentale contemporaine, comme en témoigne le prix Nobel de littérature décerné en 2014 à l'écrivain français Patrick Modiano pour avoir « éveillé la mémoire des destins humains les plus insaisissables ». En Chine, Wen Suan considère les souvenirs comme l'un des thèmes les plus importants de la littérature

¹ Cet article fait partie du projet de recherche « Mémoire et blancs - Exploration de la sagesse orientale de Modiano » (22SKGH263) subventionné par la Commission de l'Éducation de la Ville de Chongqing. [2022年重庆市教育委员会人文社会科学研究“记忆与留白—探寻莫迪亚诺的东方智慧”项目 (22SKGH263)].

chinoise. Pour comprendre et se situer dans le présent, il est nécessaire de « se souvenir » du passé comme base de compréhension. Sinon, une compréhension de soi-même est tout simplement impossible. En même temps, tout souvenir implique le présent, ce qui signifie que se souvenir du passé n'est pas simplement une restitution objective du passé. Tous les souvenirs impliquent une certaine compréhension de soi-même de la part du sujet se remémorant, une compréhension de soi-même orientée vers l'avenir.

1. Pour la transmission et l'immortalité

Après avoir comparé les traditions culturelles chinoises et occidentales, Stephen Owen, le célèbre sinologue américain, estime que dans la tradition occidentale, l'attention se concentre sur le sens et la vérité... Dans la tradition chinoise, l'importance accordée aux événements passés et à leur pouvoir est à peu près équivalente. Le deuxième chapitre de *Remembrances*, intitulé « Les Ossements », traite de la relation entre la vie et la mort. Depuis le dialogue entre Chuang Tzu² et le squelette, jusqu'à la lettre « Yi-lü wen », écrite par Wang Shou-jen³ de la dynastie Ming à un inconnu, l'intention est de révéler le besoin pour les vivants d'établir une certaine relation avec les morts, en ajoutant aux morts les événements et les liens possibles de leur vie antérieure. Dans ses commentaires sur les Annales des Printemps et des Automnes, Zuo Qiuming déclare : « Ainsi, il y a la Valeur, suivie du Travail, suivi des Mots, connus des gens comme le temps qui passe, ce qui est appelé l'immortalité ». Il est donc évident qu'en Chine, les gens ont depuis longtemps pris conscience de la finitude de la vie et de l'immensité de l'histoire, et qu'ils espèrent forger un sens de la vie et réaliser une existence éternelle par le biais des trois moyens : « Devenir un parangon de vertu, de réussite ou de mots ». Dans ce domaine, Patrick Modiano rejoint la poésie classique chinoise sans le vouloir, en utilisant des

² Chuang Tzu, (environ de 369 av. J.-C. à 286 av. J.-C.) était un philosophe et écrivain de la Chine antique, considéré comme l'un des principaux représentants de l'école taoïste.

³ Wang Shou-jen (Wang Yangming, 1472-1528, plus tard connu comme le plus grand penseur néo-confucéen depuis le XII^e siècle). L'œuvre qu'il a écrite pour l'occasion était Yi-lü wen, « Sépulture sur la route ».

souvenirs semi-fictifs pour reconstruire le passé et explorer les multiples possibilités de la condition humaine.

Face à l'éternité de la nature, l'humanité semble petite et ordinaire. Cependant, toute banalité renferme des éléments communs qui stimulent l'intérêt de l'auteur pour l'exploration. Modiano estime que le destin de chaque individu est toujours constitué de mystères. Sous une apparence en apparence ordinaire, chaque personne, quelle que soit sa profession ou sa situation de vie, suit un destin spécifique. La quête persistante de la valeur de la vie individuelle est liée à l'expérience de l'auteur, qui a été témoin de grands événements tels que la période d'occupation allemande, les disparitions de personnes, la destruction de Paris, ainsi que la tristesse et la peur des abandonnés. Cependant, en même temps, il a vu la ville se transformer rapidement après la guerre, les gens commençaient à oublier les expériences douloureuses et les personnes disparues. La ville a été reconstruite, la vie a retrouvé son ordre, mais la mémoire est également troublée par l'oubli. Certains noms, phrases et scènes peuvent nous aider à chercher dans la mémoire. Dans *Remembrances*, le dialogue entre Chuang Tzu et un squelette anonyme, à travers la liberté et le bonheur dans le monde des morts, alerte les gens à reconsidérer leur vie actuelle. Le terme « ordinaire » a également un effet d'effacement des caractéristiques individuelles, les gens méprisent et craignent cette disparition, cette peur provient de la prémonition que l'identité et la réputation pourraient être détruites après la mort, chaque passé unique sera enseveli par la vaste nature. L'ordinaire représente la graduelle disparition des caractéristiques individuelles, disparaissant finalement dans le cycle naturel. Par conséquent, l'écriture vise à combattre l'oubli de la nature et l'enfouissement des caractéristiques individuelles.

Nous aspirons tous à observer le monde d'une manière ou d'une autre, afin d'établir des liens profonds avec le passé. Par exemple, une vieille photo avec une date ou une photo en noir et blanc d'autrefois est souvent remplie de détails uniques et émotionnels. Ces images évoquent des souvenirs qui nous rapprochent du passé : « Les photos ne me servent pas à reproduire ce qui a déjà disparu, mais à prouver que ce que je vois maintenant a vraiment existé » (Barthes, 2010 :110). Face à l'incessant écoulement du temps, la curiosité nous pousse à rechercher les traces de l'histoire, tandis

que la mélancolie nous permet d'envisager le cycle de prospérité et de déclin. Chaque époque n'oublie pas la précédente et espère que les générations futures se souviendront de son existence. Lorsque nous remontons dans le passé, nous découvrons que certains individus du passé réfléchissaient également à des époques antérieures. De même, dans le futur, il y aura sûrement des gens qui se souviendront du passé que nous évoquons maintenant, formant ainsi une chaîne de mémoire solide.

Confucius nous transmet : « Je transmets, je ne crée pas » (Owen, 2004 :21). Cette « création » appartient à ces anciens sages qui ont fondé la civilisation. La transmission devient la mission des générations futures, c'est la responsabilité des personnes vertueuses. Si les expériences passées ne sont pas transmises, le désir de guider les gens vers un objectif dans le processus de civilisation s'effondrera, et en dehors d'un bonheur éphémère, il n'y aura plus aucun sens. La vitalité de la civilisation provient de la transmission de génération en génération, et l'acte de transmission restera profondément ancré dans la mémoire collective de l'humanité.

Après avoir lu les *Mémorial* de Serge Klarsfeld, Modiano a commencé à douter de la littérature. Il considérait que le *Mémorial* étaient les seules œuvres dignes d'être écrites, et que Serge Klarsfeld avait réussi à atteindre cet objectif. Ce livre contient de nombreux noms de personnes liées à la Seconde Guerre mondiale, d'une authenticité sans précédent. Dans une certaine mesure, cette authenticité a « réveillé » Modiano. Certains des thèmes exprimés dans le *Mémorial* sont totalement conformes à ce qu'il a longtemps souhaité reproduire dans ses propres œuvres, tels que la disparition, l'anonymat, etc. Ce mémorial ne se contente pas de lister des noms et des dates de naissance, il inclut également certains détails extrêmement précis qui persistent dans son esprit, entourés de vastes zones d'incertitude. Le *Mémorial* aborde un motif principal de l'écriture de Modiano : saisir le point le plus précis. Mais pour cela, un seul élément suffit, les autres étant inclus dans la catégorie de l'incertitude. Il utilise une écriture à mi-chemin entre l'autobiographie et la fiction pour partir d'un détail et construire tout le puzzle des souvenirs.

Les œuvres de Modiano ont souvent pour point de départ la recherche, comme c'est le cas le plus typique avec *Dora Bruder* : une annonce de recherche pour une petite fille nommée Dora Bruder a inspiré la création de

Modiano. Il a découvert cette annonce de recherche choquante en feuilletant un vieux journal, et s'est étonné de la facilité avec laquelle une personne pouvait disparaître... Cette jeune fille avait existé, elle était juive et vivait avec ses parents venus d'Autriche et de Hongrie à Paris. Une annonce de disparition parue dans *Paris-Soir* (31 décembre 1941) indiquait que ses parents la recherchaient parce qu'elle avait fugué. Elle a été emprisonnée à la prison de la Santé le 19 juin 1942, puis transférée à Drancy le 13 août de la même année, et elle a quitté Drancy le 18 septembre 1942 à bord d'un train à destination d'Auschwitz en compagnie de son père. Sa mère est partie de Drancy dans un train le 11 février 1943.

En raison de son enfance tumultueuse, la disparition de cette jeune fille a suscité chez Modiano un sentiment de proximité avec elle. Le père de Modiano était juif et se livrait à des activités de contrebande pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils déménageaient fréquemment, et leur environnement était en constante évolution. Modiano a grandi dans un environnement instable. Son intuition l'a poussé à consulter le *Mémorial* de Serge Klassfeld. Il a trouvé le nom de la jeune fille disparue dans le livre, mais pas d'autres informations. Il a donc dû mener ses propres recherches, mais le défi résidait dans le fait qu'il s'était écoulé de nombreuses années depuis qu'il avait vu l'annonce de recherche en 1987. Après sept ou huit ans d'enquête, il a finalement abandonné. En cherchant des informations sur les parents de Dora Bruder dans le *Mémorial* de Serge Klassfeld, Modiano a été choqué de découvrir que la mère de Dora et la mère du célèbre écrivain Georges Perec étaient dans le même train de déportation. Comme elle était hongroise, les Hongrois n'étaient pas initialement inclus dans la première liste d'expulsions, elle n'a donc pas été déportée avec Dora. Plus tard, tous les Hongrois ont été déportés de la même manière. Cette coïncidence liée au train a profondément bouleversé Modiano et l'a profondément ému.

Dans un petit parc du 20^e arrondissement de Paris, Modiano a vu un monument commémoratif rendant hommage aux enfants juifs déportés dans les camps, sur lequel était écrit : « Passants, lisez leurs noms, votre mémoire est leur seul cercueil. » D'innombrables victimes se sont alors précipitées dans son esprit, ces martyrs innocents disparus sans laisser de trace dans les ténèbres de l'histoire, le plongeant dans un désespoir profond. Cependant, au moins, leurs noms ont été préservés.

Quant au pouvoir de la littérature, Modiano a exprimé des doutes, car la création littéraire et son dynamisme sont tous deux ancrés dans la mémoire, et nous ne pouvons pas pleinement reconstituer les histoires tragiques des enfants juifs. Dora Bruder n'était qu'une parmi les nombreux enfants juifs que Modiano a découverts. Il a rassemblé les traces laissées par cette jeune fille, et pour combler les lacunes de la mémoire, il les a combinées avec ses propres expériences, des déductions raisonnables et des enquêtes sur le terrain. En se déplaçant dans les rues de Paris, ses romans donnent à chaque lieu une interprétation plus profonde et expérientielle, chacun étant lié à une histoire chargée d'histoire. Par exemple, la rue Lauriston était autrefois le siège de la Gestapo, tandis que Drancy, en banlieue de Paris, était une étape vers Auschwitz. Modiano semble être un chercheur familier des archives historiques et de l'anthropologie urbaine.

Les souvenirs de Modiano, tout comme le « souvenir » dans la poésie classique chinoise de Stephen Owen, sont essentiellement la culture elle-même, les générations futures cherchant à perpétuer l'immortalité de leurs prédécesseurs par « l'écrit ». « À travers les souvenirs, nous remboursons notre dette envers les morts, c'est le remboursement de l'ère actuelle envers l'ère passée, dans l'action du souvenir, nous semons silencieusement l'espoir d'être nous-mêmes rappelés par d'autres. À travers le souvenir, nous imaginons le passé, l'écriture tentant de saisir le flux de la mémoire ».

2. Pour l'harmonie entre la nature et la morale

Modiano tente de trouver une certaine harmonie entre le cycle naturel et sa vie spirituelle à travers les concepts de « mémoire » et d'« éternel retour » décrits par Nietzsche. Dans les années 1950 et 1960, avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Occident entre dans une nouvelle ère d'urbanisation, où l'espace urbain s'étend des villes aux banlieues. Avec cette expansion spatiale et l'augmentation de la population, la ville devient un lieu inévitable dans la vie moderne. La fuite de Paris à Rome révèle que les expériences et les modes de vie des personnages n'ont pas fondamentalement changé, les plongeant dans le cycle de l'éternel retour

mentionné par la philosophie de Nietzsche, un concept que Modiano cite également.

Blanqui et Nietzsche craignent tous deux « l'éternel retour ». Blanqui considère la modernité comme maudite, la jugeant pleine de contradictions et incapable de créer du nouveau. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, les gens ont commencé à explorer leur « monde intérieur », posant des questions telles que « Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ? ». Selon l'argument de Maurice Blanchot dans *La Communauté inavouable*, les personnes éduquées ont tendance à tolérer les choses homogènes, répétitives et éternelles plutôt que les choses hétérogènes, nouvelles et discordantes. Cependant, comment créer de l'innovation dans une vie de cycles ? Modiano estime que l'existence humaine manque de cette continuité temporelle et est plutôt remplie de nombreuses expériences oubliées, fragmentées en morceaux. À ses yeux, ces expériences, similaires dans le temps et l'espace, sont la source du thème de la répétition. En identifiant cette similitude répétée dans la dimension rétrospective du temps, les gens peuvent découvrir la nature de la vie et créer de nouvelles formes de vie.

Les personnages de Modiano fuient leur vie précédente pour se rendre dans des zones neutres telles que la Suisse ou Rome. Cette évasion semble viser à échapper à leur ancienne vie et à commencer une nouvelle vie, mais finalement, ils ne peuvent que revenir à leur état d'origine, ce n'est qu'une transition temporaire. De la fuite à la transition, puis au retour, ce mouvement spatial constitue l'éternel retour à la manière de Modiano, une exploration profonde du sens de l'existence.

Tout d'abord, nous pouvons observer que « l'éternel retour » de Modiano est étroitement lié au concept de « vide », semblable au système de comètes décrit par Louis-Auguste Blanqui dans *Éternité par les astres*, explorant en profondeur les lois matérielles de l'univers et les cycles éternels, ce qui constitue en soi une allégorie de la société humaine. Dans les romans de Modiano, les règles entre l'espace et les personnages restent vides, froides et sombres, telles une comète solitaire. Les comètes sont des astres controversés : presque inexistantes, voire considérées comme « inutiles », constituées d'éther. En raison de la chaleur au périhélie, les comètes disparaissent dans l'espace, pour réapparaître après

évaporation dans leur état initial. « Les comètes ne sont rien, ne font rien, n'ont qu'un rôle, celui d'énigme » (Blanqui, 1872 : 82).

Dans les romans de Modiano, le système spatial est similaire à celui des comètes. Dans un restaurant abandonné appelé « La Passée », Jean rencontre Madame Hubersen vêtue de fourrure lors d'une chaude journée d'été. Malgré la chaleur étouffante, elle ressent un froid intérieur, craignant le silence et le vide de son retour à la maison. Cette rencontre avec ces fantômes lui fait sentir une atmosphère glaciale, comme une ivresse semblable à celle de l'éther. Dans cette situation, il est facile de susciter des réactions corporelles dans différentes parties du corps en hiver ou par temps de pluie, comme une cicatrice qui nous rappelle le passé.

Dans les romans de Modiano, l'éther est comme le petit gâteau de madeleine de Proust, devenant un « déclencheur » des souvenirs. Depuis un accident survenu dans son enfance, l'odeur de l'éther accompagne Modiano. C'est à la fois un fardeau et une respiration, semblable à un anesthésique qui conduit les gens vers le vide, puis vers l'état de mort. En outre, l'éternel retour de Modiano est enraciné dans les relations familiales complexes entre les personnages. En fait, selon la déclaration de Blanqui : « Les corps célestes sont ainsi classés par originaux et par copies. Les originaux, c'est l'ensemble des globes qui forment chacun un type spécial. Les copies, ce sont les répétitions, exemplaires ou épreuves de ce type. Le nombre des types originaux est borné, celui des copies ou répétitions, infini. Chaque type a derrière lui une armée de sosies dont le nombre est sans limites » (Blanqui, 1872 : 97). Par conséquent, chaque personnage existe simultanément dans plusieurs variantes, car leurs doublures suivent leur destin dans différents endroits. Ces variations répètent la vie, mais n'affectent pas la personnalité des personnages. Dans les relations familiales des personnages des romans de Modiano, on peut trouver de nombreux exemples, comme dans *Nos débuts dans la vie* :

	Personnages de la pièce de Modiano	Personnages de la mise en abyme (Mouette de Tchekhov)
Jeune actrice	Dominique (copie de Jean)	Nina
Écrivain débutant	Jean (qui a l'espoir pour l'avenir)	Treplev (qui s'est suicidé)
Vieille actrice	Elvire (mère de Jean)	La mère de Treplev
Écrivain	Caveux (ami de la mère)	Ami de la mère de Treplev

Ces doublures rappellent aux gens des expériences similaires dans le monde réel : « Mille et mille sosies de vous-même s'engagent sur les mille chemins que vous n'avez pas pris aux carrefours de votre vie, et vous, vous avez cru qu'il n'y en avait qu'un seul » (Modiano, 2017 : 83). Les repères et les itinéraires marqués dans les registres il y a plus de cinquante ans, aujourd'hui introuvables dans le Guide Michelin, les doubles traversent les endroits qu'ils ont autrefois vus de leurs propres yeux. La vie est constituée des choix que nous faisons, même si nous ne pouvons en faire qu'un seul, cela n'efface pas les autres possibilités. Ainsi, Modiano ne renonce pas à explorer le passé mystérieux et les différentes possibilités offertes par les choix.

Finalement, le concept nietzschéen de l'éternel retour, tout comme les conjectures cosmologiques de Blanqui, renferme des implications philosophiques profondes : « il s'agit d'une théologie du mal et du désespoir, évoquant le délaissement d'un monde infernal, réduit à répéter sans relâche les mêmes scénarios. » (Mosès, 2015 : 86) Cependant, le concept nietzschéen de l'éternel retour vise à transformer les instants d'existence en moments éternels. En fait, selon Nietzsche, les théories scientifiques sont considérées comme des hypothèses pour changer l'ordre de la pensée afin de satisfaire les désirs des gens, tandis que la réalité elle-même est un pur jeu de forces. Ces éléments primordiaux sont similaires aux unités de force constituant l'univers de Blanqui, propulsant le développement de la vie. La partie répétitive de l'éternel retour n'est plus définie par une simple combinaison arithmétique ; au contraire, ce retour est défini comme le résultat d'une force, une affirmation de soi qui démontre la signification de l'existence. Ainsi, l'éternel retour nietzschéen transcende le concept de répétition mécanique pour devenir profondément significatif.

Au 19^e siècle, le rythme de développement technologique était relativement lent, les nouvelles technologies étant généralement basées sur des modifications mineures des technologies existantes. Ainsi, dans les nouveautés, il y avait toujours des éléments anciens, et vice versa. Le sens de l'éternel retour réside dans la découverte de la signification de l'existence dans la répétition.

Alors, comment échapper à l'éternel retour ? Modiano s'éloigne de cette problématique en utilisant son imagination pour modifier le déroulement

des événements. Dans *Souvenirs dormants*, lorsque Jean accompagne Madame Hubersen en taxi, il pense à un livre intitulé *Les Rêves et les moyens de les diriger*, qu'il croit capable d'interrompre le cours des événements à tout moment. En se concentrant, il parvient à convaincre le chauffeur de s'arrêter à l'endroit où il souhaite descendre. Alors que la femme impliquée dans un meurtre appelle Jean, celui-ci est plongé dans sa lecture, convaincu qu'il ne court aucun danger tant qu'il peut diriger ses rêves selon sa volonté, car il sait qu'il peut se réveiller à tout moment. Cela représente l'utopie à la manière de Modiano pour échapper à l'éternel retour. Pour se libérer du passé ou des cauchemars, il suffit de les éviter, de perturber les rêves, voire de mourir, afin que tout puisse revenir à la normale. Bien qu'il ressente une panique profonde en se rappelant le meurtre, ce sentiment n'est que temporaire :

Après avoir touché le fond, je remontais à la surface. Je me disais : Maintenant ce sera pour moi le début d'une autre vie... Je comprenais brusquement le sens de cette expression : L'avenir s'ouvre devant toi... du haut de l'avenir, je n'avais plus rien à craindre... (Modiano, 2017 : 88).

Ainsi, l'individu immergé dans le rêve est comme un plongeur, prêt à émerger ou à être secouru d'un simple saut. Par conséquent, l'éternel retour de Modiano est empli d'espoir pour l'avenir. Dans le roman *Encre sympathique*, Jean finit par retrouver Noël à Rome, et Noël se souvient également de Jean. Cette conclusion brise en quelque sorte le thème de « l'oubli » ou de la « séparation » présents dans les premiers romans. Bien que l'enquête soit terminée, l'identité du protagoniste et son mystérieux passé restent toujours constitués de fragments semblables à des nuages stellaires. On peut voir que Modiano est passionné par la création de textes ouverts, et il espère offrir aux lecteurs différentes possibilités d'interprétation.

Dans cette perspective, Modiano est en harmonie avec certains poètes chinois qui soulignent l'harmonie entre la nature et la morale :

La Falaise rouge

Hallebarde brisée, plongée dans le sable, fer non rouillé ;

Je le prends, le nettoie et le polis, je reconnais une ancienne dynastie.

Si le vent d'est n'était pas pour Chou Yu ce jour-là,

*Le plein printemps autour de la terrasse de Copperbird se serait enfermé
avec les sœurs Qiao. (Owen, 2004 : 59)*

Dans ce poème de Du Mu, il émet une hypothèse : si ce jour-là le vent d'est n'avait pas soufflé, les sœurs Qiao auraient été à jamais coincées sur le balcon de la Tour aux oiseaux de bronze. Ainsi, la défaite de Cao Cao lors de la bataille de la falaise rouge devrait être attribuée au vent d'est. De tels événements imprévus, ainsi qu'une série de facteurs non humains, jouent souvent un rôle crucial dans le développement de l'histoire. Dans le processus de rédaction de l'histoire, les historiens récapitulent généralement les événements causés par le cycle naturel, tout en cachant les facteurs imprévus, ne fournissant que le processus de causalité du développement historique. En Chine, ce « déterminisme » se manifeste comme une force impitoyable, souvent désignée comme le mécanisme cyclique de la nature, de la prospérité extrême à la décadence, conduit par le destin. D'autre part, dans l'histoire chinoise, il existe depuis longtemps un ordre moral qui lie les actions humaines à la volonté divine. Par conséquent, en ce qui concerne l'explication de la bataille de la falaise rouge, les commentateurs estiment que ce poème est une satire de Cao Cao, qui tentait de capturer les sœurs Qiao. Selon eux, c'est la pureté de cette motivation qui a conduit inévitablement à la défaite de Cao Cao dans la bataille.

En tant que processus mécanique, la nature entre continuellement en conflit avec la « nature » morale des choses. Les historiens moraux s'aventurent à les combiner, prenant Li Yu comme exemple typique, lui qui fut le dernier roi incompetent de la dynastie Tang de l'Est, s'enfonçant dans les plaisirs et connaissant par la suite une série de malheurs. Cependant, selon le processus cyclique des alternances dynastiques dirigé par une nécessité non morale, les rois se complaisant dans les plaisirs sont comme des fleurs fanées ; il est donc plus juste de dire qu'ils recherchent une sorte de compensation lorsque la destruction approche, plutôt que de considérer que l'indulgence elle-même est la cause de leur déchéance. Ici, le jugement moral n'est qu'un voile très mince.

Face à une ville en ruines, nous pouvons envisager deux interprétations différentes. D'une part, cela pourrait être dû à l'impolitesse de certains habitants (« la nature en tant qu'ordre moral »). D'autre part, cela pourrait

être le résultat d'un processus cyclique, maintenant d'abord une certaine stabilité mais conduisant finalement à la destruction (« la nature en tant que mécanisme » qui n'a rien à voir avec la moralité). En juxtaposant ces deux hypothèses, nous voyons que même les villes prônant un bon gouvernement finissent par être détruites, car elles atteignent la fin de leur cycle historique, ce qui entraîne une tragédie. En combinant ces deux hypothèses, nous pouvons conclure que les villes déclinent en raison du mécanisme des cycles naturels et des erreurs des habitants, formant ainsi une « histoire morale ».

Si nous ne cherchons pas à comprendre les véritables causes du développement de ces phénomènes, nous ne ferons ici que constater une sorte de lamentation à la chinoise. Dans les œuvres littéraires, les textes moralement ambigus suscitent l'intérêt, les lecteurs ayant souvent tendance à discerner une ambiguïté morale dans les œuvres difficiles à expliquer :

Les textes moralement ambivalents exercent une fascination, et les lecteurs ont une tendance à lire l'ambivalence morale dans les textes qu'il est difficile d'expliquer quel que soit l'aspect de l'œuvre : dans chaque splendeur séduisante et dans chaque délice sensuel se trouvait un courant sous-jacent de péché et de danger, de punition et de malheur (Owen, 2004 : 69).

Ainsi, les récits historiques « idéaux » trouvent leur origine dans la combinaison la plus harmonieuse entre le mécanisme de nécessité non morale et l'ordre moral. En effet, l'ordre naturel, qui mène à la décadence après une prospérité extrême, participe activement aux actions humaines, tandis que l'ordre moral interprète silencieusement la prospérité et la décadence sous forme de liberté et de tyrannie. Dans un style symétrique, la poésie présente de manière parallèle le positif et le négatif, le bien et le mal, ou le passé et le futur. Les mécanismes de nécessité non morale, y compris la décadence après une prospérité extrême et l'ordre moral, ne font pas exception. Par exemple, dans *La ville couverte de mauvaises herbes* de Bao Zhao, il raconte une histoire romantique de montée, de prospérité et de déclin d'une ville selon le mécanisme de cycle naturel, tout en transmettant également un avertissement contre la cupidité, l'orgueil et l'usurpation.

3. Pour reconstruire le passé, le présent et l'avenir

Lorsque nous traversons les épreuves de la vie, nous avons souvent recours aux souvenirs du passé pour nous reconforter. Chaque épreuve est une punition pour les comportements indulgents du passé. Ici, les souvenirs de Modiano pointent également vers une série de péchés passés, de luxure et des raisons de la décadence actuelle :

Au fil des années, il y avait eu de moins en moins d'animation sur cette avenue, à croire que les gens plus jeunes préféraient d'autres quartiers. Ou bien, ceux que l'on voyait l'été sur les terrasses, ou qui passaient lentement dans des voitures décapotables à la recherche de quelques comparses pour finir la nuit, étaient morts les uns après les autres (Modiano, 2019 : 116).

Pendant de nombreuses années, les gens ont disparu, les lumières se sont éteintes, et les endroits où nous avons l'habitude de converser bruyamment et de rire sont devenus silencieux. Malgré tout cela, il y a une teinte d'éternité, celle du destin. Les gens ne peuvent absolument pas se défaire du passé.

« Et comme je me souviens, je les écris et les amène devant le Bouddha afin que je puisse demander pardon pour chacun. » (Stephen Owen, 2004 : 158). Nous retrouvons une structure similaire dans les écrits de Zhang Dai (1597-1671) : selon lui, chaque bonheur dans la vie est accompagné d'une épreuve. Après la chute de la dynastie Ming et avant la conquête du sud par la dynastie Qing, Zhang Dai a rédigé un recueil de souvenirs : *Les souvenirs de rêve de Tao An*. La mémoire, comme une « distraction » dans la pauvreté et le désespoir, était sa seule consolation. Cependant, les écrits de rédemption pour une série de péchés énumérés présageaient ces futurs jugements. Lorsqu'il évoque « la joie », nous ne voyons que danger, autodérision et la douleur inévitable causée par les souvenirs, comme s'il était plongé dans un rêve fou. Zhang Dai s'est éloigné de la simple loi du karma et des mécanismes de causalité, et a exploré une autre approche populaire du bouddhisme. Pour lui, le monde n'est qu'une illusion, ou comme l'une des métaphores les plus courantes de la littérature des XVI^e et XVII^e siècles, la vie est comme un rêve : « Quand le coq chante sur mon oreiller et que l'air de la nuit se retire, je vois dans mon esprit toute la splendeur et la beauté frivole de ma vie, passant devant mes yeux et vide maintenant, de sorte que les cinquante dernières années sont devenues un

long rêve » (Stephen Owen, 2004 : 159). Chaque matin, il se réveille de son rêve de vie, puis recrée ces « rêves passés » dans sa mémoire « réveillée », qui ne diffèrent guère de ses rêves « normaux ». Ces « rêves éveillés » proviennent de son propre esprit, et il les transcrit. Il est fier du mélange de ses écrits et des associations confuses de ses rêves. À cet égard, nous trouvons une autre interprétation de la rédaction de ce livre : « Juste par accident, je m'empare d'un certain élément, et c'est comme visiter d'anciennes scènes ou voir de vieux amis. » (Stephen Owen, 2004 : 159) Ainsi, l'écriture est un retour délibéré, une répétition, une affection pour les souvenirs provoqués par le hasard.

Stephen Owen soutient que les émotions du passé sont enracinées dans l'incertitude de l'identité individuelle et la nostalgie, découlant de l'histoire personnelle et concernant la préoccupation de transmettre ces histoires aux générations futures. Il explique que la littérature fait partie du monde, son but n'est pas de dissoudre le moi individuel, mais de ramener l'individu à l'intégralité du monde. Même des poètes comme Wang Wei, dans leurs poèmes, cachent le moi personnel et expriment leur désir d'unité avec la nature par le silence. Ce que la littérature doit vraiment exprimer, c'est « je suis... », « j'ai été... ». Lorsqu'un écrivain ou un poète utilise le « je », il affirme son identité, mais en même temps il se sépare du collectif, engendrant ainsi la peur de la solitude et de la perte :

Noëlle Lefebvre réveillait des échos beaucoup plus profonds chez moi, si profonds que j'aurais eu de la peine à les éclaircir [...] Je ne suis pas déçu. J'étais même soulagé à la pensée qu'il se désintéressait de cette affaire. Elle ne concernait plus que moi, désormais. Je n'avais plus de comptes à lui rendre. Il me laissait le champ libre. (Modiano, 2019 : 45-46).

Dans les romans de Modiano, le protagoniste masculin cherche le personnage féminin Noëlle en contactant d'anciens amis, mais à mesure qu'il écoute les descriptions et les souvenirs des autres à son sujet, son impression devient de plus en plus floue. Ainsi, il essaie de couper les liens avec les autres et avec Noëlle pour établir une relation unique avec elle-même et avec Noëlle. Cette relation particulière se produit entre Noëlle « disparue » et lui-même. Pour surmonter la peur de la solitude et du vide, le narrateur commence à affirmer sa propre singularité. L'auteur espère que de cette manière, l'individu pourra participer à la formation du présent et du futur. Que ce soit Zhang Dai ou Modiano, le but de leurs œuvres est de

reconstruire et de soutenir le monde avant son effondrement. Zhang Dai dépeint la belle vie de sa famille et de son passé, ainsi que la douleur de la perte de la nation et de la patrie en ruine dans la réalité, tout en révélant son désir d'être respecté par les générations futures. « Il me semble aussi qu'au cours de ces années 1963, 1964, le vieux monde retenait une dernière fois son souffle avant de s'écrouler, comme toutes ces maisons et tous ces immeubles des faubourgs et de la périphérie que l'on s'apprêtait à détruire » (Modiano, 2017 : 22). Modiano décrit la vie de ces vieux endroits pour obtenir un sentiment d'éternité qui le suivra toute sa vie. Tant qu'il y a des gens qui se souviennent, le passé ne disparaîtra pas. La fonction de conservation de la mémoire laisse une empreinte indélébile sur l'avenir, la mémoire représentant la persistance et la nostalgie immortelles de l'individu.

Conclusion

La mémoire, que ce soit celle décrite par Modiano ou celle de Yu Wen Soan dans ses écrits sur la « réminiscence », trouve sa signification dans son acte esthétique de lutte contre la rupture de la modernité et les notions de progrès, et dans sa relecture de la mémoire traditionnelle en littérature. Cela consiste à relier les sensations de survie des individus modernes à la tradition, en réfléchissant sur soi à travers l'expérience de la mémoire antique. En particulier dans la littérature chinoise, Yu Wen Soan ressent une poétique de la « réminiscence ». Cela touche précisément l'attitude typique des gens envers le passé dans le contexte de la modernité, en réinterprétant le passé avec les vêtements d'aujourd'hui. La raison la plus importante est que, tout comme nous ne pouvons jamais pleinement comprendre le passé, si nous n'appliquons le passé qu'au présent, nous ne pourrons jamais maîtriser le passé complet et vivant. Toute utilisation de l'histoire doit faire face à l'intégrité de l'histoire. La vérité historique doit être basée sur cela. Bien que la mémoire ne puisse pas restaurer la vérité authentique de l'histoire, elle est inévitablement teintée par l'imagination du mémorialiste. Pour l'individu, sa réévaluation de son parcours de vie a pour objectif le présent. Pour la culture nationale, l'imagination et la construction de l'histoire dans la mémoire peuvent être comprises comme une réflexion sur

l'existence actuelle, voire, on pourrait dire, que les lacunes historiques causées par l'espace-temps donnent à la postérité une créativité mémorielle unique, cette créativité étant une reconstitution des valeurs traditionnelles. Ainsi, pour la culture, la mémoire en tant qu'expression de l'imagination historique illustre la création de sens. Sans cette mémoire, nous ne pourrions pas nous rassembler en tant que communauté culturelle, accomplissant une même culture.

Bibliographie

- Blanqui, A. 1872. *Éternité par les astres*. Paris : Librairie Germer Baillière.
- Modiano, P. 2017. *Souvenirs dormants*. Paris : Gallimard.
- Modiano, P. 2019. *Encre sympathique*. Paris : Gallimard.
- Mosès, S. 2015. *Walter benjamin et l'esprit de la modernité*. Paris : Cerf.
- Barthes, R. 2010. *Chambre claire*. Beijing : Presses de l'Université du Peuple de Chine.
- Owen, S. 1986. *Remembrances : the experience of the past in classical Chinese literature*. Cambridge : Harvard University Press.



© Synergies Chine, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Allusion ou adhésion aux mythes : une critique de *Courrier Sud*

CHEN Minhua

Université des Études internationales de Shanghai, Chine

cmh_ch@outlook.com

<https://orcid.org/0009-0009-0267-749X>

Reçu le 02-02-2024 / Évalué le 26-04-2024 / Accepté le 26-05-2024

Résumé

Dès son premier ouvrage, Antoine de Saint Exupéry (1900-1944), écrivain-aviateur français, mobilise des éléments de mythe dans sa création. Mieux, il les bouscule et les renverse. *Courrier Sud* (1929) présente en effet maints aspects mythiques ou anti-mythiques : si Bernis – le personnage principal – s'éloigne d'un modèle du héros, Geneviève ne se réduit pas, en tant que son antipode, au rôle habituel que joue une femme dans un mythe. Le fil d'Ariane semble être tenu par le narrateur qui dirige et le temps et l'espace du roman. L'œuvre, de par sa complexité spatio-temporelle, tend vers une expression labyrinthique.

Mots-clés : Antoine de Saint Exupéry, *Courrier Sud*, mythe, héros, labyrinthe

化用抑或套用：《南线邮航》与神话

摘要

法国飞行员作家安托万·德·圣埃克絮佩里（1900-1944）在写作中调动神话元素，并从首部著作伊始，对神话元素加以颠倒倾覆。《南线邮航》（1929）呈现出诸多神话或反神话特征：主角贝尼斯与吉娜薇叶芙相对，前者远离英雄范式，后者也区别于神话中常见的女性形象。叙述者引导作品的时空关系，犹如掌握了阿里阿德涅之线。小说时空结构复杂，最终趋向迷宫式表达。

关键词：安托万·德·圣埃克絮佩里，《南线邮航》，神话，英雄，迷宫

Allusion or adhesion to myths: a review of *Courrier Sud*

Abstract

Since his first work, Antoine de Saint Exupéry (1900-1944), a French writer-aviator, mobilizes the elements of myth in his creation. Better, he overturns and reverses them. *Courrier Sud* presents actually many a mythical or anti-mythical aspects: if Bernis – the main character – drifts away from a model of hero, Geneviève hardly reduces herself, as his opposite, to the habitual role that a woman plays in a myth. The Ariadne's thread seems to be held by the narrator who directs the time and the space of the novel. The work, by its spatio-temporal complexity, tends towards a labyrinthine expression.

Keywords : Antoine de Saint Exupéry, *Courrier Sud*, myth, hero, labyrinth

Introduction¹

Jacques Bernis est de retour. Le pilote qui voit le jour dans *L'Aviateur* (1926) – une nouvelle réduite à huit extraits d'un manuscrit perdu – accomplit sa véritable odyssée dans *Courrier Sud* (1929). Dans l'espace de trois parties, réparties en vingt-six chapitres, il suit un double itinéraire : le vol entre Toulouse et Dakar et la quête d'un amour inaccessible. Sous la plume d'Antoine de Saint Exupéry², Bernis partage le sort d'Icare : un échec fatal met un terme à son envol du labyrinthe.

L'aventure du héros sera réitérée. Quatorze années plus tard, le petit prince voyage, par une migration d'oiseaux, de planète en planète, comme d'escale en escale, à la recherche du sens de la vie. Le petit garçon part sur les traces de Bernis : les chemins qu'ils parcourent sont liés par une cause universelle. L'œuvre de Saint Exupéry s'inscrit ainsi, du premier ouvrage au livre phare, dans une atmosphère identique, « une perspective mythique » (Galembert, 2006 : 279).

Toutefois, de quelle manière le roman relève-t-il de mythes ? Comment mesurer son rapport à un modèle mythique ? S'agit-il d'une assimilation ou plutôt d'une déviation ? Basée sur la critique mythologique de Philippe Sellier (1970), la présente analyse vise à dévoiler les caractéristiques et les originalités de *Courrier Sud*. Saint Exupéry tente, comme le montrera notre

¹ Le présent article est réalisé dans le cadre d'un séjour de recherche au sein de l'UMR THALIM à l'Université Sorbonne Nouvelle, financé par le Conseil chinois des bourses d'études (n° du projet : 202306900175). Nous remercions MM. QIAN Peixin et Philippe CINQUINI pour leur relecture du texte.

² Le patronyme de l'écrivain est orthographié sans trait d'union, en accord avec sa signature.

étude, une révolte contre les contraintes du mythe tout en les maîtrisant en vue d'une signature littéraire.

1. La chute d'un héros

Si mythe du héros il y a, c'est dans un « modèle héroïque » selon Sellier (1970 : 13). Cet ensemble de règles, si elles définissent un surhomme, caractérisent plus ou moins Bernis, sauf que celui-ci ne s'envole pas pour de bon, ni ne s'immortalise. À l'encontre du modèle, l'aviateur s'affaiblit.

Le portrait du pilote se prête à un profil héroïque. « [J]eune dieu » dans le désert (p. 104)³, Bernis assure la ligne ; mieux, il impose un ordre, prépare une terre, tel un conquérant qui est devenu « propriétaire » (p. 41). Sous lui, c'est un « monde bien rangé [...] comme dans sa boîte la bergerie » (*ibid.*) : se pressent et s'en vont des villes comme emportées d'un flot ; s'évanouissent aussi des « [m]aisons, canaux, routes » – édifices ou artifices des hommes – sans qu'aucun ne puisse l'attarder (*ibid.*). De Toulouse à Dakar, le vol de Bernis est dans la direction d'« [u]n soleil lumineux et glacé » (*ibid.*), autour duquel « le monde s'illumine, se géométrise, se minéralise » et ainsi se purifie (Odaert, 2023 : 145). L'aviateur incarne en lui une première définition du héros : « être semi-divin, lumineux [...], puissant, détaché de la foule des hommes ordinaires » (Sellier, 1970 : 14).

Répondant à la vocation d'un héros, Bernis veille sur le monde. Il s'agit bel et bien d'un « sauveur » qui vit couvert de gloire, chargé de devoirs (*ibid.* : 19) : sur son appareil, pèse le poids d'un « [c]ourrier précieux », « plus précieux que la vie », lourd des « méditations d'un peuple » (p. 42), des confidences de « trente mille amants » (p. 47). La mission lui attribue un rôle sacré, voire un statut divin : l'aviateur s'érige en héros, vénéré de ses maîtres du collège, qui « [l']ayant enfin conn[u], pouvaient mourir » (p. 45), et entourné d'un halo protecteur, en « berger » des amours, une nuit étoilée dans le Sahara (p. 51). Une responsabilité lie Jacques Bernis à ses êtres chers : « Appuyé à l'avion en panne », le pilote « rêvait à ces tendresses lointaines », dispersées comme des astres ; « il eut ce brusque sentiment :

³ Pour alléger les citations, les numéros de pages donnés entre parenthèses renvoient tous à *Œuvres complètes I*, Paris : Gallimard, 1994.

s'être écarté un peu pour regarder dormir » à la manière d'un ange gardien (*ibid.*).

L'univers dans lequel évolue le pilote coïncide ainsi avec le milieu social du héros : Bernis s'éloigne du commun, détaché du monde d'alentour (Sellier, 1970 : 19). L'aviateur « si léger », sans « une seule habitude » peut citer comme la sienne la vie de Saint Exupéry (1999 : 863), et récuser comme la leur celle des Parisiens : « Tous étaient prisonniers d'eux-mêmes, limités par ce frein obscur [le destin] et non comme lui, ce fugitif, cet enfant pauvre, ce magicien » (p. 50). « Ces visages [...] fermés, durcis » (p. 50-51), ces mains alourdies, suscitent en lui un désespoir, qui débouchera, sous la plume de l'écrivain, sur un dédain : fantômes sont « [l]es petits-bourgeois » dans *Vol de nuit* (1931) (p. 123), et barbares « les passants ignorants » dans *Terre des hommes* (1939) (p. 177). Mais s'agissant de Bernis – déçu il est, déçu il reste –, *Courrier Sud* traduit par excellence une angoisse de s'embourber dans un monde immobile :

Après deux ans d'Afrique et de paysages mouvants et toujours changeants comme la face de la mer, mais qui, un à un dérobés, laissent nu ce vieux paysage, le seul, l'éternel, celui dont il était sorti, il prenait pied sur un vrai sol, archange triste (p. 51).

L'horreur consiste avant tout en une menace de déchoir :

Cette femme dans un coin du bar : il la reconnaissait. Le visage à peine fatigué d'avoir servi tant de sourires. Ce barman : le même. Il eut peur d'en être reconnu, comme si cette voix en l'interpellant devait ressusciter en lui un Bernis mort, un Bernis sans ailes, un Bernis qui ne s'était pas évadé (p. 50).

La solitude du pilote l'inscrit dans une condition héroïque, et vu son métier, dans un dilemme : Bernis doit choisir entre l'envol et l'atterrissage. Certes, l'ange descend en quête de tendresse, mais il redoute d'être retenu : l'aviateur craint de se faire assimiler ou de décliner. Son existence balance sans cesse entre un arrachement et un enracinement, entre un geste angélique et un destin humain, jusqu'à ce que la fin du texte le fige à jamais dans une chute. Le dénouement se montre plus pathétique qu'héroïque : Bernis succombe, à la suite de l'accident, sur une dune du désert, alors que selon le modèle du mythe, « le héros exaltant de nos rêves [...] quitt[e] les bas-fonds pour les hauts espaces » (Sellier, 1970 : 14, l'italique est dans le texte original). L'esprit créateur qui invente une épiphanie – un survol de l'Espagne – lui refuse une apothéose. Icare meurt de sa chute sans miracle.

L'avarie ne serait-elle pas celle de l'auteur ? Ayant oscillé entre le ciel et la terre, Saint Exupéry puise le roman dans sa vie. Tel un « héros diurne » (Odaert, 2009 : 15), il brave, d'un côté, le désert et la mer, et de l'autre, les tribus maures et les armées espagnoles à Cap Juby. « Le jour tout est simple. J'aime bien partir et le risque », confie-t-il à une amie (p. 816). Mais déjà les camarades qu'il croise – il en délivre plusieurs de la dissidence – prennent congé. Mais déjà la fiancée est perdue, la mère éloignée. L'amie, quant à elle, répond peu. L'exploit du jour fait place au regret de la nuit : « La nuit je suis douillet et je me plains moi-même », poursuit-il dans sa lettre, « rattach[é] à tous ceux [qu'il] aime. Qui dorment » (*ibid.*). Le chef d'escale ne peut s'empêcher de méditer sur sa « vie de moine » (p. 764) : le besoin de douceur retient et lui et Bernis sur le sol conquis. L'affection concurrence l'ambition, dans l'existence comme dans l'écriture de Saint Exupéry.

Le nocturne trouve par suite une expression dans le manuscrit. L'opposition entre l'un et l'autre veut que l'héroïque remonte à la surface et que son contraire soit refoulé, mais toujours visible, dans les coups de marteau ou de ciseau que subit le texte. La part humaine survit, bien qu'implicite, comme un héritage que lègue Saint Exupéry à Bernis, une affinité discrète. L'auteur le veut fidèle à son sentiment aussi bien qu'à son accomplissement : le pilote vise le haut, mais recule devant l'interdit. Il renonce à une jeunesse perpétuelle de même que Saint Exupéry retranche un extrait :

Jacques, mon petit vieux, nous t'avons cru en panne... / Il sautait léger de la carlingue et s'étirait : « En panne ? Je suis éternel... » Il riait. « Il m'arrivait quelque chose d'étonnant. Je suis jeune, je suis jeune et éternel et beau : semblable aux dieux. » Je riais à mon tour : que se passe-t-il ? / Rien. [...] / Te souviens-tu de cette chanson ? / Il était une bergère... / Depuis, depuis vingt ans que je l'avais oubliée et tout à l'heure, chez la cantinière ça m'est revenu comme une fleur. / (p. 944)

Au passage lyrique, le texte final substitue une réponse narrative :

Tout à l'heure, dans la carlingue, je me suis souvenu d'une vieille chanson. Je me suis senti tout à coup si jeune (p. 94) ...

L'auteur met à la place d'un passé révolu le présent, d'un infectum le perfectum, d'un énoncé rapide – où enchaînent les « je suis » et les « depuis » – une expression ralentie. Bernis n'a plus hâte de se déclarer immortel : il savoure, doucement comme délicatement, une nostalgie liée à une chanson retenue, surtout au temps perdu. Lui qui se croit éternellement beau, puisqu'éternellement jeune, abandonne enfin sa part divine. L'effet ne se borne pas à un texte modifié : le héros désigne à l'origine un descendant ou un protégé des dieux ; le nier ne fait que le tuer. L'aviateur passe ainsi d'un semi-divin, pour ne pas dire un quasi-dieu, à un Samson rasé et fragilisé. Saint Exupéry le ramène, après tout, à sa propre image.

Qui plus est, l'écrivain supprime – une page plus loin, toujours dans le manuscrit – des éléments du mythe. S'efface un Bernis rêveur, désireux d'un pouvoir sublime : la divinité qui n'est plus un fait se fait bannir d'une existence potentielle. L'emploi du futur simple est annulé : le texte définitif n'en retient aucune trace :

Mais je veux tout recommencer. J'écarterai tous les rivaux. Je serai charmant, léger comme Ulysse. [Trois lignes illisibles] jamais on ne me fera mal. Jamais je ne serai malade. [Deux lignes illisibles] Je serai Lysandre ou Tircis, le jeune berger des chansons (p. 945) ...

Les noms fictifs sont passés sous silence. Détaché d'un fond légendaire, le texte se livre de nouveau à un style brut, à un état dépouillé. Un héros (*Odyssée*), un amant (*Le Songe d'une nuit d'été*) et un berger (*Le beau berger Tircis*) ... Une épopée se défait, un mythe disparaît. Son rythme musical n'est plus, sa structure parallèle non plus : nulle part ne s'entendent les /ε/ et les /a/, ainsi que les « je serai » comme les « jamais ». Tout le passage est retranché : Saint Exupéry sacrifie à la fois le chant et le rêve du pilote. Bernis ne s'exalte guère : il se convertit. La faiblesse de l'auteur s'exprime en lui : une réalité humaine le laisse vulnérable. Tel Icare, Bernis rate enfin un élan surnaturel.

2. L'élévation d'une femme

De même que Bernis, Geneviève est scindée entre le réel et le mythe. La femme dépasse une dichotomie du mythe : elle sollicite le héros autant qu'elle le soutient ; elle n'est ni une charge ni une pure grâce pour le pilote.

Geneviève attend de Bernis une élévation illusoire, une libération démentie. « Tout ce qui retient la lumière lui plaisait, tout ce qui émerge, bien éclairé, à la surface » (p. 61) : la mère désire irrésistiblement pour son enfant un cristal luisant, qui accroche et le soleil et la vie, et pour elle-même, les bras du pilote. En effet, la maladie – et plus tard, la mort – du petit la laisse en proie à un piège de clarté : l'aspect angélique et la « solarité du héros » la charment et la tentent comme des signes salvateurs (Sellier, 1970 : 16). La femme finit par trouver refuge chez Bernis, laissant derrière elle le mariage malheureux et l'événement funeste. Sa quête d'un remède n'est-elle pas chimérique ? Séduite par le jeu de lumière, Geneviève demande à Bernis de l'emporter : « la femme est éblouie », comme dans le plus banal des mythes (*ibid.* : 21).

Néanmoins, la désespérée se rend rapidement compte d'une impossible entente. Elle se déplaît dans la demeure de Bernis : « ce décor manque de durée. Sa charpente n'est pas solide... » (p. 67) Une opinion se forme, quoique furtive : « Elle n'osait pas dire : « vulgaire. » » (p. 68) Geneviève déplore le « superflu » dont Bernis vit et la « surêté du goût » dont elle se prive (*ibid.*). En échange d'une illusion, elle éprouve un doute sur l'avenir :

*« Maintenant je suivrai cet homme et je vais souffrir et douter de lui. »
Car cette confusion humaine de tendresse et de rebuffades, elle ne l'a
démêlée qu'en eux dont les parts sont faites (p. 69).*

Un décalage se creuse : il s'élargit jusqu'à les engloutir. Geneviève le perçoit, enfin elle le signale. La nuit de l'évasion, « [t]out se liguaient contre eux » (p. 72) : la pluie, le froid, la panne du moteur, l'importunité des gamins⁴... Le couple se heurte à des obstacles successifs : une fièvre suffit à épuiser la femme, puis à inquiéter l'homme. Tous deux rejettent leurs cadres de vie : le prix de la trahison n'échappe pas à l'une, ni à l'autre :

*C'était contre elle-même que Geneviève peinait et ce qui s'arrachait d'elle
tenait si fort qu'elle était déjà déchirée (p. 73-74).*

Déchirée, puis, désillusionnée... Au bout de son mythe défaillant, la femme se réveille d'un sommeil troublant : elle envisage un « Retiens-

⁴ « Minces obstacles dont on serait tenté de rire : la panne, la grossièreté des gamins, le froid, la fatigue, l'inconfort, une grande aventure ne meurt pas de ces griffes légères » (Quesnel, 1994 : 891). Néanmoins, le couple cède aux difficultés : Bernis et Geneviève retournent à Paris. L'auteur semble s'amuser à démonter un décor romantique : il le veut finalement réaliste.

moi ! », mais lâche un « Laisse-moi. » (p. 74) L'esprit qui réclame un autre esprit se replie enfin sur lui-même : « Elle ramène contre elle ses genoux, se sent une chair molle de pain mal cuit » (*ibid.*). « Les bras de l'amour » ont perdu leur pouvoir séduisant (*ibid.*) : ils ne peuvent la calmer, encore moins la rassurer. Le moment arrive pour qu'elle y renonce.

La rupture s'éternise sur son lit de mort. Le héros rend visite à Geneviève, chez qui il ne revient plus. Tout espoir d'amour se brise : le paysage natal de la femme – une campagne depuis Merlin, un « monde depuis Orphée » (p. 96) – laisse place au décor sombre dans lequel Bernis s'enfonce : « Le soir s'insinuait comme la mer dans une cale qui fait eau, les bibelots allaient s'éteindre » (p. 98). L'ambiance du mythe se dissipe : la mourante décline, pour défendre l'image qu'elle en garde, la présence du héros :

Et voici que peu à peu il lui semble étranger. Elle ne reconnaît pas cette ride, ce regard. Elle lui serre les doigts pour l'appeler : il ne peut lui être d'aucun secours. Il n'est pas l'ami qu'elle porte en elle. Déjà lasse de cette présence, elle le pousse, détourne la tête.

Il est à une distance infranchissable (ibid.).

Se finalise ainsi l'échec du mythe. L'aventure que vivent les amants se présente comme un « absurde cheminement » (Quesnel, 1994 : 903) : plus ils s'approchent, plus ils s'éloignent. « La première nuit était d'une épaisseur sans nom » (p. 99) : l'évasion n'aboutit à aucune issue, pire encore, à aucun retour possible à la vie. La mort n'y peut rien faire non plus : le destin ultime n'allie pas l'un à l'autre, contrairement à la légende de Tristan et d'Yseult (Quesnel, 1994 : 904). « Je ne sais te dire quoi : mille années. » Bernis raconte au narrateur, « On est si loin d'une autre vie. » (p. 99) L'itinéraire qu'ils croient le même diverge au départ : « [L]'un s'essouffle vers une maison qu'il ne pourra jamais rejoindre et [...] l'autre fuit la maison qu'elle portera toujours en elle » (Quesnel, 1994 : 903). Ce chemin qui sépare est évidemment autre que celui qui pousse une dame vers son chevalier.

Mais Geneviève n'est pas non plus une amante du jour, une « *contruction du cœur* » (p. 55, les italiques sont dans le texte original). À aucun moment elle ne doit sa raison d'être à l'homme ou à sa volupté. L'inverse est pourtant vrai pour une ballerine dans la II^e partie comme pour le féminin dans la majorité des mythes. La danseuse livre sa chair « sans

défense » (p. 83), même sans réserve, pour une nuit passée avec Bernis, « sagement » ainsi que spontanément (p. 82). La liaison entre eux se déroule bien sous l'effet d'une passion : l'aviateur a besoin de la femme, après la mésaventure avec Geneviève, et une fois l'impulsion calmée – « cet oiseau fou qui bat des ailes et meurt », l'homme retourne à son métier, « pur, froid, dégagé du corps » (p. 83). La ballerine n'existe que dans l'espace d'une anecdote : elle s'efface aussitôt que l'épisode se termine. C'est elle qui sert d'escale à Bernis : le plaisir sensuel n'est qu'un recours provisoire⁵.

En revanche, Geneviève incarne une possible rédemption : elle symbolise le spirituel dans le monde du héros⁶. La femme ne dépend pas d'un désir, ni d'une ferveur : sa présence est bien fondée. Sans doute Saint Exupéry lui épargne-t-il une raison d'être superficielle : si l'auteur rend, trait par trait, l'aspect physique de la danseuse, il ne le tente pas autant à l'égard de Geneviève. Non seulement elle fait l'objet de peu de descriptions physiques – « la tête renversée, les cheveux mêlés » n'appartiennent qu'à la ballerine (p. 82), mais aussi elle est envisagée dans un contexte plus général que l'amour. Geneviève qui règne sur sa maison se réjouit vers la fin de sa vie d'un « sommeil glorieux » au centre de sa chambre comme « au centre de l'été » (p. 97). Le domicile qui l'abrite de son vivant et l'accueille à sa mort est reproduit dans une atmosphère merveilleuse. Du mur blanc « comme en rêve » (p. 96) à la lampe veilleuse « comme un mirage » (p. 98), la demeure idéalise la femme : « fée », « princesse » (p. 53) et « reine de la nuit » (p. 54), Geneviève doit autant de noms à ce « [r]oyaume de légende » (p. 96).

La femme se révèle ainsi habitée, puisque perpétuellement abritée. Par l'esprit qu'elle incarne – « Tu lisais, et, pour nous [le narrateur et Bernis], c'étaient des enseignements sur le monde, sur la vie », par la paix qu'elle apporte – « Et les détresses des amants et les pleurs des reines devenaient de grandes choses tranquilles » (p. 54), Geneviève est censée combler le monde des hommes. Elle devrait « apparaître comme la Sagesse ou, dans

⁵ « Mais à aucun moment *Courrier Sud* n'attribue au personnage féminin principal, ni d'ailleurs à aucun autre, les qualités médusantes ou séductrices de la tentatrice » (Odaert, 2023 : 147). La femme a pourtant une réputation d'ensorceleuse dans un grand nombre de mythes.

⁶ « À travers Geneviève, la maison se spiritualise. Spiritualisée, elle rejoint sa nature originelle » (Quesnel, 1994 : 902). Si la demeure incarne la spiritualité, c'est que la femme la représente déjà.

un univers chrétien, la Grâce » (Sellier, 1970 : 22), comme le témoigne Bernis :

Je l'ai retrouvée comme on retrouve le sens des choses et je marche à son côté dans un monde dont je découvre enfin l'intérieur (p. 55) ...

Il s'agit dans un monde mythique « [du] plus précieux de la féminité » (Sellier, 1970 : 22), mais, hélas, entre le pilote et la femme, à une réconciliation près.

3. Le récit d'un labyrinthe

Le héros, la femme ; l'aviation, l'amour : voilà les deux thèmes du roman⁷. S'ils unifient le texte plus qu'ils ne le dispersent, c'est qu'un fil d'Ariane oriente l'économie de l'œuvre. Un troisième personnage en dirige le temps et l'espace : le narrateur « fantomatique » (Odaert, 2009 : 20) construit *Courrier Sud* à la manière d'un dédale.

Un bilan rapide dévoile tout de suite un temps multiple. Comme l'a expliqué Michel Quesnel (1994 : 893), trois plans temporels se mêlent : le « présent » – le vol de Bernis, « un passé relativement récent » – l'amour du héros, et « un passé lointain », à savoir son enfance. L'avion est suivi en heures et en minutes – 6 h 10, 11 h 10, 20 h..., l'amour en mois et en jours – deux mois avant, trois jours après, ou plus vaguement, un jour, une nuit, tandis que l'enfance – cette vie commune aux personnages – reste non marquée, vierge de repère, si ce n'est une chronologie annuelle : à l'âge de dix ans, Bernis et le narrateur découvrent le grenier et à treize ans, ils rencontrent Geneviève.

Les trois plans s'entrelacent, ainsi que les motifs. La structure du temps que respecte *Courrier Sud* se rapproche en conséquence d'un réseau de chemins suivant lesquels un voyageur – ou plutôt un lecteur – à peine dérouté retrouve en se retournant l'itinéraire qu'il a suivi. Le vol qui débute et clôt le texte se suspend trois fois, si nous prenons uniquement en compte les détours principaux : une visite à l'ancien collègue (I^{re} partie, chapitre III) et deux récits d'enfance, l'un centré sur Geneviève (II^e partie, chapitre I) et

⁷ « Le roman se déroule en une longue phrase musicale où de fines séries harmoniques s'entrecroisent sans pour autant résoudre la dualité de l'action. Dualité dont la brutalité subsiste : la femme, le métier » (Quesnel, 1994 : 894).

l'autre sur Bernis (III^e partie, chapitre III). Souvent le motif de l'enfance introduit celui de l'amour, qui donne lieu au retour de Bernis et s'insinue au cours du vol. Il ramène, de temps à autre, à une pensée qui regarde Geneviève :

Bernis est las. Deux mois plus tôt, il montait vers Paris à la conquête de Geneviève. Il rentrait hier à la Compagnie, ayant mis de l'ordre dans sa défaite. Ces plaines, ces villes, ces lumières qui s'en vont, c'est bien lui qui les abandonne. Qui s'en dévêt. Dans une heure le phare de Tanger luira : Jacques Bernis, jusqu'au phare de Tanger, va se souvenir (p. 48, I^{re} partie, chapitre IV).

De même, l'enfance de Geneviève précède l'évasion du couple (II^e partie) ; celle de Bernis la scène de l'adieu (III^e partie, chapitre IV), relatée dans l'espace du vol, à la suite de leur aventure. Si « entre l'amour de Bernis et sa mission, aucun lien ne se précise » (Quesnel, 1994 : 894), l'enfance relie l'un à l'autre dans une configuration du temps complexe : dans le cadre du vol, l'amour s'inscrit en séquence, et l'enfance, en épisodes.

Corrélativement, les figures de l'espace se regroupent en trois catégories : l'espace du vol, l'espace de l'amour et l'espace de l'enfance. Si le trajet aérien respecte grosso modo une logique linéaire, l'affection poursuit un chemin circulaire : « Paris-Sens-Paris : deux jours et [Bernis et Geneviève] ont renoncé » (*ibid.* : 891). La mission du héros a avorté aussi : « Pilote tué avion brisé [...] », le courrier arrive à Dakar sans lui (p. 109). L'espace de *Courrier Sud* ressemble donc à un labyrinthe, dont les chemins s'enchevêtrent et s'achèvent sans donner une issue. Seuls se dispensent de l'échec les lieux d'enfance : la maison de Geneviève et le domaine de Bernis. Dans le prolongement de leur contraste, chacun enfante un destin différent. L'une retient la fée, l'autre prépare un Icare⁸ : au mur de la femme répond le toit du héros :

Et nous [Bernis et le narrateur], là-haut, regardions filtrer la nuit bleue par les failles de la toiture. Ce trou minuscule : juste une seule étoile tombait sur nous. Décantée pour nous d'un ciel entier. Et c'était l'étoile qui rend malade. Là nous nous détournions : c'était celle qui fait mourir.

[...] À chaque craquement nous sondions le bois. Tout n'était qu'une cosse prête à livrer son grain. Vieille écorce des choses sous laquelle se trouvait, nous n'en doutions pas, autre chose. Ne serait-ce que cette étoile, ce petit

⁸ « Tout le monde est prisonnier d'une île et d'un labyrinthe, mais tout le monde n'est pas Icare comme Jacques Bernis ou simplement Dédale comme le narrateur de *Courrier Sud* [...] » (Estang, 1989 : 43)

diamant dur. Un jour nous marcherons vers le nord ou le sud, ou bien en nous-mêmes, à sa recherche. Fuir (p. 94).

De son îlot – une campagne faite des habitudes – et surtout de son dédale – une maison construite par des traditions, « [du] culte du passé » (p. 93), Bernis va s'envoler ou plutôt s'évader. Sa voie se trace, et sa fuite, se relate. Une voix narrative l'accompagne au cours du trajet. De chapitre en chapitre, liés par « [l]e fil de la vierge de [s]on amitié » (p. 108), le narrateur suit la quête de Bernis, et balise, à chaque retour en arrière, l'entrelacement du temps et de l'espace. Il assiste au vol comme à la vie d'Icare, lui qui initie Bernis au métier, et qui écrit à Bernis à propos de Geneviève. L'un répond à l'autre dans un jeu d'écho. Ils communient dans un récit de victoire :

Aujourd'hui, Jacques Bernis, tu franchiras l'Espagne avec une tranquillité de propriétaire. [...] Mais je me souviens de tes premiers pas, de mes derniers conseils, la veille de ton premier courrier (p. 41-42).

Te souviens-tu de ce premier départ ? Nous l'avons fait ensemble. Murcie, Grenade couchées comme des bibelots dans leur vitrine [...]. Le moteur faisait ce bruit dense qui existe seul [...]. Et ce froid, car nous volions haut [...]. Tu te souviens ? (p. 51-52, les italiques sont dans le texte original).

Ils concluent par un amour pour la femme :

En lisant ce mot de Benis, Geneviève, j'ai fermé les yeux et vous ai revue petite fille. Quinze ans quand nous en avions treize. Comment auriez-vous vieilli dans notre souvenir ? [...]

Car vous étiez fée. Je me souviens (p. 52-53).

... J'ai retrouvé la source. C'est elle qu'il me fallait pour me reposer du voyage. Elle est présente. [...] Geneviève... tu te souviens, nous la disions, elle, habitée (p. 55, les italiques sont dans le texte original).

Le souvenir d'enfance fait l'objet d'un duo, entre le compagnon et le héros⁹, ensuite entre la femme et celui-ci. La princesse ne change guère : « [elle] ét[ait] restée cette enfant fragile » (p. 53), et laisse deviner, même après des années, « une enfant de quinze ans » (p. 56). Geneviève ne désire rien autre que « ses draps blancs », « son été » et « ses évidences » (p. 99) : devant cette volonté infantile, Bernis s'incline. Quant au pilote, lui-même est d'abord « enfant prodigue » (p. 58), enfin « enfant perdu » (p. 108), dont

⁹ Selon les termes de Sellier (1970 : 23), « [s]ouvent le héros est accompagné d'un autre lui-même, d'un ami à toute épreuve. C'est le fameux thème du « double » ».

la vie s'évapore. Tous deux vivent et meurent de leur part enfantine, l'une pour « [s'être] fait un Dieu à [s]on idée » (p. 57) et l'autre pour s'être fié au « sortilège » des bras (p. 56) : une fois embrassée, la fille se réveille en la femme qu'elle habite. Chacun résiste à un oubli, chacun répète un « Je me souviens » (p. 56, 57).

Le chant est bel et bien orchestré par la voix narrative, mais une fois le souvenir ressuscité, elle refuse de s'y abandonner. « Nous [lui et Bernis] sommes sortis de la même enfance », dit le narrateur, « Nous étions des enfants hardis » (p. 92). Lui qui est le seul à parler du passé au passé – Bernis et Geneviève tiennent encore à un discours au présent – est doué de ce fait d'un regard méditatif, enfin rétrospectif. Il incombe naturellement au narrateur de tisser un texte à partir de cet écheveau des voix, pour que l'une reprenne l'autre comme des échos et que l'une croise l'autre comme des fils. Aussi le personnage prend-il en charge une réflexion, puis une création mûrie : l'araignée ne peut s'apaiser qu'après avoir achevé sa toile :

Quand les événements que je vais dire auront peu à peu terminé leur faible remous, leurs cercles concentriques, [...] quand seront amorties les émotions poignantes, [...] le monde de nouveau me paraîtra sûr. Ne puis-je pas me promener déjà, là où devrait m'être cruel le souvenir de Geneviève et de Bernis, sans qu'à peine le regret me touche (p. 49) ?

Le narrateur édifie ainsi son œuvre. Le labyrinthe s'établit au fur et à mesure que le récit se déroule. Et le compagnon et le héros en renaissent : Dédale et Icare revivent tous deux dans l'architecture. À partir du mythe, Saint Exupéry compose enfin son premier livre.

Conclusion

Courrier Sud représente un point de départ. Saint Exupéry « charg[e] [ce roman] de toute son expérience » (Quesnel, 1994 : 892), mais aussi de toute son industrie. L'œuvre « offre [...] des ressources exceptionnelles » : de l'intrigue à la structure, la création à venir de l'écrivain s'alimente de ce premier livre, qui en a « fixé [l]es limites et inventorié [l]es vertus » (Quesnel, 1965 : 10-11). *Courrier Sud* marque, tel un mythe fondateur, un commencement, une genèse de son univers littéraire.

L'ouvrage relève plutôt d'une allusion que d'une adhésion aux mythes. Saint Exupéry revisite le thème et le modèle de l'héroïsme : il bouscule l'un, renverse l'autre. Le héros n'affirme plus une capacité toute-puissante ; la femme accède enfin à une raison d'être. La dernière parole est au narrateur qui transforme l'aventure en littérature. « Dédale fabriquant les ailes d'Icare, et les siennes propres » (Druon, 1994 : 8), *Courrier Sud* annonce en ce sens un art qui se dépasse, un auteur qui se mue en écrivain.

Bibliographie

Druon, M. 1994. Préface. In : *Saint Exupéry : le sens d'une vie*. Paris : Le cherche midi éditeur, p. 7-12.

Etang, L. 1989. *Saint Exupéry*. Paris : Seuil.

Galembert, L (de). 2006. *Le sacré et son expression chez Antoine de Saint Exupéry*. Thèse de doctorat : Université Paris IV. <https://theses.fr/2006PA040018>

Odaert, O. 2009. « Saint Exupéry et son double ». *Image & Narrative*, vol. 10, n° 2, p. 10-27.

Odaert, O. 2023. « Saint Exupéry et le mythe de l'âme ailée ». *Cahiers Saint Exupéry*, n°7, p. 141-153.

Quesnel, M. 1965. *Saint Exupéry ou la vérité de la poésie*. Paris : Plon.

Quesnel, M. 1994. Notice [de *Courrier Sud*]. In : *Œuvres complètes I*. Paris : Gallimard, p. 888-905.

Saint Exupéry, A (de). 1994. *Œuvres complètes I*. Paris : Gallimard.

Saint Exupéry, A (de). 1999. *Œuvres complètes II*. Paris : Gallimard.

Sellier, P. 1970. *Le mythe du héros ou le désir d'être dieu*. Paris : Bordas.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Les moyens de locomotion dans le cycle de Marie de Toussaint

YAO Hui

Université des Langues étrangère du Sichuan, Chine

anais1998@163.com

<http://orcid.org/0009-0008-5582-5946>

Reçu le 06-03-2024 / Évalué le 26-04-2024 / Accepté le 05-05-2024

Résumé

Dans le cycle de Marie de Jean-Philippe Toussaint, les moyens de transport participent d'une écriture de la mobilité. Ils créent de nouvelles perceptions chez les personnages, redéfinissent l'univers spatio-temporel et les relations entre la mobilité et l'immobilité. Mais la vitesse des véhicules est aussi à mettre en relation avec la mobilité affective des personnages. Enfin, les moyens de locomotion contribuent à la rupture avec la narration linéaire et favorisent la cinématographicité du récit.

Mots-clés : Jean-Philippe Toussaint, cycle de Marie, moyens de transport, mobilité

图森玛丽系列小说中的交通工具

摘要

在让-菲利普·图森的玛丽系列小说中，交通工具参与了流动性书写。交通工具带给人物新的感知体验，重新定义时空图景、静止和运动的关系。速度与激情相融合，处在交通工具中人物的情感也是流动的。最后，交通工具消解了线性叙事，营造了小说的电影感。

关键词：让-菲利普·图森；玛丽系列小说；交通工具；流动性

The means of transport in Toussaint's cycle of Marie

Abstract

In Jean-Philippe Toussaint's cycle of Marie, means of transport participate in the writing about mobility. They bring new perceptual experiences to the characters and redefine the space-time universe and the relationship between mobility and immobility. Speed and passion merge, the affection of the characters in the vehicles are also fluid. Finally, the vehicles dissolve the linear narrative and create a cinematic feel in the novel.

Keywords : Jean-Philippe Toussaint, cycle of Marie, means of transport, mobility

Introduction¹

Selon Bertrand Westphal, la mobilité est une « constante de l'espace contemporain » (Westphal, 2011 : 15). Dans une société à individus mobiles, grâce aux médias et aux transports, nous avons presque le privilège du don d'ubiquité. Emblème du contemporain, la mobilité est aussi une caractéristique importante d'une littérature qu'on pourrait qualifier de « routière » (Loehr, 2015 : 19) lorsqu'elle donne toute leur place aux moyens de locomotion que la technologie moderne a développés.

Dans les premières œuvres de Toussaint, l'espace est plutôt restreint et les personnages vivent parfois même reclus ou confinés (on pense notamment à la baignoire de *La Salle de bain*) ; dans le cycle de Marie, l'espace géographique s'élargit et les personnages sont beaucoup plus mobiles (le titre même du deuxième roman du cycle, *Fuir*, implique le mouvement).

Le fil conducteur de la tétralogie, qui comprend *Faire l'amour* (2002), *Fuir* (2005), *La Vérité sur Marie* (2009) et *Nue* (2013) est l'histoire d'amour entre le narrateur, qui reste anonyme, et Marie. Les multiples identités de l'héroïne, styliste, créatrice de mode, femme d'affaires et chef d'entreprise nécessitent d'incessants déplacements. Le narrateur et Marie empruntent donc différents moyens de locomotion : l'avion, le train et le bateau, permettant d'aller d'un continent à l'autre, d'une ville à l'autre, ainsi que la moto, le taxi et l'automobile, grâce auxquels ils se rendent d'un aéroport à un hôtel ou d'une salle d'exposition à une gare.

On se propose d'analyser le rôle que jouent ces moyens de transport qui impliquent différentes formes de mobilité : perceptive, affective et narrative.

1. Une physiologie des sensations mouvante

Selon Deleuze, le rôle du philosophe est de créer des concepts, celui de l'artiste est de « créer des blocs de percepts et d'affects » (Deleuze, Guattari,

¹ Cet article est l'un des résultats du projet de l'innovation de la recherche scientifique des étudiants en doctorat de Chongqing en 2024 : (numéro du projet : CYB240278) (本文为2024年重庆市研究生科研创新项目“图森玛丽四部曲中的流动性研究”<项目编号: CYB240278>的阶段性成果。)

1991 : 155). Dans le cycle de Marie, Toussaint, grâce notamment aux moyens de locomotion, passe « de la traditionnelle psychologie des sentiments [...] à une physiologie des sensations » (Loehr, 2015 : 27) pour reprendre une formule de Joël Loehr qui s'appliquait à Flaubert.

1.1. La dialectique de la mobilité et de l'immobilité

Le narrateur anonyme de *La Salle de bain* passe le plus clair de son temps dans sa baignoire. Néanmoins, ce désœuvré volontaire pour lequel l'inaction est un art de vivre fait tout de même un bref séjour à Venise, où il poursuit sa vie indifférente et inerte. Ainsi, d'un côté, dans l'immobilité extrême réside encore l'élan de la mobilité ; de l'autre côté, derrière la mobilité apparente se cache l'immobilité. À partir de cette œuvre, Toussaint ne cesse de réfléchir sur les relations enchevêtrées entre la mobilité et l'immobilité qui s'expriment par deux paradoxes : « une immobilité qui bouge » (Delannoi, 1985 : 1198) et « une mobilité qui reste sur place » (Delannoi, 1985 : 1198).

Dans *Fuir*, comme le remarque le narrateur durant son voyage aérien en provenance de Pékin, son corps est « à la fois arrêté et en mouvement » (Toussaint, 2005 : 95). Cette sensation se répète lorsque Li Qi, Zhang Xiangzhi et le narrateur se déplacent à moto sur les périphériques à Pékin. Bien que la moto roule à pleine vitesse, le narrateur a l'impression qu'ils restent toujours immobiles, « comme figés, pétrifiés, statufiés, arrêtés là dans cette position de recherche de vitesse vertigineuse » (Toussaint, 2005 : 81). Pour le narrateur, dont le corps immobile se déplace dans l'espace, tout se fige, tout se passe comme s'il faisait du surplace, comme s'il ne s'éloignait pas du lieu de départ mais ne s'approchait pas non plus de la destination. Cette sensation de se déplacer sans bouger se retrouve à plusieurs reprises lors de son séjour en Chine. La dialectique de l'immobilité et de la mobilité est à l'œuvre même lors d'une scène de repas. À Pékin, le narrateur déjeune avec Zhang Xiangzhi et Li Qi dans un restaurant chinois où il y a un grand plateau circulaire sur la table. Quand les personnages font tourner le plateau, les plats figés sur leurs bases tournent devant eux. Métaphore de l'immobilité relative, le plateau rotatif est aux plats ce qu'un moyen de transport est aux individus :

Je regardais le plateau tourner ainsi sous mes yeux, et, de la même manière que la perception que j'avais de la table se modifiait à chaque fois qu'ils déplaçaient le plateau—alors que les plats restaient immobiles sur leurs bases et que leurs positions relatives sur la table ne changeaient pas—, il m'apparut qu'un changement de perspectives était également en train de se dessiner dans les relations que nous entretenions tous les trois depuis la veille. (Toussaint, 2005 : 51-52).

Cette scène où les plats sont à la fois immobiles et mobiles dans leur position relative est une image exemplaire de la relation dialectique de la stase et du mouvement qui peut être identifiée comme le principe dynamique régissant la perception du narrateur en voyage dans chacun des moyens de transport dont le mouvement entraîne le corps immobile vers la mobilité.

1.2. La compression spatio-temporelle

La mobilité est indissociable des moyens de transport qui, loin d'être de simples outils de translation d'un lieu à un autre, proposent une nouvelle manière de vivre le rapport à l'espace et au temps. Les dispositifs mobiles, dont le mouvement dans l'espace fait que les personnages ressentent le paradoxe de la mobilité et de l'immobilité, affectent aussi la relation au temps, dont on a le sentiment qu'il se réduit. Cette restriction de la temporalité s'accompagne d'un rétrécissement de la spatialité. Autrement dit, il s'agit d'une « compression spatio-temporelle », notion due au géographe américain David Harvey : alors que l'espace semble se réduire en un « village global » de télécommunications et un « vaisseau spatial Terre » des interdépendances économiques et écologiques et que le temps est raccourci au point que le présent est tout ce qu'il y a (le monde du schizophrène), nous devons apprendre à faire face à un sentiment écrasant de compression de nos mondes spatial et temporel². (Harvey, 1989 : 240).

² Voici la version originale : « As space appears to shrink to a 'global village' of telecommunications and a 'spaceship earth' of economic and ecological interdependencies – to use just two familiar and everyday images – and as time horizons shorten to the point where the present is all there is (the world of the schizophrenic), so we have to learn how to cope with an overwhelming sense of compression of our spatial and temporal worlds. » ; Voir David Harvey, *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Oxford: Blackwell publishers, 1989, p. 240.

Dans *Faire l'amour*, regardant par la fenêtre du train qui va de Tokyo à Kyoto, le narrateur éprouve ce qu'il appelle une « compression de l'espace et du temps » (Toussaint, 2002 : 90). Durant son long voyage dans *Fuir*, le narrateur a recours à plusieurs moyens de transport pour aller de Pékin à l'île d'Elbe : l'avion, le train, la voiture et le bateau. Le narrateur, dont l'univers spatio-temporel est compressé par le voyage pénible et le changement fréquent des moyens de locomotion, est dans une prostration complète de sorte qu'il ne fait pas attention à la fuite du temps : « dans des heures égales, les jours ne se différenci[ent] pas des nuits. » (Toussaint, 2005 : 94), Le temps est déconstruit par la grande vitesse des moyens de transport jusqu'à disparaître « avec une acuité particulière » (Toussaint, 2005 : 96).

Le raccourcissement spatio-temporel entraîné par les moyens de transport impacte encore les personnages même après leur débarquement. Dans *Faire l'amour*, le narrateur et Marie vont de Paris à Tokyo en avion et n'ont pas dormi pendant plusieurs dizaines d'heures. La fatigue, le manque de sommeil et le jetlag provoquent chez le narrateur un sentiment de désorientation, la sensation même d'un vide existentiel. Après l'atterrissage à Tokyo et l'installation dans une chambre d'hôtel, il ne parvient pas à se repérer :

Mais où étais-je ? Et qu'était cette sinistre pénombre mauve que traversaient les longs faisceaux de ce phare de malheur aux reflets noirs et rouges ? Étais-je revenu dans la chambre ? J'étais assis à côté d'elle, le flacon d'acide chlorhydrique ouvert à la main. (Toussaint, 2002 : 25).

L'esprit toujours embrouillé, le narrateur n'arrive pas à bien s'orienter dans les couloirs de l'hôtel : « Dans la légère confusion d'esprit dans laquelle [il se trouve], [il a] dû partir dans la mauvaise direction, car il [lui]sembl[e]faire plusieurs fois le tour de l'étage avant de finir par déboucher sur le palier. » (Toussaint, 2002 : 26). Ses repères temporels s'étant eux aussi dilués, il ne peut pas non plus calculer la durée de l'insomnie : « Cela faisait donc près de quarante-huit heures que nous n'avions pas dormi, ou seulement trente-six heures. » (Toussaint, 2002 : 24-25).

L'autre témoignage de l'égarement dans le temps réside dans les déictiques temporels qui sont rares et flous. Dans *Faire l'amour*, au lieu

d'indiquer clairement l'heure à laquelle il est arrivé à Tokyo avec Marie, le narrateur utilise une expression vague qui est « ce matin » (Toussaint, 2002 : 44). Dans le passage concernant la promenade dans la rue à Tokyo, les déictiques temporels sont absents. Seules deux descriptions de la couleur du ciel pourraient faire allusion à l'écoulement du temps : quand le narrateur et Marie quittent le magasin, « aucune lueur de l'aube n'[est] encore visible » (Toussaint, 2002 : 49) ; après le tremblement de terre, l'aurore apparaît : « [il] regard[e] le jour se lever devant [lui]. » (Toussaint, 2002 : 54). Certes, il y a encore quelques indicateurs du temps exacts et précis : par exemple, quand le narrateur flâne, il dit au lecteur qu'il est « un peu plus de cinq heures du matin » (Toussaint, 2002 : 48). Cependant, ce déictique temporel ne permet ni de situer l'intrigue sur la flèche du temps de l'histoire d'amour entre les deux personnages, ni d'informer le lecteur sur la journée dont il s'agit depuis leur arrivée à Tokyo.

Ainsi, le déplacement à l'aide des moyens de transport est un voyage dans l'univers spatio-temporel dont l'épaisseur est réduite jusqu'au point où le narrateur éprouve une difficulté à se situer par rapport au monde extérieur.

1.3. Le corps et l'esprit emportés dans le mouvement

Dans cette distorsion de l'univers spatio-temporel, l'esprit du narrateur vagabonde sans cesse. Les moyens de locomotion modernes et rapides tels que l'avion et le train mettent le narrateur dans un état de langueur, d'engourdissement et de demi-conscience. Et quand le narrateur est en état de conscience éveillée, le vertige, le malaise, la cinétose s'emparent de lui.

Dans *Faire l'amour*, après avoir pris un Shinkansen pour aller de Tokyo à Kyoto, le narrateur se sent mal, a une « voix nasale » (Toussaint, 2002 : 92), souffre d'un « état de faiblesse et de fièvre » (Toussaint, 2002 : 100). Dans le Shinkansen à nouveau, sur la route du retour à Tokyo, le malaise est tellement grave que le narrateur se sent « barbouillé et nauséux » (Toussaint, 2002 : 114) et vomit dans le cabinet des toilettes.

Dans les moyens de transport, le corps et l'esprit du narrateur bougent en même temps mais pas au même rythme. Entre le mouvement régulier du corps d'un lieu à l'autre et le déplacement irrégulier de l'esprit, il existe un certain décalage. Et il arrive souvent que la pensée reste dans le lieu que le corps vient de quitter, entre le point de départ et le point d'arrivée, ou en

ces deux lieux en même temps. Ne parvenant pas à synchroniser le mouvement du corps et celui de la pensée, le narrateur débride son esprit et développe alors par moments une perception à échelle cosmologique. Dans *Faire l'amour*, après un long voyage de Paris à Tokyo, le narrateur contemple la ville à travers les baies vitrées d'une piscine de l'hôtel. Contrairement au corps qui n'est plus en mouvement et reste statique, l'esprit du narrateur continue son voyage aérien et vagabonde au-delà de la couche de l'atmosphère jusqu'à avoir le sentiment de se trouver projeté dans l'univers :

Vue de haut pendant la nuit, la terre semble parfois retrouver quelque chose de sa nature d'origine, davantage en accord avec l'état sauvage de l'univers primitif, proche des planètes inhabitées, des comètes et des astres perdus dans l'infini des espaces cosmiques[...] et j'eus alors fugitivement conscience de ma présence à la surface de la terre, impression fugace et intuitive qui, dans le douceâtre vertige métaphysique où je vacillais, me fit me représenter concrètement que je me trouvais à l'instant quelque part dans l'univers.(Toussaint, 2002 : 29-30).

L'autre terrain privilégié du développement de la cosmologie du narrateur est le train. Regardant à travers la fenêtre du train chinois qui roule à une grande vitesse, le narrateur « sen[t] l'horizon et la courbure de la terre planer et tourner autour de [lui] » (Toussaint, 2005 : 39). Dans les véhicules, si les réactions physiologiques traduisent une sorte de révolte contre le mouvement avec lequel le corps immobile est en contradiction, l'esprit se fond dans le voyage et s'en enivre. Jouissant d'une mobilité plus grande que celle du corps, l'esprit du narrateur s'échappe des bornes physiques jusqu'à vagabonder dans l'univers.

2. Moyens de transport et passion amoureuse

Aux effets perceptifs et sensoriels produits par le mouvement des moyens de transport s'ajoute l'affectivité changeante des personnages qui participe d'un retour du romanesque. Les protagonistes se rencontrent, se séparent et se réconcilient à la faveur des moyens de locomotion qui sont omniprésents dans leur voyage et leur histoire d'amour. Toussaint, réputé écrivain impassible, se détache ainsi de son étiquette « minimaliste ».

2.1. Les moyens de locomotion : moteurs de la pulsion amoureuse et sexuelle

Sur le fond de la mobilité qu'imposent les dispositifs de locomotion se greffe l'amour entre le narrateur et Marie. Le cycle s'ouvre avec un trajet fait en taxi à Paris et le narrateur la montre d'emblée en larmes :

Avant même qu'on s'embrasse pour la première fois, Marie s'était mise à pleurer [...] elle était assise à côté de moi dans la pénombre du taxi, le visage en pleurs, que traversaient les ombres fuyantes des quais de la Seine et les reflets jaunes et blancs des phares des voitures que nous croisions. (Toussaint, 2002 : 5).

À côté du narrateur dans la pénombre du taxi, Marie se laisse envahir par le ravissement de la première rencontre. L'ambiance intime du taxi réactive les larmes de joie de Marie alors que l'affection amoureuse cachée du narrateur est réveillée par le huis clos du train. Dans *Faire l'amour*, malgré l'agonie de son amour avec Marie, le narrateur, dans le Shinkansen japonais, chante silencieusement dans son cœur une chanson des Beatles : « *All you need is love – love – love is all you need.* » (Toussaint, 2002 : 115). C'est la première fois, dans la tétralogie, que le narrateur avoue qu'il aime Marie. Cette déclaration d'amour est faite dans l'espace clos du train.

Si le narrateur admet son amour pour Marie dans le Shinkansen japonais, il reconnaît sa pulsion sexuelle pour Li Qi dans un train chinois. Dans *Fuir*, le narrateur est séduit par Li Qi lors d'une exposition d'art contemporain à Shanghai. Mais l'un ne touche pas le corps de l'autre. Il faut attendre qu'ils se trouvent dans un train de nuit qui va de Shanghai à Pékin pour que ces deux personnages s'embrassent pour la première fois. Dans le cabinet de toilette, le narrateur touche le corps de Li Qi jusqu'à « lui caresser le ventre et remonter le long de ses seins » (Toussaint, 2005 : 27). Le confinement du train, dont l'espace exigu et restreint sépare le dedans et le dehors, favorise la mobilité affective des personnages et libère la pulsion sexuelle.

Comme le remarque le narrateur dans *l'Autoportrait (à l'étranger)*, « aux voyages s'associe toujours la possibilité de la mort – ou du sexe » (Toussaint, 2000 : 7). Dans le cycle de Marie, le voyage est un temps privilégié de l'histoire d'amour étant donné que l'espace clos des véhicules est propice à la libération des affects amoureux et à l'émergence des sentiments enfouis

au plus profond du cœur. L'espace transitoire des véhicules, qui isole les personnages, est aussi un lieu privilégié du séisme érotique.

2.2. La vitesse et la passion amoureuse

La libération de la libido du narrateur est due à l'espace enfermé du cabinet du train, l'impatience et la brutalité de l'éros font écho à la vitesse du train.

Alors que le train est le témoin de l'infidélité du narrateur qui trompe Marie avec Li Qi, des taxis à Tokyo sont le lieu d'une tension amoureuse qui mène à la dispute et même à la rupture. Dans *Faire l'amour*, quelques semaines avant le moment de la narration, le narrateur et Marie se trouvent dans un taxi à Tokyo : « Mais [ilsse] sépar[ent] alors pour toujours. [Ils] ne dis[ent] rien dans ce taxi qui [les] recondui[t] au grand hôtel de Shinjuku où [ilssont] arrivés le matin même, et Marie pleur[e] en silence à côté de [lui]. » (Toussaint, 2002 : 6). C'est ensuite l'explosion d'une dispute :

Et lorsque Marie, derrière moi, les mains autour des bras, transie de froid sur le trottoir, lasse d'attendre et exaspérée de mon inefficacité, m'avait fait remarquer d'une voix aigre que, si je ne hélais que des taxis occupés, nous n'étions pas rentrés à l'hôtel, je m'étais tourné vers elle et lui avais dit de fermer sa gueule. (Toussaint, 2002 : 52).

Dans cet extrait, la voix aigre de Marie montre son agitation et son mécontentement auxquels le narrateur riposte avec l'emploi du terme vulgaire de « gueule ». Tout se passe comme si c'était le fait de ne pas pouvoir héler un taxi inoccupé qui avait « mis le feu aux poudres ».

Si la vitesse du train et du taxi renvoie au regain de tension entre le narrateur et Marie, la lenteur du bateau dans l'espace naturel de l'île d'Elbe redonne naissance à la tendresse. Dans *Nue*, le narrateur se rend sur l'île d'Elbe à l'aide d'un bateau qui se dirige vers un renouveau de l'amour. Avant l'embarquement, Marie fait preuve de tendresse envers le narrateur et « [lui] pr[end] doucement la main sous la pluie » (Toussaint, 2013 : 79) pour la première fois. Le bateau conduit l'amour entre le narrateur et Marie non seulement vers la tendresse, mais aussi vers une renaissance dont la promesse se trouve dans un enfant à naître. Après le voyage en bateau à l'île d'Elbe, Marie dit au narrateur qu'elle est enceinte et lui propose de retourner ensemble à Paris. Leur relation se développe vers un renouveau dont le narrateur rend compte :

Lorsque Marie avait parlé de notre retour à Paris, j'avais relevé le « notre », « notre retour », et j'eus le sentiment alors que notre relation était en train de prendre un tour nouveau[...] je sentais que pour nous, c'était plutôt dans le principe même de notre rupture qu'une lézarde était en train de s'installer, qui, avec ce que nous venions de vivre et le fait que Marie était enceinte, ne pourrait que s'accroître, au point que, si elle venait à s'élargir encore, c'est l'idée même de notre séparation qui se trouverait menacée (et que nous finirions, tôt ou tard, par nous remettre à vivre ensemble). (Toussaint, 2013 : 126-127).

Puisque les personnages sont toujours sur la route, le voyage est une composante clé de l'histoire d'amour. Dans le cycle de Marie, à la rapidité se joignent la tension et la crise tandis qu'à la lenteur se lie l'affection faite de douceur. Les moyens de transport se distinguent par leur degré de vitesse qui impacte la passion amoureuse des personnages, ce qui revêt la mobilité géographique et physique d'une dimension affective.

3. L'écriture routière : la mobilité de la narration

Dans *L'Organisation de l'espace dans le roman*, Roland Bourneuf propose une distinction entre deux types d'espace :

Un espace-cadre, un espace-décor qui accompagne les personnages, leur sert d'« environnement» sans vraiment en conditionner les actes, et un espace-sujet, un espace-acteur sans quoi, à la limite, personnages, action et récit cessent d'exister, réalité première à laquelle les hommes sont subordonnés. (Bourneuf, 1970 : 92-93).

Cette opposition peut s'appliquer au cycle de Marie dans lequel l'hôtel, la gare, la salle d'exposition et le restaurant appartiennent plutôt à la catégorie de l'espace-décor tandis que les moyens de locomotion sont l'espace-acteur privilégié en jouant le rôle de points de départ de la mémoire et des mouvements de conscience des personnages.

3.1. Moyens de locomotion et rupture de la linéarité narrative

L'intention de Toussaint de rompre avec la linéarité narrative se manifeste déjà dans le choix d'ouvrir le cycle de Marie avec *Faire l'amour*, suivi par *Fuir* dont l'histoire racontée précède pourtant ce qui se passe dans le premier roman. Cette forme d'analepse se poursuit par la transformation des moyens de locomotion en machines à remonter le temps.

Le premier véhicule jouant le rôle de détonateur de la mémoire est l'automobile. Dans *La Vérité sur Marie*, quand le narrateur aperçoit des lueurs de gyrophares devant chez Marie, il lui revient en mémoire « cette nuit où [ilsont] été réveillés en sursaut par une alarme qui [a retenti] dans la rue de La Vrillière » (Toussaint, 2009 : 27-28).

Le deuxième moyen de transport qui déclenche une analepse est le cheval. Nocciola, une jument pour laquelle Marie se prend d'affection, est l'amorce des souvenirs du narrateur qui pense au jour de l'enterrement du père de Marie, jour où elle a « escorté le corbillard à cheval jusqu'au cimetière sur les routes de l'île d'Elbe » (Toussaint, 2009 : 118) et à une rencontre entre Marie et cette jument au club hippique où Marie « la montait au pas, tournant lentement dans le manège, sous la surveillance passive de la fille de Peppino » (Toussaint, 2009 : 118).

Il en va de même pour le bateau qui sert aussi à ouvrir la porte de la mémoire du narrateur. Dans *La Vérité sur Marie*, quand le narrateur est sur le pont d'un bateau en provenance de Piombino, il se souvient qu'il a voyagé dans le même bateau de la Toremar l'année précédente (Toussaint, 2009 : 121-122). Dans *Fuir*, c'est aussi le bateau qui plonge le narrateur dans des souvenirs et lui fait penser à une rencontre avec le père de Marie :

Depuis le début de la traversée, j'avais le sentiment que ce n'était pas Marie, mais son père que j'allais rejoindre à l'île d'Elbe, que c'était pour lui que j'avais entrepris ce voyage, et qu'il serait là à m'attendre sur les quais à mon arrivée à Portoferraio, comme quand il venait nous chercher avec Marie pour nous conduire à la Rivercina en voiture lorsque nous arrivions en bateau. (Toussaint, 2005 : 96).

Ainsi, les moyens de transport, qui jouent un rôle de passeurs entre le présent et le passé, laissent des traces non seulement sur l'espace géographique mais aussi sur l'univers temporel. Emblèmes des bonds temporels qui se mêlent à la marche géographique, les véhicules incarnent le « chronotope », notion due à Bakhtine selon qui « dans le chronotope de l'art littéraire a lieu la fusion des indices spatiaux et temporels en un tout intelligible et concret » (Bakhtine, 1978 : 235).

3.2. Les moyens de transport et l'écriture filmique

Dans le cycle de Marie, les moyens de transport permettent non seulement de sauter d'un temps à l'autre à la faveur d'analepses, mais aussi

de passer d'un point de vue à l'autre ou d'un lieu à l'autre. En juxtaposant l'ici et l'ailleurs, le proche et le lointain, Toussaint recourt à des techniques cinématographiques pour monter des scènes visuelles, ce qui renvoie à l'autre identité de l'auteur qui est aussi réalisateur de films.

Dans la tétralogie de Marie, écrite à la première personne, la plupart du temps, le lecteur voit à travers les yeux du narrateur et entend avec ses oreilles. Cependant, il arrive que le narrateur épouse le point de vue d'un autre personnage. Il est à noter que cette transition de point de vue a lieu souvent dans les moyens de locomotion. Dans la deuxième partie de *La Vérité sur Marie* qui concerne le transport du cheval Zahir en avion, après l'embarquement, le narrateur adopte tout d'abord les perceptions de Marie qui a « la désagréable surprise de constater qu'il n'y [a] pas de sièges pour les passagers » (Toussaint, 2009 : 90) avant de choisir Jean-Christophe comme foyer de perspective en adoptant ses perceptions visuelles et auditives avec les verbes « entendre » et « parler » ainsi que ses sensations subjectives, rendues par les adjectifs « brève » et « sèche » :

Jean-Christophe de G. n'eut pas le temps d'examiner sa blessure, car une annonce se fit entendre dans les haut-parleurs de l'avion, brève, sèche, à peine compréhensible parmi les crachotements et grésillements des haut-parleurs, et l'avion se mit en mouvement [...] Jean-Christophe de G. tenait fermement Zahir en bride, son visage plaqué contre l'encolure du cheval, et il lui parlait à voix basse pour l'apaiser. (Toussaint, 2009 : 94).

Dans les passages suivants, la turbulence de l'avion est tellement violente que le pur-sang se sent nauséux : « Zahir se sen[t] mal, il [a] la nausée, il [est] barbouillé. » (Toussaint, 2009 : 101). Dans la description de la souffrance du cheval, le focalisateur est le narrateur qui jouit du privilège d'omniscience et invite le lecteur à pénétrer dans le cœur d'un animal et à sentir son malaise et sa douleur.

Suscitant la mobilité de la perspective, les moyens de transport appellent aussi le recours à la technique cinématographique du travelling. Quand le narrateur regarde par la vitre d'une voiture ou d'un train, ses yeux deviennent l'œil d'une caméra, bougent parallèlement à ce qui est « filmé » : on voit alors « des fils électriques et des caténaires » (Toussaint, 2005 : 27) ou « des lignes à haute tension » (Toussaint, 2005 : 39) qui défilent, ce qui correspond au travelling latéral au cinéma. Cette illusion d'optique permet également à Toussaint de se transformer en peintre

impressionniste. Dans *Nue*, le narrateur et Marie regardent par la vitre d'un train en provenance de Pise et voient une palette de couleurs. Avec le travelling latéral, un tableau impressionniste se brosse :

On apercevait la mer, mauvaise, au loin, grise et parsemée de petites entailles d'écume blanche [...] Des paysages humides et tristes défilaient par la vitre, des gares aux ocres dilués [...] L'automne ne semblait pas encore avoir effleuré les feuillages qui demeuraient encore verts, sans aucun de ces jaunes, de ces roux, de ces dorés, qu'on trouve plus au nord de l'Europe. (Toussaint, 2013 : 77).

L'autre type de travelling lié aux moyens de locomotion est le travelling horizontal. C'est le cas lors de l'évocation du déplacement en bateau dans *Fuir*. Le narrateur monte sur le pont du navire et regarde Portoferraio. Au début, il ne voit qu'un « simple miroitement indistinct de toits orange dans la lumière liquide du matin » (Toussaint, 2005 : 99). Au fur et à mesure que le bateau avance et s'approche de la côte, « la ville, lentement, se dissoci[e] des montagnes et des collines avoisinantes, les contours des clochers et des maisons se précis[ent] et gagn[ent] en détails » (Toussaint, 2005 : 99). Le cheminement du bateau vers la ville correspond à un travelling-avant qui permet au narrateur d'avoir une vue de plus en plus nette de la ville. Il en va de même pour le trajet d'un autre bateau dans *Nue*. Sur le pont du bateau, le narrateur aperçoit au loin les côtes et remarque qu'il y a une colonne de fumée au-dessus de l'île d'Elbe. Avec la progression du bateau, qui s'approche des côtes, apparaît un travelling-avant qui permet au narrateur de distinguer de plus en plus clairement la forme, les couleurs, et même la position de la colonne de fumée :

[La colonne] était assez étroite à la base et montait en s'élargissant dans le ciel, où elle allait se mêler à des formations de nuages noirs et bleus, amas boursoufflés de cumulonimbus cotonneux que le vent déplaçait lentement. J'essayais de déterminer où la colonne de fumée prenait sa source, de quel endroit le feu provenait exactement, et je me rendis compte que ce n'était sans doute pas de la ville elle-même, mais d'une localité légèrement plus à l'est de la baie. (Toussaint, 2013 : 80-81).

Supports de la variabilité des prises de vue et du mouvement de la caméra pendant le tournage des plans, les véhicules permettent également d'assembler des plans selon un certain ordre. Dans les moyens de transport, le narrateur excède souvent ses capacités cognitives pour raconter des scènes dont il n'est pas le témoin. Avec la paralepse, deux lieux qui sont

éloignés l'un de l'autre sont juxtaposés, ce qui correspond à la logique du montage au cinéma.

Dans *Fuir*, le narrateur reçoit un coup de téléphone de Marie dont le père est mort. Le narrateur qui se trouve dans un train en Chine raconte au lecteur ce que fait Marie dans le musée du Louvre : « Elle travers[e] les salles en direction de la sortie, silhouette vacillante, chancelante, ses doigts trembl[ent] et la lumière du soleil lui brûl[e] les yeux. » (Toussaint, 2005 : 32). Les informations sur Marie excèdent les capacités perceptives et cognitives présumées du narrateur. Grâce à cette paralepse, l'image du trajet du train en Chine où se trouve le narrateur se mêle à l'image des salles du Louvre en France où se trouve Marie. C'est un montage alterné dans lequel deux séquences qui se déroulent au même moment mais dans deux lieux différents sont présentées successivement. En fait, il y a non seulement la juxtaposition de deux lieux mais aussi la superposition de deux époques étant donné que le train représente la modernité de la Chine tandis que le musée du Louvre est le symbole du patrimoine historique et culturel de la France.

L'autre déclencheur de la paralepse est un bateau. Les ronronnements du moteur amènent à la somnolence et le narrateur reconstitue dans cet état de demi-conscience les événements de la nuit de la mort de Jean-Christophe dont il n'a pas été le témoin en mélangeant des faits avérés avec l'imagination, la rêverie, la fantaisie et l'hypothèse :

À quelques faits avérés et vérifiables advenus cette nuit-là, il m'arrivait d'ajouter de pures fantaisies, que j'intégrais librement à ma rêverie, combinant dans mon demi-sommeil des faits imaginaires à des lieux véritables, me déplaçant mentalement dans l'appartement de la rue de La Vrillière, dans lequel j'avais vécu plus de cinq ans avec Marie, entrant et sortant des pièces, ouvrant la fenêtre de la chambre et découvrant les murs d'enceinte de la Banque de France baignant dans une lumière jaune de réverbères parisiens, alors que je me trouvais pour l'heure calé dans le fauteuil d'un navire silencieux qui croisait sur une mer d'huile entre la côte italienne et les rivages de l'île d'Elbe. (Toussaint, 2009 : 122).

Cette paralepse juxtapose le bateau où le narrateur se trouve au moment de la narration et l'appartement parisien dans son souvenir. Avec ce montage cinématographique, le bateau conjure la distance géographique et fait la navette entre le proche et le lointain. Les moyens de locomotion, transformés en dispositifs cinématographiques, permettent la

translation des points de vue, le raccord des plans et la reconfiguration des espaces, ce qui répond aux impératifs de l'époque contemporaine selon Foucault : « Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du côte à côte, du dispersé. » (Foucault, 1984 : 46).

Conclusion

Dans une conversation à Canton avec Chen Tong qui est son éditeur chinois, Toussaint déclare : « Écrire, c'est fuir³ » (Toussaint, 2005 : 137). La fuite, impliquant l'élan et la mobilité, du moins physique et géographique, résume l'écriture de Toussaint dans le cycle de Marie. La volonté de fuir se voit clairement dans le titre du deuxième roman *Fuir* dont le titre initialement envisagé était « Vivre » (Toussaint, 2005 : 136). Pour Toussaint, fuir, c'est vivre ; vivre et écrire, c'est fuir. L'auteur fuit la narration traditionnelle balzacienne et ce qui est extrême chez les nouveaux romanciers ; le narrateur du cycle fuit Marie sans pouvoir résister à son charme et finit toujours par la rejoindre ; les autres protagonistes tels que Marie, Jean-Christophe et Zhang Xiangzhi, qui sont toujours occupés par telle ou telle affaire, fuient le désœuvrement et l'ennui.

L'impulsion du mouvement est tellement grande que les moyens de locomotion entrent en scène et agissent sur les expériences perceptives et amoureuses des personnages. Au cours d'un déplacement à l'aide de tel ou tel véhicule, les personnages, dont l'esprit voyage sans cesse et sans limite d'espace jusqu'à développer une cosmologie, éprouvent une immobilité mouvante, un mouvement immobile, un réveil de la pulsion d'amour, celui de la pulsion sexuelle et celui d'une tension amoureuse. En soulignant l'incontestable lien entre d'une part les moyens de locomotion et d'autre part la perception et l'amour, Toussaint explore la mobilité perceptive et amoureuse. Les véhicules, moyens de transport des personnages, ne sont pas seulement des engins, ils soutiennent également l'expérimentation narrative de Toussaint qui recourt à des techniques telles que l'analepse et

³ La conversation entre Toussaint et Chen Tong à Canton est insérée à la fin dans la version électronique du roman *Fuir* par les Éditions de Minuit.

la paralepse, mais aussi à des procédés cinématographiques tels que le travelling et le montage.

Bibliographie

- Bakhtine, M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Bourneuf, R. 1970. « L'organisation de l'espace dans le roman ». *Études littéraires*, vol. 3, n°1, p. 77-94.
- Delannoi, G. 1985. « Cruel Zénon ». *Critique*, vol. 41, n°463, p. 1198-1200.
- Deleuze, G., Guattari, F. 1991. *Qu'est-ce que la philosophie*. Paris : Minuit.
- Foucault, M. 1984. « Des espaces autres » (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967). *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, p. 46-49.
- Harvey, D. 1989. *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Oxford : Blackwell publishers.
- Loehr, J. 2015. « Au commencement était la route ». *Poétique*, n° 177, p. 19-41.
- Loehr, J. 2020. Engins et génie du roman dans le Cycle de Marie. In : *Lire, voir, penser l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint, Colloque de Bordeaux*. Bruxelles : Les impressions Nouvelles.
- Toussaint, J.-P. 2000. *Autoportrait (à l'étranger)*. Paris : Minuit.
- Toussaint, J.-P. 2002. *Faire l'amour*. Paris : Minuit. Édition électronique.
- Toussaint, J.-P. 2005. *Fuir*. Paris : Minuit. Édition électronique.
- Toussaint, J.-P. 2009. *La Vérité sur Marie*. Paris : Minuit. Édition électronique.
- Toussaint, J.-P. 2013. *Nue*. Paris : Minuit. Édition électronique.
- Westphal, B. 2007. *La Géocritique*. Paris : Minuit. Édition électronique.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





La poétique de l'opacité dans *La Petite Fille de Monsieur Linh*

YIN Yongda

Tianjin Foreign Studies University, Chine

yongdayin@hotmail.com

<https://orcid.org/0009-0002-9150-6500>

Reçu le 06-02-2024 / Évalué le 28-03-2024 / Accepté le 08-04-2024

Résumé

La petite fille de Monsieur Linh de Philippe Claudel est un roman marqué par des non-dits et sous-tendu par une forte opacité. Dans un premier temps, tous les repères géographiques ont été gommés par le narrateur, qui prend soin de ne pas tomber dans le piège du simulacre et de la simulation, pour emprunter deux termes de Jean Baudrillard. De plus, le rôle joué en creux par la « petite fille », qui ne parle ni ne bouge jamais, présente, quant à lui, une autre forme d'opacité, que nous qualifions d'extradiégétique. Enfin, l'opacité se trouve également dans la communication non-verbale entre Monsieur Linh et Monsieur Bark, une sorte de dialogue de sourds qui n'en reconforte pas moins les deux veufs. L'analyse que nous menons de la poétique de l'opacité claudélienne s'inscrit dans cette triple perspective.

Mots-clés : *La petite fille de Monsieur Linh*, Philippe Claudel, opacité, non-dits

《林先生的小孙女》一书的模糊诗学

摘要

菲利普·克洛代尔的小说《林先生的小孙女》，其显著特点之一乃是其模糊性。首先，叙事者在文本中隐去了一切涉及国别的地理称谓；究其原因，是为了避免陷入鲍德里亚所谓的仿像陷阱和模拟陷阱。其次，在读者和故事之间的关系这一层面上也存在一定的模糊性；具体而言，“小孙女”如静物一般出现并存在，然而自始至终沉默和安静似乎是其所扮演的唯一角色，“小孙女”对其角色的逆向演绎所带来的模糊性难免会使得读者满腹疑问。此外，林先生和巴尔克先生之间的“谈话”可谓“鸡同鸭讲”，但二位鳏夫仍然沉浸于这种交流之中，这一对话设置旨在体现人际交往过程中保留模糊地带的重要性。本文将从上述三个层面对《林先生的小孙女》的模糊诗学进行分析。

关键词：《林先生的小孙女》；菲利普·克洛代尔；模糊性；隐含性

The Poetics of Opacity in *Monsieur Linh and His Child*

Abstract

In *Monsieur Linh and His Child*, many elements are deliberately unsaid and it is a novella characterized by opacity. Firstly, we find no geographic markers, in that the author tries not to fall into the trap of simulacrum and simulation, concepts coined by Jean Baudrillard. Monsieur Linh's child, who never speaks nor moves by herself, plays her role in a negative manner and presents us with what we call the extradiegetic opacity. Opacity resides also in the non-verbal communication between Monsieur Linh and Monsieur Bark, some kind of dialogue of the deaf, which comforts the two widowers however: it seems that the author insists upon the importance of leaving some blank or opacity in the interhuman contact. In this article, we try to analyze the claudelian opacity in *Monsieur Linh and His Child* from the above perspectives.

Keywords : *Monsieur Linh and His Child*, Philippe Claudel, opacity, unsaid

Introduction¹

Le non-dit est un procédé littéraire prisé par nombre d'écrivains, qui le mettent à profit dans leur projet artistique ou poétique. On parle aussi de silence, d'opacité ou encore d'« implicite » ; le sujet ne laisse pas d'être évoqué et débattu et nous renvoyons aux travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni (*L'implicite*) (Kerbrat-Orecchioni, 1986) et d'Aline Mura-Brunel (*Silences du roman : Balzac et le romanesque contemporain*) (Mura-Brunel, 2004), ainsi qu'aux articles publiés d'année en année tels que le recueil d'études consacrées à l'auteur du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes : Silence, Implicite et Non-Dit chez Rousseau* (Weltman-Aron *et al.*, 2020). Philippe Claudel se distingue en ce que l'opacité est systématiquement exploitée tout le long de son roman *La petite fille de Monsieur Linh*, publié en 2005 chez Stock, au point que l'on pourrait parler d'une véritable poétique de l'opacité. En d'autres termes, l'opacité n'est pas l'effet littéraire, mais un principe qui sous-tend le roman, un procédé dont se sert Philippe Claudel lors de la mise en texte de l'histoire. Elle se situe à trois niveaux dans *La petite fille de Monsieur Linh* : celui du lieu du récit, celui du rôle joué (en creux) par la petite fille et celui du dialogue entre les deux protagonistes.

¹ M. Patrick Cozette, ami de longue date, a accepté de relire notre travail et nous a fait bénéficier de ses remarques. Qu'il nous soit permis de l'en remercier.

1. L'opacité et le non-dit sur les repères géographiques

La petite fille de Monsieur Linh est bel et bien un roman, comme l'indique le sous-titre générique qui constitue un élément péritextuel à ne pas négliger, pour emprunter un terme à Gérard Genette (Genette, 1987 : 11). L'histoire racontée dans le roman n'est pas tarabiscotée. Avec sa « petite fille » et ses compatriotes, Monsieur Linh a fui son pays natal ravagé par la guerre et a trouvé refuge dans un pays de culture différente. Il s'agit donc d'un roman sur l'exil. Linh a fait connaissance d'un certain Monsieur Bark, avec qui il a pris l'habitude de passer un moment tous les jours, ce qui atténue son dépaysement. Les deux vieux hommes ont vite sympathisé, mais l'histoire s'est arrêtée par un accident de voiture mortel, qui a fauché Monsieur Linh.

Le roman est loin d'être alambiqué et on pourrait même le qualifier de banal, si le narrateur n'avait pas choisi de passer maints éléments sous silence. Au rebours des auteurs des romans postmodernes, comme Michel Houellebecq dans *Soumission* et Laurent Binet dans *La septième fonction du langage*, qui n'hésitent pas à greffer l'histoire qu'ils racontent sur le PAF et à puiser leurs noms de personnages « dans le Bottin » (Baudelles, 2021 : 8) - Christophe Barbier, Michel Onfray, David Pujadas, entre autres, pour l'un ; Philippe Sollers, Julia Kristeva, Noam Chomsky, pour l'autre -, l'auteur de *La petite fille de Monsieur Linh* a choisi d'omettre les éléments tels que les repères géographiques et historiques. D'où un non-dit, une opacité ou un écran entre le narrateur et le lecteur, que l'on peut appeler opacité extradiégétique.

D'entrée de jeu, les déictiques sont abondamment utilisés de manière cataphorique : « C'est un vieil homme debout à l'arrière d'un bateau [...] Il voit s'éloigner son pays [...] Le pays s'éloigne. » (Claudel, 2005 : 9). Il s'agit d'un exil de guerre, mais on ne précise pas de quelle guerre il s'agit ni où elle a eu lieu. On ne connaît pas non plus le nom du pays d'accueil ; tout ce que le narrateur nous en dit, c'est que Monsieur Linh a débarqué dans un pays côtier, dont la culture et la langue sont différentes des siennes. Par ailleurs, la toponymie n'y a pas sa place. Philippe Claudel a produit un roman presque sans nom propre, un espace clos, dépourvu de références extratextuelles, à ceci près que les protagonistes portent le nom de Linh et de Bark et que la traductrice s'appelle Sara (ce nom propre n'apparaît

qu'une seule fois). Cet espace clos est pourtant ouvert à toutes les possibilités et à toutes les hypothèses. Là encore, comme souhaité par « l'énonciateur-narrateur [qui] évalue les connaissances de son interlocuteur (réel ou potentiel) pour impliciter ce qui est connu de lui » (Adam, 1984 : 11), le lecteur doit faire appel à « sa compétence encyclopédique » et à « sa connaissance du contexte [...] politique » (Kerbrat-Orecchioni, 1986 :47) s'il veut être en mesure de percevoir les choses qui n'apparaissent qu'en filigrane. « Linh » est un nom de famille aux sonorités asiatiques, pour ne pas dire chinoises, qui fait probablement allusion à la guerre du Vietnam (1955-1975) – au milieu du roman, Monsieur Bark a avoué à mi-mot avoir fait la guerre (nous pensons à la Guerre d'Indochine) dans le pays natal de Monsieur Linh (Claudel, 2005 : 95), et rappelons-nous qu'au Vietnam vit une communauté chinoise assez nombreuse. Le clin d'œil intertextuel à Marguerite Duras (Duras, 1984) n'est pas contestable.

« “Non-dit” signifie non manifeste en surface, au niveau de l'expression : mais c'est précisément ce non-dit qui doit être actualisé au niveau du contenu. » (Eco, 1979 : 62). En l'occurrence, le non-dit est à l'origine d'une opacité à la fois historique et géopolitique, que le lecteur est tenu de percevoir sinon de percer. La nationalité de Monsieur Linh n'a été précisée nulle part dans le roman, ce qui n'est pas gratuit : la guerre n'est pas un fléau dont un certain nombre de pays sont la proie toute désignée, elle est une éventualité calamiteuse douée d'un caractère d'universalité, dont tout peuple pourrait pâtir. La guerre n'est donc pas le malheur de l'Autre. C'est en quelque sorte pour ne pas tomber dans un ethnocentrisme dont l'essentiel consiste en ce que « [t]out peuple [ait] une nuance de mépris pour parler les autres » (Leclercq, 1963 : 14), que l'auteur du roman a effacé presque tous les repères géographiques. Il y a donc chez Philippe Claudel ce rejet de la « simulation », contre laquelle Jean Baudrillard nous a mis en garde : « Tout est repris par la simulation [dans la société postmoderne]. Les paysages par la photographie, les femmes par le scénario sexuel, les pensées par l'écriture [...] les événements par la télévision. » (Baudrillard, 1986 : 64).

« Sara » (p.57) est un nom propre, que Monsieur Linh ne connaît pas, et que Philippe Claudel a créé à seule fin de lui donner un peu plus de

dépaysement : « Il [Monsieur Linh] se dit qu'un pays où les prénoms ne signifient rien est bien un curieux pays. » (Claudel, 2005 : 57) « Bark » est l'autre nom propre, on ne sait pas s'il est le nom ou le prénom de l'ami de Monsieur Linh ; que quelqu'un se nomme Bark en France, cela n'a rien d'original. « Bark » est un nom d'origine anglo-saxonne, si l'on veut ; mais il peut provenir d'une autre langue et avoir subi quelques altérations, ce qui n'est pas chose rare. Soulignons que Philippe Claudel a pris garde à ne pas adopter un nom d'origine typiquement romane. Jouant le rôle de langue d'échange internationale, l'anglais réussit très bien au roman, ainsi en lisant « Bark », aucun lecteur ne cherche spontanément à savoir quel est ce pays. Il est à noter d'ailleurs qu'en 2013, l'écrivain a sorti un autre livre, intitulé « Jean-Bark », à la mémoire de son ami Jean-Marc, mais également pour faire pendant à Monsieur Bark de *La petite fille de Monsieur Linh*. Pour tout dire, en utilisant le nom « Bark », Philippe Claudel demeure dans le non-dit et aucune information supplémentaire éclairante n'a jamais été soufflée. Contrairement à l'opacité dans les textes d'autres écrivains, l'opacité claudélienne ne résulte pas de « l'emploi volontaire de codes dont ni la tradition ni l'œuvre même ne fournissent la clé au lecteur » (Vaillant, 2010 : 324), mais de l'absence de tout code, et du refus de dénier l'universalité à la menace de la guerre, sauf que, pour tout lecteur sensé et attentif, ce nom pourrait bien être chargé de sens, « bark » signifiant « écorce » et « aboiement » dans la langue de Shakespeare.

Le narrateur ne transgresse pas radicalement la réalité non plus, un minimum de respect à l'égard du réel et de l'histoire est indispensable pour attiser la curiosité du lecteur et surtout pour ne pas tomber dans le négationnisme : dans la réalité, c'est tout de même le peuple vietnamien qui a fait les frais de toutes ces atrocités et dont on est censé respecter la mémoire, ce qui justifie le choix d'un nom aux sonorités asiatiques : tout lecteur modèle (Eco, 1979 : 68) est supposé connaître cette page noire de l'histoire de l'homme. L'autre indice, si c'en est un, est le climat tropical, sous lequel les rizières forment une toile de fond de type indochinois.

2. L'opacité ou le jeu de l'ambiguïté

L'opacité est aussi dans le rôle joué en creux par la « petite fille », avec l'ambiguïté dont joue le titre. Au lieu d'inscrire à découvert « petite-fille » dans le titre, le romancier a usé de faux-fuyants en écrivant simplement « petite fille ». « Petite-fille » suppose l'existence d'une filiation tandis que ce n'est pas nécessairement le cas pour « petite fille ». Visuellement, la filiation n'est pas évidente ; mais à portée d'ouïe, c'est autre chose : en entendant [pətit'fij], le lecteur, dans la grande majorité des cas, comprendra « petite-fille ».

On ne découvre qu'à la fin du roman que la « petite fille » est en réalité une poupée. Le narrateur se doit alors d'entretenir l'incertitude provoquée chez le lecteur le plus longtemps possible et autant que faire se peut. D'un côté, il a créé un personnage tout à fait dérisoire, une agente du bureau des réfugiés. C'est pourtant à travers sa perspective que le lecteur perçoit la scène et éprouve un sentiment de doute : « Il [Monsieur Linh] montre l'enfant à la femme. Elle le regarde, paraît hésiter, et finalement sourit. Il se met en marche et la suit. » (Claudel, 2005 : 13). Le lecteur ne peut s'empêcher de s'interroger sur la raison pour laquelle la femme paraît hésiter.

D'un autre côté, le doute surgit à nouveau quand des enfants badauds « cherchent à s'approcher de lui [Monsieur Linh] et de la petite pour mieux la voir [...] » et que « les parents les attrapent et les tirent par les bras ». La référence intertextuelle à François Mauriac est plus qu'évidente, car, dans *Thérèse Desqueyroux*, on peut lire une scène semblable : « [...] à sa vue une mère a[it] pris son enfant par la main, et l'a ramené rudement à l'intérieur de la métairie [...] » (Mauriac, 1989 : 102). Dans le roman de François Mauriac, on prend les enfants par la main, par crainte de la prétendue folie de Thérèse Desqueyroux. Dans *La petite fille de Monsieur Linh*, les parents tirent les enfants par les bras pour la même raison : le vieil homme prend une poupée pour une vraie enfant, ce qui n'est pas bon signe. Dans la suite du texte, aucun *deus ex machina* ne vient lever le doute.

On relève une cinquantaine d'occurrences du groupe nominal « petite fille » dans le texte et presque chacune est investie de descriptions qui recoupent plus ou moins les caractéristiques des enfants en bas âge ou des nourrissons, comme : « l'enfant est sage » (Claudel, 2005 :10), « elle est

tranquille, toujours » (Caudel, 2005 : 35), « posée sur la banquette à ses côtés », « dort paisiblement » ou « fidèle à son caractère docile, ne dit rien », « Le lait qu'il donne à l'enfant coule sur le bord de ses lèvres » (Caudel, 2005 : 11), « Monsieur Linh n'a pas l'habitude encore. Il est maladroit. Mais la petite fille ne pleure pas. Elle retourne au sommeil [...] » (Caudel, 2005 : 11), « Elle ne pleure jamais. » (Caudel, 2005 : 53-54). Et cela presque jusqu'à la fin du roman : « immuablement sage » (Caudel, 2005 : 169). Tous ces attributs ou presque peuvent être partagés par une vraie enfant et une vraie poupée, d'où l'ambiguïté ou la non-biunivocité entre le rhème (attributs) et le thème (vraie enfant ou poupée). Si chacune de ces descriptions semble correspondre à un nourrisson, leur somme peut induire le lecteur à douter, à se poser la question, car l'itérativité en serait trop intense pour que l'histoire soit crédible. Nous faisons le départ entre deux types de doutes, celui de Monsieur Linh et celui du lecteur qui seul fournit matière à l'ambiguïté extradiégétique. Les questions que le lecteur et Monsieur Linh lui-même peuvent l'un et l'autre se poser sont : pourquoi l'enfant est-elle toujours aussi sage ? Est-elle toujours en vie ? N'est-ce pas une poupée ? La question que le lecteur seul se pose est la suivante : Monsieur Linh ne se rend donc compte de rien ? Or, les doutes de Monsieur Linh et du lecteur sont balayés d'un revers de main par le narrateur qui fait savoir au lecteur, au quart du roman, le souhait du vieil homme :

Elle ne pleure jamais, mais justement, le vieil homme espère qu'il en sera toujours ainsi, qu'elle ne pleurera jamais, tant qu'il saura s'occuper d'elle, tant qu'il sera là, pour elle, à prévenir tous ses désirs et à chasser toutes ses peurs. (Caudel, 2005 : 53-54).

Monsieur Linh ne s'aperçoit donc de rien, en effet il souhaite que la « petite fille » reste toujours dans ce mutisme infantile, qui est aussi un état de béatitude à ses yeux. Le lecteur en est ainsi persuadé et son doute semble temporairement dissipé, ce qui permet de toute façon au narrateur d'entretenir jusqu'à la fin du texte l'ambiguïté et l'incertitude, qui ne s'amincissent et s'estompent que graduellement :

Bark aperçoit, aux pieds de cet homme, Sans Dieu, la jolie poupée dont son ami Monsieur Tao-Lai ne se séparait jamais, ayant pour elle des attentions de tous les instants, comme s'il s'était agi d'une véritable enfant. Le cœur de Monsieur Bark bondit dans sa poitrine en voyant la poupée aux beaux cheveux noirs. Elle est vêtue de la robe qu'il avait offerte à son ami

pour elle. Ses yeux sont grands ouverts. Elle n'a rien. Aucune éraflure. On dirait qu'elle semble juste un peu étonnée, et qu'elle attend. (Caudel, 2005 : 181).

Du passage que l'on vient de citer, tout lecteur peut conclure que la « petite fille » n'est pas « une véritable enfant », mais une poupée. C'est la quatrième occurrence du terme de « poupée » et on en décompte sept au total dans le roman. L'ambiguïté, avant d'être complètement dissipée, se joue entre le sens figuré et le sens propre du mot, notamment dans sa quatrième occurrence : « Une belle petite poupée que vous avez là. Comment s'appelle-t-elle ? » (Caudel, 2005 : 26). Le mot « poupée » peut être pris dans son sens figuré et comme un compliment ; il peut aussi être pris dans son sens propre. Tout dépend de la perspective de Monsieur Bark : s'il voit une véritable fille, le mot est pris dans le sens figuré ; s'il voit une vraie poupée, le mot est pris dans le sens propre. Que voit-il exactement ? Le lecteur étant mal informé lorsqu'il lit cette réplique pour la première fois, l'énigme ne sera résolue qu'à la fin du texte.

3. Dialogue de sourds² : un échange interhumain idéalisé

Comme nous avons pu le remarquer, Monsieur Linh n'est pas venu au pays d'accueil tout seul, il partage un dortoir avec deux autres familles de réfugiés, qui sont toutes du même pays que lui, et ils se comprennent lorsqu'ils se parlent, la preuve : « il est [...] terrorisé par ce que les femmes venaient de dire » (Caudel, 2005 : 20). La question vient justement de là et elle n'est pas anodine. Écoutons ce que les compatriotes de Monsieur Lin lui disent. Les femmes le tournent en dérision, en riant : « N'allez pas vous perdre, Oncle, la ville est grande. » et « Attention à ce qu'on ne vous vole pas l'enfant. » (Caudel, 2005 : 20). La méchanceté est chose courante entre les deux autres familles aussi : « Parfois ils se disputent. L'un accuse l'autre de tricher. Le ton monte. » (Caudel, 2005 : 33). Le lecteur ne flaire que malveillance et agressivité entre eux, qui parlent pourtant la même langue.

² Il est nécessaire de tenter une mise au point : nous ne retenons de l'expression « dialogue de sourds » que son sème « langagier » et nous la comprenons comme « conversation où les deux interlocuteurs ne se comprennent pas » (Rey-Debove, 1999 : 1712), ainsi que le titre du livre d'Ahmed Moatassime le suggère : *Dialogue de sourds et communication langagière en Méditerranée* (Moatassime, 2006 : couverture).

Venons-en enfin à la première rencontre entre Monsieur Linh et l'autre protagoniste du roman, Monsieur Bark (Claudel, 2005 : 25-26). Les deux vieux hommes ne parlent pas la même langue : on peut dire que s'établit entre eux un dialogue de sourds. Lorsque Monsieur Linh lui dit bonjour (*Tao-Lai*) dans sa langue, Monsieur Bark comprend que son nouvel ami s'appelle *Tao-Lai*. Cette conversation qui n'aboutit à rien n'en reconforte pas moins les deux veufs : « Monsieur Linh attend [même] que la voix reprenne », car « il se rend compte qu'il aime entendre sa [de Monsieur Bark] voix, la profondeur de cette voix, sa force grave. » (Claudel, 2005 : 29). La voix en question indique à Monsieur Linh une existence immédiate, ne serait-ce que partielle, de Monsieur Bark, tel qu'il lui apparaît. Ce qui compte pour Monsieur Linh, c'est le fait que la voix lui permet de ressentir l'existence d'une force lénitive, et d'avoir éventuellement le sentiment que les deux êtres sont l'un pour l'autre une compagnie. L'indice qu'est la voix forme un écran opaque, qui filtre non seulement les autres existences fâcheuses, mais aussi les autres facettes éventuellement peu souhaitables de son objet. Monsieur Linh se réjouit de cette présence vocale, c'est-à-dire physique : « Monsieur Linh est de nouveau bercé par la voix de cet homme inconnu » (Claudel, 2005 : 50). Finalement, cette communication qui n'en est pas une au sens propre du terme détend, par hasard, les deux interlocuteurs : « Peut-être d'ailleurs aime-t-il entendre cette voix parce que précisément il ne peut comprendre les mots qu'elle prononce, et qu'ainsi il est sûr qu'ils ne le blesseront pas [...] » (Claudel, 2005 : 29). Comme Maria Puerto Gomez l'a résumé à juste titre, « le fait de ne pas pouvoir communiquer verbalement leur permet de ne pas se blesser l'un l'autre » (Puerto Gomez, 2011 : 18). La voix sans parole est donc un moyen de communication amortissant, ou plus précisément, dompté. Tout compte fait, il faut souligner que la voix de Monsieur Bark trahit aussi quelque chose que Monsieur Linh partage : « la tristesse, une mélancolie profonde, une sorte de blessure » (Claudel, 2005 : 52).

Ayant passé en revue tour à tour l'effet maléfique de la communication transparente et l'effet bénéfique de la communication opaque, nous constatons que cette dernière est une communication pure, émondée de toute arrière-pensée et de tout état d'âme. Deux êtres humains qui se trouvent dans le même état de détresse s'agressent et s'envoient des

propos désobligeants et venimeux, et ils s’y prennent plus ou moins délibérément : c’est exactement le cas des compatriotes de Monsieur Linh. La parole n’est qu’un prétexte qui leur permet de donner libre cours à leur haine. Du fait de se parler et de se faire comprendre, on s’achemine assurément vers le mépris réciproque, et cette vieille vérité a passé en proverbe : « La familiarité engendre le mépris. » (Féraud, 1787 : 91) et Philippe Claudel, à travers l’expérience de Monsieur Linh, l’a démontré à nouveau. Philippe Claudel ne laisse pas le lecteur frustré pour autant, il ne le prive pas d’humanisme. Le réconfort se trouve dans le contact humain, dans la compagnie, à condition qu’elle soit modérée et non imposante, ce qui se résume à cette seule phrase sans doute : se faire accompagner sans se faire harceler.

Dans *La petite fille de Monsieur Linh*, toutes les barrières linguistiques sont aplanies au suprême degré, alors même qu’il s’agit d’un texte qui est censé présenter et mêler deux cultures, donc deux langues. D’un côté, au cours de l’échange entre Monsieur Linh et Monsieur Bark, sont attribués au réfugié seulement deux ou trois discours rapportés au style direct, qui sont par ailleurs tous très brefs, tels que « *Sans diû* », « *Tao-laï* » (Claudel, 2005 : 27) ». La plupart des paroles ou des répliques du réfugié ont été présentées au lecteur sous la forme de « discours narrativisés » (Genette, 1972 : 190). Notre réfugié est aussi taciturne ailleurs, sauf en présence de la traductrice (Claudel, 2005 : 112), en cas d’urgence (Claudel, 2005 : 134) ou dans le rêve (Claudel, 2005 : 138), où les choses sont souvent idéalisées et où il n’est plus question de barrière de la langue, naturellement. Le narrateur joue entre le réel et l’irréel, en ne rapportant pas les propos de Monsieur Linh au style direct. Si l’on lui attribuait trop de discours rapportés directs, les choses paraîtraient peu réalistes, parce qu’il faudrait alors qu’ils soient écrits en français pour que le lecteur les comprenne. À la différence de *La consolante* (Gavalda, 2008), le texte de Philippe Claudel n’est semé d’aucun obstacle linguistique pour le lecteur. D’un autre côté, pourtant, dans la diégèse de *La petite fille de Monsieur Linh*, les mots ne passent pas vraiment entre les deux protagonistes du roman ; Monsieur Linh et Monsieur Bark n’arrivent pas à se faire comprendre l’un par l’autre, l’opacité – intradiégétique - est toujours sauvée, sauf dans le rêve de Monsieur Linh, bien sûr. La transparence n’existe qu’au niveau extradiégétique, c’est-à-dire entre le

narrateur et le lecteur, à telle enseigne qu'elle constitue un piège aménagé par le narrateur et demande à être démentie par le lecteur averti, par le lecteur critique.

Conclusion

Nous avons montré qu'à la suite d'une lecture, même rapide, de *La petite fille de Monsieur Linh*, nous ne pouvions pas nous empêcher d'y repérer un non-dit manifeste, et que celui-ci y était systématiquement mis à contribution, à tel point que nous pouvions parler d'une véritable poétique du non-dit ou de l'opacité. Cette poétique ne caractérise pas pour autant les autres romans de Philippe Claudel et, si le romancier l'a exploitée dans *La petite fille de Monsieur Linh*, c'est que le thème s'y prête bien : les conséquences de la guerre, dont le traumatisme subi par les victimes. Lorsque l'on traite de ce genre de thèmes, il vaut mieux rester dans le flou et dans le mythe – qui dit mythe dit négation du temps et de l'espace – et se refuser au faux-semblant comme à la simulation qui finit par remplacer la réalité : la simulation ne fabrique qu'un « hyperréel », à savoir un « réel sans origine ni réalité » (Baudrillard, 1981 : 10). Concrètement, dans *La petite fille de Monsieur Linh*, l'histoire racontée et le choix des personnages (Tao-Laï, Bark, la « petite fille » et Sara) ainsi que les lieux du récit (pays d'accueil et pays d'origine) s'assortissent avec le thème et la manière dont il est présenté. Nous avons ramené tous ces éléments à trois niveaux, à savoir le non-dit sur les repères géographiques, le rôle joué en creux par la « petite fille » et le dialogue de sourds entre Tao-Laï et Bark. Ces trois niveaux ressortissent cependant à des perspectives bien différentes et paraissent de prime abord comme des blocs épars et isolés les uns des autres. C'est alors la poétique de l'opacité qui les relie et qui constitue le leitmotiv du roman.

Bibliographie

Adam, J.-M. 1984. *Le récit*. Paris: PUF.

Baudelle, Yv. 2021. « Prosoponymie du roman postmoderne (2010-2020) ». *Revue critique de fixxion française*, n° 23, p.8-22.

Baudrillard, J. 1981. *Simulacres et simulation*. Paris : Galilée.

- Baudrillard, J. 1986. *Amérique*. Paris : Grasset.
- Binet, L. 2015. *La septième fonction du langage*. Paris : Grasset.
- Claudel, Ph. 2005. *La petite fille de Monsieur Linh*. Paris : Stock.
- Duras, M. 1984. *L'Amant*. Paris : Minuit.
- Eco U. 1979. *Lector in fabula*. Paris : Grasset.
- Féraud J.-F. 1787. *Dictionnaire critique de la langue française*, t.2. Paris : Mossy.
- Gavalda, A. 2008. *La consolante*. Paris : La Dilettante.
- Genette, G. 1972. *Discours du récit*. Paris : Seuil.
- Genette, G. 1987. *Seuils*. Paris: Seuil.
- Houédoté Chékété, G. H. 2015. *Aspects et portée dialogiques de l'écriture romanesque (1994-2010) de Michel Houellebecq* (thèse). Waterloo : Université de Waterloo.
- Houellebecq, M. 2015. *Soumission*. Paris : Flammarion.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1986. *L'implicite*. Paris: Armand Colin.
- Leclercq, J. 1963. *Nous autres civilisations*. Paris : Fayard.
- Mauriac, Fr. 1989. *Thérèse Desqueyroux*. Paris : Librairie Générale Française.
- Moatassime, A. 2006. *Dialogue de sourds et communication langagière en Méditerranée*. Paris : L'Harmattan.
- Mura-Brunel, A. 2004. *Silences du roman Balzac et le romanesque contemporain*. New York : Faux-Titre.
- Puerto Gomez, M. 2001. *La petite fille de Monsieur Linh : Analyse de l'œuvre*. Paris : le Petit Littéraire.fr.
- Rey-Debove, J. 1999. *Dictionnaire du français*. Paris : Le Robert.
- Vaillant, A. 2010. *L'histoire littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Weltman-Aron, Br. et al. 2020. *Silence, Implicite et Non-Dit chez Rousseau*. Leyde : Brill.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Renard ou le désir incarné : analyse sur la figure de femme-renarde dans les *Chroniques de l'étrange* de Pu Songling

WU Zewen

Université de Suzhou, Chine

zwwu@suda.edu.cn

<https://orcid.org/0009-0002-1168-6485>

Reçu le 06-02-2024 / Évalué le 20-03-2024 / Accepté le 09-04-2024

Résumé

Cet article a pour objectif d'identifier la figure de femme-renarde dans les contes des *Chroniques de l'étrange*. À partir de la conception de la femme-renarde comme vecteur de désirs, nous essayons de déchiffrer les principales formes de désir qu'incarne cette figure féminine. La première partie du présent article consiste à enquêter sur le vocabulaire de renards dans la culture chinoise, étalé par les commentaires de Ji Yun, contemporain de Pu Songling, lui aussi conteur de renards. Notre attention porte ensuite sur le désir de guérison dans la fabrication de femme-renarde. Dans cette perspective, les passages de souffrances des contes illustrent bien le désir de guérison chez le lettré pour qui la femme-renarde joue le rôle de guérisseuse. Nous constatons que la localisation de la femme-renarde dans les contes révèle une possibilité d'évasion chez le lettré parce que l'isolement et la solitude recherchée à travers les choix de l'espace revêtent aussi une signification métaphorique.

Mots-clés : femme-renarde, désir, *Chroniques de l'étrange*, Pu Songling

“欲之化身”的狐狸：关于《聊斋志异》狐女形象的分析

摘要

本文旨在分析《聊斋志异》故事中的狐女形象。从狐女作为欲望载体的概念出发，我们对这一女性形象所体现的主要欲望进行解读。文章的第一部分是对中国文化中有关狐狸的词汇的研究，此外，我们还要加上蒲松龄的同时代人、另一位狐狸讲述者纪昀的评论。然后，我们将注意力转向对狐女创作中的治疗欲望进行功能分析。为此，故事中的关于痛苦的段落清楚地说明了书生对治愈的渴望，对他们而言，狐女是一位治愈者。最后，我们注意到狐女在故事中的位置揭示了书生逃避的欲望，因为叙事空间的隔绝和孤独特征也具有隐喻意义。

关键词 : 狐女, 欲望, 聊斋志异, 蒲松龄

Fox or the incarnated desire: an analysis of the fox-woman figure in Pu Songling's Records of the Strange

Abstract

The aim of this article is to analyse the figure of the fox-woman in the tales of the *Liaozhai Zhiyi*. Starting from the conception of the fox-woman as a vector of desires, we plan to decipher the main desires embodied by this female figure. The first part of the article consists of an investigation of the vocabulary of foxes in Chinese culture, to which we must add the comments of Ji Yun, a contemporary of Pu Songling and also a fox storyteller. We then turn our attention to a functional analysis of the desire for healing in the making of the fox-woman. To this end, the passages of suffering in the tales clearly illustrate the desire for healing in the scholar, for whom the fox-woman is a healer. Finally, we note that the location of the fox-woman in the tales reveals the scholar's desire to escape, because the isolation and solitude sought through the choice of space also has a metaphorical meaning.

Keywords : fox-woman, desire, *Liaozhai Zhiyi*, Pu Songling

Introduction

De même qu'un Français connaît par cœur les fables animalières de La Fontaine, tout Chinois se sent familier avec les contes de l'étrange de Pu Songling. L'approchement des deux auteurs est justifiable dans la mesure que le fabuliste français et le conteur chinois ont vécu le même XVII^e siècle aux deux bouts du monde. Par une heureuse « synchronicité » au sens jungien du mot, ils ont choisi de peindre les mœurs de leurs contemporains à travers un mécanisme métaphorique, c'est-à-dire une transposition des réalités : les *Fables* transposent la réalité humaine à la réalité animalière, tandis que chez Pu Songling, la transposition se fait entre la réalité humaine et l'étrangeté fantastique. Les *Fables* installent un théâtre d'animaux où chacun de nous se trouve dépeint, alors que les contes de Pu Songling constituent une représentation du réel à travers un monde-miroir vraisemblable où le lettré rencontre des revenantes, des esprits d'animaux ou de plantes et surtout des femmes-renardes.

La figure de femme-renarde occupe une place prépondérante dans les contes de Pu Songling. Ces contes sont censés être dans la littérature chinoise classique synonyme de « badinages sur les revenantes et les

renards » 谈鬼说狐. Le discours sur revenantes et renards a attiré l'attention des chercheurs américains tels que Rania Huntington et Kang Xiaofei, qui ont mené des études concernées en marge de la littérature chinoise classique en combinant la critique littéraire et la critique culturelle. Des sinologues français, de leur part, notamment Rémi Mathieu et Solange Cruveillé, ont par ailleurs largement contribué à la traduction française des textes chinois sur les revenantes et les renards, et ont mené au niveau philologique des analyses pertinentes sur les caractéristiques de la figure de femme-renarde dans la littérature chinoise.

Pour un chercheur de contes, le thème récurrent des contes de femme-renarde chez Pu Songling peut se résumer en deux phrases : un lettré pauvre désire une femme-renarde, la rencontre dans les lieux déserts ; après maintes épreuves, le couple lettré femme-renarde mène une vie heureuse. Ces deux phrases, accusant les deux agents principaux de conte, nous communiquent au terme central de Freud et de Lacan — le « désir », dont l'origine remonte au *Banquet*, dans lequel Socrate affirme que « quiconque éprouve le désir de quelque chose, désire ce dont il ne dispose et ce qui n'est pas présent ; et ce qu'il n'a pas, ce qu'il n'est pas lui-même ». (Platon, 1998 : 134).

Vient ensuite une question. Si le lettré est le sujet désirant et que la femme-renarde est objet désiré, quels sont les désirs que l'auteur a investi à travers la création de la femme-renarde ? Le présent article propose deux modèles : le désir de guérison et le désir d'évasion. Pour mieux les envisager, il nous convient en premier lieu de mettre en exergue le vocabulaire de renard dans la langue et la culture chinoises.

1. De l'esprit de renard à la femme-renarde

Il est à noter que Pu Songling, conteur des esprits de renard, n'a jamais pensé à nous offrir une définition du mot pour que ses lecteurs puissent mieux cerner les caractéristiques des *Chroniques de l'étrange*. Les femmes-renardes au pluriel, qu'il décrit se voient attribuées des noms propres comme dans le *Roman de Renart* où le renard est appelé Renart et la renarde Hermeline. Chez Pu Songling, les titres de plusieurs contes, tels que

Grâce, Pénichette ou *Fragrance de lotus* sont en même temps les noms des femmes-renardes. Un esprit de renard portant un nom propre est perçu comme un individu, il appartient à ce groupe d'êtres surnaturels que les Chinois anciens qualifient « d'étrangeté », c'est-à-dire ceux qui échappent à la quotidienneté. Pu Songling se contente d'introduire ces êtres surnaturels dans ses contes et d'en faire les vedettes, il n'a pas cherché à théoriser sur les attributs surnaturels des esprits de renard. Cela vient de soi que ces êtres possèdent la capacité de se métamorphoser en humains, d'être immortels ou d'exercer des arts occultes tels que l'alchimie, la divination ou la médecine magique. Cette attitude s'explique aussi par le fait que la figure de femme-renarde existe bien avant lui dans la littérature et dans les croyances populaires en Chine.

Selon le *Dictionnaire de la langue chinoise moderne*, l'esprit de renard, traduit littéralement à partir de *hulijing* 狐狸精 en chinois, renvoie à « une femme séductrice, rusée, moralement perverse et dégradante¹ ». Dans la littérature classique chinoise, un esprit de renard n'est pas forcément de sexualité féminine, mais tendant à paraître sous la forme d'une femme. Là-dessus, la langue chinoise offre un vocabulaire beaucoup plus riche que la langue française. « L'esprit de renard » ou « femme-renarde » que nous employons dans notre article sont des mots inventés et relativement récents. C'est avec la traduction des *Chroniques de l'étrange*, et la publication des recherches des sinologues français que l'on commence à en discuter en français.

Le terme de « femme-renarde » se construit de manière composite, en suivant les exemples tels que « guerrier-ours » ou « homme-loup » dans le folklore européen. La « femme-renarde » chinoise se caractérise, avant tout, par une capacité de se métamorphoser en humains. L'anthropomorphisme et le corps féminin sont les marques de cette créature surnaturelle. Comme ce que souligne Rania Huntington, l'esprit de renard, au fil de son évolution dans la littérature chinoise, a connu un processus de féminisation. (Huntington, 2003 : 175). Au XVII^e siècle, la plupart des esprits de renard sous la plume de Pu Songling et ses contemporains sont des femmes-renardes. Ces créatures surnaturelles n'évoquent guère les traits physiques d'un *vulpes* dans la zoologie moderne.

¹ « 妖媚迷人的女子 » en chinois.

La femme-renarde, figure récurrente dans les contes classiques chinois, ressemble bien plus à une belle qu'à une bête.

Le lien établi entre un esprit de renard et une femme daterait du III^e siècle de notre ère avec la parution d'un livre intitulé *À la recherche des esprits* 搜神记, dans lequel Gan Bao (Pu Songling lui a rendu hommage dans la préface de son œuvre) raconte qu'un homme est enlevé par une renarde métamorphosée en belle femme (Gan, 2012 : 407). Cet enlèvement donnera naissance à la femme-renarde qui séduit les hommes et les met sur un chemin déroutant et ruineux. Depuis, dans la pensée orthodoxe des disciples confucéens, l'érotisme néfaste et dévastateur du corps féminin de la renarde constituera toujours un danger pour un jeune lettré et même pour un jeune empereur, le fils du Ciel idéal devrait être un exemple pour les lettrés. Au IX^e siècle, Bai Juyi, fameux poète de la dynastie des Tang, n'hésite pas à décrire la dangerosité de la femme-renarde pour éveiller la vigilance des hommes :

*Quand un renard-esprit est devenu vieux, dans une tombe à l'abandon, /
Il se transforme en une femme à la mine engageante. / Son museau se fait
visage poudré, son poil, chignon, / Sa longue queue se change en robe
cramoisie et traînante. / Puis, à pas lents, elle hante les rues désertes du
village, / Et aux approches de la nuit, choisissant un lieu écarté, / Tantôt elle
chante et danse, et tantôt pleure tristement, / Sans hausser l'arc de son sourcil,
sans lever son joli visage, / Quand tout à coup elle se met à sourire, quelle joie
! Alors c'est à peine s'il se trouve un homme pour n'être pas séduit² (Bai, 1999 :
87).*

En plus d'une apparence inoffensive et séductrice et d'un fond dangereux, la malveillance de la femme-renarde s'est amplifiée avec le temps et le lieu de son apparition : c'est un prédateur de nuit qui guette sa proie dans un lieu désert et sauvage. Habitant des tombes, une femme-renarde est souvent associée à une revenante. Le dictionnaire le plus ancien de la langue chinoise classique, rédigé au deuxième siècle de notre ère par Xu Shen, affirme que « le renard sert de monture pour le fantôme ». La malveillance de femme-renarde pour les hommes ne s'explique pas par

² Traduction en français par Solange Cruveillé, sur la base de la version anglaise du poème. Le texte original : 古塚狐，妖且老，化为妇人颜色好。头变云鬟面变妆，大尾曳作长红裳。徐徐行傍荒村路，日欲暮时人静处。或歌或舞或悲啼，翠眉不举花颜低。忽然一笑千万态，见者十人八九迷。

sa faim insatiable, mais par une convoitise naturelle à l'égard de l'énergie vitale, le fameux *qi* 氣 des hommes. À la différence d'une ogresse dans les contes européens, la femme-renarde n'est pas une dévoreuse de chair humaine, mais une pilleuse de l'énergie vitale des hommes. Et l'accumulation de cette énergie vitale, par la séduction et la copulation avec les hommes n'a qu'un seul objectif : la quête de l'immortalité 仙, ou de la transcendance, selon la traduction de Robert Campany dans son étude (Campany, 2002 : 4).

Par l'immortalité, nous voyons combien la transformation et la séduction vulpine sont imprégnées de vision cosmique et mythique du taoïsme. Dans le taoïsme, tout être, homme ou animal, être animé ou être inanimé, est un vecteur, ou plutôt une manifestation de cette énergie vitale. Le *qi* se meut avec l'interaction de deux forces fondamentales : le *yin* et le *yang*. Le *yang* est représenté par le Soleil, l'homme, le ciel, la masculinité, la chaleur, la lumière, la sécheresse et la dureté, tandis que le *yin* est incarné par la Lune, la femme, la terre, la féminité, le froid, l'obscurité, l'humidité et la mollesse. Les éléments des deux forces sont à la fois opposés et complémentaires. Ainsi, dans les croyances populaires, on considère que les renards, créatures nocturnes et habitants de tombes, sont plus proches du *yin* et cherchent à être complétés par le *yang*. L'acte sexuel entre une femme-renarde et un homme, selon cette théorie, est susceptible d'être considéré comme un processus alchimique. Et l'union des deux forces composantes augmente davantage l'énergie vitale. Ce qui représente donc un raccourci, même une tricherie pour l'accumulation de son énergie vitale.

Cette vision cosmique se caractérise par une non-distinction entre les lois naturelles et les lois sociales. Aux yeux des Chinois anciens, tous les êtres tendent vers la Voie, énergie génératrice de dix mille êtres, on cherche à devenir un immortel, statut marquant la perfection du corps et de l'esprit. Cette loi de perfection s'applique tant à un être humain qu'à un animal, tant à une plante qu'à une pierre. Si l'on pousse à l'extrême l'exercice de la Voie, un être naturel (le renard) et un être surnaturel (la revenante) ne sont que des semblables qui cherchent à se hisser au rang des immortels. Les Chinois anciens considèrent aussi qu'il y a une sorte d'affinité entre ces deux êtres, puisqu'ils appartiennent communément à la force du *yin*. Et si une revenante rend visite à un lettré, c'est sans doute parce qu'elle veut

redevenir vivante par absorption du *qi* du lettré. Il en va de même pour une renarde qui prend la forme de femme pour s'approcher d'un lettré. Sur la métamorphose de la femme-renarde, Rémi Mathieu offre une explication plus rationnelle :

Le renard est yin et symboliquement proche de la terre où il vit caché. S'emparant de l'âme inférieure, elle-même en rapport avec la terre, il est plus apte que quiconque à lui faire opérer une transformation matérielle qui débouchera sur une métamorphose physique, mais non mentale. (Qtd. In. Mathieu, 1985 : 100).

Mais l'accès à l'immortalité constitue une chance rare pour les renards, tout comme les fonctions politiques ne sont réservées qu'aux élites de la population humaine. Le dépassement de soi et la transcendance ne sont qu'une affaire pour une mince couche sociale tant pour la société des renards que pour celle des hommes. Un autre conteur de renards contemporain de Pu Songling, Ji Yun, a raconté dans son livre intitulé *Notes de la chaumière des observations subtiles* 阅微草堂笔记 qu'un certain lettré nommé Liu Shitui, a rendu visite à un esprit de renard, déjà transformé sous forme d'un vieillard, pour obtenir des informations sur sa race mystérieuse. Quand le lettré demande à l'esprit de renard si tous les renards, une fois transformés en humains, auront la chance d'être immortels. Le vieux renard lui répond :

Ceux qui accèdent à l'immortalité sont une autre affaire, tout comme par des milliers de personnes, il y en aura un ou deux qui briguent des fonctions politiques. Ceux qui affinent leurs formes et contrôlent leur qi sont comme des hommes qui étudient pour se faire une réputation. Ceux qui séduisent les gens pour drainer leur énergie vitale sont comme des hommes qui prennent des raccourcis sournois pour réussir les examens impériaux. Que voyager vers les îles féeriques et monter au bureau céleste n'est possible pour ceux qui affinent leurs formes et contrôlent leur qi ; si ceux qui séduisent et drainent l'énergie font du mal à beaucoup de gens, ils violeront toujours les lois du Ciel³ (Ji, 2013 : 150).

Les lois du Ciel qu'évoque Ji Yun sont synonymes de la hiérarchie sociale et le patriarcat, les femmes-renardes malveillantes sont dangereuses non seulement parce qu'elles pillent l'énergie vitale d'un individu, mais aussi

³ La traduction de ce paragraphe se réfère à sa version anglaise qui se trouve dans l'étude de Rania Huntington. Le texte original : 若夫飞升霞举，又自一事。此如千百人中，有一二人求仕宦。其炼形服气者，如积学以成名；其魅惑采补，伤害或多，往往干天律也。

parce qu'elles déséquilibrent le système d'ascension sociale. Comme ce que souligne Rania Huntington, Ji Yun évoque ici un parallélisme remarquable entre le monde des renards et le monde des hommes. L'explication de Ji Yun revêt un double sens : la nuisance et la dangerosité d'une femme-renarde séductrice, et la légitimité des règles comme l'élitisme et le patriarcat dans une société chinoise sous les dynasties. Dans cette société, seule la classe des lettrés (des esprits de renard), qui représente la minorité de la population humaine (de renards), peuvent accéder à la bureaucratie (l'immortalité). Et les femme-renardes qui privent l'énergie vitale des hommes en abusant de leur charme séducteur sont semblables aux lettrés qui trichent aux examens impériaux pour l'obtention des fonctions impériales. Ji Yun essaie d'esquisser, à travers la bouche d'un esprit de renard, un univers moral dans lequel tout être, qu'il soit naturel ou surnaturel, doit prendre le chemin de droiture et de justice dans une carrière d'ascension sociale.

À l'opposé du portrait d'esprit de renard que dépeint Ji Yun, l'image de la femme-renarde dans les *Chroniques de l'étrange* est révolutionnaire dans la mesure que la plupart de ces figures féminines dans les contes de Pu Songling ne sont pas malveillantes. Elles ne sont pas des prédatrices de l'énergie vitale mais des donneuses de biens. D'ailleurs, bien que le parallèle entre le monde des renardes et celui des hommes persiste, l'univers des esprits de renard et des femmes-renardes témoigne une supériorité : contrairement à ce qu'explique Ji Yun, atteindre l'immortalité et acquérir le succès aux examens impériaux ne sont pas au même niveau d'accomplissement aux yeux de l'auteur des *Chroniques de l'étrange*. Nous allons maintenant examiner cette divergence à travers des réfléchissements sur la naissance de la femme-renarde.

2. La naissance de la femme-renarde et le désir de guérison

La souffrance et la guérison sont des thèmes récurrents dans les contes des *Chroniques de l'étrange*. Dans l'univers où errent les fantômes et les femmes-renardes, de nombreux éléments de la vie humaine pouvaient être considérés comme des souffrances : la pauvreté et la pénurie étaient une souffrance, la vieillesse était une souffrance, le chagrin d'amour était une

souffrance, et même la mort pouvait être considérée comme une souffrance que l'on ne pouvait apaiser que par une intervention surnaturelle. Pour un Pu Songling influencé profondément par les pensées bouddhistes, la souffrance au sens bouddhiste du mot est synonyme d'absence ou d'insuffisance. Il s'agit d'un état d'insatisfaction, d'imperfection, d'impermanence. C'est à partir de la conception de l'homme en tant que l'être conditionné que l'auteur des *Chroniques de l'étrange* invente les contes de fantômes et de femmes-renardes.

La souffrance connote aussi la maladie. Il est intéressant de constater que dans la préface des *Chroniques de l'étrange*, Pu Songling lui-même se souvient d'avoir été un enfant maladif. En expliquant l'origine de sa santé fragile, sa vie de pauvreté et sa carrière de lettré raté, il emprunte également une explication imprégnée d'esprit bouddhiste pour rationaliser les souffrances qu'il a subies :

À ma naissance, mon défunt père avait rêvé d'un disciple malade et décharné du Bouddha Gautama, qui entraînait dans la chambre l'épaule dénudée, une rondelle de pommade grosse comme une sapèque collée sur le sein. À son réveil, j'étais né et je portais en effet la marque de l'encre noire de ces Chroniques. De plus, enfant chétif et souvent malade, je ne semblais pas destiné à vivre longtemps. La solitude désolée de la cour et de la maison avait tout d'une résidence monastique ; les travaux de culture au moyen de l'encre et du pinceau sont d'un rapport aussi maigre que le bol à aumônes. (Pu, 2016 : 31).

L'auteur des *Chroniques de l'étrange* a recours ici à deux concepts fondamentaux du bouddhisme : le premier est le *karma*, le second est la réincarnation. Selon le concept de réincarnation, la vie humaine se divise en trois étapes : antérieure, actuelle et ultérieure. Ce cycle est appelé réincarnation, qui suppose en même temps la séparation potentielle de l'âme et du corps. Le concept de *karma*, quant à lui, place le comportement humain dans un grand réseau de relations de cause à effet, selon lequel le comportement humain du passé est à l'origine de toutes sortes de résultats actuels, et tous les types de comportements dans le présent affectent notre avenir. Il n'y a donc pas de hasard aux yeux du Bouddha, l'homme éveillé est conscient de toutes les graines (causes) et de tous les fruits (effets) de l'acte humain — une métaphore usitée par les disciples bouddhistes. Pu Songling a adhéré à cette vision bouddhiste parce qu'elle offre une explication efficace à un destin inéluctable. Il est convaincu que sa propre

vie dans l'obscurité et ses échecs aux examens impériaux sont dus au fait qu'il a été un bouddhiste raté dans sa vie antérieure. En tant que réincarnation d'un moine qui n'a pas encore achevé sa formation corporelle et spirituelle, les frustrations qu'il subit dans cette vie sont expliquées dans un cadre transcendantal.

Quand il y a la maladie, il y a le guérisseur. Les épisodes de maladie et de guérison, tellement présents dans les récits des *Chroniques de l'étrange*, font écho à l'idée de l'auteur sur son corps maladif. Le plus souvent, c'est le lettré, avec ses déficiences et ses handicaps innés, qui invite l'intervention des êtres surnaturels en tant que force de guérison. Dans les récits littéraires traditionnels sur les fantômes et les renards, ces êtres surnaturels sont généralement divisés en deux catégories : celle des morts du royaume souterrain et celle des esprits d'animaux et de plantes. Ces deux catégories d'êtres qui constituent une menace pour la vie humaine sont transformées par Pu Songling en êtres qui apportent le bien-être. C'est là que réside la nature subversive des *Chroniques de l'étrange*. Par exemple, dans le *Juge Lu*, le rôle du messager des enfers n'est pas d'apporter la mort au protagoniste, mais de ramener les personnages à la vie en réparant leurs imperfections physiques ou intellectuelles. Dans ce conte, toutes les déficiences du protagoniste sont éliminées grâce à l'intervention du guérisseur surnaturel : le protagoniste souffre d'un intellect médiocre, son cœur, considéré comme l'organe de l'intellect, est donc remplacé ; le protagoniste n'est pas satisfait de l'apparence de sa femme, le guérisseur procède donc à une opération de changement de tête sur sa femme (Pu, 2016 : 320).

Dans la catégorie des guérisseurs d'esprits d'animaux ou de plantes, l'image la plus emblématique devrait être celle de la femme-renarde. Ainsi *La Rieuse*, débute par l'apparition d'un jeune lettré appelé Wang Zifu, brillant et studieux, mais dont la fiancée meurt jeune. Lors de la Fête des lanternes, il rencontre une jeune demoiselle et de retour chez lui, où il n'a cessé de penser à elle, et tombe finalement gravement malade :

Sa mère s'inquiétait de cet état végétatif qui persistait. Les exorcismes ne faisaient qu'aggraver le mal. Le garçon dépérissait rapidement, bientôt réduit à n'avoir que la peau sur les os. Après examen et auscultation, le médecin prescrivit une médication interne, mais Wang gardait l'air absent, comme

égaré. Sa mère s'efforçait de le réconforter, lui demandant les raisons de sa dépression, mais il restait silencieux et ne répondait pas. (Pu, 2016 : 334).

La maladie de Wang Zifu devient une occasion pour lui de partir à la recherche de l'élue de son cœur, et son rétablissement n'arrive que lorsqu'il rencontre à nouveau la femme-renarde. Dans un autre conte intitulé *Grâce*, la maladie du protagoniste sert également à introduire une femme-renarde qui s'appelle Grâce. Kong Xueli est un lettré dépourvu de ressources qui veut retourner dans son pays natal. Il rencontre un jeune homme dans une résidence isolée. Tous deux sont devenus des amis proches, mais un jour, le lettré est atteint d'une tumeur sur sa poitrine :

C'est alors qu'une enflure de la taille d'une pêche se développa sur la poitrine de Kong ; en une nuit l'abcès devint gros comme un bol. La douleur lui arrachait des gémissements. Son ami, qui le veillait du matin au soir, en oubliait le sommeil et le manger. En quelques jours le mal avait pris une tournure si aiguë que le malheureux ne pouvait ni boire ni avaler. (Pu, 2016 : 161).

Ici la souffrance est un signe de l'amour à venir. Dans les deux contes, la souffrance du lettré et la guérison de la femme-renarde présentent une relation de cause à effet. On pourrait même dire que la souffrance du lettré constitue le point de liaison entre le monde réel où vivent le lettré et le monde surnaturel où se trouve la femme-renarde. Le chagrin d'amour de Wang Zifu disparaît dès qu'il retrouve la renarde rieuse, et les deux personnages issus de mondes différents se marient et vivent heureux pour toujours. La tumeur sur la poitrine de Kong Xueli est guérie par la chirurgie miraculeuse de Grâce et, à la fin du conte, leur relation amoureuse et sincère devient un modèle d'amour platonique. La souffrance du lettré est comme un rituel, après quoi la femme-renarde mystérieuse et dangereuse dans l'imaginaire traditionnel devient un être familier et accessible.

On y révèle un schéma : la souffrance du lettré qui donne naissance à la femme-renarde. La femme-renarde est l'incarnation du désir de guérison chez le lettré. Pour ce dernier, la rencontre avec la femme-renarde est une invitation à l'univers de l'au-delà. Dans cet univers aux aspects oniriques, les limites de l'homme sont dissoutes : il n'est plus prisonnier de la vie matérielle, tous ses désirs sont comblés, et même la vie et la mort ne constituent plus un fossé infranchissable. Dans *Grâce* comme dans

Fragrance de Lotus, on note un passage dans lequel le lettré est ramené d'entre les morts après avoir été sauvé par la femme-renarde guérisseuse. À la fin de *Grâce*, le lettré meurt en essayant de sauver la famille de l'héroïne d'un châtement céleste, la femme-renarde met ensuite son propre cinabre interne (produit de l'alchimie taoïste qui permet d'accéder à l'immortalité) dans la bouche du lettré pour sa résurrection. Le deuxième lettré est sur le point de mourir à cause de ses liaisons dangereuses avec une revenante, la femme-renarde appelée Fragrance passe trois mois à cueillir des simples sur les trois montagnes d'immortalité pour fabriquer un élixir d'or qui sauve enfin le lettré d'une mort certaine (Pu, 2016 : 468).

Enfin, si nous revenons aux références bouddhistes à propos de la souffrance, nous pouvons découvrir que le désir de guérison est aussi celui d'auto-perfectionnement et de dépassement de soi. Selon le bouddhisme, la source de la souffrance réside dans l'attachement au moi et dans l'ignorance de la vérité. La femme-renarde guérisseuse est aussi le guide sur le chemin de dépassement de soi qui le mènera au nirvana, en d'autres termes, elle libère le lettré de la souffrance humaine. Ainsi, l'amour entre le lettré et la femme-renarde revêt une dimension religieuse : on n'a pas seulement affaire à la passion qui suggère l'attachement, mais aussi lié au dépassement de soi qui est synonyme de détachement. Aussi paradoxale qu'elle puisse paraître, cette dimension religieuse peut être confirmée par *La quatrième demoiselle goupil*, où l'amour entre le lettré et la femme-renarde finit par une séparation (Pu, 2016 : 429). À la fin de ce conte, la femme-renarde acquiert l'immortalité en renonçant à la passion amoureuse. Vingt ans après, la mort du lettré approche et, grâce à l'aide de la femme-renarde, il est également libéré de la souffrance de la réincarnation.

3. La localisation de la femme-renarde et le désir d'évasion

Le lecteur serait au premier abord étonné par le fait que les femmes-renardes s'offrent aux lettrés avec une frivolité surprenante. Rania Huntington tend à rapprocher la femme-renarde avec une prostituée, soulignant une même connotation entre ces deux figures féminines dans les récits de renard (Huntington, 2003 : 187). À la fin d'un conte de son œuvre,

Pu Songling lui-même a observé que toutes les prostituées sont des renardes, mais il n'a pas affirmé l'inverse. Pour nous, l'assimilation de la renarde à une fille de joie revêt en réalité une dimension psychanalytique : l'immédiateté dans l'union corporelle entre le lettré et la femme-renarde révèle à quel point l'amour entre ces deux personnages est narcissique. L'immédiateté de l'assouvissement du désir décèle aussi l'aspect onirique de ces contes de femmes-renardes, parce que les rêves sont une expression des désirs refoulés, si l'on adopte la vision freudienne. Et n'oublions pas dans la fameuse préface des *Chroniques de l'étrange*, Pu Songling écrit :

Hélas ! le moineau transi surpris par le givre s'accroche à la branche sans chaleur ; sous la lune d'automne, l'insecte se presse contre la balustrade pour se réchauffer. Ne seraient-ils qu'entre forêts verdissantes et passes ténébreuses, ceux qui me comprennent ? (Pu, 2016 : 32).

La froideur, ressentie par le moineau sur la branche et l'insecte sur la balustrade, est moins une sensation physique qu'un sentiment de solitude narcissique de l'auteur des *Chroniques de l'étrange* qui se contemple dans le monde-miroir qu'il a inventé. C'est de l'inconscient du lettré que génère la femme-renarde, c'est son semblable, son *alter ego*, son Autre freudien ou lacanien. Ses désirs refoulés se réalisent à l'aide cet Autre. Quels désirs ? Le désir charnel ? Pas seulement. L'union charnelle est hautement rituelle parce que le don sexuel renvoie au don de pouvoir : dans la mythologie chinoise, le premier homme qui marie une renarde est un empereur mythique, un homme achevé et accompli (Li, 2002 : 21). L'union charnelle symbolise donc le soutien du Ciel, force mystérieuse, génératrice et coordinatrice du destin des dix mille êtres. Dans ce contexte culturel, rappelons encore que l'auteur des *Chroniques de l'étrange* a passé toute sa vie à se présenter aux concours nationaux sans être couronné de succès. L'univers des forêts verdissantes et des passes ténébreuses, avec ses habitants surnaturels, n'est-il pas le monde renversé des palais impériaux où l'empereur reçoit ses lettrés choisis, cette chance échappe à l'auteur des *Chroniques de l'étrange* dans la vie réelle.

La déploration de Pu Songling est intensément investie d'une aspiration à la vie d'ermite, que l'on qualifie d'être un désir d'évasion. Là-dessus, il faut d'abord examiner les lieux, la rencontre entre le lettré et la femme-renarde se déroule le plus souvent dans un espace relativement stable et répétitif,

ce sont des pavillons solitaires, des maisons hantées ou des endroits loin des agglomérations. Par exemple, dans la *Phénichette*, le récit commence par une introduction de lieu :

Les Geng, une vieille et éminent famille de Taiyuan, y possédaient un vaste manoir. Elle avait par la suite périclité, laissant à l'abandon et à moitié vide l'entrelacs de pavillons et autres bâtiments. Il s'ensuivait que d'étranges phénomènes s'y produisaient ; des portes s'ouvraient et se fermaient toutes seules, arrachant en pleine nuit des cris de terreur aux gens de la maison. Les Geng s'en affligeaient fort. Ils finirent par déménager dans leur domaine à la campagne, ne laissant qu'un vieux portier garder leur résidence en ville (Pu, 2016 : 271).

L'espace vacant donne naissance à la scène de théâtre pour l'apparition des phénomènes étranges. Mais les auteurs de ces phénomènes étranges sont volontairement occultés par le narrateur omniscient. Dans la suite du conte, nous apprenons que la famille de renards, qui est à la fois l'intrus et auteur de ces phénomènes étranges, doit à son tour faire face à l'invasion du lettré-protagoniste. Il en résulte une cohabitation intéressante dans cet espace singulier : les esprits de renard et le lettré boivent, rient et festoient ensemble.

Quant à *Grâce*, le lettré se loge dans un monastère bouddhiste, sa rencontre avec la renarde se fait également dans un manoir abandonné :

À une centaine de pas à l'ouest de l'établissement religieux, s'étendait la résidence de Maître Shan, fils d'une vieille famille qui s'était ruinée dans un interminable procès. Il avait déménagé à la campagne avec le petit nombre de gens qui lui restaient attachés, laissant la propriété à l'abandon. (Pu, 2016 : 158).

Dans *La Rieuse*, le lettré, à la recherche de la belle renarde, se perd dans les montagnes désertes :

Marchant seul dans la solitude, il ne voyait personne à qui demander son chemin. Il se dirigeait vers les montagnes au sud. Au bout d'une trentaine de lis, il parvint à un enchevêtrement de montagnes étagées sous l'azur d'un air vivifiant, dans le silence d'un domaine inaccessible que seuls atteignaient les oiseaux. Plongeant le regard vers le fond de la vallée, il distingua confusément un hameau perdu entre les arbres et les taillis fleuris. Il redescendit, entra dans l'agglomération qui ne comprenait que quelques chaumières élégamment construites. (Pu, 2016 : 336).

Dans les deux premiers exemples cités ci-dessus, la description de l'espace cache un récit sur le développement des familles : la croissance et la prospérité de la famille de renards à laquelle appartient la femme-renarde s'accompagnent souvent du déclin et de la chute d'une famille humaine. Lorsque les hommes partent, leurs territoires sont occupés par des êtres qui relèvent de l'étrange, ce qui constitue un phénomène répondant à la théorie du *yin* et du *yang*, où les deux forces fondamentales s'excluent et se complètent perpétuellement. Le récit de l'espace dans *La rieuse* révèle un fait révélateur : si le lettré ne s'éloigne pas de la foule et ne se détache pas du quotidien, il ne pourra pas rencontrer la femme-renarde, car celle-ci se trouve toujours dans un espace de transition entre le monde civilisé et le monde sauvage.

Cet imaginaire de « femme-renarde à la limite » correspond au phénomène biologique que les Chinois anciens auraient dû connaître depuis longtemps : les renards sous forme animale ne sont pas spécialement inféodés à un habitat constitué de grandes étendues boisées, ils peuvent se rencontrer dans un espace ni loin ni près de l'homme. Bien avant la parution des récits de renard de Pu Songling et de ses prédécesseurs, l'expression « renards dans les murs et la souris dans l'autel » 城狐社鼠 existait déjà dans la langue chinoise, et signifiait par métonymie ceux qui profitent de leur position pour commettre des méfaits. Le renard est donc un habitant des murs d'une maison, des remparts d'une ville, autrement dit des lieux de transition, des coins à la frontière qui séparent le domaine civilisé du domaine sauvage. Ainsi, un lettré qui entre dans l'espace de la femme-renarde a donc une signification symbolique. S'isoler et se retrouver en compagnie des marginaux sont des actes de protestation contre le centre. Pour Pu Songling, ce centre peut représenter cette classe de pouvoir caractérisée par le confucianisme avec son penchant politique engagé. Pour cette couche sociale de lettrés à laquelle appartient Pu Songling lui-même, l'union avec la femme-renarde n'est donc pas seulement motivée par le désir érotique, mais un désir d'évasion.

Dans la perspective psychanalyste, la solitude ou l'égarement dans les lieux déserts et abandonnés n'est jamais un fruit du hasard. En plus de la passion amoureuse, c'est la solitude qui pousse le lettré à s'approcher des lieux déserts, ce qui fait de l'amour du lettré pour la femme-renarde un

amour narcissique de haut degré. Cette solitude est recherchée, elle contient en elle-même une négation du monde où il habite. Comme ce que dit Bachelard : « Par bien des côtés, le coin vécu refuse la vie, restreint la vie, cache la vie. Le coin est alors une négation de l'Univers. » (Bachelard, 1961 : 130).

Ayant examiné les rencontres entre le lettré et la femme-renarde, nous passons de l'amour passionnel, narcissique, à une négation de l'ordre du pouvoir et du système de valeurs morales dans la société féodale chinoise. Outre les contes de femme-renarde, *Les chroniques de l'étrange* contiennent également des contes dont le protagoniste est un autre type de personnages en marge de la société — les redresseurs de tort. Si la localisation de la femme-renarde soutient une manière cachée de critiquer l'ordre du pouvoir et le système de valeurs morales, l'action du redresseur de tort est beaucoup plus directe et violente. Un bon exemple serait le conte intitulé *Jade Rouge*, dans lequel une femme-renarde et un redresseur de tort participent communément au développement de l'histoire : bien que la femme-renarde soit l'amante du lettré, c'est le redresseur de tort qui accomplit l'exploit de vengeance en rendant la justice au lettré. Cet arrangement évite d'associer la violence au portrait de la femme-renarde qui se caractérise de bonté et de bienveillance. Néanmoins, il montre en même temps que la négation à travers la localisation est une négation sobre et retenue.

Enfin, Le désir d'évasion est aussi un désir de retour. En explorant la psyché de l'auteur des *Chroniques de l'étrange*, nous avons compris que Pu Songling se fait en réalité le porte-parole de ces « lettrés ratés » de son temps qui n'ont pas abouti à une carrière heureuse après avoir souvent accompli des dizaines de travail laborieux dans l'espérance d'accéder à la vie politique. Le désir de pouvoir trouvera son assouvissement, non dans le monde réel, mais dans le monde de vraisemblance que sont les contes, rêves diurnes où s'activent des fantômes et des femmes-renardes. L'éloge de l'amour et de l'amitié entre le lettré et la femme-renarde, est aussi une expression de son idéal tant sur la vie des lettrés que sur la société gérée par les élites intellectuelles. Lorsque cet idéal se heurte à la cruelle réalité, le désir d'évasion exprimé par la littérature recèle en réalité une psychologie

ambivalente : elle est mêlée d'espoir et de désespoir, de rêve et de désillusion.

Conclusion

Dans les contes des *Chroniques de l'étrange*, la localisation et la naissance de la femme-renarde sont soutenues par le désir du lettré au sens psychanalytique. En dehors des significations linguistiques et culturelles, nous avons illustré la relation narcissique entre la femme-renarde et le lettré par le biais du désir freudien. Dans le sens général de la langue et de la culture chinoise, le parallélisme entre le monde des renards et celui des êtres humains, tel qu'énoncé dans le commentaire de Ji Yun, devient une empreinte de la littérature renardienne chinoise. Cette empreinte est également visible dans les contes de femme-renarde de Pu Songling. Le plus souvent l'écriture sur la souffrance préfigure l'apparition de la femme-renarde, et la présence simultanée de la souffrance du lettré et de la femme-renarde suggère que la femme-renarde est l'incarnation du désir de guérison du lettré, alors que la recherche d'un espace d'isolement et de solitude reflète le monde intérieur du lettré et de l'auteur-narrateur. Ce cadre spatial devrait aussi censé être une représentation métaphorique du désir d'évasion.

Bibliographie

Bachelard, G. 1961. *La poétique de l'espace*. Paris : PUF.

Huntington, R. 2003. *Alien Kind: foxes and late imperial Chinese narrative*. London : Harvard University Asia Center.

Mathieu, R. 1985. « Aux origines de la femme-renarde en Chine », *Études mongoles et sibériennes*, No 14, p. 83-109.

Pu Songling. 2016. *Chroniques de l'étrange*, tra. Lévy, A. Arles : Éditions Philippe Picquier.

Platon. 1998. *Le banquet*, tra. Brisson, L. Paris : Flammarion.

白居易, 白居易集, 中华书局 · 1999年. (Bai Juyi, *Œuvres complètes de Bai Juyi*, Beijing, Éditions Zhonghua, 1999.)

纪昀·阅微草堂笔记·中华书局·2013年。(Ji Yun, *Notes de la chaumière des observations subtiles*, Beijing, Éditions Zhonghua, 2013.)

干宝·搜神记·中华书局·2012年。(Gan Bao, *À la recherche des esprits*, Beijing, Éditions Zhonghua, 2012.)

李建国·中国狐文化·人民文学出版社·2002年。(Li Jianguo, *La culture renardienne de la Chine*, Beijing, Éditions Littérature du Peuple, 2002.)

许慎·说文解字·中华书局·2018年。(Xu Shen, *Explication de la forme graphique et dissection du caractère*, Beijing, Éditions Zhonghua, 2018.)

中国社科院语言研究所·现代汉语词典·商务印书馆·2016年。(Institut de linguistique de la CASS, *Dictionnaire de la langue chinoise moderne*, Beijing, Éditions de Commerce, 2016.)



© Synergies Chine, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Synergies Chine n° 19 - 2024

Sciences du langage



Cognition, langue et locuteur : esquisse d'une continuité entre la psychomécanique du langage et la néoténie linguistique

XIONG Peiyao

Laboratoire ICLCH, Université de Wuhan, Chine
Laboratoire CPTC, université de Bourgogne, France
Peiyao.Xiong@u-bourgogne.fr
<https://orcid.org/0000-0002-4269-216X>

Reçu le 02-03-2024 / Évalué le 26-04-2024 / Accepté le 02-05-2024

Résumé

Les phénomènes extérieurs masquant souvent l'essence du réel, le linguiste français Gustave Guillaume préconise qu'il ne suffit pas d'observer les phénomènes extérieurs du langage, c'est-à-dire les faits linguistiques. La psychomécanique du langage formulée par celui-ci souligne la nécessité de remonter en amont dans le but d'étudier les structures mentales présidant l'acte de langage à travers le discours. S'inspirant de l'idée de Gustave Guillaume, la néoténie linguistique de Samir Bajrić s'établit aussi sur l'observation des espaces mentaux du locuteur, et poursuit une voie phénoménologique tout en révélant les rapports cognitifs qu'entretiennent le locuteur et la langue. Héritée de la néoténie biologique qui s'attarde sur les phénomènes selon lesquels une espèce conserve des particularités juvéniles dans sa forme de maturité, la néoténie linguistique s'intéresse aussi aux particularités humaines dues aux phénomènes néoténiques, celle-ci renvoie à une théorie du locuteur inachevé. *Stricto sensu*, la domination d'une langue s'assujettit au principe d'inertie au niveau mental, et nous ne saurions posséder intégralement une langue quelconque. Ainsi, nous ne cessons de renforcer notre capacité du langage à l'âge linguistique adulte. Dans ce contexte, nous accorderons une attention toute particulière aux apports de la psychomécanique du langage à la néoténie linguistique, dans le but de rechercher, de manière analogique, les exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume et Samir Bajrić.

Mots-clés : cognition, langue, locuteur, psychomécanique du langage, néoténie linguistique

认知，语言与言语者：心理机械论语言学与幼态持续语言学之间的延续性构建

摘要

由于事物的表象往往掩盖其本质，法国语言学家古斯塔夫·纪尧姆（Gustave Guillaume）认为仅仅观察语言的外部现象（即语言事实）是不够的。他提出的心理机械论语言学强调通过话语逆流而上，而从研究先于言语行为的心智结构。受纪尧姆思想的启发，萨米尔·巴伊里奇（Samir Bajrić）的幼态持续语言学也基于对言语者的心智结构的观察，并提出遵循透过现象看本质的方法来揭示言语者与语言之间的认知关系。幼态持续生物学关注物种在其成年时期仍然保留着幼年

特征等系列现象，源自幼态持续生物学的幼态持续语言学也关注人类身上的幼态持续现象，幼态持续语言学可解释为“未完成的言语者”理论。严格说来，语言的掌握受制于心智层面的惰性，并且人类不可能完全掌握一种语言的所有知识。因此，人类在言语成熟的年纪之后还不断地学习并增强自己的语言能力。在此背景下，本研究将特别关注心理机械论语言学为幼态持续语言学所带来的启发，旨在从类比的角度来探讨纪尧姆和巴伊里奇的语言学理论原理。

关键词：认知；语言；言语者；心理机械论语言学；幼态持续语言学

Cognition, language and speaker: outline of a continuity between the psychomechanics of language and linguistic neoteny

Abstract

Since external phenomena often mask the essence of reality, the French linguist Gustave Guillaume recommends that it is not enough to observe external phenomena of language, the linguistic facts. The psychomechanics of language formulated by him underlines the need to go back upstream with the aim of studying the mental structures preceding the speech act through discourse. Inspired by the idea of Gustave Guillaume, Samir Bajrić's linguistic neoteny is also based on the observation of the speaker's mental spaces and pursues a phenomenological approach while revealing the cognitive relationships between the speaker and the language. Inherited from biological neoteny, which focuses on the phenomena by which a species retains juvenile characteristics in its mature form, linguistic neoteny is also interested in human particularities due to neotenic phenomena, this one refers to a theory of the incomplete speaker. Strictly speaking, language domination is subject to the principle of inertia at the mental level, and we cannot fully possess any language. So, we continue to strengthen our capacity for language in linguistic adulthood. In this context, we will pay particular attention to the contributions of the psychomechanics of language to linguistic neoteny, with the aim of researching, in an analogical manner, the theoretical requirements of linguistics according to Gustave Guillaume and Samir Bajrić.

Keywords: cognition, language, speaker, psychomechanics of language, linguistic neoteny

Introduction

Stéfanini (1959 : 28) a écrit, « [pour] la science, ce qui importe, ce n'est pas ce qu'on voit, mais ce qui se cache derrière, la construction heuristique telle H₂O et non pas le liquide sans couleur, sans odeur ni goût, qui pèse 1kg par 1 dm³[...] ». En effet, les phénomènes extérieurs d'un fait trompent souvent nos yeux ; pour savoir son intégralité, il faut remonter en amont par l'intermédiaire des phénomènes extérieurs. Dès lors, le langage n'est

intelligible que parce que nous appréhendons nos états mentaux sous-jacents. Quand nous cherchons à reconstruire l'architecture de la langue existant dans la puissance, nous ne décrivons que la manière par laquelle la pensée se saisit elle-même. C'est la raison pour laquelle Gustave Guillaume (1973 : 32) a souligné, dans *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, l'idée suivante : « Quant à la puissance même de penser, à celle que possède l'esprit de saisir en lui-même ses propres mouvements, le seul monument qu'on en ait, c'est la langue ». En écho à l'idée de Gustave Guillaume selon laquelle les linguistes doivent appréhender et reconstruire le mécanisme prélinguistique— la langue selon la terminologie guillaumienne— par le biais des faits linguistiques – le discours selon la terminologie guillaumienne—, Samir Bajrić s'attarde aussi sur les espaces mentaux du locuteur ainsi que sur les problèmes que pose l'appropriation des langues naturelles, et poursuit une voie phénoménologique tout en révélant les rapports cognitifs qu'esquissent le locuteur et la langue au cours de l'appropriation d'une langue¹ ou d'une *autre* langue.

Mais comment comprenons-nous la continuité entre l'idée de Gustave Guillaume et celle de Samir Bajrić ? À ce sujet, en premier lieu, nous analyserons la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume au prisme de la philosophie ainsi qu'au prisme des neurosciences ; en second lieu, nous éluciderons la mutation néoténique de l'être cognitif à l'être-locuteur ; en troisième lieu, nous nous attarderons, de manière analogique, sur les exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume et Samir Bajrić.

1. La psychomécanique du langage de Gustave Guillaume

Du point de vue anthropologique, l'acte de langage n'est qu'un comportement cognitif humain se déroulant dans le temps, et cette opération n'est qu'une réalisation du plan des activités électrochimiques au plan des activités phonétiques et comportementales. La construction de la

¹ Dans *Esquisse d'une psychologie scientifique* (1895 / 1956), Freud a introduit deux thèses qu'il considérait comme élémentaires pour la compréhension du psychisme, dont l'une s'explique par la tendance de l'appareil psychique à suivre le principe du plaisir et à éviter toute augmentation de l'excitation psychique liée au déplaisir, ainsi, Freud l'a nommé « principe d'inertie ».

phrase véhiculant le sens est assujettie, *ipso facto*, au fonctionnement de nos systèmes cognitifs ; et la phrase parlée, c'est-à-dire l'énoncé, ressort au résultat final de nos traitements cognitifs. Le philosophe français Henri Delacroix (cité dans Guillaume, 1973 : 245) a dit : « [...] la pensée fait le langage en se faisant par le langage ». Et Gustave Guillaume (1973 : 245) a ajouté le commentaire suivant : « Elle signifie que, dans l'ouvrage fait par elle, la pensée trouve une vue de ce qu'il faut entreprendre pour que la pensée en construction d'elle-même n'en reste pas où le langage lui dit qu'elle est arrivée ». À vrai dire, la linguistique guillaumienne s'établit amplement sur cette parole d'Henri Delacroix ; l'idée de la stimulation réciproque entre la pensée et le langage, soulignée à la fois par Henri Delacroix et Gustave Guillaume, nous invite à révéler la structure de la pensée véhiculée par la langue.

Gustave Guillaume, lui-même, a confirmé la nature de la pensée ; si la pensée contrôle nos expressions, c'est parce qu'elle sait appliquer des mécanismes cognitifs préconstruits à s'expliquer. Il (1973 : 94-95) a écrit :

La psycho-systématique n'étudie pas les rapports de la langue et de la pensée, mais les mécanismes définis et construits que possède la pensée pour opérer une saisie d'elle-même, mécanismes dont la langue offre une reproduction fidèle. Ce qui se conçoit, une toute première nécessité de l'acte d'expression étant que la pensée ait acquis la puissance de se saisir elle-même. Sans saisie de la pensée par elle-même, pas d'expression possible.

Et il (1973 : 223) a affirmé aussi ce principe de recherche sur la structure puissancielle du langage :

Le principe qui préside à mes recherches, toujours le même et d'une autonomie absolue, c'est que la langue se compose de résultats sous lesquels il s'agit de découvrir, afin de rendre raison des choses, l'opération de pensée créatrice. Autrement dit la règle d'or qui guide ici nos travaux, c'est la reversion du résultat constaté en procès – en procès génétique. C'est ainsi qu'au substantif qui est dans la langue une chose visible, un résultat, on a opposé le procès, nécessaire et antécédent, de la substantivation ; et à l'adjectif, lui aussi visible et lui aussi tenu pour un résultat, le procès d'adjectivation.

Dès lors, l'approche guillaumienne nous invite à nous déplacer de la visibilité à l'invisibilité dans le but de découvrir le monde métalinguistique qui prépare les mots.

1.1. La psychomécanique du langage au prisme de la philosophie

Le philosophe français André Jacob a souligné, dans *Les Exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume*, que la psychomécanique du langage relève fondamentalement d'une phénoménologie du langage. Il a observé l'approche guillaumienne davantage d'une manière philosophique, nous en recensons principalement les quatre aspects suivants.

Tout d'abord, en soulignant un certain oubli de l'Être dans des recherches – attesté par Martin Heidegger –, André Jacob a envisagé, d'une certaine manière, l'approche guillaumienne comme une recherche métaphysique ; il n'en demeure pas moins que l'approche guillaumienne cherche à éclaircir le mystère du langage à sa racine. Tout comme la confirmation suivante d'André Jacob (2011 : 143) : « En privilégiant la construction, la linguistique guillaumienne vise à répondre à la question de l'*être* plus encore qu'à celle de la *fonction* du langage ». Les préoccupations génétiques de la linguistique guillaumienne nous conduisent à explorer la raison d'être du langage.

L'approche guillaumienne s'apparente ensuite à une approche phénoménologique, nous nous intéressons aux phénomènes qui président aux actes de langage. D'où le commentaire suivant d'André Jacob (2011 : 102) : « [...] la visée guillaumienne épousait essentiellement la forme de la réflexion. Ce qui est en cause, ce sont des structures qui se trouvent être coextensives à l'activité des sujets parlants ». Maintenant que nous distinguons le langage puissanciel – la langue – du langage effectif – le discours –, il faut que nous expliquions le caché par l'apparent, il faut que nous comprenions le puissanciel par l'effectif, et il faut que nous observions l'invisible par le visible. Il n'en demeure pas moins que :

Si la langue n'est pas directement observable, comme tout ce qui est virtuel dans la nature, ce n'est pas une raison pour refuser d'en restituer les potentialités sans lesquelles la réalité linguistique ne saurait être fondée. Se laisser hypnotiser par les signes extérieurs, c'est renoncer à l'explication scientifique. (Ibid. : 110).

En effet, ces mécanismes préétablis dont il est question dans des recherches considérées comme phénoménologiques décident déjà que l'approche guillaumienne relève d'une pré-linguistique, c'est la raison pour

laquelle André Jacob (2011: 183) a dit qu'« [...] on pourrait voir dans l'ambition guillaumienne la visée d'une hyperlinguistique[...] », et il (2011: 183-184) a précisé : « Hyperlinguistique qui s'est révélée être une *sublinguistique*, étant donné la nature essentiellement anthropologique de l'objet que constitue le langage, à la racine de l'avènement de tout *sujet* proprement dit ». Cette recherche hyperlinguistique ne doit pas ne pas être une étude anthropologique, il n'en demeure pas moins qu'elle s'attarde sur l'origine même des actes de langage humain.

De plus, Gustave Guillaume n'a pas épargné ses forces pour harmoniser les systèmes apparemment opposés, et il a introduit l'idée que le pensable²s'appuie largement sur les mouvements cinétiques. D'où l'affirmation suivante d'André Jacob (2011 : 108) : « La linguistique de position dépasse celle des oppositions, en les intégrant à une dynamique des systèmes ». Et celui-ci (2011 : 177) a insisté sur le fait qu'« [...] il y a un caractère concentrique des différents systèmes qui constituent la langue [...] ». Par exemple, le système mental de l'article en français se constitue d'un mouvement de particularisation et d'un mouvement de généralisation, ce sont les deux mouvements opposés qui peuvent garantir l'intégralité du système de l'article. Gustave Guillaume a eu bien raison de préconiser que ce sont les oppositions et les complémentarités qui peuvent décider de la stabilité du pensable, c'est la raison pour laquelle l'approche guillaumienne nous invite sans cesse à transcender les opposés.

In fine, dans le *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage* d'Annie Boone et André Joly (2004 : 314), nous y trouvons la parole complète du philosophe Henri Delacroix selon laquelle « [la] pensée fait le langage en se faisant par un langage intérieur », Gustave Guillaume a souligné que ce langage intérieur que nous cherchons constitue l'origine du discours, et que la pensée et les signes linguistiques connaissent un parfait chiasme au niveau de ce langage intérieur. En écho à ladite thèse de Gustave Guillaume, André Jacob (2011 : 136) a affirmé :

En fait, il y a entre la pensée et les signes une réciprocité d'appel empêchant sous peine d'inefficacité de les prendre absolument à part. Aussi intériorisée qu'elle devienne, la pensée se cherche à travers des signes, en particulier lorsqu'elle passe par le canal du dialogue. Inversement, le signe

² L'ensemble de ce que nous pouvons penser.

ne naît et ne se développe que pour informer ou transformer de la pensée, sinon il se perd lui-même et devient un son ou une trace sans signification.

En effet, si la pensée proprement dite peut engendrer le discours, c'est parce qu'il existe un relais cognitif – c'est-à-dire le langage intérieur – qui est constitué à la fois de la pensée et des signes linguistiques. En clair, aux yeux d'André Jacob, l'approche guillaumienne épouse étroitement les champs philosophiques.

1.2. La psychomécanique du langage au prisme des neurosciences

Dans *Notions de neurolinguistique théorique*, Philippe Monneret a observé la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume, particulièrement d'une manière anthropogénique, il en a conclu que les cinq principes suivants dirigent l'approche guillaumienne.

Premièrement, selon lui (2003 : 133) :

***La systématique du langage est une linguistique authentiquement énonciative** au sens où elle thématise, dans ses élaborations théoriques, les opérations du sujet en action de langage. Diverses figurations peuvent être proposées pour schématiser l'ensemble des opérations subjectives impliquées dans l'acte de langage.*

En effet, l'acte de langage n'est qu'une transition de la puissance en effet en passant par l'effectation, c'est-à-dire du savoir-dire – « conditions d'énonciation » (Joly, Roulland, 1981 : 556) – au dit – énoncé – en passant par le dire – énonciation – (Joly, 1984 : 262). Maintenant que le pensable peut suffire à nos utilisations subjectives de la langue dans des contextes précis, nous devons alors prendre en considération toutes les potentialités sémantico-syntaxiques du mot – pour les langues à mots, telle que le français – ou du caractère – pour les langues à caractères, telle que le mandarin – dans divers contextes au cours de l'élaboration de la langue au sens guillaumienne ; ce sont bien ce dont nous nous préoccupons dans la linguistique énonciative. En l'occurrence, la prise en considération du sujet énonciateur et de l'énonciation incite la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume à verser dans la perspective énonciative.

Deuxièmement, « **[la]systématique du langage est une linguistique de position** » (Monneret, 2003 : 134). Philippe Monneret a ajouté que la prise de position sur les mouvements cinétiques du pensable par le sujet pensant a immanquablement besoin du temps dit opératif. À dire vrai, nos pensées sont toujours fluctuantes dans le temps, elles nous permettent de nous déplacer mentalement ; nos déplacements entre les potentialités sémantico-syntaxiques, qui épousent étroitement le découlement du temps, nous permettent de nous positionner et de faire un choix correspondant.

Troisièmement, « **[la]systématique du langage est une linguistique de la genèse des opérations mentales** » (Monneret, 2003 : 134). À vrai dire, cette thèse est déjà formulée dans la première et la deuxième thèse. L'acte de langage n'est qu'une ordination mentale, il s'explique par la transition de la langue au discours, du pensable au pensé, et du langage puissanciel au langage effectif : en amont, la prise de position sur les mouvements cinétiques de la langue par le sujet pensant n'échappe pas à une ordination mentale ; en aval, l'« opération de discours » (cité dans Joly, 1984 : 262) selon la terminologie de Gustave Guillaume – l'« acte d'énonciation » (cité dans Joly, 1984 : 262) selon la terminologie d'André Joly – s'interprète par la transformation de l'ordre structural à l'ordre linéaire, cette opération dérive immanquablement de l'ordination mentale. En l'occurrence, l'acte de langage est envisagé comme une opération cognitive, il n'échappe pas aux traitements mentaux.

Quatrièmement, « **[la]systématique du langage est une linguistique à visée systématique**, qui maximalise la notion d'arbitraire relatif » (Monneret, 2003 : 134). Si la langue – ou le savoir-dire – constitue une médiation entre la pensée proprement dite et le langage, c'est parce que le savoir-dire lui-même se constitue à la fois de la pensée et de la langue. Autrement dit, le savoir-dire constitue un lieu où se superposent la pensée et la langue. La loi qui préside au tranchant psychosystématique du savoir-dire relève d'une parfaite cohérence, il n'en demeure pas moins que les ordinations anthropogéniques de l'acte de langage font partie intégrante des opérations cognitives, et que le fonctionnement cohérent de l'ensemble des opérations cognitives nous permet de comprendre et de représenter le

monde ; la loi qui préside au tranchant psychosémiologique du savoir-dire relève d'une autosuffisance expressive, il n'en demeure pas moins que c'est le sens qui appelle les signes, et que les signes peuvent suffire à des expressions à un moment donné et peuvent aussi connaître des glissements nécessaires.

Cinquièmement, « ***[la] systématique du langage est une linguistique foncièrement non-instrumentaliste*** » (Monneret, 2003 : 134). La terminologie *psycho* dans la *psychomécanique du langage* vise essentiellement à soutenir l'idée que la pensée et la langue ne font qu'une au moment où nous voulons parler, ou juste parler mentalement. Nos fonctions cognitives s'apparentent, de ce fait, à un grand système intégrant où se trouvent une série de fonctions cognitives intégrées, y compris la faculté du langage. Cette thèse de Philippe Monneret va de pair avec celle d'André Jacob, qui (2011 : 81) a écrit que « [quel] que soit son caractère instrumental, la langue ne pourra pas s'ajouter à la pensée comme un vêtement indifférent au corps qui l'habite ». En effet, au moment où nous voulons parler, ou juste parler mentalement, la pensée et la langue connaissent un parfait chiasme si bien que nous ne saurions distinguer clairement l'une de l'autre. Au sens strict, au moment où nous ne saurions distinguer l'outil de nous-même, cet outil n'est plus envisagé comme un outil au sens proprement dit, il fait partie intégrante de nous-même.

En clair, André Jacob a eu bien raison d'observer la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume du point de vue philosophique, et Philippe Monneret a eu également raison d'observer la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume du point de vue anthropogénique. Lesdits points de vue nous amènent à nous installer dans une approche considérée comme hypothético-déductive des signes linguistiques.

2. La néoténie linguistique de Samir Bajrić

2.1. De la néoténie biologique à la néoténie linguistique

Julius Kollmann (1834-1918), zoologiste suisse, tout en observant les larves de grenouilles et de crapauds de différentes dimensions, a émis l'idée

qu'il est possible que la métamorphose soit tardive suite aux adaptations aux conditions de vie (voir le cas de larves manquant la métamorphose printanière suite aux traitements de congélation et étant obligées d'attendre la prochaine saison printanière), ou parfois suite à une série de raisons inapparentes. « Kollmann met donc en évidence une capacité de persister à un état de jeunesse, larvaire, qu'il applique ensuite au célèbre axolotl. Il baptise ce phénomène du néologisme de "néoténie" en 1883³ ».

Ensuite, Louis Bolk (1866-1930), anatomiste et biologiste néerlandais, n'a cessé de s'intéresser aux particularités humaines dues aux phénomènes néoténiques. En observant et en comparant les particularités communes de l'être humain et de jeunes primates, il a formulé la « théorie de la fœtalisation⁴ ». Exposée puis publiée en 1926, la « théorie de la fœtalisation » envisage l'être humain comme un primate véhiculant des particularités fœtales. Plus précisément, l'être humain naît « prématurément » : le manque de pilosité, la séparation de la boîte crânienne à la naissance et la faiblesse du système musculaire, sont des signes de néoténie.

Dans l'ensemble, la néoténie est conçue comme un phénomène selon lequel une espèce conserve des particularités juvéniles dans sa forme de maturité, c'est-à-dire chez les adultes. Dans ce contexte, Samir Bajrić est parvenu à introduire la notion de néoténie dans le phénomène d'appropriation des langues naturelles par l'être humain, et il a envisagé le chemin d'appropriation des langues naturelles de l'être humain comme un chemin sans fin. Théoriquement, il est impossible de parcourir ce chemin sans fin, néanmoins, nous pouvons nous approcher infiniment de la fin. Dès lors, la néoténie du point de vue de l'appropriation des langues naturelles s'explique par le phénomène du « locuteur inachevé » (Bajrić, 2013 : 314) : l'être humain, partant de l'être cognitif, conçoit l'identité de l'être-locuteur – atteint progressivement l'harmonie entre l'homme et la

³ Voir <https://archive.org/details/SniadeckiBolkNeotenie/page/n7/mode/1up> [consulté le 02 février 2024].

⁴ Il faut remarquer que, selon Marc Levivier, « Bolk propose fœtalisation et ne reprend pas le terme néoténie. Il est, dès lors, abusif de le présenter comme théoricien de la néoténie humaine » (cf. <https://archive.org/details/SniadeckiBolkNeotenie/page/n8/mode/1up> [consulté le 02 février 2024]).

langue – au fil de toute sa vie. Cette harmonie entre l’homme et la langue constitue une prémisses du phénomène « je parle, donc je suis ».

2.2. « Je parle, donc je suis »

Pour être dans une langue, nous devons parcourir telle ou telle autre étape dans le but de construire un lien cognitif fiable entre la langue et nous. Samir Bajrić (2017 : 62) a écrit :

[...] ce qui permet d’identifier le degré d’ancrage identitaire d’un locuteur donné, dans une langue donnée, à un moment donné de son existence, ce n’est pas la chronologie des langues côtoyées, mais le type de rapport cognitif qu’il entretient en synchronie avec telle langue ou avec telle autre.

Il n’en reste pas moins vrai que le changement de rapport cognitif entre le locuteur et la langue qu’il apprend s’explique par celui de rôles du locuteur et de la langue côtoyée :

*Le **locuteur non confirmé** désigne tout individu dont la maîtrise de la langue, quelles qu’en soient les raisons, se révèle inférieure à celle du locuteur confirmé. Inversement, le terme **locuteur confirmé** se réfère à tout individu dont le sentiment linguistique est suffisamment fiable et développé pour formuler des jugements d’acceptabilité sur des énoncés produits dans la langue. (Bajrić, 2006 : 118).*

– **langue in posse** : toute langue naturelle dans laquelle le locuteur reconnaît ou non à peine quelques sonorités ;

– **langue in fieri** : toute langue dans laquelle on peut communiquer, à des degrés variables, mais dont on ne possède pas un sentiment linguistique développé ;

– **langue in esse** : toute langue dont on possède l’intuition grammaticale correspondante et un degré très élevé de sentiment linguistique. (Bajrić, 2006 : 115-116).

Dès lors, il faut prendre en considération l’ensemble des rapports cognitifs qu’entretient le locuteur avec la langue. Soit schématiquement :

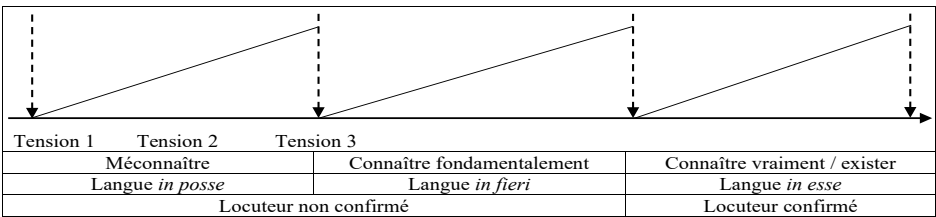


Tableau 1 : Langue *versus* locuteur.

Pour être plus précis, en tension 1, méconnaissant une quelconque langue, cette langue est pour le locuteur une langue *in posse*, c'est-à-dire une langue en puissance ; ne développant pas un rapport cognitif entre la langue et le locuteur, le locuteur n'existe pas encore dans cette langue, il est ainsi un locuteur non confirmé de ladite langue. En tension 2, connaissant une quelconque langue mais ne possédant pas une intuition linguistique fortement avancée, cette langue est pour le locuteur une langue *in fieri*, c'est-à-dire une langue en devenir ; n'ayant pas un rapport cognitif constant entre la langue et le locuteur, le locuteur n'existe pas encore dans cette langue, il est ainsi un locuteur non confirmé de ladite langue. En tension 3, maîtrisant une quelconque langue et concevant une intuition linguistique fortement avancée, cette langue est pour le locuteur une langue *in esse*, c'est-à-dire une langue en être ; entretenant un rapport cognitif fiable entre la langue et le locuteur, le locuteur existe dans cette langue, il est ainsi un locuteur confirmé de ladite langue.

3. Les exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume et Samir Bajrić

Nous préconisons d'envisager les épistémologies élémentaires de la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume, non seulement en combinant les idées d'André Jacob et celles de Philippe Monneret, mais aussi en les transcendant. Dans ce contexte, nous prenons en considération les approches homogènes entre la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume et la néoténie linguistique de Samir Bajrić.

3.1. La dimension philosophique : comprendre la langue

R. H. Robins (1967 :103) a insisté sur le fait que, « [au] sens large, la philosophie fut le berceau de la linguistique » (notre traduction) (anglais “*Philosophy in its widest sense had been the cradle of linguistics*”). À dire vrai, dans l’histoire des recherches philosophiques et linguistiques, les deux disciplines n’existent jamais indépendamment l’une de l’autre, mais elles s’inspirent toujours l’une de l’autre.

La démarcation entre la philosophie et la linguistique s’estompe largement, particulièrement depuis le tournant linguistique⁵ de la philosophie contemporaine : premièrement, G. Frege (cité dans Marion, 2004 : 9) fut le premier à ouvrir cette nouvelle page pour la philosophie, en soulignant, dans les *Fondements de l’arithmétique* (1884), qu’« [...] une bonne compréhension de la “logique de notre langage” nous permet d’aborder de façon tangible les problèmes philosophiques et de les résoudre » ; deuxièmement, Russell (cité dans Marion: 13) a affirmé dans le même temps que « [...] la forme des langues naturelles masque la forme logique de la proposition » ; troisièmement, Wittgenstein (cité dans Marion: 8) a également confirmé que « [la] plupart des propositions et des questions des philosophes découlent de notre incompréhension de la logique du langage ». En l’occurrence, une bonne maîtrise de la « logique du langage » nous permet de débrouiller des problèmes philosophiques, certains philosophes se sont donc engagés dans la clarification de la « logique du langage ».

Dans ce contexte philosophique, d’une part, la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume cherche à révéler, d’une manière hypothético-déductive, les architectures du pensable qui président aux actes de langage, la clarification des architectures du pensable nous permet de comprendre l’origine des énoncés ainsi que l’organisation logique de la langue ; d’autre part, la néoténie linguistique de Samir Bajrić nous invite à discuter des problèmes que pose l’appropriation des langues naturelles. Selon lui (2013 : 39), « [peu] importe si elles sont innées ou transmises, les fonctions cognitives rythment nos productions langagières et, inversement, nos productions langagières (les langues que nous parlons) traduisent les

⁵ R. Rorty a publié un ouvrage intitulé *The Linguistic Turn* en 1967.

contenus de nos fonctions cognitives ». En l'occurrence, les phénomènes de l'appropriation des langues naturelles traduisent nos activités cognitives et révèlent nos manières de pensée.

En clair, qui dit langue dit pensée. Si H. G. Gadamer (1996 : 478) a préconisé, dans *Vérité et méthode*, que « [quiconque] possède le langage "possède" le monde », c'est parce que comprendre la langue, c'est comprendre la pensée, c'est aussi comprendre le monde autour de nous.

3.2. La dimension ontologique : comprendre l'être cognitif et l'être-locuteur

Selon W. von Humboldt (cité dans Heidegger, 1976 : 13), « [l']homme est homme en tant qu'il est celui qui parle ». Néanmoins, au moment où nous décortiquons l'essence de l'être humain, nous pouvons constater que celui-ci conçoit deux identités sous-jacentes, à savoir l'être cognitif et l'être-locuteur.

Dans la perspective guillaumienne, l'homme n'est qu'un être cognitif. Il faut savoir être, d'abord, un être cognitif, avant de savoir effectuer des actes de langage ; il n'en demeure pas moins que l'acte de langage dérive immanquablement des traitements mentaux.

De plus, d'après Samir Bajrić (2013 : 44), « [...] parler une langue signifie **être** (exister) dans cette langue ». La néoténie linguistique va un peu plus loin en distinguant l'être-locuteur de l'être cognitif : comme l'être humain, nous possédons déjà des potentialités cognitives ; mais si nous assimilons un « ouvrage » linguistique en véhiculant un sentiment linguistique fortement développé, nous deviendrions un être-locuteur – un locuteur confirmé – de ladite langue.

Il n'en reste pas moins vrai que, comme l'être humain, il faut savoir être un être cognitif avant de savoir être un être-locuteur d'une langue. Dès la naissance, l'être humain possède déjà les supports physiologiques que nécessitent les activités cognitives, « je » suis un être cognitif ; mais quand « je » parle une langue, « je » ne suis un être-locuteur que lorsque « je » possède une intuition grammaticale fiable de ladite langue.

3.3. La dimension phénoménologique : comprendre l'invisible par le visible

Conformément au principe de conservation de l'énergie, celle-ci ne saurait apparaître *ex nihilo* et se réduire à néant, or elle prend différentes formes dans diverses situations. C'est la raison pour laquelle Lao-Tseu (2016 : 211) a écrit : « [Les Dix mille êtres sous le Ciel sont issus du "il y a" (*you*) ; le "il y a" est issu du "il n'y a pas" (*wu*) » (mandarin “天下万物生于有，有生于无。”). À dire vrai, le « il n'y a pas » n'a rien à voir avec la notion du néant dans un sens absolu, or il s'explique par la sans-forme. Si le « il y a » relève d'un être en effet, alors le « il n'y a pas » indique un être en puissance.

Dans la perspective psychosystématique, les phénomènes linguistiques visibles ne sont que des produits extérieurs, il nous faut suivre, d'une manière phénoménologique, la voie du visible à l'invisible pour saisir l'essence du réel. Si la pensée proprement dite peut se résoudre en discours, c'est parce que la pensée sait se saisir elle-même. La pensée proprement dite relève de la sans-forme en puissance, et le discours relève de l'être en effet ; « [néanmoins], la sans-forme en puissance ne s'interprète pas par le sans-ordre, or elle s'explique par la non-saisie de la structure psychosémiologique par la pensée » (Xiong, 2022a : 244). La médiation de la langue permet cette transformation de la pensée proprement dite en discours, l'origine des supports matériels véhiculant la pensée ne peut s'expliquer qu'au niveau du pensable, et c'est le savoir-dire qui donne forme à la pensée proprement dite. La néoténie linguistique, s'établissant largement sur la psychomécanique du langage, n'échappe pas à la perspective phénoménologique. Comprendre les phénomènes linguistiques d'appropriation, c'est aussi comprendre, au fond, les phénomènes mentaux dans l'appropriation des langues.

3.4. La dimension humaniste : comprendre l'espèce humaine

Dans l'histoire des recherches linguistiques, on a souvent ignoré le fait que la langue est dérivée de la coopération de l'homme et de la nature. De la philologie de l'époque antique à la linguistique historique et

comparative de l'époque moderne, et de la linguistique synchronique du XX^e siècle à la grammaire générative et transformationnelle de la seconde moitié du XX^e siècle, l'homme est largement marginalisé dans les recherches linguistiques. D'où l'affirmation suivante de Gustave Guillaume (1973 : 164) : « On a tant insisté sur le côté social de la langue et tant négligé le côté humain [...] ».

A contrario, la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume envisage l'acte de langage comme un produit de l'ordination mentale de l'homme ; cette ordination mentale s'appuie inmanquablement sur un système prévisionnel qu'est le savoir-dire, et le savoir-dire que conçoit l'espèce humaine prend forme à la fois à partir de la pensée et de la langue. De plus, la néoténie linguistique de Samir Bajrić s'intéresse non seulement aux phénomènes linguistiques qu'implique l'appropriation des langues naturelles, mais aussi aux locuteurs qui parlent ces langues. Les deux écoles linguistiques prennent en considération la dimension humaniste qu'implique la linguistique. C'est la raison pour laquelle Philippe Monneret (2019 : 2) est pour une approche humaniste de la linguistique en disant :

L'étude du langage humain est une étude de l'humain lui-même, c'est-à-dire non pas seulement d'un aspect ou d'une facette parmi d'autres de la vie humaine, mais plutôt d'un aspect de ce qui fait que la vie humaine est humaine. L'homme ne serait pas l'homme sans langage, parce qu'il existe, en tant qu'être humain, dans le langage et par le langage.

Dès lors, qui dit langage humain dit l'homme lui-même. Après tout, selon les psychologues cognitivistes, le langage n'est qu'une capacité cognitive de l'être humain⁶. Maintenant que la langue est envisagée comme une faculté cognitive de l'espèce humaine, il ne faut pas oublier la position de l'homme dans les études du langage.

3.5. La dimension cognitive : comprendre les espaces mentaux

Si Jean-François Dortier (2012 : 6) a suggéré que l'homme serait un « étrange animal », nous pouvons préciser son propos en disant que, grâce à la faculté du langage, l'homme est un animal hautement cognitif.

⁶ Selon les schèmes du psychologue J. Piaget, un enfant monolingue peut atteindre l'âge linguistiquement adulte à partir de 10 ou 12 ans, à partir du moment où il peut commencer à résoudre systématiquement et logiquement des problèmes abstraits.

Et comprendre le langage humain, c'est aussi comprendre les espaces mentaux de l'homme. Néanmoins, il semble que les faits linguistiques ne soient que des vérités extérieures qui sont facilement accessibles. Dans des recherches scientifiques, la cause précède logiquement et chronologiquement l'effet, la prise en considération des preuves – les causes – nous permet d'entendre les vérités – les effets –. D'où l'affirmation suivante de Meillet (cité dans Guillaume, 1973 : 50), « [la] science ne vit pas de vérités, elle vit de preuves ». Gustave Guillaume (1973 : 50-51) a ajouté le commentaire suivant :

La science vit de preuves et non pas de vérités non prouvées, c'est incontestable ; mais en dehors de la science sachant prouver, il existe un état préalable de science, une sorte de présience, dont le propre est précisément de saisir le vrai de très loin, de si loin que la preuve à ce moment n'est pas encore accessible... Il n'en reste pas moins que souvent j'ai entrevu la vérité bien avant d'être à même de la prouver. Il m'est du reste arrivé aussi de mettre la main tout à coup sur la preuve d'une vérité que jamais jusque-là je n'avais soupçonnée. Pratiquement, c'est même ce qui m'arrive le plus souvent. Je vois la preuve d'abord et la vérité ensuite. Telle est la pente de mon esprit.

Pour le cas de l'acte de langage, les mécanismes cognitifs relèvent d'un avant, et les faits linguistiques relèvent d'un après. Il n'en reste pas moins vrai que les preuves des faits linguistiques résident dans les espaces mentaux.

Dans la perspective psychosystématique, l'étude de la langue qui préside aux actes de langage est aussi l'étude des espaces mentaux ; et dans la perspective néoténique, l'étude des phénomènes linguistiques d'appropriation est aussi l'étude des traitements mentaux qu'effectue le locuteur au cours de l'appropriation des langues.

La néoténie linguistique de Samir Bajrić, comme la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume, qui s'intéresse grandement aux espaces mentaux des locuteurs, s'attarde peu ou prou à la clarification du fonctionnement de l'esprit humain ; elles ne doivent pas ne pas faire partie intégrante des sciences cognitives.

3.6. La dimension cinétique : comprendre la mutation

Selon le *Yi Jing*, « [la] seule chose qui ne changera jamais, c'est que tout change toujours tout le temps » (cité dans Javary, 2018 : 67). Et il en va de même pour la linguistique dite cinétique : au niveau mental, tout est mouvement. Si le discours qui prend la forme de la phrase conçoit une particularité plutôt statique, c'est parce qu'il dérive de la prise de position sur le mouvement cinétique ; si la langue véhicule une particularité plutôt cinétique, c'est parce qu'elle s'apparente à un grand système fluctuant qui permet nos traitements mentaux. D'où le commentaire suivant :

Un des fondements de la théorie psycho-mécanique est en effet que « tout dans la langue est mouvement sous quantité de mouvement ». Pas de substantif sans substantivation, pas d'adjectif sans adjectivation, pas de verbe sans procès de formation de l'image-temps. Ainsi, dans le procès de formation de l'image-temps, dit chronogénèse, « [...] la question entière du mode se ramène à mesurer / évaluer des quantités de mouvements. On se croirait en physique. La tension forte emporte avec elle une plus grande quantité de mouvement que la tension faible [...] » (Corresp. inéd., 1953). (Boone & Joly, 2004 : 99-100).

Dès lors, la langue s'apparente à un grand système cinétique intégrant où se trouvent une série de systèmes cinétiques intégrés. Le mouvement cinétique de la langue dans le tenseur binaire radical de Gustave Guillaume s'explique par un processus allant du large à l'étroit et par un processus allant de l'étroit au large, soit figurativement :

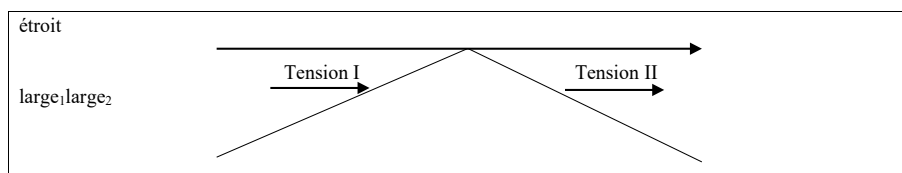


Tableau 2 : Le tenseur binaire radical de Gustave Guillaume (cf. 1973 : 201).

Gustave Guillaume (1973 : 200-201) l'a ainsi décrit :

Le mécanisme de puissance de la pensée, c'est l'addition sans récurrence, sans retour en arrière, de deux tensions : une tension I fermante, progressant du large à l'étroit, et une tension II ouvrante ad infinitum, progressant de

l'étroit au large... À ce mécanisme de puissance on a, dans cet ouvrage, donné le nom pleinement justifié de TENSEUR BINAIRE RADICAL.

Il va de soi, en effet, que le temps est tout en cessant d'être. Ainsi, notre pensée circule au fil du temps, et sans jamais revenir en arrière.

En outre, la mutation constitue aussi un point très important de la néoténie linguistique. Au cours de l'appropriation d'une langue ou d'une *autre* langue, le système du savoir-dire que construit le locuteur s'améliore au fur et à mesure de l'assimilation de ladite langue. Gustave Guillaume (1989 : 69) a affirmé, d'une manière optimiste : « Un sujet parlant qui s'exprime bien est celui qui a une possession suffisamment claire et complète de sa langue ». Samir Bajrić a répondu en disant que nous ne saurions avoir une possession complète de notre langue. Nous sommes alors toujours sur la voie de développement dans l'appropriation d'une langue ou d'une *autre* langue. Ainsi, tout être-locuteur est, *de facto*, un locuteur inaccompli. D'où le principe de la néoténie linguistique : « Nul ne parle parfaitement une langue quelconque » (cité dans Xiong, 2021 : 48). En d'autres termes, tout locuteur confirmé est peu ou prou inachevé ; si l'on devient un être-locuteur d'une langue, c'est parce que l'on a dépassé un seuil de suffisance expressive.

3.7. La dimension explicative : savoir penser en images

Dans la perspective des sciences cognitives, l'imagination est conçue comme une des fonctions cognitives de l'espèce humaine ; elle nous permet de revenir mentalement dans le temps du passé et de prévoir les choses qui surviendront dans le temps du futur. Dans ce contexte, l'imagination est étroitement liée à la créativité, elle est presque omniprésente dans la vie quotidienne. Le grand physicien Albert Einstein a précisé l'importance de penser en images au cours des phases d'expérience :

La plupart de ses découvertes reposent sur des expériences de pensée très visuelles : pour étudier la vitesse de la lumière, il s'imagine assis sur un rayon de lumière un miroir à la main ; pour étudier la relativité, il se voit installé dans un ascenseur cosmique. « Les mots ou le langage, écrit ou parlé, ne semblent jouer aucun rôle dans mon mécanisme de pensée (...) Les éléments de pensée sont, dans mon cas, de type visuel » écrit Einstein.

Il ajoute que les mots conventionnels destinés à exposer sa pensée viennent après et « laborieusement ». (Dortier, 2012 : 149).

En effet, ce sont généralement les imaginations créatrices des chercheurs qui viennent d'abord, et les résultats les suivent. Le traitement des images nous permet de concevoir les objets du monde d'une manière mentale mais figurative, ce qui nous aide à résoudre efficacement des problèmes.

Gustave Guillaume fut un des premiers linguistes à émettre l'idée que les sciences du langage pourraient s'établir, d'une certaine manière, sur l'imagination ainsi que sur l'hypothèse, d'où le commentaire suivant de Gérard Moignet (1981 : 9) :

Gustave Guillaume a été un des premiers, peut-être le premier à comprendre que la linguistique, pour être une science au sens moderne du mot, ne devait pas craindre de faire des hypothèses et que, science de l'homme, ces hypothèses ne pouvaient concerner que le fonctionnement de la pensée humaine, créatrice du langage conceptuel. Il a affirmé hautement qu'elle devait être une science théorisante, du seul fait que la langue elle-même est une théorie, élaborée en vue de la connaissance de l'univers.

Et inspiré par G. W. Leibniz, Gustave Guillaume a remarqué que les imaginations et les hypothèses ne peuvent s'expliquer efficacement que par les images figuratives, il (1982 : 136-137) a dit :

[...] Le langage présuppose la saisie, par vision mentale, d'une activité mentale ; mais de cette vision il n'a besoin que de produire une dicibilité efficiente en laquelle il la traduit et qu'il incombe au linguiste, pour en expliquer l'efficacité, de retraduire en sa visibilité radicale. C'est la tâche du linguiste, et c'est son mérite en même temps que son moyen de science, que de retraduire – de savoir retraduire – en des visibilités, sous les traits de figures explicatives, ce dont le langage ne livre directement, l'analyse n'intervenant pas, que la dicibilité efficiente.

Il semble bien, à le lire, que Leibniz ait été sensible à cette différence du mental visible, premier, et du mental dicible, second, seul avancé en langage humain. De là son conseil, précieux, de penser en figures. "Les choses s'empêchent, les idées ne s'empêchent point". Les figures sont encore des choses, mais moins que les signes qu'emploie le langage à l'extériorisation de son intériorité. Penser en figures, c'est grandement diminuer l'empêchement des choses. Mais la juste figure dont il est besoin requiert, pour s'évoquer, une médiation suivie conduite avec une rigueur fine. Le risque existe de construire de fausses figures. Il est grandement diminué par la nécessité de

partir, pour la construction de figures, de vues élémentaires d'une grande simplicité et exprimant des exigences d'une extrême plausibilité.

À dire vrai, en général, les images génèrent beaucoup plus de représentations que les mots, elles sont beaucoup plus faciles à saisir par notre mental par rapport au langage. C'est la raison pour laquelle Samir Bajrić a dit maintes fois, lors de nos entretiens, que l'image est parlante. Dans ce contexte, nous nous sommes efforcés d'expliquer le savoir-dire par les images, ces images figuratives servent à traduire notre mental non seulement d'une manière logico-algébrique, mais aussi d'une manière hypothético-déductive.

3.8. Binarité *versus* ternarité : savoir esquisser une continuité

Au sens général, la binarité renvoie à un état binaire qu'entretiennent deux objets nécessairement hétérogènes et parfois radicalement opposés, et la ternarité indique un état ternaire qu'entretiennent trois objets nécessairement hétérogènes. Généralement, nous pensons qu'il n'existe pas nécessairement de lien logique entre la binarité et la ternarité ; néanmoins, la philosophie chinoise nous indique que la binarité peut impliquer la ternarité :

Contrairement aux apparences, Yin-Yang n'est pas binaire mais bien ternaire : de la coprésence de ces deux souffles naît le troisième, le vide médian. Il est indispensable : c'est lui, lieu de circulation vitale, qui aspire Yin et Yang et entraîne ceux-ci dans le processus d'interaction mutuelle. Le vide médian est proprement le trois qui, né du deux, permet au deux de se dépasser. (Javary, 2018 : 52).

Le Yin – la force centripète – et le Yang – la force centrifuge – constituent immanquablement un système binaire ; cependant, nous obtenons un troisième élément – le couplage Yin-Yang – tout en transcendant le système binaire. Dès lors, le couplage Yin-Yang est bel et bien bi-ternaire. Gustave Guillaume et Samir Bajrić furent les premiers linguistes à adopter cette approche épistémologique pour concevoir la langue et le locuteur.

Selon la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume, bien que la structure psychosystématique et la structure psychosysémiologique

soient hétérogènes, elles doivent obligatoirement se superposer l'une à l'autre pour former l'intégralité de la langue ; bien que l'idéogénèse – la naissance de l'idée – et la morphogénèse – la naissance du mot – soient apparemment deux processus différents, elles doivent nécessairement s'imbriquer l'une dans l'autre au cours de la naissance du mot ; bien que la synchronie et la diachronie selon les terminologies traditionnelles ne puissent pas apparemment fusionner l'une avec l'autre, Gustave Guillaume était pour une synchronie des diachronies tout en faisant intervenir la notion du temps opératif...

D'après Martin Heidegger, la langue véhicule obligatoirement deux soubassements existentiels, à savoir la parole et le silence ; il (1986 : 211) a affirmé : « C'est le même soubassement existentiel qu'à une autre possibilité essentielle de la parole, le silence. [...] Mais se taire ne veut pas dire être muet ». En écho à ladite thèse de Martin Heidegger, Samir Bajrić (2013 : 120) a précisé : « N'est-ce pas la preuve de l'existence d'une réalité interlinguistique sous-jacente : apprendre une langue, c'est également "apprendre à se taire" ? Autrement dit, quand dire (parler une langue) c'est se taire ». De ladite proposition de Samir Bajrić, découle le fait que le vouloir-dire de la langue implique le dire et le non-dire ; la langue nous impose des restrictions, elle nous invite à dire ou à ne pas dire telle ou telle autre chose. « En effet, *dire* et *se taire* ne sont que deux moyens qui permettent l'existence de la parole ; et de même, la continuité et le contraste ne sont que deux formes de [l']harmonie » (Xiong, 2022b : 82).

À dire vrai, la philosophie chinoise n'est pas le dépositaire de cette approche épistémologique, selon la devise latine, « *Contraria sunt complementa*, "les opposés sont complémentaires" » (cité dans Javary, 2018 : 14). Or les linguistes oublient peu ou prou cette devise dans les recherches scientifiques. Dès lors, le lien qu'esquissent deux objets différents peut s'expliquer par une opposition radicale, ou par une continuité harmonieuse, ou parfois par les deux. D'où une nécessité, si besoin est, de transcender la binarité en faveur de la ternarité tout en esquissant une continuité.

Conclusion

La langue est née de la coopération de l'homme et de la nature, ce sont bel et bien les échanges entre les systèmes cognitifs de l'être humain et la nature qui ont permis la naissance du langage humain. Dès lors, le langage relève d'une des fonctions cognitives de l'être humain, le savoir-dire qu'est le système prévisionnel du langage précède chronologiquement les faits linguistiques, et la compréhension du langage humain s'établit immanquablement sur celle du système prévisionnel. En effet, pour saisir l'intégralité du réel, il faut tenir compte de l'invisible à partir du visible. D'où l'affirmation suivante de Maurice Merleau-Ponty (1960 : 300), « [il] faut comprendre que c'est la visibilité même qui comporte une non-visibilité ». En clair, les voies épistémologiques adoptées à la fois par la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume ainsi que par la néoténie linguistique de Samir Bajrić nous invitent à esquisser une continuité entre les deux courants linguistiques, ce qui favorise la compréhension de l'un par l'autre.

Bibliographie

- Bajrić, S. 2006. « Quelle(s) langue(s) parlons-nous ? Problèmes de transfert et de traduction de concepts ». *Syntaxe et Sémantique*, Presses Universitaires de Caen, p. 107-123.
- Bajrić, S. [2009] 2013. *Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique-didactique*. Paris : PUPS.
- Bajrić, S. 2017. Langues et locuteurs : synchronie contre chronologie. In: *Penser la langue. Sens, texte, histoire* (dir. Badiou-Monferran Claire, Bajrić, Samir, Monneret Philippe). Paris : Champion, p. 57-64.
- Boone, A., Joly, A. [1996] 2004. *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*. Paris : L'Harmattan.
- Dortier, J.-F. 2012. *L'Homme, cet étrange animal. Aux origines du langage, de la culture et de la pensée*. Auxerre : Sciences Humaines.
- Gadamer, H.-G. [1976] 1996. *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Paris : Seuil.
- Guillaume, G. 1973. *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, Paris-Québec : Klincksieck-Presses de l'Université Laval.

- Guillaume, G. 1982. *Leçon de linguistique, 1956-1957, Systèmes linguistiques et successivité historique des systèmes II*, volume 5. Lille-Québec : Presses Universitaires de Lille-Presses de l'Université Laval.
- Guillaume, G. 1989. *Leçon de linguistique, 1946-1947, série C, Grammaire particulière du français et grammaire générale II*, volume 9. Lille-Québec : Presses Universitaires de Lille-Presses de l'Université Laval.
- Heidegger, M. 1986. *Être et temps*, traduit de l'allemand par François Vezin. Paris : Gallimard.
- Jacob, A. [1970] 2011. *Les Exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume*. Paris : Champion.
- Javary, C. J.-D., Faure, P. 2012. *Yi Jing. Le livre des changements*. Paris : Albin Michel.
- Javary, C. J.-D. 2018. *Yin-Yang. La dynamique du monde*. Paris : Albin Michel.
- Joly, A., Roulland, D. 1981. Pour une approche psychomécanique de l'énonciation. In : *Langage et psychomécanique du langage. Recueil d'études dédiées à Roch Valin*, [éds. A. Joly & W. H. Hirtle]. Lille-Québec : Presses Universitaires de Lille-Presses de l'Université Laval, p.537-581.
- Joly, A. 1984. Contribution à l'élaboration d'une syntaxe générale : éléments pour une syntaxe psychomécanique de l'énonciation. In : *Systématique du langage I*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Lao-Tseu 2016. *Tao-te king (Livre de la Voie et de la Vertu)*, traduit et commenté par Marcel Conche. Paris : PUF.
- Marion, M. 2004. *Ludwig Wittgenstein. Introduction au "Tractatus logico-philosophicus"*. Paris : PUF.
- Merleau-Ponty, M. 1960. *Le Visible et l'invisible* (suivi de notes de travail), texte établi par Claude Lefort. Paris : Gallimard.
- Moignet, G. 1981. *Systématique de la langue française*. Paris : Klincksieck.
- Monneret, P. 2003. *Notions de neurolinguistique théorique*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon.
- Monneret, P. 2019. « Guillaume et Benveniste : deux aspects d'une anthropolinguistique », *Le Français moderne*, 01, p. 1-6.
- Robins, R. H. 1967. *A Short History of Linguistics*. London: Longman.
- Stéfanini, J. 1959. « Le système et les faits en linguistique », *Le Français moderne*, 27 (1), p. 26-44.
- Tchouang-Tseu, 2009. *Zhuangzi*, traduit en chinois moderne par Sun Tonghai, traduit en français par Liou Kia-hway, Beijing : Compagnie des Livres Zhonghua.
- Xiong, P. 2021. Je suis, je parle, donc j'y suis : étude cognitive et philosophique de la néoténie linguistique. Actes du colloque *Cognition et être-locuteur : enjeux et perspectives de la néoténie linguistique* (S. Bajrić), 6 mai 2021, université de Bourgogne.
- Xiong, P. 2022a. « Pour une analogie entre la psychomécanique du langage et le taoïsme ». *Akofena, Revue scientifique des Sciences du langage, Lettres, Langues & Communication*, numéro 006, Volume 2, p. 261-274.

Xiong, P. 2022b. « Qui dit Noël dit cadeaux : lecture critique d'un article de Kentaro Koga (2020) ». *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, numéro 004, p. 69-84.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Argumentations écologiques dans les textes publicitaires vues au prisme de la théorie des blocs sémantiques

JIN Lihua

Université Jiangxia du Fujian, Chine

2381645850@qq.com

<https://orcid.org/0000-0001-5015-1489>

Reçu le 26-02-2024/ Évalué le 15-04-2024/ Accepté le 01-06-2024

Résumé

L'étude adopte la Théorie des Blocs Sémantiques (TBS) pour aborder la compréhension du texte publicitaire, en mettant en avant son caractère fondamentalement argumentatif plutôt qu'informatif ou descriptif. À travers l'analyse des slogans publicitaires de la marque *Alter Eco*, l'étude distingue entre le décodage argumentatif et l'interprétation argumentative, permettant ainsi de remonter au terme constitutif qui détermine le sens de l'énoncé. Les résultats révèlent comment la marque intègre des valeurs éthiques, responsables et écologiques dans ses slogans pour persuader les consommateurs. Chaque slogan est analysé pour dévoiler d'éventuels termes implicites déterminant le sens de l'énoncé. Une telle étude peut contribuer à l'analyse du discours publicitaire et à la compréhension de la construction sémantique.

Mots-clés : Théorie des Blocs Sémantiques (TBS), argumentation, textes publicitaires, implicite

基于语义块理论的广告文本生态环保论证分析

摘要

本文采用语义块理论（TBS）探讨广告文本的解读。语义块理论强调语言内在的论证性而非其信息性或描述性。通过对Alter Eco品牌广告口号的分析，本研究基于论证解码和论证解释这两种解读方法，追溯能够确定论证方向的论证构成性词汇。研究结果揭示了有机食品品牌Alter Eco如何在其宣传口号中融入道德、责任和生态价值以说服消费者。其次，对生态论证口号的分析揭示了决定论证方向的隐含意义。该研究对于广告话语分析和语义构建的理解有一定的参考价值。

关键词：语义块理论（TBS），论证，广告文本，隐含意义

Ecological argumentation in advertising texts: A perspective through semantic block theory

Abstract

The study adopts the Semantic Block Theory (SBT) to investigate the comprehension of advertising texts, emphasizing its fundamentally argumentative nature over being

informative or descriptive. Through the analysis of *Alter Eco's* advertising slogans, the research differentiates between argumentative decoding and argumentative interpretation. The findings reveal how the brand incorporates ethical, responsible, and ecological values into its messages to persuade consumers. Each slogan is scrutinized to unveil potential implicit terms determining the statement's meaning. This study can contribute to the analysis of advertising discourse and semantic construction.

Keywords: Semantic Block Theory (SBT), argumentation, advertising texts, implicit

Introduction

L'apprentissage des langues étrangères peut être considéré comme un lieu de contact privilégié où les apprenants sont exposés à l'altérité culturelle et linguistique. En effet, au-delà de l'acquisition de compétences linguistiques, l'étude des langues offre une véritable expérience d'exploration et de découverte de la diversité culturelle. Dans cette perspective, les enseignants de langues jouent un rôle essentiel en veillant à intégrer de manière réflexive l'interculturalité dans leur enseignement, afin de permettre aux apprenants de comprendre et de naviguer dans les subtilités culturelles présentes dans le discours authentique de la langue cible. De même, le langage publicitaire, en tant qu'outil de communication persuasive et influente, met en lumière l'importance de l'interprétation du discours dans un contexte plus large de communication interculturelle.

Le langage publicitaire fait référence à l'ensemble des expressions, des styles et des techniques linguistiques utilisés dans la communication promotionnelle dans le but de persuader, d'informer voire d'influencer un public cible. Il est souvent composé des mots, des phrases et des slogans captivants pour susciter des émotions, créer des associations positives et inciter à l'action. La force persuasive d'un message publicitaire repose sur des arguments qui sous-tendent le discours avancé par la publicité. Ce sens implicite peut faire l'objet d'étude de la Théorie des Blocs Sémantiques (TBS), un outil linguistique qui permet de décortiquer le sens d'un mot ou d'un énoncé par l'enchaînement des propositions.

La publicité en tant que vecteur et instigateur des valeurs et des idéaux de la société de masse possède un pouvoir normatif, présentant ses annonces comme des affirmations de ce qui est considéré comme bon,

souhaitable et conforme. En raison de sa présence constante et de son impact sur les valeurs et les comportements, elle peut être perçue comme « éducatrice », agissant comme « un mode d'acculturation à notre monde » (Buffon, 2002 : 393).

Cette fonction éducatrice de la publicité se manifeste également dans la tendance croissante des consommateurs français à privilégier les produits bio. En effet, les messages publicitaires jouent un rôle clé dans la sensibilisation des consommateurs aux avantages de ces produits. Cette préférence émergente met en lumière l'évolution des préoccupations des consommateurs, qui accordent une importance accrue à la qualité des produits, à l'origine des ingrédients, aux méthodes de production et à l'impact environnemental. Ainsi, la publicité non seulement reflète mais aussi influence activement les dynamiques culturelles et sociales. En décrivant les arguments publicitaires, nous pouvons comprendre comment ils reflètent et façonnent les préoccupations contemporaines et les comportements au sein de la société. Dans ce travail, nous cherchons à interpréter l'argumentation des textes publicitaires d'une marque alimentaire bio en nous appuyant sur la Théorie des Blocs Sémantiques. Cette approche nous permettra de saisir comment les messages publicitaires véhiculent et renforcent ces nouvelles valeurs sociétales.

1. Cadre théorique

L'objectif premier de l'argumentation publicitaire est de partager des opinions ou des représentations liées à un thème spécifique, visant ainsi à susciter ou à renforcer l'adhésion d'un interlocuteur ou d'un public plus large aux thèses présentées. En d'autres termes, la prise de parole dans la publicité est inévitablement liée à l'acte d'argumenter (Adam, Bonhomme, 2012 : 150). Selon la théorie de l'argumentation dans la langue (ADL) et la Théorie des blocs sémantiques (TBS), l'argumentativité est intrinsèque à la langue et fait partie de sa fonction première.

En tant que théorie sémantique, la TBS, a été initialement proposée par Carel en 1992. La TBS est la forme radicale de la théorie de l'ADL établie par Ducrot et Anscombe dans les années 80. L'une poursuivant et développant l'autre, les deux théories ont un fondement commun, l'idée selon laquelle

la description sémantique ne peut être déduite des faits extérieurs à la langue (Ducrot, 2016). Si la théorie de l'argumentation dans la langue se limitait à la description sémantique de la phrase réalisée par l'énoncé, la TBS ouvre la possibilité de décrire toutes les unités linguistiques telles que les morphèmes, les mots, les groupes de mots et les phrases.

La théorie des blocs sémantiques fournit un format sémantique de base à tous les éléments de sens, présenté sous la forme fondamentale de X CONN Y (CONN étant l'abréviation de « connecteur »), deux phrases connectées en un enchaînement argumentatif par un connecteur (Ducrot, 2016 : 56). D'un point de vue structuraliste, la TBS, tout comme la théorie de l'ADL de Ducrot et Anscombe (1983), revendique les principes fondamentaux de la description linguistique structuraliste. Les connecteurs qui forment « l'atome sémantique » sont des mots qui appartiennent soit au type du *donc* français, soit au type du *pourtant* français. Les enchaînements argumentatifs fondés sur les conjonctions *donc*, *par conséquent*, *de sorte que*, *ainsi que*, *si* sont dits « normatifs » et les conjonctions *pourtant*, *cependant*, *bien que*, *même si* sont dits « transgressifs » (Ducrot, 2016 : 56). Les enchaînements argumentatifs peuvent être schématisés par des aspects argumentatifs. Nous utilisons « DC » pour une conjonction du type *donc*, « PT » pour une conjonction du type *pourtant* et « NEG » pour toutes les formes de négation argumentative (*Ibid.*).

La lecture d'un discours, selon Carel (2019), ne se limite pas au simple décodage des signes, pour lui, il est essentiel de percevoir les sous-entendus, qui vont au-delà du sens explicite des énoncés. Ainsi, la compréhension d'un texte ne se réduit pas uniquement au décodage des termes explicites, elle nécessite également l'interprétation des termes implicites. En tant que procédé de compréhension, tant l'interprétation argumentative que le décodage argumentatif visent à attribuer un sens à un énoncé en identifiant les enchaînements argumentatifs qu'il permet.

1.1. Décodage argumentatif

En ce qui concerne le décodage argumentatif, il se réfère à une situation où l'énoncé contient un mot explicite dont la signification implique l'aspect communiqué par l'énoncé étudié. Comme dans l'énoncé *le chat voyait la*

*souris approcher*¹, on trouve le mot *voir* qui contient l'aspect REGARDER DC SAVOIR. Son emploi dans *le chat voyait la souris approcher* signale que la paraphrase argumentative de cet énoncé a pour structure REGARDER DC SAVOIR, laquelle serait *le chat regardait la souris et donc savait qu'elle approchait*. L'emploi du verbe *voir* est le terme constitutif du sens de cet énoncé. Il impose à la fois la structure de la paraphrase et les termes fondamentaux de la paraphrase argumentative. Cependant, il est également important de noter que le terme constitutif ne détermine pas nécessairement la structure ou les termes fondamentaux de la paraphrase. Il peut tout aussi bien représenter un schéma argumentatif initial qui peut être modifié par un opérateur argumentatif selon le cas (Ibid.).

1.2. Interprétation argumentative

Contrairement au décodage argumentatif, l'interprétation argumentative intervient lorsque le terme constitutif est absent de l'énoncé examiné. Alors aucun décodage n'est possible, sans que le lecteur « invente » ou « interprète » un terme dont la signification permettrait d'illustrer l'enchaînement argumentatif et de l'attacher au schéma que l'énoncé représente.

L'énoncé *le fait d'être regardée fit rougir Mme Hermet*² peut effectivement être paraphrasé comme *Mme Hermet était regardée et donc elle rougit*. Cependant, le terme précis qui anticipe ou préfigure la signification de cet enchaînement n'est pas explicitement exprimé. Ce n'est qu'à travers des enchaînements argumentatifs³ qui développent la signification du terme constitutif que l'on peut comprendre les idées transmises par l'énoncé. L'énoncé ci-dessus ne comporte pas lui-même de terme constitutif mais il est possible qu'il appartienne à une période organisée par le terme *sensiblerie* qui va déterminer le sens de cet énoncé et éventuellement les schémas concrétisés par tous les énoncés de la même période argumentative, par exemple, *Les convives circulaient, échangeant des sourires et des conversations animées. Soudain, son*

¹ Les exemples cités dans ce document ont été extraits de l'article de Carel (2019 : 3-4).
Carel, M. 2019. « Interprétation et décodage argumentatifs ». *Signo*, 44(80), p. 2-15.

² Ibid.

³ Ibid.

regard croisa celui d'un inconnu. Le fait d'être regardée fit rougir Mme Hermet. La période argumentative permet de regrouper les enchaînements évoqués en un même complexe argumentatif⁴.

En résumé, selon la TBS, décoder ou interpréter argumentativement un énoncé revient à repérer le terme constitutif dans le texte analysé et à lui attribuer le rôle de guider la paraphrase argumentative. La compréhension du sens d'un énoncé implique la capacité à le reformuler à travers une séquence argumentative tout en l'associant au schéma argumentatif qu'il représente. Dans ce cadre, le terme constitutif désigne un mot dont la signification exprime l'aspect qui sera concrétisé, éventuellement après une transformation par un opérateur. La seule distinction entre le décodage et l'interprétation réside dans la présence matérielle du terme constitutif dans l'énoncé soumis à l'étude.

1.3. Terme constitutif

Un terme constitutif comporte plusieurs schémas dans leur signification et leur emploi constitutif donne lieu à l'évocation de plusieurs enchaînements. Il s'agit de la Carte Argumentative du Lexique (CAL) dans laquelle les mots sont reliés par l'intermédiaire des schémas argumentatifs qu'ils signifient ou préfigurent. La double barre indique le schéma qui appartient à la signification du terme constitutif, que le mot signifie. La barre simple indique le schéma que le mot « préfigure ». En parcourant cette CAL le lecteur accède à ce qui est explicitement ou implicitement communiqué par des textes publicitaires. Si on illustre les deux procédés présentés dans 1.1 et 1.2, on peut leur attribuer respectivement la figure 0.1 et la figure 0.2 suivantes.

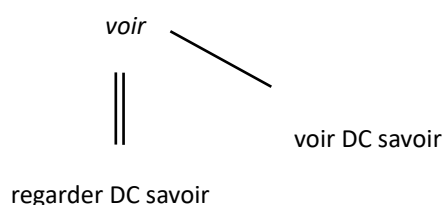


Figure 0.1. Carte Argumentative du Lexique « voir »

⁴ Carel (2019 : 7) évoque « les périodes argumentatives ».

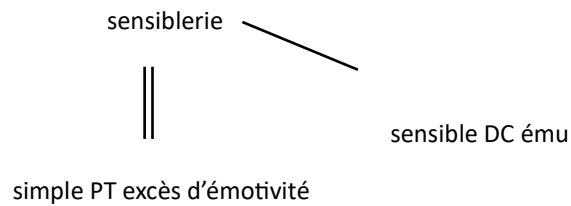


Figure 0.2. Carte Argumentative du Lexique « sensiblerie »

2. Objet d'étude

Dans cette étude, nous partons du postulat que le langage publicitaire est essentiellement argumentatif. Cela découle non seulement de sa fonction première, qui est persuasive, mais également conformément à la Théorie des Blocs Sémantiques (TBS), où la valeur sémantique de toute unité linguistique peut être décrite à partir de ses potentialités argumentatives.

Dans cette étude, notre focalisation porte sur la construction du sens du terme clé par une marque française de produits alimentaires. Nous nous penchons sur l'analyse de ses textes publicitaires en élaborant une ou plusieurs Cartes Argumentatives du Lexique, basées sur les schémas argumentatifs impliqués dans ces textes. L'objectif est de démêler et de comprendre les différents aspects argumentatifs et sémantiques associés à l'image et la valeur écologique telle que la marque entend la véhiculer.

Alter Eco est une marque de produits alimentaires française. Elle se distingue par son engagement envers le commerce équitable, la production écologique et la promotion de modes de vie responsables. En 2022, la marque a dévoilé sa nouvelle identité visuelle, voulant incarner une nouvelle vision du commerce équitable et des produits biologiques. Elle a présenté une communication plus claire et impactante qui ponctue sa nouvelle visuelle. Cette étude se concentre sur l'analyse des textes qui accompagnent le nouveau design visuel, avec un examen approfondi de cinq slogans publicitaires.

3. Analyse de cas

3.1. *Le bon café avec moins d'arrière-goût pour la planète*

Dans l'énoncé (1) *Le bon café avec moins d'arrière-goût pour la planète*, il nous semble qu'il n'y a pas un mot dont la signification contiendrait l'aspect argumentatif de la *paraphrase* (2) *bon café DC moins d'arrière-goût*. Nous voulons en recourant à La Carte Argumentative du Lexique (CAL) comprendre le mot implicite qui donne un sens à cet énoncé. En l'absence du mot signifié par l'enchaînement argumentatif (2) *bon café DC moins d'arrière-goût pour la planète*, le décodage n'est pas possible. Alors comment l'interpréter argumentativement ? À partir de l'énoncé (1), on pensera à un schéma comme (3) MOINS D'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DC BENEFIQUE POUR LA PLANETE, à partir duquel le lecteur comprend l'aspect argumentatif de la signification du mot « écologique » (voir Figure 1) À partir du schéma (3), on remonte au mot « écologique » qui est le terme constitutif implicite qui donne lieu à l'enchaînement (4) *Le café qui a moins d'impact environnemental est bénéfique pour la planète*. Le schéma (3) est alors associé aux autres enchaînements évocables du mot « écologique », notamment l'enchaînement (5) ECOLOGIQUE DC BON. Le locuteur de l'énoncé (1) « le bon café a moins d'arrière-goût » ne parle pas spécifiquement du goût du café à vendre. Il suggère implicitement que le café de meilleure qualité a moins d'impact sur l'environnement, ce qui a donc un lien avec les valeurs écologiques de la marque.

Dans ce contexte, le locuteur met en avant l'idée que la qualité du café est liée à son impact environnemental réduit, ce qui correspond aux valeurs écologiques de la marque. Il suggère ainsi que le choix d'un café de qualité est également un choix en faveur de l'environnement, ce qui peut être un argument de vente pertinent pour les consommateurs sensibles aux questions environnementales.

(1) *Le bon café avec moins d'arrière-goût pour la planète.*

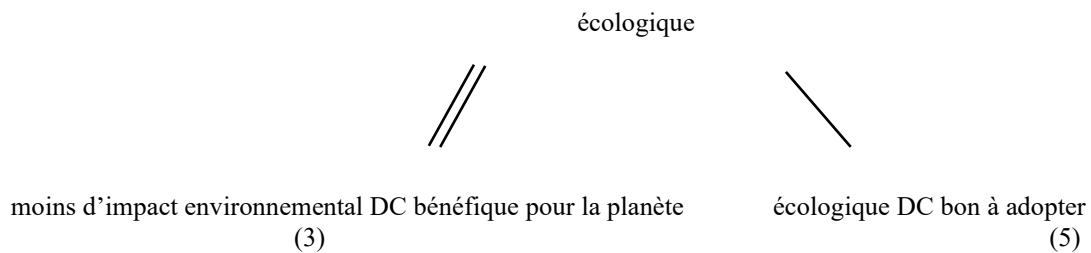


Figure 1. Carte Argumentative du Lexique « écologique⁵ »

3.2. Le bon chocolat qui ne laisse pas ses producteurs sur le carreau

L'énoncé (6) *Le bon chocolat qui ne laisse pas ses producteurs sur le carreau* ne permet pas au lecteur de procéder au décodage argumentatif, puisque aucun mot ne détermine l'aspect argumentatif (7) *Le bon chocolat DC NEG laisser ses producteurs en difficultés*. Le lecteur de l'énoncé (6) comprend ce qu'évoque le schéma argumentatif (8) PROBLEMES (DIFFICULTES) DC APPORTER LE SOUTIEN, qui lui permet de remonter au mot « responsable » lequel est choisi comme terme constitutif – un terme constitutif implicite. Ce terme donne lieu à son tour aux autres enchaînements évocables, en particulier l'enchaînement (9) EQUITABLE DC BON compris comme concrétisant (10) *être responsable est une bonne chose*.

(6) *Le bon chocolat qui ne laisse pas ses producteurs sur le carreau.*

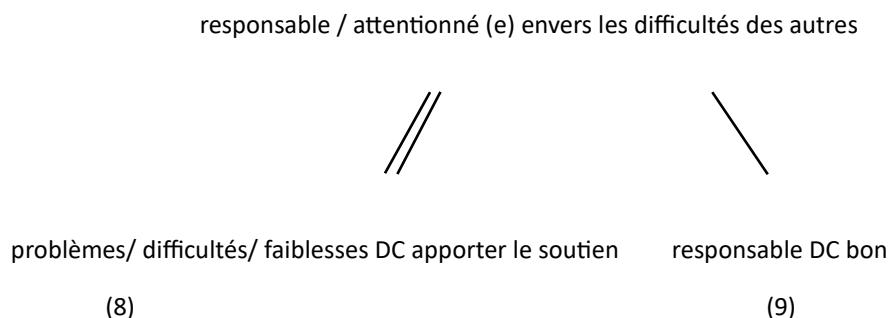


Figure 2. Carte Argumentative du Lexique « responsable »

⁵*Double barre : le mot signifie l'aspect *Barre simple : le mot préfigure l'aspect.

Le schéma argumentatif est évoqué dans (8) avec PROBLEMES (DIFFICULTES) DC APPORTER LE SOUTIEN, suggérant que le bon chocolat doit apporter un soutien aux producteurs en difficulté. Comme illustré dans la figure 2. CAL « responsable », le lecteur remonte au mot « responsable », qui est considéré comme un terme constitutif implicite. Ce dernier conduit à l'enchaînement (9) RESPONSABLE DC BON, où être responsable est associé à quelque chose de bon, compris comme étant évocable à partir du mot « responsable ».

L'analyse montre que l'énoncé (6) évoque implicitement un argument en faveur du chocolat considéré comme « bon » en raison de sa responsabilité envers les producteurs, et cette responsabilité est liée à l'idée de rester attentif aux difficultés des producteurs. Ainsi, être responsable est présenté comme une qualité positive, renforçant l'idée que le bon chocolat est responsable et soutient ses producteurs en difficultés.

3.3. Les bons petits carrés qui font tourner le monde un peu plus rond

L'énoncé (10) *Les bons petits carrés qui font tourner le monde un peu plus rond* ne comporte pas lui-même de terme constitutif. Une interprétation argumentative alors est nécessaire pour l'attacher à l'intérieur du schéma CAL dont le terme implicite reste à interpréter. L'expression « faire tourner le monde un peu plus rond » semble recourir à une métaphore pour exprimer l'idée de contribuer à rendre le monde plus harmonieux, équilibré ou meilleur d'une manière générale. L'utilisation d'« un peu plus » comme opérateur argumentatif suggère une volonté d'investir davantage d'efforts pour accentuer ou renforcer les qualités positives de notre planète. Donc, le schéma argumentatif (11) PROTEGER OU CONSERVER DC MAINTENIR EN BON ETAT, de la CAL ci-dessous, suggère que l'idéal serait de « préserver » les caractéristiques positives du monde telles que « harmonie » et « équilibre », en évitant des changements qui pourraient le détériorer. En préservant l'état « rond », on peut espérer bénéficier d'un monde plus harmonieux et meilleur. Bien que l'idée de conservation de l'environnement ne soit pas explicitement formulée dans le discours, l'utilisation de la métaphore « faire tourner le monde un peu plus rond » suggère implicitement que « le monde rond » représente un état d'harmonie. De plus, l'opérateur « un peu plus » oriente

l'argumentation vers l'idée que, (12) *en intensifiant nos efforts pour préserver l'environnement, nous pouvons contribuer à maintenir le monde dans un état harmonieux et équilibré*, comme le suggère l'enchaînement argumentatif (11).

(10) *Les bons petits carrés qui font tourner le monde un peu plus rond.*

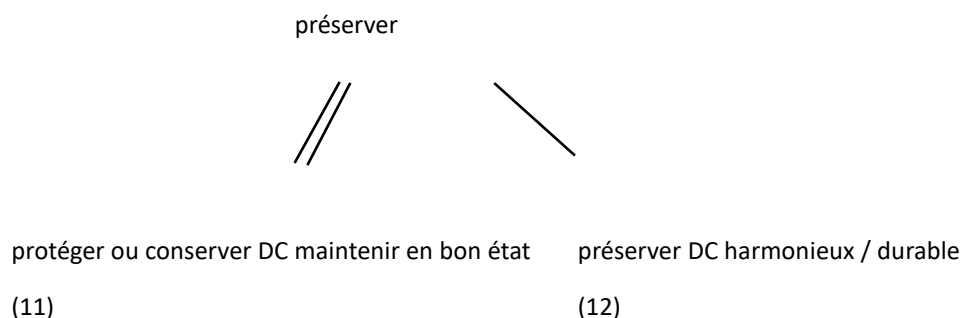


Figure 3. Carte Argumentative du Lexique « préserver »

Le texte publicitaire semble promouvoir l'idée que le maintien ou le renforcement des aspects positifs du monde, avec un peu d'efforts, peut contribuer à créer un monde meilleur. C'est un appel à agir de manière responsable et à préserver ce qui était bon dans l'état d'origine du monde sans expliciter le terme constitutif « préserver ».

3.4. *Inutile d'être raffiné pour monter les marches*

Les nouveaux emballages de la marque adoptent des designs simples et épurés, en harmonie avec l'identité de la marque qui valorise l'essentiel et le naturel. Cela est illustré par l'énoncé (13) *Inutile d'être raffiné pour monter les marches*, qui est paraphrasé par (14) *Il est inutile d'être raffiné pour être récompensé (apprécié)*. Cet énoncé suit le schéma argumentatif (15) NEG RAFFINE PT APPRECIE, indiquant que le fait de ne pas être raffiné peut tout de même conduire à l'appréciation. Ce schéma rappelle au lecteur, le terme constitutif « authentique / naturel », qui donne le sens des termes fondateurs de l'enchaînement (13) *Inutile d'être raffiné pour monter les marches*. De plus, ce terme constitutif « authentique / naturel » peut également comporter l'enchaînement implicite (16) AUTHENTIQUE /

NATUREL DC BON, auquel le lecteur peut associer l'enchaînement implicite (17) *La marque met en avant l'authenticité et la naturalité du produit, ce qui est une bonne chose.*

(13) *Inutile d'être raffiné pour monter les marches.*

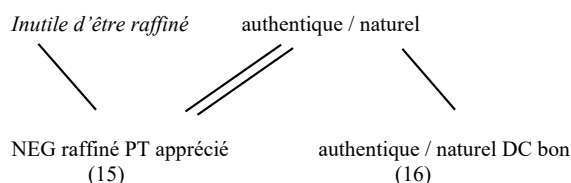


Figure 4. Carte Argumentative du Lexique « authentique / naturel »

3.5 Culture sous couverture et ne s'en cache pas

Pour comprendre cet énoncé, il faut d'abord saisir le jeu de mots basé sur la double signification du terme « sous couverture ». « Culture sous couverture » peut être interprétée littéralement comme des activités menées de manière discrète ou confidentielle. Cependant, « culture sous couverture (végétale) » peut aussi faire référence à des pratiques agricoles où les cultures sont cultivées sous un couvert végétal, des pratiques durables qui améliorent la santé et la productivité des écosystèmes agricoles. Le jeu de mots repose sur l'homophonie entre « couverture » dans le sens de « couverture végétale (pratique positive à promouvoir) » et « couverture » dans le sens de « dissimulation (activités clandestines ou illicites à cacher) ».

À la différence des cas précédents, la lecture de (18) *Culture sous couverture et ne s'en cache pas* s'effectue à la fois par le décodage argumentatif et l'interprétation argumentative. L'expression « sous couverture » est constitutive, en déterminant le sens de l'enchaînement argumentatif NEGATIF DC SE CACHER, signifiant « agir en se cachant ». Cependant, l'énoncé (18) présente une conclusion différente, exprimé par une forme de négation, à savoir « ne s'en cache pas ». Dans le cadre de la

TBS, cette contrariété s'explique par une forme de paradoxe⁶. L'expression « sous couverture » signifie « agir en se cachant », mais cette conclusion est rejetée par « ne s'en cache pas », comme illustré dans l'énoncé (19') « PT NEG SE CACHER ». Autrement dit, l'enchaînement (19') s'oppose à la signification de « sous couverture » et peut être relié à l'idée implicite de « transparence ». Ainsi, l'enchaînement (19') représente une opposition au terme explicite de l'énoncé.

(18) *Culture sous couverture et ne s'en cache pas*

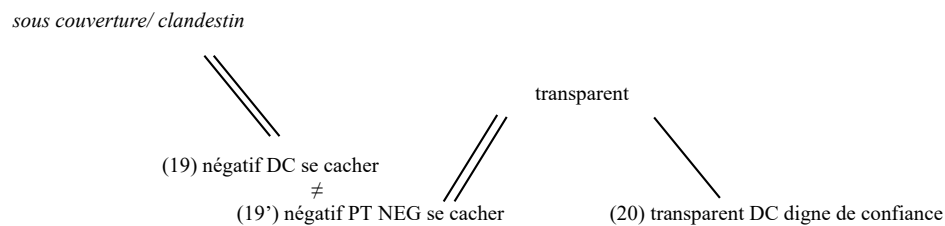


Figure 5. Carte Argumentative du Lexique « transparent »

À partir du terme « sous couverture », le lecteur dessine un premier schéma : (19) NEGATIF DC SE CACHER. Cependant, le terme conclusif « ne s'en cache pas » indique un schéma opposé : (19') NEGATIF PT NEG SE CACHER, qui peut être paraphrasé par (21) *(Contrairement à ce que l'expression « sous couverture » entend signifier,) la culture sous couverture végétale est une pratique de culture positive qui n'a rien à cacher.* En deuxième lecture, le lecteur va interpréter ce que signifie (19') et comprendra le paradoxe ainsi que la relation d'antonymie⁷ entre ce qui est explicitement dit et ce qui est implicitement communiqué. Le terme implicite « transparent » qui est l'antonyme de « sous couverture » mène à

⁶ Le paradoxe comme déclencheur de certains implicites dans le texte publicitaire est expliqué dans le travail de Hong (2022). La distinction entre le paradoxe et l'ironie est expliquée dans le travail de Carel (2011).

⁷ Ducrot (2016) illustre ce type de contradiction dans l'axe de la relation formelle de conversion (Ducrot, 2016). Jin (2023) reprend cette relation sous le terme d'antonymie.

préfigurer l'énoncé implicite (22) *Une marque qui opère dans la transparence en faveur de la cause environnementale est digne de confiance*. Dans le cadre de la TBS, le paradoxe n'est pas défini comme étant contraire aux croyances communes ou sociales (Hong, 2022). Un aspect argumentatif est considéré comme paradoxal s'il représente le contraire de ce que signifient les termes constitutifs de l'enchaînement argumentatif. Lorsque l'aspect argumentatif appartient à la signification d'un mot signifié par ses termes, on le qualifie de doxal⁸. Ainsi, le schéma (19) représente l'aspect de doxalité du mot « sous couverture / clandestin », tandis que le schéma (19') du mot « transparent » en rapport avec (19) sera qualifié de paradoxal.

4. Résultat d'analyse

Dans l'ensemble, l'approche privilégiée est celle de l'interprétation plutôt que du simple décodage argumentatif. Cela requiert un effort plus important en termes d'inventivité et de réflexion cognitive de la part du lecteur. Le texte n'est pas simplement décodé, mais il incite les lecteurs à participer activement à l'interprétation du message. Pour l'image de la marque, bien que le mot constitutif ne soit pas explicitement mentionné, le message est travaillé de manière subtile. Le slogan publicitaire n'est pas formulé de manière directe, ce qui demande au préalable un encodage du message. Cela implique un travail plus approfondi de la marque pour formuler un message plus travaillé et sophistiqué. Cibler un thème spécifique pour construire des arguments permet de véhiculer un message cohérent. Dans le cas de cette marque, l'argumentation s'articule autour du champ lexical centré sur le terme « écologie ». Dans ce contexte, le concept d'« être écologique » va au-delà de la simple protection de l'environnement. Il englobe des valeurs telles que la responsabilité, la sensibilité envers de nobles causes, la solidarité et la transparence. Ainsi, la préservation et la transparence sont intégrées dans la conception de l'écologie, offrant une vision plus étendue et holistique de ce concept.

⁸ D'après Carel (2017 : 15), « la doxalité est une conformité à la langue, c'est-à-dire qu'il s'agit de la lexicalisation d'un quasi-bloc ».

Conclusion

En conclusion, l'analyse argumentative des slogans publicitaires de la marque *Alter Eco* met en lumière la stratégie persuasive utilisée pour promouvoir ses produits. Chaque slogan est élaboré de manière à évoquer des valeurs éthiques, responsables et écologiques, renforçant ainsi l'image de la marque. La transparence, la responsabilité envers les producteurs, la préservation de l'environnement et l'authenticité sont des thèmes récurrents dans ces messages publicitaires.

L'utilisation habile de l'argumentation permet à *Alter Eco* de créer des associations positives entre la qualité de ses produits et son engagement envers des pratiques durables. Les consommateurs sont invités à considérer non seulement la qualité des produits mais aussi leur impact environnemental et social. Ces slogans visent à établir une connexion émotionnelle avec le public en soulignant que faire le choix d'*Alter Eco* signifie contribuer à des valeurs plus larges de durabilité et de responsabilité.

En somme, cette étude démontre comment la communication publicitaire peut transcender la simple promotion de produits pour véhiculer des valeurs fondamentales. La stratégie d'*Alter Eco* repose sur l'idée que les consommateurs, sensibles aux enjeux éthiques et environnementaux, seront davantage enclins à choisir des produits qui reflètent leurs propres convictions. Ainsi, la marque cherche à créer une identité forte et cohérente, ancrée dans des principes éthiques, pour établir une relation durable avec ses consommateurs.

Bibliographie

Adam, J.-M., Bonhomme, M. 2012. Chapitre 5. Mise en texte de l'argumentation publicitaire. In : J. M. Adam et M. Bonhomme (Dir), *L'argumentation publicitaire*. Paris : Armand Colin, p. 150-214.

Anscombre, J.-C. et Ducrot, O. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.

Buffon, B. 2002. Chapitre 14. Rhétorique publicitaire. Dans B. Buffon (Dir), *La parole persuasive. Théorie et pratique de l'argumentation rhétorique*. Paris : Presses

Universitaires de France, p. 393-415. [En ligne] : <https://www.cairn.info/la-parole-persuasive--9782130524090-page-393.htm> [consulté le 15 janvier 2024].

Carel, M. 1992. « Vers une formalisation de la théorie de « l'argumentation dans la langue » ». Paris : EHESS.

Carel, M. 2011. « Ironie, paradoxe et humour ». In : *Humour et crises sociales*. Paris : L'Harmattan, p. 57-75.

Carel, M. 2017. « Signification et argumentation ». *Signo*, 42(73), p. 2-20. [En ligne] : <https://www.cairn.info/la-parole-persuasive--9782130524090-page-393.htm> [consulté le 15 janvier 2024].

Carel, M. 2019. « Interprétation et décodage argumentatifs ». *Signo*, 44(80), p. 2-15. [En ligne] : <https://online.unisc.br/seer/index.php/signo/article/view/13661> [consulté le 15 janvier 2024].

Ducrot, O. 2016. « Présentation de la théorie des blocs sémantiques ». In : A. Lescano (éd.), *Le sujet dans la langue. Théorie des blocs sémantiques et théorie argumentative de la polyphonie, Verbum*, tome XXXVIII, n°1-2, Presses Universitaires de Nancy, p. 53-67.

Hong, M. 2020. « L'argumentation du langage publicitaire ». 8^e Séminaire National et 2^e Séminaire International sur la Langue et la Littérature : Conversations à distance. PPG-Letras da Universidade de Passo Fundo – Brésil, 6-9 octobre 2020. [En ligne] : https://semantizar.hypotheses.org/files/2020/10/Mihui-HONG_Largumentation-du-langage-publicitaire.pdf [consulté le 20 février 2024].

Hong, M. 2022. « Interprétation d'un texte publicitaire contenant de l'implicite dans le cadre de la Théorie des blocs sémantiques (TBS) ». *Humanidades e Inovação*, 9(4), p. 205-214.

金丽花.法国论证理论综述—Topoi[J].中国法语教学法研究,2023,(3):29-36.2023.11.



© Synergies Chine, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Traductologie



Sur les compétences et les valeurs de l'interprète à l'ère de l'intelligence artificielle : une étude de cas

ZHENG Jun

Université des Études internationales de Shanghai, Chine

ada.z.j@hotmail.com

<https://orcid.org/0009-0008-5672-2850>

Reçu le 27-02-2024 / Évalué le 24-03-2024 / Accepté le 02-05-2024

Résumé

À cette époque marquée par l'utilisation généralisée des outils de traduction automatique, notamment avec l'apparition du *ChatGPT*, le débat sur la possibilité que les traducteurs et interprètes humains soient remplacés par l'intelligence artificielle émerge à nouveau comme sujet d'actualité. Face à l'IA qui concurrence de plus en plus l'être humain dans le domaine de la communication interlinguale, l'interprète doit, plus que jamais, valoriser les atouts professionnels et les compétences extralinguistiques qui lui sont propres. Cet article cherche à souligner, à travers des analyses des cas réels, l'importance des compétences culturelle, communicative et éthique de l'interprète, et à illustrer le rôle essentiel que joue ce dernier dans trois aspects de l'interprétation, à savoir la médiation culturelle, la promotion de la communication et la préservation de l'éthique professionnelle, dans le but de rappeler les valeurs du métier de l'interprète.

Mots-clés : interprète, compétence de médiation culturelle, compétence communicative, compétence éthique

小议人工智能时代口译员的能力与价值

摘要

随着机器翻译工具的广泛应用，特别是 *ChatGPT* 的出现，人工智能能否取代人类译员的讨论再次成为热点话题。在语际交流领域，人工智能与人类译员的竞争愈发激烈，口译员应比以往任何时候，更加充分地利用自己的专业才能和语言外能力。本文将通过分析真实案例，凸显口译员所具备的文化调解能力、交流能力和伦理能力，说明其在文化调解、促进交流和维护伦理道德方面所发挥的重要作用，以彰显口译员及口译职业不可替代的价值。

关键词：口译员、文化调解能力、交流能力、伦理能力

On the competences and values of interpreters in the age of artificial intelligence: a case study

Abstract

In an era dominated by the use of machine translation tools like *ChatGPT*, the debate about the potential replacement of human translators and interpreters by artificial intelligence is once again emerging as a hot topic. As AI increasingly challenges human beings in the field of interlingual communication, interpreters should leverage their professional expertise and extralinguistic abilities more than ever before. Through the analysis of real-life scenarios, this article seeks to highlight the importance of the interpreter's cultural, communicative and ethical competences, emphasizing his role in three aspects of interpreting, namely cultural mediation, facilitating communication and upholding professional ethics, with the aim of recalling the values of the interpreter's profession.

Keywords : interpreter, cultural mediation competence, communicative competence, ethical competence

Introduction¹

À une époque caractérisée par l'essor de l'intelligence artificielle, un nombre croissant de personnes se mettent à douter de l'utilité de suivre une formation de traducteurs et d'interprètes. Certains remettent même en question la nécessité d'apprendre des langues étrangères. C'est vrai que ces dernières années la qualité de la traduction automatique a connu une amélioration considérable, surtout avec la sortie en 2016 d'une nouvelle version de Google Translate équipée de moteurs neuronaux et ayant la capacité de traduire un texte de plusieurs pages dans une autre langue en un clin d'œil. *ChatGPT* en est aussi un exemple typique. Ce robot conversationnel, lancé fin 2022, a l'air de comprendre et de dialoguer avec ses utilisateurs pour réaliser un apprentissage en profondeur, afin de leur fournir des solutions optimisées. Sur le plan du transfert linguistique, ces machines font preuve d'une célérité sans précédent dans leur capacité de traduction, dépassant bien au-delà des capacités humaines, tout en maintenant un taux d'exactitude acceptable.

Contrairement à l'immense progrès des logiciels de traduction et à l'épanouissement de l'IA, l'enseignement de l'interprétation dans les universités chinoises semble plongé dans une sorte de stagnation. Les cours

¹ L'article est rédigé sous la direction du professeur Chen Wei.

sont toujours centrés sur les techniques d'interprétation, sous forme d'exercices de restitution interlinguale des messages, complétés par les commentaires de l'enseignant, sans oublier de réserver une partie du temps à l'amélioration du niveau de langue des étudiants. Autrement dit, les aspects technique et linguistique occupent une place prédominante dans l'enseignement, alors que les facteurs extralinguistiques et extratechniques sont plus ou moins négligés. Cette négligence pourrait donner aux étudiants une compréhension superficielle sur le ou les rôles de l'interprète, selon laquelle l'interprète est censé parler à la place d'une autre personne, exprimer la pensée de celle-ci, et puis la faire comprendre aux autres. Cette compréhension limitée sous-tend qu'une bonne technique du transfert d'information suffit à elle seule à assurer la communication interlinguale, un domaine dans lequel les machines de traduction ne cessent de gagner du terrain.

Face à ce contraste entre la performance des machines de traduction et l'obsolescence du modèle pédagogique de la formation des futurs interprètes, l'innovation devient indispensable. Mais pour y parvenir, il est impératif de réfléchir sur certaines questions, entre autres : dans une mission d'interprétation, quels sont les aspects qui échappent aux capacités des machines et qui sont exclusifs aux humains ? En d'autres termes, quelles sont les compétences indispensables pour qu'un interprète mène à bien un travail d'interprétation, alors que ces compétences ne seront jamais accessibles aux machines ?

Dans le présent article, nous essayerons de déceler, en nous appuyant sur des cas réels, trois compétences extralinguistiques et extratechniques requises pour un interprète de qualité, à savoir la compétence de médiation culturelle, la compétence communicative et la compétence éthique. Ces trois éléments correspondent respectivement à trois rôles de l'interprète, permettant à ce dernier d'éviter d'être remplacés par les machines : celui de médiateur culturel, celui de partie prenante de la communication, et celui de défenseur de l'éthique professionnel. Cette analyse nous montrera que les compétences extralinguistiques et extratechniques sont non seulement indispensables à un interprète dans l'accomplissement de sa tâche, mais aussi décisives pour la qualité de sa

prestation, l'évaluation de son travail par le client, et la raison d'être de sa profession.

1. Compétence de médiation culturelle

La traduction est une activité de communication interculturelle. Selon le *Dictionary of Translation Studies*, la traduction est considérée « comme un processus qui se déroule entre les cultures, au-delà des langages² » (Shuttleworth, Cowie, 2014 : 35). Tous les traducteurs et interprètes connaissent les défis complexes lancés par les différences de paysages culturels entre les langues source et cible. Les disparités culturelles pourraient englober, entre autres aspects, les idéologies, les valeurs, les croyances, les traditions ethniques, les coutumes et les modes de pensée. Dans une mission d'interprétation, le travail de l'interprète consiste non seulement à transmettre de manière claire et précise les informations souvent à charge culturelle, mais aussi à employer des approches appropriées pour le faire, de façon à éliminer le plus efficacement possible les barrières culturelles. En voici un cas convaincant.

1.1. Étude de cas

Il s'agit d'un séminaire en ligne qui se tient sur la plateforme *Zoom* au sujet d'industrie culturelle et créative chinoise. Le conférencier est un Chinois mandarinophone qui fait sa présentation en temps réel, dans une salle de réunion au sens physique du terme. L'audience est composée d'une trentaine de séminaristes venant d'Afrique francophone, qui restent dans leur pays respectif et qui rejoignent le webinaire par la saisie du numéro et du code de réunion. Pour économiser du temps, l'organisateur adopte l'interprétation simultanée, assurée à distance par deux interprètes chinois-français. Leur voix est transmise via leurs ordinateurs. Deux jours avant le webinaire, les deux interprètes reçoivent un dossier comprenant un document Word sur le profil du conférencier, un fichier *Powerpoint* de 158

² « think of translation as a process which occurs between cultures rather than simply between languages ».

slides que ce dernier présentera durant le séminaire, ainsi qu'une liste des séminaristes avec leurs nationalités.

Après avoir parcouru les 158 pages de diapositives, les deux interprètes se rendent compte que le conférencier va donner des exemples pour expliquer la manière dont les éléments de la culture traditionnelle chinoise sont incorporés dans les produits traditionnels pour les doter de touche créative. C'est pourquoi la plupart des diapositives ne contient que des images, souvent à forte connotation culturelle. Par exemple, l'une des images est un décor de l'emballage du seau KFC. En fait, pour célébrer le nouvel an chinois de l'année 2020, la chaîne de restauration rapide américaine a coopéré avec le Musée du Palais impérial³ pour lancer un nouveau design de l'emballage du seau KFC, orné d'image de six animaux de bon augure (瑞兽, /ruìshòu/ en pinyin), protecteurs de la Cité interdite. Ces six bêtes sont les suivants : éléphant divin (瑞象, /ruìxiàng/), licorne (獬豸, /xièzhì/), qilin (麒麟, /qílín/), lion (狮子, /shīzi/), tortue divin (神龟, /shénguī/) et cerf blanc (白鹿, /báilù/). Si ces créatures représentent, aux yeux des Chinois, des « animaux de bon augure », les séminaristes africains, qui ne connaissent pas la culture chinoise, les trouvent plutôt étranges voire féroces à cause de leurs visages terrifiants et de leurs crocs pointus, et ne parviennent pas à établir un lien entre elles et la bonne chance.

Devant une même chose ou un même phénomène, les personnes issues de cultures différentes pourraient éprouver des sentiments très éloignés les uns des autres. Si l'interprète se contente de traduire les noms de ces animaux du chinois vers le français, le public francophone ne sera pas en mesure d'en saisir le sens et pourra même les trouver bizarres. Ainsi, une simple conversion linguistique s'avérerait insuffisante. L'interprète se doit de trouver un moyen de médiation pour combler le fossé entre les deux cultures.

³ Le Musée du Palais est un musée national créé en 1925 et installé dans les bâtiments de la Cité interdite de Pékin. Sauf les architectures, il abrite plus de 1,86 million d'objets anciens, représentant la civilisation chinoise.

1.2. Médiateur culturel

Si la compétence culturelle d'un interprète désigne sa capacité à percevoir, à comprendre et à s'adapter à une culture étrangère grâce à ses connaissances acquises, la compétence de médiation culturelle d'un interprète met davantage l'accent sur sa capacité à se servir des divers moyens pour établir une passerelle ou un canal de communication entre des personnes issues de différentes cultures, surtout quand elles sont séparées par des barrières culturelles.

Ayant la responsabilité de transmettre le message de l'orateur aux auditeurs, l'interprète se trouve en fait sur un tremplin. À première vue, il semble avoir le libre choix de sauter ou non de ce tremplin et de décider comment exécuter son saut. Et c'est justement ce libre choix qui constitue le cœur de sa compétence de médiation culturelle.

Dans le cas que nous examinons ici, l'interprète pourrait choisir ou bien de ne pas sauter du tremplin et donc d'omettre de traduire les « animaux de bon augure » ; ou bien d'utiliser une expression plus vague et plus générale telle que « les animaux mythiques et légendaires », qui le dispenserait d'expliquer en profondeur les connotations culturelles cachées derrière « les animaux de bon augure » et ainsi donnerait au public cible un sens superficiel ; ou bien encore d'élucider le contenu implicite du message du locuteur, en précisant les symboles respectifs de chaque animal (éléphant divin - la paix, licorne - la justice, qilin - la prospérité, lion - le courage, tortue divin - la longévité, cerf blanc - la sécurité), de façon à ce que l'information traduite soit aussi détaillée et aussi claire que possible. Outre ces options, il en existe également d'autres plus « obliques », l'adaptation par exemple, c'est-à-dire remplacer les concepts chinois (animaux de bon augure) par ceux qui sont familiers au public africain, afin d'atténuer le sentiment de « dislocation » causée par les différences culturelles.

Malgré l'existence d'autant d'options, il ne faut pas oublier le fait que l'interprète est un « fildefériste » ou « danseur enchaîné » constamment confronté à des contraintes qui ne lui permettent pas de faire librement ses choix.

La première contrainte est liée à son devoir de faire passer le sens aux auditeurs, ce qui implique que le dit de l'interprète dépend du dit de

locuteur. C'est pourquoi généralement, nous pouvons trouver une équivalence d'« unités de sens » (Lederer, 1994 : 27) entre le dit du locuteur et la traduction de l'interprète. L'option de ne pas sauter du tremplin, c'est-à-dire d'omettre de traduire, ne conforme pas au devoir de l'interprète, bien que ce genre de cas existent dans la pratique et parfois même s'avèrent indispensables (nous y reviendrons plus tard).

La seconde contrainte est d'ordre temporel. « Sauf quelques exceptions avec juste raison, l'interprétation consécutive ne devrait jamais prendre plus de 75 % du temps utilisé par le locuteur. L'interprète prenant plus de temps commet une faute », parce qu'il pourrait « [...] parler à un rythme légèrement plus rapide » que le locuteur et « [...] supprimer la plupart des phrases redondantes⁴ » (Herbert, 1952 : 71). Quant à l'interprète simultané, comme dans le cas étudié, il doit parler en même temps que le conférencier et s'arrêter dans les deux ou trois secondes qui suivent la fin des paroles de ce dernier. Si le conférencier consacrait quelques minutes pour expliquer les connotations des animaux divins, tant mieux pour l'interprète, il aurait le temps d'entrer dans le détail. Mais si le conférencier ne faisait que lire les quelques mots sur les diapositives sans se donner la peine de les expliquer, l'interprète serait obligé de se débrouiller lui-même, en optant pour des solutions qui lui semblent les plus adéquates.

Nous voyons que la traduction de l'interprète est le résultat du passage au crible d'un certain nombre d'approches de traduction, effectué sous plusieurs contraintes liées à la langue, au contenu, à l'effet recherché et/ou au temps disponible. C'est aussi le fruit du compromis entre la compréhension du contexte culturel source et l'acceptabilité culturelle des auditeurs cibles, résultant d'une compétence de médiation culturelle créative, qui permet de transmettre ce qui est impliqué dans les mots et intraduisible par les machines.

Le rôle de l'interprète en tant que médiateur culturel mérite une plus grande attention dans l'enseignement de l'interprétation : les futurs interprètes sont censés avoir non seulement des connaissances culturelles,

⁴« With few exceptions, justified by very special reasons, full consecutive interpretation should never take more than 75 % of the time used by the original speaker. The interpreter who takes longer is at fault. [...] speaks at a slightly more rapid pace, [...] cuts out most of the redundant sentences [...] ».

mais également l'adresse de transmettre ces connaissances surtout sous diverses contraintes. C'est là où réside la supériorité de l'humain sur la machine ou l'IA.

2. Compétence communicative

Dans une mission d'interprétation, l'interprète a affaire à une multitude d'acteurs. D'abord il y a bien sûr l'organisateur de la conférence, les locuteurs qui sont souvent des célébrités, des influenceurs ou des professionnels, les auditeurs qui utilisent le service d'interprétation, ainsi que les modérateurs de l'événement. À cela s'ajoutent l'agence de traduction et, selon les cas, les photographes, les caméramans, les journalistes, les sténodactylos, les techniciens, etc. Comme l'indique Jones (2008 : 98), « la première vocation d'un interprète est [...] de maximiser la communication⁵ », autrement dit, sa tâche la plus importante est de garantir le bon déroulement de la communication, non seulement celle entre l'orateur et le public cible, mais aussi entre tous les acteurs impliqués dans l'événement, et entre lui-même et ces acteurs. Autrement dit, la compétence communicative de l'interprète consiste en sa capacité de s'engager directement dans des interactions avec l'orateur, l'auditeur et toutes les autres parties de la conférence. Bref, la compétence communicative de l'interprète doit être globale.

2.1. Étude de cas

Dans le cas cité ci-dessus, la conférence se tient en ligne sur la plateforme *Zoom*. Bien que le conférencier se trouve dans une véritable salle de conférences, il n'a aucun auditeur en présentiel devant lui et ne peut les voir qu'à travers les petites fenêtres sur l'écran de son ordinateur. Il ne voit pas non plus les interprètes puisque pour garantir la qualité du son, les interprètes laissent toujours la caméra du Zoom en état désactivé. Quand le conférencier souhaite écouter ses auditeurs, il doit cliquer sur le bouton « chinois » pour activer le canal de langue chinoise et suivre la traduction en temps réel (du français au chinois) effectuée par un interprète.

⁵ « an interpreter's first duty is [...] to maximize communication ».

Par ailleurs, pendant que le conférencier parle, les microphones des séminaristes sont tous désactivés afin d'éviter les bruits sonores. Au cas où un séminariste aurait des questions, il pourrait les poser à tout moment en les écrivant dans la boîte de dialogue du *Zoom*.

Tout cela est très différent d'une réunion en présentiel, où le conférencier a toujours les interprètes sinon à portée de main, du moins à portée de vue. C'est pourquoi dans le cas que nous étudions, le locuteur n'est pas du tout habitué à parler en ligne. Pour l'aider à s'adapter à la conférence virtuelle et garantir le bon déroulement de celle-ci, les deux interprètes ont consacré spécialement leur temps avant la conférence pour lui expliquer avec patience les fonctions des différents « boutons » sur l'interface logicielle et le moyen de contacter les interprètes en cas de besoin, tout en faisant des tests en ligne. Cette communication directe entre le conférencier et les interprètes le rassure considérablement, et lui permet de se sentir beaucoup plus à l'aise devant l'écran.

Un autre exemple qui illustre le caractère global de la compétence de communication de l'interprète : dans le même cas étudié, avant le webinaire, l'organisateur de la conférence a fait parvenir aux deux interprètes un document *Word* sur le profil du conférencier, pour leur donner une idée sur ce dernier, mais surtout pour leur demander de le présenter en français aux séminaristes africains au début de la séance.

C'est un travail qui a l'air facile : il suffit de résumer le profil du conférencier de façon structurée en quelques phrases, et de mettre l'accent sur son titre actuel et ses réalisations professionnelles essentielles. Pourtant selon le sens commun, ce travail n'incombe pas à l'interprète, mais plutôt au modérateur, c'est à ce dernier qu'il appartient de prononcer des mots d'ouverture et de donner le coup d'envoi au séminaire, alors que les interprètes ne s'en occupent que de la traduction. C'est vrai que cette partie d'introduction ne dure pas plus que trois minutes, mais elle est très importante car elle établit l'autorité et la crédibilité du conférencier auprès des auditeurs, crée une ambiance agréable de communication, motive les auditeurs et incite leur curiosité et, de plus, éclaire les consignes à suivre, telles que « demandez la parole en cliquant sur le bouton "Lever la main" », « la présentation sera suivie d'une session "Question-Réponse" », etc.

Compte tenu de l'importance de cette tâche et de l'efficacité du séminaire, les deux interprètes ont accepté d'effectuer le travail du modérateur.

2.2. Partie prenante de la communication

Dans une conférence, les acteurs impliqués forment un réseau de relations socioculturelles, dans lequel l'interprète est probablement la seule personne multilingue et multiculturelle. Et grâce à ses expériences et aux caractéristiques de sa profession, il est souvent plus familiarisé aux offres, aux besoins et aux attentes de chaque acteur. En ce sens, il est plus qu'un expert de traduction, il est aussi un expert de communication.

Sur le plan de la communication, le champ de manœuvre de l'interprète se trouve sur deux niveaux. Le premier couvre l'orateur, l'auditeur et l'interprète. Celui-ci reste caché derrière l'orateur et l'auditeur, transmettant les messages des deux côtés d'une langue à une autre. À ce niveau, la communication de l'interprète n'est que partielle car il ne fait qu'agir en tant qu'intermédiaire. Le deuxième niveau de la communication de l'interprète se veut global car il comprend tous les acteurs de la conférence. À ce niveau, l'interprète s'engage dans des dialogues directs avec ou entre tous les autres acteurs. Il n'est plus un simple intermédiaire qui aide à surmonter les barrières linguistiques, il est partie prenante de la communication. Il donne, si nécessaire, des propositions, des conseils, des assistances en matière de langue, de traduction, de culture, de protocole, de technique, et quelquefois même des suggestions sur l'organisation ou le déroulement de la conférence. Comme le montre le cas cité plus haut, l'interprète pourrait également assumer le rôle d'un autre acteur, exercer ses fonctions et fournir ses prestations. Il participe à la communication dans toutes les étapes du processus, en mobilisant sa sagesse et ses compétences, pour assurer le bon déroulement de la conférence.

La relation entre l'interprète en tant que partie prenante de la communication, et les autres acteurs de la conférence est de nature collaborative. Cela va au-delà d'une simple relation qui existe entre l'employé et l'employeur. De plus, l'interprète n'est plus un individu qui vend sa prestation pour obtenir des honoraires, mais plutôt un membre d'une équipe qui offre soutien et assistance à tous les autres membres.

Christiane Nord a qualifié cette relation de loyauté : « la loyauté est un principe moral indispensable dans les relations entre les êtres humains, qui sont des partenaires dans un processus de communication, [...] »⁶ (Nord, 2007 : 32). Le terme « partenaire » implique que l'interprète n'est pas une personne invisible dont nous entendons seulement la voix. Au contraire, il est un acteur aussi – sinon plus – important que tous les autres participants. Nord a aussi distingué la « loyauté » de la « fidélité » en disant qu'« elle (la loyauté) ne doit pas être confondue avec la fidélité ou le loyalisme, concepts qui se réfèrent généralement à une relation entre le texte source et le texte cible. La loyauté est une catégorie interpersonnelle qui renvoie à une relation sociale entre des personnes⁷. » (Nord, 2018 : 115).

Bref, la compétence communicative de l'interprète doit être globale, en ce sens que ce dernier ne se contente pas de faciliter la communication des parties prenantes, mais qu'il est lui-même partie prenante et reste loyal envers les autres. C'est pour cela que parfois il va au-delà de sa responsabilité « traditionnelle » et assume les tâches qui apparemment ne lui appartiennent pas. Et c'est aussi cela qui différencie l'interprète humain de la machine à traduire, et fait que celui-là ne sera jamais remplacé par celle-ci. C'est finalement cela qu'un enseignement humain de l'interprétation doit prendre en compte.

3. Compétence éthique

Qui dit éthique dit responsabilité. Dans son ouvrage *Pour une éthique du traducteur*, Anthony Pym a avancé trois types de responsabilités du traducteur : responsabilité envers la chose, envers l'homme et envers la profession. En faisant cela, il a lancé un débat sur le conflit entre ces trois responsabilités et posé « une question proprement éthique : faut-il traduire pour les choses, pour le client, [...] ou faut-il traduire pour la traduction, c'est-à-dire selon des principes propres à la profession du traducteur, [...] » (Pym, 1997 : 82).

⁶ « Loyalty is a moral principle indispensable in the relationships between human beings, who are partners in a communication process, [...] ».

⁷ « It must not be mixed up with fidelity or faithfulness, concepts that usually refer to a relationship holding between the source and the target texts. Loyalty is an interpersonal category referring to a social relationship between people. ».

3.1. Étude de cas

Lors d'une exposition organisée par une marque européenne de haute joaillerie dans la Cité interdite, les interprètes ont reçu la consigne de ne pas utiliser les mots chinois qui font penser au « luxe », parce que le commissaire en chef de l'exposition préférait insister sur l'extraordinaire savoir-faire et l'incalculable valeur historique et culturelle des bijoux présentés, au lieu de suggérer leur valeur monétaire. Conformément à cette consigne, durant toutes les activités de l'exposition, y compris la conférence de presse, le vernissage, les interviews, les visites guidées et le banquet de remerciement, les interprètes ont dû trouver des expressions plus délicates, comme « haut de gamme » ou « virtuosité », pour faire allusion aux notions de « luxe » et de « somptuosité » tout en les contournant explicitement.

Des cas similaires sont bien fréquents : les interprètes se voient demander d'utiliser ou d'éviter tels mots ou telles expressions, d'accentuer ou de modérer tel ou tel ton, d'embellir ou d'appauvrir telle ou telle parole, etc., de façon à créer ou à éviter un effet quelconque chez les auditeurs. Parfois, la consigne consiste même à ne pas traduire certains mots ou certaines phrases sensibles, ou à être prudents sur certains sujets délicats, liés notamment au sexe, à la race, à la mort, à la guerre, à la souveraineté étatique, ou aux principes politiques, aux intérêts fondamentaux, aux positions religieuses d'un pays ou d'une nation. Les interprètes sont-ils tenus de respecter telles consignes des clients ou pas ? C'est une question ayant trait à leur compétence éthique.

3.2. Défenseur de l'éthique

Un interprète qui se veut responsable devant la chose, c'est-à-dire le contenu du message, est censé transmettre celui-ci fidèlement aux auditeurs. C'est dire qu'il doit traduire tout ce que dit le locuteur, sans ajouter ni supprimer quoi que ce soit, sans se soucier des intentions, des attentes, des demandes de qui que ce soit, y compris de son client. Mais s'il en est ainsi, il ne serait pas différent de la machine de traduction, puisque lui et elle agissent tous les deux sur l'explicite de la « chose ». Selon ce principe, l'interprète s'abstiendrait de corriger un lapsus commis par l'orateur, même s'il était on ne peut plus évident, ou se contenterait de donner des traductions au pied de la lettre, quitte à produire des non-sens

voire des faux-sens (comme dans le cas susmentionné où une simple conversion linguistique des noms des animaux mythiques ne dirait rien aux séminaristes africains). Au lieu de jeter un pont entre le locuteur et l'auditeur, il créerait des barrières de communication et ceci, à cause de sa « responsabilité envers les choses ».

S'il choisissait d'être responsable devant l'homme, à savoir le client, il obéirait à cent pour cent à toutes les consignes de ce dernier, de même qu'une flèche dont la direction, la vitesse, la force et la cible sont entièrement déterminées par le tireur. Ce choix de l'interprète est tout à fait compréhensible puisqu'il effectue un travail demandé et payé par son client. Son rapport avec le client est similaire à celui entre le fournisseur et l'acheteur, ou entre l'employé et l'employeur. N'est-il pas naturel que le fournisseur produit selon la demande de l'acheteur, ou que l'employé exécute l'ordre de l'employeur ?

Cependant, que l'interprète soit responsable devant « la chose » ou devant « l'homme », sa responsabilité signifie « fidélité » - ou « obéissance » - inconditionnelle, et ne fait point penser à « loyauté » ni à « éthique ». Or, un interprète loyal et éthique n'est responsable ni devant « la chose » ni devant « l'homme », mais devant son devoir professionnel, celui de médiation dans la communication multilingue.

Certes, le client a le droit de demander à l'interprète de respecter ses consignes, mais l'interprète a aussi celui d'agir en tant que lui-même, à savoir médiateur, expert et partie prenante de la communication interlinguale et interculturelle, et décideur autonome et indépendant dans le choix des solutions traductives qu'il juge les plus appropriées. Si dans le cas de l'exposition que nous avons cité, l'interprète a choisi d'exprimer la notion de « luxe » par des termes tels que « délicatesse » ou « virtuosité », ce n'est pas parce qu'il était payé par son client, mais qu'il a compris et apprécié les préoccupations de celui-ci, analysé la faisabilité de sa propre solution de traduction, étudié la cohérence entre cette solution et le sens des termes en langue originale, et vérifié la conformité de son choix à l'objectif de l'exposition. Bref, il a agi en tant qu'interprète professionnel, au lieu d'un esclave qui obéit inconditionnellement.

Être responsable envers la profession exige de l'interprète qu'il mobilise ses connaissances et ses expertises dans ses choix afin de garantir la fluidité

et le bon déroulement de la communication. Souvent les décisions qu'il prend, ou les solutions qu'il adopte en une fraction de seconde, sont le résultat d'une réflexion prudente et d'une anticipation éclairée sur les effets potentiels. Face à un sujet ou à une expression, il n'a pas besoin d'attendre que ce soit pour lui dire qu'ils sont « sensibles » ou « délicats », il a la capacité de juger lui-même et de décider la solution à prendre, en considérant les facteurs impliqués de manière aussi exhaustive que possible.

À première vue sa décision pourrait paraître personnelle et ponctuelle, car il s'agit d'un choix fait par un individu, dans un contexte donné, et avec l'objectif précis de favoriser la communication. Mais elle reflète en réalité la sagesse collective de la profession d'interprète, puisque l'individu qui a pris cette décision n'est personne d'autre que le représentant de l'ensemble des interprètes dont la grande majorité, dans la même situation, feraient consciemment le même choix : « les décisions qu'il prend dans l'intimité de son esprit sont en même temps de décisions prises au nom de tout traducteur. » (Pym, 1997 : 81).

Le processus de la prise de décision par l'interprète se déroule dans le plus grand respect des règles et de l'éthique qui régissent sa profession. C'est par ce respect que l'interprète défend sa dignité, celle de sa profession, et la raison d'être de cette dernière. « Faut-il traduire pour les choses, pour le client, [...] ou faut-il traduire pour la traduction ? » À cette question de Pym, un interprète dépourvu de compétence éthique ne saurait pas répondre, pas plus qu'une machine à traduire qui n'a aucune notion sur ce qu'est la loyauté, la profession, ou l'éthique.

Conclusion

Aujourd'hui nombreux sont ceux qui prévoient la disparition du métier d'interprète en préconisant la menace des technologies nouvelles entre autres l'IA ou les logiciels de traduction. Mais les interprètes humains n'ont pas ce souci, dans la mesure où ils voient dans les progrès technologiques non la menace mais l'opportunité. En effet, l'interprète humaine et les systèmes de l'IA ne constituent pas une relation de concurrence à somme nulle, mais plutôt solidaire et mutuellement bénéfique. Si les technologies

font preuve de nombreuses performances plus puissantes que l'homme, celui-ci possède aussi des qualités irremplaçables par celles-là, en ce sens qu'il est à la fois médiateur et partie prenante de la communication, ainsi que décideur éthique et responsable des solutions.

Mais pour faire acquérir toutes ces qualités aux futurs interprètes de façon à relever le défi de l'ère de l'IA et à assurer la pérennité de la profession d'interprète, il est impératif d'accorder aux compétences culturelle, communicative et éthique une place digne d'elles-mêmes dans l'enseignement de l'interprétation. C'est probablement là où se trouve une nouvelle orientation de cet enseignement.

Bibliographie

Herbert, J. 1952. *The interpreter's handbook, how to become a conference interpreter*. Genève : Librairie de l'université, Georg & Cie S.A.

Jones, R. 2008. *Conference Interpreting Explained*. Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press.

Lederer, M. 1994. *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*. Paris: Hachette.

Nord, C. 2007. *Text analysis in translation: theory, methodology, and didactic application of a model for translation-oriented text analysis* (second edition). Beijing: Foreign language teaching and research press.

Nord, C. 2018. *Translating as a purposeful activity: functionalist approaches explained* (second edition), London and New York: Routledge.

Pym, A. 1997. *Pour une éthique du traducteur*. Arras : Artois Presses Université.

Shuttleworth, M., Cowie, M. 2014. *Dictionary of Translation Studies*. London and New York : Routledge.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Synergies Chine n° 19 - 2024

Études francophones



Comprendre l'essor de l'Initiative « la Ceinture et la Route » en Afrique : Une perspective de la philosophie africaine Ubuntu

Jean Patrick Mve

Hohai University, Faculté des Langues et Cultures étrangères, Chine

mve@hhu.edu.cn

<https://orcid.org/0000-0002-9573-110X>

YOU Tao

Université des Études internationales du Sichuan, Chine

38500793@qq.com

Reçu le 22-03-2024 / Évalué le 30-04-2024 / Accepté le 12-05-2024

Résumé

La présente étude qui se veut socio-philosophique, porte sur le développement de l'Initiative « la Ceinture et la Route » (ICR) en Afrique. En nous appuyant sur la théorie de la sociologie compréhensive de Max Weber (1922), nous tentons de comprendre l'essor croissant de l'initiative chinoise dans le continent africain, en procédant à une analyse et à un questionnement d'une possible convergence entre l'ICR et l'Ubuntu, philosophie (de l'éducation) déterminant la vision africaine du monde. Cette recherche met ainsi en parallèle l'ICR et Ubuntu en examinant en profondeur les fondements et principes qui sous-tendent les deux concepts. Les résultats de l'étude montrent qu'il y existe une convergence entre l'ICR et Ubuntu au niveau de leurs principes fondateurs respectifs, laquelle convergence est mise en exergue à travers les thèmes émergents de l'analyse : l'inclusivité et l'inter-connectivité, l'humanisme et le mutualisme.

Mots-clés : Initiative « la Ceinture et la Route », essor, Afrique, Ubuntu, convergence

理解 “一带一路” 倡议在非洲的兴起：非洲乌班图哲学的视角

摘要

本社会哲学研究侧重于 “一带一路” 倡议在非洲的发展。研究者借鉴马克斯-韦伯 (Max Weber) 的综合社会学理论 (1922 年)，试图通过研究分析 “一带一路” 倡议与决定非洲世界观的 (教育) 哲学—“乌班图” (Ubuntu) 之间可能的趋同性，来理解中国倡议在非洲大陆的日益扩张。本研究通过深入研究 “一带一路” 倡议和乌班图这两个概念的基础和原则，将两者相提并论。研究结果表明，“一带一路” 倡议与 “乌班图” 在各自的基本原则方面存在共通之处。从分析中得出的主题，包括包容性和相互关联性、人文主义、互惠—强调了这种趋同性。

关键词： “一带一路” 倡议、增长、非洲、乌班图、融合

Understanding the rise of the “Belt and Road” Initiative in Africa: A perspective from the African Ubuntu philosophy

Abstract

This socio-philosophical study focuses on the development of the Belt and Road Initiative (BRI) in Africa. Drawing on Max Weber's theory of comprehensive sociology (1922), we attempt to understand the growing expansion of the Chinese initiative on the African continent by analyzing and questioning the possible convergence between the BRI and Ubuntu, the philosophy (of education) that determines the African worldview. This research draws parallels between BRI and Ubuntu by examining in depth the foundations and principles underlying the two concepts. The results of the study show that there is a convergence between BRI and Ubuntu in terms of their respective founding principles. This convergence is highlighted through the themes that emerged from the analysis, namely inclusivity and interconnectivity, humanism and mutualism.

Keywords □ “Belt and Road” Initiative, growth, Africa, Ubuntu, convergence

Introduction⁸

Lancée officiellement en 2013, dans le cadre d’une initiative majeure comprenant la ceinture économique de la Route de la Soie et la Route maritime de la Soie du XXI^e siècle⁹ (Foucher, 2018 : 41-43), l’ICR réunit à ce jour différentes régions et civilisations, 152 pays et une trentaine d’organisations internationales ayant rejoint la Chine dans cette initiative en vue d’une construction conjointe de celle-ci (Onana Ntsa, 2023 : 233-234). Les pays et organisations africains se sont ainsi inscrits massivement dans cette dynamique visiblement cohérente avec les stratégies de développement relatives à l’Agenda 2030-35 de l’ONU (Onana Ntsa, 2023 : 237-240). À ce jour, par exemple, 46 sur 54 pays africains, y compris la Commission de l’UA, ont déjà signé le protocole de coopération sur la « Ceinture et la Route », ce qui, selon l’OFNRS¹⁰ (2021), « représente

⁸ Jean Patrick Mve est l’auteur principal de cet article, responsable de la conception, de la collecte, de l’analyse, de l’interprétation des données, de la rédaction, ainsi que de la révision de l’article. YOU Tao est coauteur de cet article et a contribué à la collecte et à l’analyse des données relatives à l’Initiative « la Ceinture et la Route » (ICR), ainsi qu’à la rédaction de la deuxième partie de l’article (2. Les Principes directeurs de l’ICR).

⁹ Au départ, il s’agissait de deux initiatives régionales distinctes à savoir « la Nouvelle Ceinture économique de la Route de la Soie » et « la Route maritime de la Soie pour le 21^e siècle ». C’est en 2015 qu’elles ont été élargies et ont fusionné dans ce qui se nomma alors « une Ceinture une Route ».

¹⁰ OFNRS est le sigle de l’Observatoire Français des Nouvelles Routes de la Soie, un Centre d’étude français et francophone sur l’Initiative chinoise des Nouvelles Routes de la Soie.

environ un tiers du nombre total des pays qui ont signé dans le monde entier », et tout de suite, des interrogations méritent d'être formulées. Pourquoi les Africains ont un tel engouement vis-à-vis de l'ICR ? Comment expliquer ce succès presque inédit que connaît l'ICR en Afrique ? Existe-t-il une compatibilité entre les principes gouvernant l'ICR et ceux guidant la vision africaine du monde ? En d'autres termes, quels seraient les points de convergence entre l'ICR et Ubuntu¹¹ ? Telles sont les questions autour desquelles gravite cette réflexion. Cette étude se penche ainsi sur une analyse détaillée des principes fondateurs de l'ICR et de l'Ubuntu afin d'identifier et de dégager les éléments de convergence entre ces deux concepts.

1. Méthodologie de recherche

La méthodologie de cette étude repose principalement sur la recherche documentaire propre à la méthode qualitative en sciences humaines et sociales, s'inscrivant donc dans une trilogie, à savoir la collecte de la documentation, l'analyse et l'interprétation (Saetta, 2016 : 133-135). Tout d'abord, l'auteur s'est attelé à définir le cadre théorique nécessaire pour bien appréhender la problématique. C'est alors que la théorie de la sociologie compréhensive de Max Weber (1922) s'est révélée adéquate pour rendre compte de tous les contours de l'étude. Cette théorie webérienne de la compréhension de la réalité considère les choses comme étant des « actions sociales » qu'il faut comprendre afin de pouvoir décrypter le monde social (Weber, 1922a : 4-11 ; Weber, 1922b : 102-103 ; Lallement, 2017 : 234-245). Selon Weber, « il importe de comprendre aussi les actions des hommes du point de vue du sens et des valeurs qui les orientent et non simplement à partir de seules causes et contraintes extérieures » (Delas, Milly, 2005 : 165). S'agissant d'une démarche en trois étapes, notamment la compréhension, l'interprétation et l'explication du fait social (Weber, 1922b : 102-103 ; Fleury, 2001 : 30), cette théorie a ainsi permis de comprendre, d'interpréter et d'expliquer l'essor de l'ICR en Afrique, considéré comme un « fait social ». Ensuite, la recherche

¹¹ Ubuntu est également considéré comme philosophie de l'éducation, une approche endogène de l'éducation utilisée pour guider et promouvoir l'éducation en Afrique.

documentaire a permis de faire la synthèse des documents et des archives, obtenus à partir de plates-formes en ligne (Dinet, Passerault, 2004 : 127). Enfin, toutes ces données informatives recueillies par l’auteur lui ont fourni des outils nécessaires pour comprendre, analyser et interpréter les contours de l’essor de l’ICR en Afrique, à travers l’analyse des principes fondamentaux de l’ICR et de l’Ubuntu, ce qui a permis de mettre en lumière les points de convergence entre les deux concepts, via des thèmes ayant émergé à l’issue d’un codage ouvert (Aubin-Auger *et al.* 2008 : 143).

2. Les Principes directeurs de l’ICR

L’ICR est un ambitieux projet innovant dont l’objectif principal est de promouvoir le développement et la prospérité à l’échelle mondiale (Ke Dai *et al.*, 2019 : 25-30). L’analyse des données a conduit à l’identification des principes directeurs qui régissent et guident l’ICR comme le montre la figure 1.

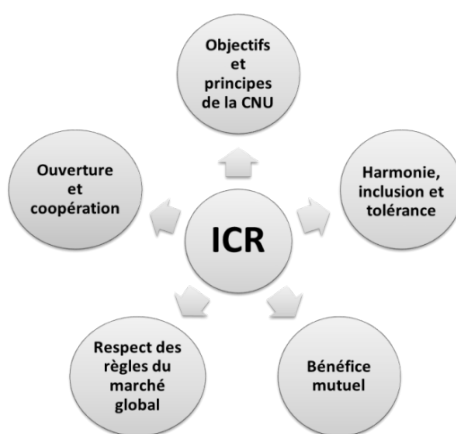


Figure 1. Principes directeurs de l’ICR. Source : Données primaires et secondaires

La figure 1 permet de comprendre que l’ICR est fondée sur cinq principaux principes, notamment, [1] l’observation des objectifs et principes de la Charte des Nations Unies (CNU) ; [2] la persévérance dans l’ouverture et la coopération ; [3] la pratique de l’harmonie, de l’inclusion et de la tolérance; [4] le fonctionnement et l’action basés sur les règles du marché et [5] l’opération régie par l’esprit gagnant-gagnant et le bénéfice mutuel pour les pays participants (BGDPCCR, 2019 : 3, 25-62 ; Onana Ntsa, 2023 : 236-240 ; OFNRS, 2021).

3. Les Principes fondateurs de l'Ubuntu

L'Ubuntu est considérée comme une philosophie relationnelle et humaniste, conceptualisée à la fois comme théorie et praxis. Dans leur livre intitulé « *Hunhuism or Ubuntuism: A Zimbabwean Indigenous Political Philosophy* », Samkange et Samkange décrivent l'Ubuntu comme un code de conduite incarnant un ensemble de valeurs et principes fondamentaux qui sous-tendent la vision du monde des peuples africains (Samkange, Samkange, 1980 : 9-15; Sakanyi, 2018 : 5-25), car, être humain signifie les posséder et en faire usage dans ses rapports avec autrui (Murove, 2011 : 53-57). Cependant, il n'existe pas un consensus dans la littérature concernant la typologie et le nombre de principes qui sous-tendent la philosophie Ubuntu, comme on peut l'observer dans le tableau 1.

N/C	Catégories	Sources
(1)	humanisme, gentillesse, souci de l'autre, respect	Ramose (1999 : 50 ; 2002 : 232-234)
(2)	attention mutuelle, respect, solidarité, réciprocité, harmonie, confiance, responsabilité partagée, prise de décision délibérative et consensuelle, inclusivité, dignité, générosité, compassion	Tutu (2000 : 99-150), Mandela (2013 : 227)
(3)	réciprocité, communisme, paix, dignité humaine, consensus, tolérance, respect mutuel	Eze (2008 : 106-107), Mbigi (1997 : 31-33)
(4)	justice, égalité, solidarité, liberté, dialogue, partage	(Sakanyi, 2018 : 35-50)
(5)	gentillesse, courtoisie, considération, compassion, générosité, attention, respect, hospitalité, empathie, amabilité, humanité	Murove (2011 : 53-57), Prozesky (2003: 5-6)
(6)	solidarité, coopération, coexistence, connectivité, inclusion, respect, dignité, sympathie, paix, humanité, attention, partage,	Samkange, Samkange (1980 : 38), Nzimakwe (2014: 31-33)
(7)	humanité, solidarité, coopération, compassion, dignité, respect, attention, harmonie, empathie, altruisme, gentillesse	Mbiti (1969: 36, 108), Ngubane, Makua (2021: 5-7)
(8)	intégrité, noblesse, honnêteté, confiance, civisme, bonté, solidarité, conformité, compassion, responsabilité, équité, respect, humanisme, spiritualité, communautarisme, connectivité, collectivisme	Battle (2009: 2-5), Mangena (2012: 11-12)

Tableau 1. Catégorisation des principes fondateurs de l'Ubuntu par source. Source : Données secondaires

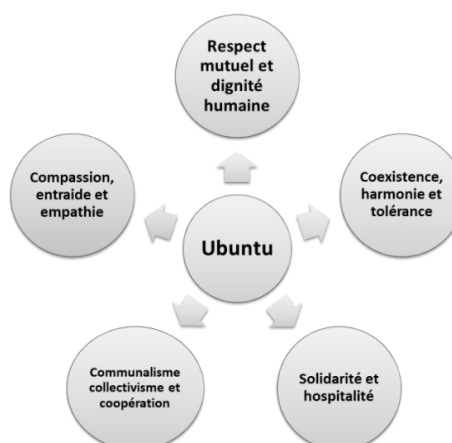


Figure 2. Principes fondateurs de la philosophie Ubuntu.

Comme on peut le voir dans la figure 2, un certain nombre des principes de l'Ubuntu se sont révélés plus récurrents dans la littérature et ont été regroupés en cinq catégories, à savoir : [A] le respect mutuel et la dignité humaine ; [B] la compassion, l'entraide et l'empathie ; [C] la coexistence, l'harmonie et la tolérance ; [D] le communalisme, le collectivisme et la coopération et [E] la solidarité et l'hospitalité.

L'analyse et la confrontation des principes directeurs de l'ICR et de l'Ubuntu a révélé une certaine analogie entre les deux concepts, en permettant de dégager leurs points de convergence, réorganisé en trois thèmes principaux : (1) *inclusivité et (inter)connectivité* ; (2) *humanisme* ; et (3) *mutualisme*.

4. L'inclusivité et l'(inter)connectivité comme points de convergence entre l'ICR et Ubuntu

La notion d'inclusivité, fortement liée à celle d'inclusion, requiert qu'un groupe ou une communauté soit flexible et adopte des mesures visant à ce que tous les membres sans distinction soient traités selon leurs besoins et capacités, bénéficient des mêmes privilèges et opportunités, et participent au processus de construction de la communauté (Le Capitaine, 2013 : 125-127). L'inter-connectivité quant à elle est le caractère d'une communauté interconnectée du fait d'une interconnexion des acteurs et des actions. L'idée d'interconnexion suggère que tout est lié dans une communauté, que tous les membres, voire toutes les opérations font partie d'un consortium interconnecté, et dont les actions et les choix des différents acteurs peuvent avoir un effet d'entraînement sur la communauté tout entière (Klitkou *et al.* 2022 : 604-611). Les éléments définitionnels ci-dessus sont incarnés par bon nombre de principes qui sous-tendent les concepts de l'ICR et de l'Ubuntu.

4.1. Les notions d'inclusivité et d'(inter)connectivité dans les principes [1] et [2] de l'ICR

Les notions d'inclusion et d'interconnexion se trouvent être mises en relief par les deux premiers principes directeurs de l'ICR : [1] *l'observation*

des objectifs et principes de la CNU (Charte des Nations Unie) et [2] la persévérance dans l'ouverture et coopération de l'ICR (cf. section 2). Concernant le principe [1], la Vision de l'ICR stipule que celle-ci reste conforme aux objectifs et aux principes de la CNU au premier rang desquels le principe de la coexistence pacifique (Ke Dai *et al.*, 2019 : 28-35). La coexistence pacifique consiste, pour des groupes ou peuples différents, à se tolérer réciproquement parce que le fonctionnement de leur univers exige qu'ils cohabitent. C'est dans ce cadre que le président Xi, parlant de l'ICR, déclare : « Nous sommes profondément conscients que l'humanité vit dans une communauté d'avenir partagé interdépendante » (China Insight, 2023 : 6). Le principe [2] quant à lui requiert que l'ICR soit implémentée dans un esprit d'ouverture et de coopération, s'arrimant ainsi à l'idée d'inclusion et d'interconnexion. En effet, l'IRC se veut ouverte à l'engagement de tous les pays et de toutes les organisations, afin que les résultats qui en découlent soient le fruit des efforts concertés profitant à toutes les régions sans exclusion. La Vision relative à l'opérationnalisation de l'ICR exige que « *tous les autres pays, ainsi qu'organisations internationales et régionales* » puissent « *participer à sa construction* » et que « *les fruits de celle-ci* » bénéficient « *à des régions toujours plus vastes* » (BGDPCCR, 2019 : 38-45).

La notion de coopération, s'attachant à l'idée d'interdépendance et d'inter-connectivité, apparaît comme une interaction mutuellement bénéfique basée sur des relations de réciprocité équitables entre les partenaires d'un échange, dans une perspective de coévolution ou d'évolution interconnectée. Cela suppose un certain degré de connectivité, de confiance et de compréhension entre les différents acteurs (Mundaya, 2005 : 78-81). L'ICR s'inscrit pleinement dans cette logique lorsqu'on considère les cinq priorités fondamentales définissant son cadre opérationnel: (1) *la coordination en matière de politiques*, (2) *l'interconnexion des infrastructures*, (3) *la facilitation du commerce*, (4) *l'intégration financière* et la (5) *compréhension mutuelle des peuples* (BGDPCCR, 2019 : 4-37). Les pays membres de l'ICR coopérant dans ce cadre et considérés comme disposant de ressources variées, évoluent dans un esprit de complémentarité et surtout d'inter-connectivité. Cette dynamique d'inclusion et d'interconnexion caractérisant l'IRC produit déjà, au bénéfice

des parties prenantes, des fruits tangibles (Schneider, 2021 : 315-321), comme le préoyaient les résultats d'une recherche empirique, menée sur l'ICR en 2019 par la Banque mondiale, corroborant par ailleurs, les conclusions d'une autre étude, publiée en 2018 par Chen et Lin. Ces différentes recherches établissaient alors que les corridors de transport de « la Ceinture et de la Route » amélioreraient considérablement le commerce, les investissements étrangers et les conditions de vie des citoyens des pays participants. Par exemple, la mise en œuvre effective des infrastructures de transport de l'ICR, est de nature à réduire les temps de trajet des économies situées le long desdits corridors de transport jusqu'à 12 %, minimisant ainsi les coûts commerciaux. Cette inter-connectivité infrastructurelle augmenterait alors les échanges commerciaux de 2,8 à 9,7 % pour les économies des corridors, et de 1,7 à 6,2 % pour le monde entier, accroissant ainsi le revenu réel mondial de 0,7 à 2,9 %, et permettant à 7,6 millions de personnes de sortir de l'extrême pauvreté et à 32 millions de personnes de sortir de la pauvreté modérée (World Bank Group, 2019 : 45-63 ; Chen, Lin, 2018 : 10-38).

4.2. Les notions d'inclusivité et d'(inter)connectivité dans le principe [D] de l'Ubuntu

Les notions d'inclusion et d'interconnexion sont également mises en évidence par le quatrième principe directeur de *l'Ubuntu* : *[D] le communalisme, le collectivisme et la coopération* (cf. section 3). La notion de communalisme renvoie au fait que chaque individu est orienté vers la société/communauté où il existe un sentiment de solidarité inclusive, de sorte que la plupart des actions et opérations de la communauté sont accomplies par l'ensemble de ses membres, du fait de leur interdépendance et du caractère interconnecté de leur vie ou de leur survie (Prozesky, 2003 : 4-11). L'interdépendance des individus vis-à-vis des autres dans l'exercice, le développement et l'accomplissement de leurs pouvoirs est donc reconnue comme une caractéristique essentielle de l'homme ubuntuiste : c'est la communauté, mieux l'inter-connectivité communautaire, qui définit la personne humaine en tant que telle, et non une qualité isolée (Msengana, 2006 : 98-102). Ubuntu, à travers l'idée de communalisme, promeut, entre autres, la construction d'une communauté de destin qui lie les personnes et

qui les oblige à rester interconnectées pour le bien-être commun, ce qui fait de l'Ubuntu une philosophie intrinsèquement anti-individualiste. Msengana (2006) souligne à cet effet que, l'existence de l'homme, telle qu'elle est perçue par Ubuntu, est une existence de subordination volontaire au bien commun, parce qu'il n'existe qu'en tant que membre d'une communauté et en raison de son interaction avec les autres. L'homme ubuntuiste renonce donc au « je » individuel pour embrasser le « je » collectif, car il se perçoit au pluriel comme « nous » en se sentant plus épanoui lorsqu'il vit en communauté / société qu'en isolement (Msengana, 2006 : 90-93).

Considérée comme philosophie communautaire ou relationnelle (Mbiti, 1969 : 105-108), Ubuntu se sert ainsi de sa dimension communaliste comme tremplin pour mettre au point le principe d'une interconnexion profondément acceptée et ressentie, ayant pour résultat l'humanité commune des individus et la responsabilité des uns envers les autres. Dans ce système, les individus ne deviennent des êtres humains que grâce à leur connexion/connectivité avec d'autres êtres humains, et le « je » se trouve incapable de séparer son humanité de l'humanité de ceux qui l'entourent. John Mbiti le décrit mieux en attestant : « Je suis parce que NOUS sommes et, puisque nous sommes, donc je suis » (Mbiti, 1969 : 108). Nelson Mandela affirme à cet effet qu'en Afrique, ce qui importe c'est « le sentiment profond que nous ne sommes humains que grâce à l'humanité des autres ; que si nous accomplissons quelque chose dans ce monde, ce sera dans une mesure égale grâce au travail et à la réussite des autres » (Mandela, 2013 : 227).

Dans la philosophie Ubuntu, les notions de collectivisme et de coopération, suggèrent que le groupe est prééminent, car il a plus d'importance que l'individu et la réussite du groupe est plus valorisée que la réussite individuelle (Eze, 2008 : 106-107). Ubuntu est basé sur l'esprit de l'hospitalité africaine, une hospitalité collective inconditionnelle que doivent manifester tous les membres vis-à-vis des autres. Mbigi (1997) souligne que le principe Ubuntu c'est l'esprit de l'acceptation collective inconditionnelle et du respect collectif inconditionnel, qui garantit la dignité inconditionnelle de toute la communauté (Mbigi, 1997 : 31-32). Cette logique (d'inclusivité et d'(inter)connectivité) est fort manifeste quand l'on scrute les différents canaux traditionnels de communication ou de

matérialisation de la philosophie Ubuntu que sont les contes, les proverbes, des chantefables, les berceuses, etc. (Ramose, 2002 : 232-234). À titre d'illustration, deux proverbes betifang, une langue bantoue d'Afrique centrale, disent : « Wo wia wo bo ka'a ebang njiak » (une seule main ne peut attacher un fagot de bois) ; « mot ane ngul (ve) a monyang » (une personne n'est forte qu'avec son frère). En Sepedi et en zoulou, langues parlées dans plusieurs pays africains, il est respectivement dit : « Motho ke motho ka bangwe » (l'homme est homme par les autres) ; « Umuntu ngumuntu ngabanye » (une personne dépend des autres pour être une personne) (Mbiti, 1969 : 105-108).

5. L'humanisme comme point de convergence entre l'ICR et Ubuntu

L'humanisme est une théorie philosophique qui conçoit la personne humaine et ses valeurs comme étant au-dessus de toute autre valeur, car l'homme y est posé comme valeur suprême et sa dignité privilégiée par rapport à toute autre préoccupation. Considéré comme doctrine de l'altruisme et de la bienveillance, l'humanisme est un « projet éthique d'accomplissement de l'humain » (Fourreau, 2017 : 3-6). Les valeurs de l'humanisme sont celles qui muent les hommes les uns vers les autres dans un esprit de réciprocité leur permettant de vivre ensemble en bonne harmonie et de contribuer au développement collectif et global partagé (Fourreau, 2017 : 3-6). L'analyse des données a révélé qu'un certain nombre de principes directeurs de l'ICR et de la philosophie Ubuntu reflètent une vision humaniste du monde ou de la société.

5.1. La notion d'humanisme dans les principes [1] et [3] de l'ICR

L'analyse des données a révélé que l'ICR incarnait particulièrement, du fait de ses principes directeurs, la notion d'humanisme. En effet, certaines valeurs humanistes sont mises en évidence par le premier et le troisième principe directeur de l'ICR, à savoir : *[1] l'observation des objectifs et principes de la CNU* et *[3] la pratique de l'harmonie, de l'inclusion et de la tolérance* (cf. section 2). Concernant le principe [1], la Vision de l'ICR est fidèle aux objectifs et aux principes de la Charte des Nations Unies tels que

le respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de chaque pays, la non-agression mutuelle et la non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures des pays. Ces deux composantes du principe [1] de l'ICR sont étroitement liées, car respecter la souveraineté et de l'intégrité territoriale d'un pays implique d'une manière ou d'une autre qu'on ne s'immisce pas dans les affaires intérieures de ce pays. Faisant partie du socle du droit international contemporain et des relations internationales, ces deux principes de la CNU promus par l'ICR se déploient naturellement en convoquant les notions ou préceptes humanistes comme l'indépendance de chaque pays, l'égalité souveraine, le respect mutuel et les relations pacifiques entre les différents pays. Dans le cadre l'ICR, la Chine, défendant l'équité et la justice internationales, milite activement pour le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de tous les pays. Selon la vision chinoise des choses, si ces principes ne sont pas respectés, il n'y aura plus de droit, de justice et de paix dans le monde qui en reviendra à la loi du plus fort – la loi de la jungle où règne l'inhumanité, ce qui est tout à fait contraire à l'objectif principal particulièrement humaniste de l'ICR, à savoir, la construction d'une communauté universelle d'avenir partagé pour l'humanité (Ke Dai *et al.*, 2019 : 28-35).

En outre, l'ICR prône les éléments constitutifs de son principe numéro [3] (*l'harmonie, l'inclusion et la tolérance*) au sein de la communauté mondiale à travers la promotion d'autres valeurs humanistes telles que la paix, le dialogue et l'apprentissage et la compréhension mutuels. Selon les tenants de l'ICR par exemple, l'harmonie est indispensable pour une paix et un développement durable dans le monde car un monde harmonieux n'est possible que par la promotion, entre les différentes civilisations, de valeurs indissociables de l'harmonie, notamment la tolérance, l'inclusion et le dialogue (Schneider, 2021 : 59-75). Ainsi, le principe [3] de l'ICR se pose comme un élément important dans le processus d'humanisation des relations. L'ICR s'inscrit dès lors dans une logique d'harmonie dans la diversité et requiert ainsi le respect du « choix des différents pays en matière de voie et de mode de développement », la recherche du « consensus par-delà les divergences » par le dialogue inclusif afin que tous les pays puissent coexister dans la paix et construire ensemble leur prospérité commune, fruit des efforts de tous (Chen, Lin, 2018 : 5-15).

Cela corrobore la pensée de Xi Jinping, disant au sujet de l'ICR: « [...] nous voulons [...] réaliser la modernisation ensemble avec tous les pays [...] » ce qui « doit reposer sur le développement pacifique, la coopération mutuellement bénéfique et la prospérité commune » (China Insight, 2023 : 6).

5.2. La notion d'humanisme dans les principes [A] et [C] de l'Ubuntu

L'idée d'humanisme se trouve par ailleurs être manifeste à travers le premier et le troisième principe directeur de l'*Ubuntu* : [A] *le respect mutuel et la dignité humaine* et [C] *la coexistence, l'harmonie et la tolérance* (cf. section 3). Le principe [A] de l'Ubuntu peut être considéré comme une paire de valeurs humanistes (Nzimakwe, 2014 : 31-33). En effet, le respect mutuel et la dignité humaine constituent des principes fondamentaux auxquels doivent rester fidèles tous les membres d'une communauté régie par la philosophie Ubuntu (Ngubane, Makua, 2021 : 5-8). L'idée de respect mutuel fait référence à une considération objective, impartiale et réciproque des droits, des valeurs, des croyances, bref de l'humanité des autres, indépendamment des différences ou de la diversité. Ubuntu considère que le respect mutuel et la dignité humaine sont étroitement liés, l'expression de l'un pouvant conditionner celle de l'autre. Au sein de la communauté ubuntuiste, la dignité mérite le respect et le respect aboutit à la dignité. Ainsi, l'homme ubuntuiste respecte l'autre parce qu'il le regarde comme étant digne, conscient de ce que sa propre dignité résulte de la prise en compte de la dignité d'autrui car « être un être humain, c'est affirmer son humanité en reconnaissant l'humanité des autres et, sur cette base, établir des relations humaines avec eux » (Ramose 1999 : 26). Poovan (2005) atteste à cet effet que « *ce n'est qu'en respectant les autres et en les traitant avec dignité que l'on gagne le respect et la confiance des autres* » car l'« acceptation inconditionnelle [...], une considération positive » et « le respect inconditionnel » sont « la base [...] de relations positives, d'une coopération efficace et d'une coexistence harmonieuse » (Poovan, 2005: 25). Le respect mutuel et la dignité humaine jouent un rôle essentiel au sein des communautés africaines et dans leurs interactions avec les autres, favorisant ainsi des relations de coopération fructueuses,

l'harmonie et la paix, et constituant de ce fait l'une des expressions les plus fortes de l'humanisme.

Le principe [C], un autre principe fondamental de la philosophie Ubuntu qui sous-entend que la coexistence, l'harmonie et la tolérance sont des valeurs entremêlées, donc indissociables. Il s'agit de la capacité à vivre avec les autres, c'est-à-dire coexister - cohabiter en harmonie, sous la coupole de la tolérance mutuelle (Ramose, 1999 : 35 ; Battle, 2009 : 2).). Le principe [C] repose sur l'interdépendance mutuelle entre les membres de la communauté, l'acceptation, la coopération et le respect mutuel. Ce principe implique donc l'acceptation et le respect des différences des autres, ce qui fait de lui un principe purement humaniste. Mettant l'accent sur un rapport [je/nous] et s'opposant à la relation [je/tu] qui promeut l'individualisme, ce principe exige que, indépendamment de la diversité culturelle, raciale, tribale ou ethnique ou de la catégorie sociale des personnes, les gens privilégient la paix et la confiance mutuelle, valeurs humanistes résultant du vivre ensemble dans l'harmonie et la tolérance (Msengana, 2006 98 : 102). Ce principe prévoit qu'un individu devient un être humain en vivant en relation harmonieuse avec les autres. L'humanisme ubuntuiste est en effet décrit par les aphorismes bantous suivants : « *Umntu ngumuntu ngabantu* » ; « *Umntu ni Abantu* » c'est-à-dire : « Je suis ce que je suis parce que vous êtes ce que vous êtes », plus littéralement, « Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous », autrement dit, « une personne humaine c'est toutes les personnes humaines » (Mbiti, 1969 : 108, 215 ; Eze, 2008: 107).

6. Le mutualisme comme point de convergence entre l'ICR et Ubuntu

Le mutualisme est perçu par plusieurs penseurs comme étant une philosophie d'organisation des échanges socioéconomiques où des individus ou des groupes d'horizon divers interagissent pour un bénéfice réciproque (Ouyahia, Roux, 2017 : 209). Fondé sur la mutualité, le mutualisme est manifeste à travers un ensemble d'engagements et de valeurs de la solidarité humaine, de proximité, de libre arbitre et de responsabilité, d'égalité et de philanthropie, la finalité étant la recherche du bonheur du plus grand nombre, à travers des actions et opérations

collectives (Ouyahia, Roux, 2017 : 207-208 ; Toucas-Truyen, 2014 : 95-100). Le thème *Mutualisme* s'est également avéré tangible à travers l'analyse des données relatives à aux différents principes directeurs l'ICR et de l'Ubuntu.

6.1. La notion de mutualisme dans les principes [1], [4] et [5] de l'ICR

Les éléments du mutualisme sont largement manifestes dans l'ICR via son premier, son quatrième et son cinquième principe directeur : [1] *l'observation des objectifs et principes de la CNU* ; [4] *le fonctionnement et l'action basés sur les règles du marché* et [5] *l'opération régie par l'esprit gagnant-gagnant et le bénéfice mutuel* (cf. section 2). Concernant le principe [1], la Vision de l'ICR stipule que celle-ci est fidèle aux objectifs et aux principes de la CNU dont l'un d'entre eux est le principe d'égalité et d'avantage mutuel (BGDPCCR, 2019 : 52, 72). L'idée d'égalité exige que tous les pays partenaires, quel que soit leur taille ou leur niveau de développement, se considèrent comme égaux dans leurs interactions dans le cadre de l'ICR, chacun apportant délibérément et sans exclusion, sa pierre à cet édifice commun. L'idée d'avantage mutuel du principe [1] et les notions d'esprit gagnant-gagnant et de bénéfice mutuel du principe [5] renvoient naturellement à la même réalité. Il s'agit d'une réalité selon laquelle tous ces partenaires qui se donnent la main dans le cadre de l'ICR, travaillent ensemble - mutualisent les efforts dans un esprit gagnant-gagnant. C'est un scénario dans lequel les différentes parties prenantes, sans exception, gagnent mutuellement quelque chose de valeur grâce au concours de tous les acteurs. Le président Xi déclare à cet égard :

La Chine ne va bien que lorsque le monde va bien ; et le monde se porte mieux quand la Chine se porte bien. [...] seule la coopération gagnant-gagnant permet de réussir de grandes actions dans l'intérêt de tous. Avec la volonté de coopérer et des actions concertées, nous pouvons transformer les passages difficiles en voies dégagées, les pays enclavés en pays connectés, et les zones sous-développées en pôles de prospérité (China Insight, 2023 : 6).

Le principe souligné par le président Xi selon lequel la Chine ne peut pas bien se porter si le monde va mal et vice-versa et que seules la coopération et la conjugaison des efforts sont susceptibles de conduire à une prospérité mondiale généralisée, démontre à suffisance le caractère mutualiste de l'IRC. Le principe [4] de l'ICR est également un élément important qui

montre que ce projet accorde une place importante à la mutualité des efforts en termes de responsabilité et à la réciprocité de la confiance, et des retombées de la coopération internationale y afférente. Ce principe de l'ICR prône un fonctionnement basé sur les marchés (Schneider, 2021 : 59-80). Plus précisément, les différentes parties pérennantes qui interagissent en termes de coopération dans le cadre de l'ICR sont toutes engagées à opérer conformément aux lois et réglementations nationales respectives tout en se soumettant aux normes et obligations d'ordre international. La citation ci-dessous, tirée de la Vision de l'ICR, en est une illustration claire : « Il faut observer la loi du marché et les règles internationales en vigueur [...], tout en faisant valoir le rôle du gouvernement » (BGDPCCR, 2019 : 36, 59).

L'adhésion aux règles du marché et aux normes internationales et la prise en compte du rôle décisif du marché dans l'allocation des ressources par toutes les parties prenantes implique la responsabilité mutuelle de tous, ce qui inspire et aboutit à la confiance mutuelle. La confiance mutuelle peut certainement renforcer la coopération économique et les échanges commerciaux entre les parties, ce qui permettra à coup sûr d'atteindre l'objectif primordial de l'ICR : une croissance économique et une prospérité mutuelles soutenues et stables (Schneider, 2021 : 326-340).

6.2. La notion de mutualisme dans les principes [B] et [E] de l'Ubuntu

Le mutualisme se trouve par ailleurs manifeste à travers le deuxième et le cinquième principe directeur de *l'Ubuntu* : [B] *la compassion, l'entraide et l'empathie* et [E] *la solidarité et l'hospitalité* (cf. section 3). Le principe [B] met ensemble les notions de compassion, d'entraide et d'empathie, signifiant ainsi un lien étroit entre les deux, et par conséquent, leur indissociabilité dans la perspective Ubuntu. Il s'agit d'un principe constituant l'essence même de la philosophie Ubuntu (Mbiti, 1969 : 91-110). La philosophie Ubuntu considère ce principe comme une qualité humaine qui consiste à ressentir et à comprendre les sentiments, les défis et les problèmes des autres, à les prendre en compte et à (vouloir) leur venir aide (Tutu, 2000 : 99-150). L'idée sous-jacente de l'Ubuntu par rapport à ce principe est que chaque être humain est interconnecté aux autres avec qui il partage une responsabilité collective, communautaire et réciproque (Eze, 2008 : 107). Ce principe de l'Ubuntu favorise donc les sentiments

d'appartenance et d'interconnexion entre les personnes basés sur l'attention, la sympathie, la sollicitude et l'esprit de partage à l'égard des autres. L'homme ubuntuiste est ainsi conscient que partager ce que l'on possède avec les autres est une confirmation de l'appartenance et de la fraternité qui lui inspirent l'amour et l'attention à l'autre et le pousse à se dire permanemment : « *umuntu ungumuntu ngabantu* » (*en langue isiZoulou*), c'est-à-dire « je ne peux pas tout avoir alors que tu n'as rien, partageons » (Ngubane, Makua, 2021: 6). En effet, « quelqu'un d'Ubuntu est ouvert et disponible pour les autres » car il a conscience « d'appartenir à quelque chose de plus grand » (Tutu, 2000:48).

Le principe [E] de l'Ubuntu, associant les notions de solidarité et d'hospitalité, les pose comme valeurs complémentaires. Ce principe fait également partie des pierres angulaires de cette philosophie. L'idée de solidarité signifie que des personnes se mettent ensemble pour travailler et coopérer afin d'atteindre un but qui leur est commun (Mbigi, 1997 : 33). Ubuntu conçoit la solidarité comme étant étroitement liée à la notion de survie, sa manifestation se faisant à travers les efforts conjugués par des personnes au service de leur communauté. Il s'agit donc d'efforts combinés des membres de la communauté pour la survie de celle-ci (Ngubane, Makua, 2021 : 5-7). Le principe de solidarité implique ainsi l'engagement et la volonté des uns et des autres de renoncer à toute action individualiste et au « moi égoïste » pour le développement et l'épanouissement mutuel de l'ensemble de la communauté. Nzimakwe (2014) souligne à cet effet que : « Dès leur plus jeune âge, les Africains sont habitués à comprendre que les objectifs et les tâches difficiles ne peuvent être accomplis que collectivement » (Nzimakwe, 2014 : 33-34).

Dans le cadre de la philosophie Ubuntu, la notion d'hospitalité renvoie quant à elle, à la capacité d'une personne à comprendre et à admettre que l'humanité commune de toute la communauté se trouve chez l'autre, *indépendamment de son statut ou de son origine sociale* (Battle, 2009 : 2-5). L'hospitalité est en ce sens une valeur susceptible de susciter le sentiment d'appartenance et d'interconnexion entre les membres de la communauté. Les Africains pratiquent intrinsèquement l'hospitalité les uns envers les autres sans distinction aucune, et cette hospitalité est généralement mutuelle, voire mutualiste. En effet, pour la philosophie

Ubuntu, une hospitalité réussie exige que la personne qui accueille soit, pour ainsi dire, accueillie par celui qu'elle accueille (Ramose, 1999 : 26). Le principe [E] de l'Ubuntu, à travers ses composantes, notamment la solidarité et l'hospitalité, met suffisamment en évidence la logique du concept de mutualisme. Il permet, en pratique, à chaque individu d'agir pour la promotion du bonheur commun. En effet, l'homme ubuntuiste, ne pouvant vivre de manière isolée, s'engage permanemment pour le bien commun de tous les autres (Mbiti, 1969 : 108). Muwanga-Zake (2009) cité par Ngubane et Makua (2021), illustre cela à travers une métaphore : « un doigt ne peut pas écraser un grain de blé à lui seul, il a besoin de l'aide des quatre autres doigts ». La capacité des humains à se soutenir mutuellement et de manière interdépendante dans un esprit « *un pour tous et tous pour un* » est en réalité l'essence même de l'Ubuntu (Ngubane, Makua, 2021 : 7-8), car « mon être est lié à ton être, je suis parce que tu es » (Tutu, 2000 : 48).

Au vu de de l'analyse qui précède, force est de constater que les trois thèmes *inclusivité et (inter)connectivité* ; *humanisme* et *mutualisme* constituent des carrefours notionnels incontestables où s'entrecroisent les principes directeurs qui sous-tendent l'ICR et l'Ubuntu, créant ainsi une véritable convergence entre ces deux concepts. La figure 3 résume et illustre ladite analyse et se pose donc comme un cadre analytique des points de convergences entre l'Initiative « la Ceinture et la Route » et la philosophie Ubuntu.

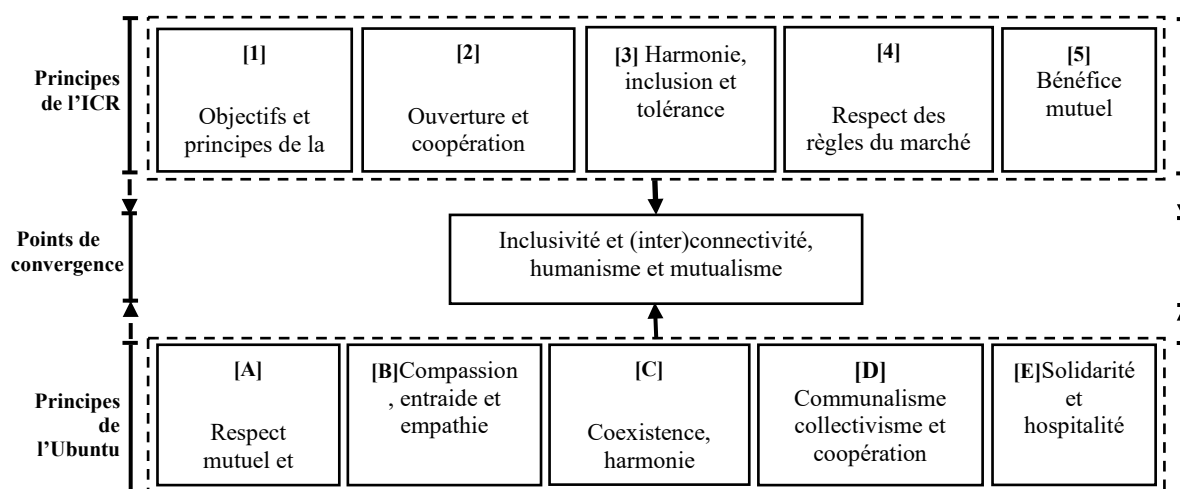


Figure 3. Cadre analytique des points de convergence entre l'ICR et l'Ubuntu. Source : Auteur

Conclusion

Il était question dans cette étude d'interroger l'essor de l'ICR dans le continent africain. L'objectif principal était d'identifier des éléments ou facteurs permettant d'établir une certaine convergence entre l'ICR et Ubuntu. Sur le plan scientifique, cette recherche a permis de rapprocher les concepts de l'ICR et de l'Ubuntu à travers une analyse mettant en parallèle leurs principes fondateurs respectifs. Cet exercice a abouti à la proposition d'un cadre analytique des éléments de convergence entre l'Initiative « la Ceinture et la Route » et la philosophie Ubuntu, pouvant servir de cadre théorique pour les futures recherches. Elle participe donc à raviver les débats concernant la Chine et l'ICR en relation avec l'Afrique en général, et avec l'Ubuntu, en particulier. Sur le plan socioculturel, cette étude a mis en exergue un nombre important d'éléments socioculturels pouvant permettre de construire de potentielles passerelles culturelles dans le processus d'apprentissage et de compréhension mutuels entre les peuples. Il ressort donc de cette étude qu'entre les principes directeurs de l'ICR et de l'Ubuntu, il existe plusieurs points de convergence, lesquels sont mis en lumière à travers les thèmes émergents de l'analyse, notamment *l'inclusivité et l'inter-connectivité, l'humanisme et le mutualisme*. L'étude conclut en observant que le degré de convergence entre l'ICR et Ubuntu n'est pas négligeable et pourrait expliquer, du moins en partie, l'essor de l'ICR dans une Afrique essentiellement régie par des principes ubuntuistes.

Bibliographie

Foucher, M. 2018. « Yidai Yilu ou les nouvelles routes de la soie ». *Tous urbains*, n° 23, p. 41.

Onana Ntsa, F. 2023. « La Ceinture et la Route : Enjeux chinois, opportunités et défis pour l'Afrique francophone d'un projet stratégique ». *Revue hybrides*, n° 1, p. 232-242.

OFNRS. 2021. « L'initiative la Ceinture et la Route entame un nouveau chapitre pour la coopération Chine-Afrique ». [En ligne]: <https://observatoireofnrs.com/2021/01/28/initiative-ceinture-route-chine-africaine-agenda-2063/> [consulté le 17 mai 2024].

- Saetta, S. 2016. « Méthode documentaire et étude des écrits dans les recherches en santé ». *Les recherches qualitatives en santé*, n° 3, p. 133-150.
- Weber, M. 1971 (éd. orig. 1922a). *Économie et société*. Paris : Plon.
- Weber, M. 1965 (éd. orig. 1922b). *Essais sur la théorie de la science*. Paris : Plon.
- Lallement, M. 2017. Max Weber, une sociologie compréhensive du monde moderne. In : *Histoire des idées sociologiques: Des origines à Weber (p. 230-281)*. Paris : Armand Colin.
- Delas, J. P., Milly, B. 2005. *Histoire des pensées sociologiques*. Paris : Armand Colin.
- Fleury, L. 2001. *Max Weber*. Paris : Presses universitaires de France.
- Dinet, J., Passerault, J. M. 2004. « La recherche documentaire informatisée à l'école ». *Hermès, La Revue*, n° 2, p. 126-132.
- Aubin-Auger, I. et al. 2008. « Introduction à la recherche qualitative ». *Exercer*, n° 19, p. 142-145.
- BGDPCCR. 2019. *Construction conjointe de « la Ceinture et la Route » : Progrès, contribution et perspectives*. Beijing : Éditions en Langues étrangères.
- China Insight. 2023. *Troisième Forum de « La Ceinture et la Route » pour la coopération internationale*. Beijing : Bureau de presse du Département international du Comité central du PCC.
- Schneider, F. 2021. *Global perspectives on China's Belt and Road Initiative: Asserting agency through regional connectivity*. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Chen, M., Lin, C. 2018. « Foreign investment across the Belt and Road: Patterns, determinants and effects ». *World Bank Policy Research Working Paper*, n° 8607, p. 1-75.
- World Bank Group. 2019. *Belt and Road economies*. Washington: World Bank Publications.
- Ramose, M. B. 1999. *African philosophy through Ubuntu*. Indiana University: Mond Books.
- Ramose, M. B. 2002. The philosophy of Ubuntu and Ubuntu as a philosophy. In : P. H. Coetzee, & A. P. J. Roux (Eds.), *Philosophy from Africa: A text with readings (pp. 230-238)*. Cape Town: Oxford University Press.
- Msengana, N. W. 2006. *The significance of the concept 'Ubuntu' for educational management and leadership during democratic transformation in south Africa* (Thèse de doctorat). University of Stellenbosch.
- Murove, M. F. 2011. « L'Ubuntu ». *Diogène*, n° 3, p. 44-59.
- Samkange, S., Samkange, T. M. 1980. *Hunhuism or Ubuntuism: A Zimbabwean indigenous political philosophy*. Salisbury: Graham Publishing.
- Mandela, N. 2013. *Nelson Mandela by Himself: The Authorised book of quotations*. Johannesburg: Pan Macmillan.

- Tutu, D. 2000. *No future without forgiveness*. London: Rider Random House.
- Mbiti, J. S. 1969. *African Religions and Philosophy*. London : Heinemann.
- Ke Dai, *et al.* 2019. « Initiative « une Ceinture et une Route » : implications économiques pour l'Union européenne ». *Bulletin de l'Observatoire des politiques économiques en Europe*, n° 39, p.25-38.
- Sakanyi, H. M. 2018. *Le Manifeste des Jeunes Ubuntu : Pour une transformation positive de la société congolaise*. Paris: L'Harmattan.
- Eze, M.O. 2008. « What is African Communitarianism? Against Consensus as a regulative ideal ». *South African Journal of Philosophy*, n° 27, p. 106-119.
- Mbigi, L. 1997. « Images of Ubuntu in global competitiveness ». *Flying Springbok*, n° 4, p. 31-35.
- Nzimakwe, T. I. 2014. « Practising Ubuntu and leadership for good governance: The South African and continental dialogue ». *African Journal of Public Affairs*, n° 7, p. 30-41.
- Ngubane, N., Makua, M. 2021. « Ubuntu pedagogy - transforming educational practices in South Africa through an African philosophy: from theory to practice ». *Inkanyiso*, n° 13, p. 1-12.
- Battle, M. 2009. *Ubuntu: I in You and You in Me*. New York: Seasbury Publishing.
- Mangena, F. 2012. *On Ubuntu and retributive justice in Korekore-Nyombwe culture: Emerging ethical perspectives*. Harare: Best Practices Books.
- Prozesky, M. H. 2003. *Frontiers of conscience: Exploring ethics in a new Millennium*. Cascades : Equinym Publishing.
- Le Capitaine, J. 2013. « L'inclusion n'est pas un plus d'intégration : l'exemple des jeunes sourds ». *Empan*, n° 89, p. 125-131.
- Klitkou, A. *et al.* 2022. « The interconnected dynamics of social practices and their implications for transformative change : A review ». *Sustainable Production and Consumption*, n° 31, p. 603-614.
- Mundaya B.A. 2005. *La coopération Nord-Sud, l'éthique de la solidarité comme alternative*. Paris : L'Harmattan.
- Fourreau, E. 2017. « Dis papa, c'est quoi un humaniste ? » *NECTART*, n° 4, p. 3-6.
- Poovan, N. 2005. *The Impact of Social Values of Ubuntu on Team Effectiveness* (Mémoire de Master). University of Stellenbosch.
- Ouyahia, O., Roux, M. 2017. « Le mutualisme du XXI^e siècle réducteur des inégalités ? » *Revue d'économie financière*, n° 128, p. 207-223.
- Toucas-Truyen, P. 2014. « Les différents âges de la solidarité mutualiste en France : un concept singulier, des pratiques évolutives ». *Vie sociale*, n° 7, p. 95-107.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Synergies Chine n° 19 - 2024

Résumés de thèse



L'écriture de la mobilité dans les romans de Shan Sa

GE Changyi

Université des Études internationales du Sichuan, Chine

gechangyisisu@126.com

<https://orcid.org/0009-0009-6251-705X>

Directeur : Joël Loehr

Année : 2023

Type : Thèse de doctorat

Université : Université des Études internationales du Sichuan

Discipline : Langue et littérature françaises

Mots-clés : espace, voyage, moyens de locomotion, mobilité, mobilité sociale, immobilité, émancipation de la femme, rythme du récit



S'appuyant sur des études consacrées à la mobilité dans les sciences sociales, cette thèse prend pour objet sept romans de Shan Sa, écrivaine française d'origine chinoise, et vise à analyser l'écriture de la mobilité et à en déterminer la signification pour les individus et la société contemporaine. L'étude est divisée en trois parties.

La première partie examine les diverses représentations de la mobilité dans chacun des sept romans du corpus, interroge les motifs qui la provoquent ainsi que les effets qu'elle produit sur les personnages. La deuxième partie analyse les différents facteurs qui limitent la mobilité spatiale des personnages qui souffrent d'enfermement. On verra que Shan Sa non seulement les dote de divers moyens de locomotion qui leur permettent de briser cet enfermement, mais qu'elle ouvre aussi l'accès à la mobilité dans et par l'écriture elle-même (lexique et rhétorique, chronotopes et techniques narratives). La troisième partie se concentre sur l'évolution de la mobilité des personnages féminins dans les romans.

Contraintes par leur propre sexe et leurs caractéristiques physiques, ainsi que par les contraintes et les persécutions de diverses institutions dans une société patriarcale, les femmes ont longtemps été confinées dans un état statique. Avec l'évolution du temps et l'éveil de la liberté, les femmes ont fini par gagner en mobilité et se mettre sur un pied d'égalité avec les hommes.

La mobilité spatiale joue un rôle important dans la formation de la vision du monde des personnages romanesques et dans la perception de leur identité propre, elle renforce la mobilité sociale. En tant que véhicule de mobilité spatiale et signe de progrès technologique, les moyens de locomotion permettent de rompre l'immobilité et de créer des personnages mobiles et une perspective narrative en mouvement, décrivant une scène sociale mobile. La mobilité est une arme décisive qui permet notamment aux personnages féminins de briser leur confinement et de conquérir leur liberté : l'histoire de l'émancipation des femmes est en relation directe avec l'accroissement de leur mobilité.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-chine>





Des contrastes à la synthèse : Étude sur la poétique d'Émile Verhaeren

ZHOU Yu

Université de Technologie et de commerce de Chongqing, Chine

202016@163.com

<https://orcid.org/0009-0000-9863-5511>

Directeur : CHE Lin

Année : 2023

Type : Thèse de doctorat

Université : Université des Langues étrangères de Beijing

Discipline : Littérature francophone

Mots-clés : Émile Verhaeren, contraste, synthèse, littérature belge, littérature francophone



Émile Verhaeren (1855-1916), écrivain belge flamand d'expression française au tournant des XIX^e et XX^e siècles a joué un rôle important dans l'histoire de la littérature belge et celle de la littérature francophone. Ses nombreuses œuvres poétiques sont marquées par le contraste, entre les différentes périodes de création, entre les différents recueils poétiques et entre les thèmes différents. En même temps, l'ensemble de ses œuvres est dominé par une vision de synthèse, qui se traduit aux niveaux poétique, philosophique et socio-politique.

La présente thèse sur la poésie de Verhaeren est donc axée sur le contraste et la synthèse : le contraste se traduit dans les thèmes, les images et le style des poèmes verhaereniens, tandis que la synthèse, terme récurrent dans ses œuvres, exprime l'arrière-plan de la pensée du poète. La première partie explore les différences et les liens entre les différentes étapes de création de Verhaeren selon l'ordre chronologique ; la deuxième

partie analyse les contrastes observés autour de trois groupes thématiques tels que la campagne et la ville, le passé et le futur, l'individu et la foule ; la troisième partie explore la vision de synthèse verhaerenienne et l'examine dans ses dimensions poétique, philosophique et socio-politique.

En somme, chaque étape de la création de Verhaeren se caractérise par le contraste, il existe pourtant des relations et des résonances entre les œuvres de chaque étape, et sa création poétique tout entière se dirige vers une sorte d'unité. Sous la plume de Verhaeren, au fil du temps, le contraste tel qu'il se trouve entre la campagne et la ville, le passé et l'avenir, l'individu et la foule finit par dépasser la dualité et aller vers la synthèse : la campagne et la ville se fondent l'une dans l'autre ; le passé et l'avenir se connectent et se fusionnent ; l'individu et la foule deviennent un. En Europe, à l'heure de la transition entre tradition et modernité, le vitalisme, le machinisme, le scientisme et divers courants littéraires ont eu un impact profond sur la création littéraire verhaerenienne. Au niveau poétique, la vision de synthèse de Verhaeren peut être considérée comme une forme de syncrétisme ou d'éclectisme visant à harmoniser les poésies à perspectives diverses ; au niveau philosophique, comme une forme de panthéisme visant à unir les êtres naturels, à unir soi-même et le monde ; au niveau socio-politique, comme un anarchisme adouci rêvant à l'unité de l'Europe, du monde et de l'humanité à travers son original art poétique.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Synergies Chine n° 19 - 2024

Compte rendu



Rapport annuel de l'enseignement / apprentissage
supérieur en Chine du français
langue étrangère (2023-24).
Les activités académiques en Chine

WANG Haizhou

Université des Études internationales de Shanghai

wang.haizhou@163.com

<https://orcid.org/0009-0005-7555-7174>

BAI Rui

Université des Études internationales de Shanghai

1755@shisu.edu.cn

<https://orcid.org/0009-0004-4292-7768>

I. Réunions et séminaires

1. Assemblée générale du CNEF et Congrès annuel de l'ACPF

Du 3 au 5 novembre 2023, l'Assemblée générale du Comité national pour l'enseignement du français (CNEF) de la Commission nationale pour l'enseignement des langues étrangères auprès du ministère de l'Éducation de Chine et le Congrès annuel de l'Association chinoise des professeurs de français (ACPF) se sont tenus à Shaoxing avec le concours de l'Institut des Langues étrangères de Yuexiu de la province du Zhejiang. Lors du Congrès se sont déroulés un séminaire académique sur « La formation des talents en langue française dans de nouvelles circonstances : intégrité et innovation » et la finale du 15^e Concours national d'éloquence en français des étudiants. Plus de 190 enseignants de français ont participé au Congrès.

Le 3 novembre au soir, les membres du CNEF et les directeurs exécutifs de l'ACPF ont tenu une réunion préparatoire. Le matin du 4 novembre, la cérémonie d'ouverture et l'assemblée générale ont eu lieu, sous la présidence de Mme Ge Jinling, vice-présidente de l'Institut des Langues étrangères de Yuexiu, et des félicitations ont été adressées aux participants par Mme Wei Xiaolin, vice-présidente exécutive de l'Institut, M. Cao

Deming, président du CNEF et de l'ACPF, M. Michel Constantin, chef du bureau du gouvernement du Québec à Shanghai, et M. Sun Yu, président de la maison d'édition Shanghai Foreign Language Education Publishing House. M. Michel Constantin et M. Sun Yu ont prononcé des discours pour féliciter le congrès. Puis M. Cao Deming a fait un rapport, présentant en détail les réalisations du CNEF et de l'ACPF au cours de l'année écoulée, ainsi que leurs tâches futures. Dans la matinée s'est également déroulée la finale nationale de la 15^e édition du concours national d'éloquence en français. Douze finalistes qualifiés parmi les 89 candidats ont concouru pour la grande finale nationale.

Comme d'habitude, la réunion était doublée d'un séminaire académique dont le thème cette année était « La formation des talents en langue française dans de nouvelles circonstances : intégrité et innovation ». Quatre tables rondes ont été mises en place dans le cadre du séminaire, respectivement dans quatre domaines de recherche : la traduction, la littérature-culture-manuel de français, la didactique du français langue étrangère et des études de pays et régions francophones. Les discussions ont porté sur l'avenir et le mode de développement de la discipline de la langue française, ainsi que sur la formation des talents futurs en langue française. Un total de 28 enseignants ont soumis leurs articles et ont pris part aux échanges. Les tables rondes ont fait l'objet de discours et de discussions enthousiastes ; elles ont permis des échanges enrichissants entre les enseignants et les professeurs venus des quatre coins de Chine.

2. VI^e édition du Colloque sur la didactique du FLE dans l'enseignement supérieur

La VI^e édition du Colloque sur la didactique du FLE dans l'enseignement supérieur s'est tenue du 11 au 14 mai 2023 en collaboration avec le Comité national pour l'enseignement du français à l'université (CNEF), l'Association chinoise des professeurs de français (ACPF), la maison d'édition FLTRP (Foreign Language Teaching and Research Press) et l'Université de Jinan. Plus de 140 professeurs de français venant de 80 universités chinoises y ont participé.

Ce colloque fut composé de conférences plénières, de cours de démonstration, et de tables rondes. Il a eu pour objectifs d'améliorer le

niveau pédagogique des enseignants de français, d'encourager l'innovation dans l'élaboration du programme pédagogique, de partager l'expérience de l'éducation morale dans l'enseignement et de promouvoir le développement professionnel des enseignants.

Trois conférences plénières ont été données par trois conférenciers. M. le professeur Cao Deming, directeur du CNEF et président de l'ACPF, a partagé son point de vue sur les besoins actuels du pays et la formation des talents francophones, sous le titre « Renforcer la compétence de communication internationale et cultiver une nouvelle génération de diplômés en français ». Mme le professeur Yuan Xiaoyi, membre du CNEF, a présenté ses réflexions sur la construction de la discipline de français autour du thème « La formation des talents de français sous l'angle d'une nouvelle discipline des lettres : objectif, modalité, élaboration des cours et méthode d'enseignement ». Mme le professeur Yang Xiaomin, membre du CNEF, a éclairé les participants sur les nouvelles orientations et exigences de la politique nationale en matière de talents, ainsi que les problèmes et défis actuels du développement professionnel des enseignants, tout en donnant ses propres suggestions. L'intervention de M. le professeur Wang Haizhou, secrétaire général du CNEF, était centrée sur le processus et les normes de proposition des sujets, les critères d'évaluation et les propositions aux candidats du TFS (Test national de Français comme Spécialité). À travers des exemples concrets, il a souligné l'importance d'améliorer la qualité de l'enseignement à l'aide du test.

Cinq cours de démonstration ont été organisés à l'occasion du colloque, couvrant l'élaboration du programme pédagogique et la démonstration de cours de français intensif niveau débutant et intermédiaire, de cours d'éloquence en français et de cours de traduction chinois-français.

La table ronde, ayant pour thème l'exploration et la pratique de l'éducation morale dans l'enseignement supérieur de français, a été menée par cinq doyens venant de cinq universités : Ma Lihong, Ye Jianru, Yu Shan, Zeng Xiaoyang et Zou Yan. Les intervenants ont exposé leurs idées sur l'éducation morale en passant par la brève présentation de leur équipe d'enseignants, de leurs étudiants et de leur expérience dans l'enseignement du français. Cette communication a trouvé un écho particulier chez les

participants tout en montrant les résultats obtenus par les universités de Guangzhou dans l'enseignement du français.

II. Concours nationaux

1. Concours national d'éloquence des étudiants de français « coupe SFLEP » (XV^e édition)

Avec le mécénat de la maison d'édition SFLEP (Shanghai Foreign Language Education Press), la 15^e édition du concours national d'éloquence des étudiants de français, anciennement « Coupe FLTRP » (Foreign Language Teaching and Research Press), a été renommée « Coupe SFLEP ». Le premier tour de sélection a été organisé sur les campus par les établissements membres de l'ACPF de juin à juillet. Au niveau national, le deuxième tour de sélection préliminaire a reçu au total 89 candidatures, dont 12 candidats ont réussi à accéder à la finale après une évaluation faite par le comité d'organisation et l'approbation du président. La sélection du concours de cette année était associée à la sélection du « Concours d'éloquence en Asie-Pacifique » organisé par la Commission Asie-Pacifique de la FIPF (Fédération internationale des professeurs de français). La sélection a été effectuée selon les trois niveaux : A2, B1 et B2, et les meilleurs candidats de chaque niveau ont été recommandés pour participer au concours régional Asie-Pacifique. Le jury de la finale était composé de huit experts, dont M. Cao Deming de l'Université des Études internationales de Shanghai, M. Tian Qingsheng de l'Université de Beijing, M. Liu Chengfu de l'Université de Nanjing, M. Fang Youzhong de l'Université d'Études internationales N°2 de Beijing, Mme Wang Dazhi de l'Université des Langues étrangères de Dalian, Mme Yang Xiaomin de l'Université des Études étrangères de Guangdong, Mme Zhang Ping de l'Université des Études étrangères de Xi'an et M. Michel Constantin, directeur du Bureau du Québec à Shanghai. Après une compétition acharnée, Mlle Wang Xiaohan de l'Université des Études étrangères de Beijing et M. Shen Yuli de l'Université des Études internationales de Shanghai ont remporté le premier prix ; Mlle Ma Xiaoxuan de l'Université de l'Académie chinoise des Sciences sociales, Mlle Xu Yicun de l'Université normale de la Capitale, Mlle Wen Junxian de l'Université Zhongnan d'économie et de droit et M. Lu Honglin

de l'Université du Zhejiang ont reçu le deuxième prix ; et Mlle Wen Qilin de l'Université normale du Sichuan, Mlle Xu Ziyang de l'Université de Fudan, Mlle Pan Shujiqing de l'Université de Shanghai, Mlle KuangMengyan de l'Université normale du Henan et Mlle Chen Xiaoli de l'Université des Langues étrangères de Yuexiu du Zhejiang, Mlle Wang Yanyan de l'Université normale d'Anqing, ont remporté le troisième prix. Les autres candidats admis à la sélection préliminaire nationale se sont vu accorder des prix régionaux.

2. Concours national d'interprétation multilingue « la Coupe Aeon » (XVI^e édition)

La 16^e édition du concours national d'interprétation multilingue « la coupe Aeon », organisée conjointement par l'Association des traducteurs de Chine et l'Université d'Études internationales N°2 de Beijing (BISU), soutenue par le département de la propagande et de la culture de l'Association chinoise pour la science et la technologie (CAST), et coorganisé par l'Association des traducteurs de Beijing (BTA) et l'Institut du Moyen-Orient de BISU, s'est achevée avec succès le 21 octobre à l'Université d'Études internationales N°2 de Beijing.

Cette année, le concours a comporté 8 épreuves concernant 7 langues étrangères : le japonais, le français, l'allemand, le russe, le coréen, l'espagnol et l'arabe. Les sujets du concours couvrant les domaines de la politique, de l'économie, de la culture, des sciences et de la technologie, se sont concentrés sur des questions d'actualité telles que la communauté de destin pour l'humanité, la gouvernance mondiale, la coopération internationale, l'économie numérique, l'industrie culturelle, la protection du patrimoine culturel, la communication internationale, l'éducation et le développement scientifique, l'intelligence artificielle, la protection de l'environnement, etc. Le concours s'est divisé en trois étapes : premier tour de sélection, sélection préliminaire et sélection finale. Les compétences d'interprétation ainsi que les compétences de communication interculturelle des candidats ont été examinées, afin de sélectionner des talents en communication internationale dans le champ des sciences humaines, personnes dotées d'excellentes compétences d'interprétation et d'une grande culture générale, capables de communiquer entre la Chine et l'étranger. Au total,

178 candidats de 81 universités chinoises et étrangères ont participé au premier tour du concours, et 114 candidats de 46 universités ont réussi à accéder au concours préliminaire.

À l'issue de la finale, les candidats de 6 universités, dont l'Université d'Études internationales de Xi'an, l'Université des Langues et Cultures de Beijing, l'Université des Affaires étrangères de Chine, l'Université des Langues étrangères de Dalian, l'Université d'Études internationales N°2 de Beijing et l'Université des Études internationales de Shanghai, ont remporté respectivement les premier, deuxième et troisième prix lors de l'épreuve d'interprétation consécutive.

3. Concours national 2023 de compétence des étudiants en langues étrangères « Coupe FLTRP &Guocai-Comprendre la Chine d'aujourd'hui »

Le 8 décembre, le concours national 2023 de compétence des étudiants en langues étrangères « Coupe FLTRP & Guocai-Comprendre la Chine d'aujourd'hui » s'est achevé avec succès. Quelque 2 500 étudiants se sont affrontés sur la scène du concours national, racontant en langues étrangères la longue histoire de la culture chinoise, présentant le développement remarquable de la Chine, et démontrant une sensibilité humaniste envers le monde.

Le concours a été coorganisé par l'Université d'études étrangères de Beijing et la maison d'édition FLTRP (Foreign Language Teaching and Research Press). Ayant pour thème « Comprendre la Chine, communiquer avec le monde », le concours a été divisé en deux catégories principales, celle réservée à l'anglais et celle ouverte aux autres langues étrangères. Près d'un million d'étudiants de plus de 1 300 universités ont participé au concours, qui s'est déroulé en trois étapes : le concours universitaire, le concours provincial et le concours national. Le concours a attiré l'attention et le soutien de personnes de tous horizons, y compris le personnel de l'administration de l'éducation, des experts en enseignement supérieur, des spécialistes et des représentants d'entreprises industrielles.

Le concours national multilingue examine pleinement les compétences des candidats dans l'interprétation, le discours à thème fixe et le discours impromptu, etc. Une séance spéciale de démonstration des lauréats a été mise en place lors de la cérémonie de clôture ; à cette occasion, les

champions polyglottes ont partagé en différentes langues étrangères leur propre compréhension de la Chine et des échanges avec le monde, au regard de leur propre expérience d'apprentissage et de participation au concours ; ils ont ainsi démontré l'excellence des étudiants chinois d'aujourd'hui.

Les finalistes du concours venant de l'Université de Nanjing, de l'Institut de diplomatie et de l'Université du Yunnan ont remporté respectivement le premier, le deuxième et le troisième prix de la catégorie française.

III. Forum des étudiants

1. IX^e Forum national des étudiants-doctorants et le XVI^e Forum national des étudiants de français en master

Le 7 mai 2023, le 9^e Forum national des étudiants doctorants et le 16^e Forum des étudiants de master, organisés conjointement par l'ACPF et l'École d'études françaises et francophones de l'Université des Études internationales de Shanghai (SISU), se sont déroulés en ligne. M. Wang Haizhou, doyen de l'École d'études françaises et francophones de SISU, a présidé la cérémonie d'ouverture, tandis que M. Li Yansong, président de SISU, M. Cao Deming, président de l'ACPE, M. Chen Zhuangying, directeur de l'École des étudiants-chercheurs de SISU, et d'autres responsables ont assisté au forum et prononcé des discours. M. Xin Jiongjun, président du conseil d'administration de l'École d'études françaises et francophones de SISU, a été aussi invité à la cérémonie d'ouverture.

Avec pour thème cette année « Intelligence artificielle : révolution numérique et avenir de la civilisation humaine », le forum a vu 51 communications présélectionnées ; un sous-forum était réservé aux doctorants et quatre autres pour les étudiants en master dans les domaines de la littérature, de la linguistique, de la traductologie et des études régionales. Les sujets abordés lors de cette édition couvraient toutes les directions de la discipline des langues et littératures étrangères, ce qui représente le plus grand nombre de sous-forums de ces dernières années.

Des experts de français venant de 12 universités, dont l'Université d'Études étrangères de Beijing, l'Université d'Études internationales N°2 de Beijing, l'Université des Langues étrangères de Dalian, l'Université normale

du Hunan, l'Université normale de l'Est de la Chine, l'Université de Nanjing, l'Université du Shandong, l'Université des Études internationales de Shanghai, l'Université de Suzhou, l'Université de Wuhan, l'Université d'Études internationales de Xi'an, l'Université du Zhejiang, ainsi que des étudiants chercheurs doctorants et de master de français venant de principales universités du pays, soit plus de 120 personnes, se sont réunies en ligne en vue d'effectuer des échanges et des communications approfondis.

Après la cérémonie d'ouverture, les étudiants candidats dans chaque domaine de recherche, ont présenté à tour de rôle en 5 sous-forums leurs recherches et articles ; ils ont répondu aux questions du jury en charge de les évaluer, de les classer et de leur attribuer les prix.

Le jury a finalement décerné 2 premier prix, 5 deuxième prix et 5 troisième prix aux étudiants doctorants, et 4 premier prix, 12 deuxième prix et 23 troisième prix aux étudiants en master.

2. III^e Forum académique national des étudiants de français du premier cycle et I^{er} Forum national d'innovation académique des collégiens et des lycéens de français

Le 17 juin 2023, le 3^e forum académique national des étudiants du premier cycle de spécialité française et le 1^{er} forum national d'innovation académique des collégiens et des lycéens de français se sont tenus en ligne avec succès. Le forum a été organisé conjointement par l'Institut de la langue et de la culture françaises de la Faculté des langues étrangères de l'Université du Zhejiang, l'ACPF et la maison d'édition SFLEP.

La cérémonie d'ouverture du forum a été présidée par Mme le professeur Zhao Jia, vice-doyenne de la Faculté des langues étrangères de l'Université du Zhejiang.

M. Jiang Quanyuan, vice-doyen de l'École des étudiants du premier cycle et directeur du bureau des affaires académiques de l'Université du Zhejiang, M. Luo Yongjiang, président du conseil d'administration de la Faculté des langues étrangères de l'Université du Zhejiang, et M. Cao Deming, président de l'ACPF ont respectivement prononcé des discours.

Au total, 117 étudiants de 44 universités ont posé leur candidature au forum ; 83 étudiants ont été admis à l'issue de l'évaluation préliminaire.

Conjointement, 36 lycéens et 6 collégiens issus de 14 écoles secondaires ont candidaté au forum, 15 d'entre eux ont été admis après l'évaluation préliminaire. Aussi, le forum s'est divisé en six sous-forums réservés aux étudiants et un sous-forum réservé aux collégiens et lycéens. Chaque sous-forum était composé de 11 à 15 candidats et de 3 experts dans les domaines concernés. Les présentations des candidats se sont déroulées à tour de rôle, commentées et évaluées ensuite par les experts. Les sujets abordés par les étudiants étaient variés. Ils touchaient d'abord à la littérature, telles l'image de la femme dans *Stèles* de Victor Segalen, la technique narrative dans *La symphonie pastorale* d'André Gide, ou encore l'étude des écrits de Marguerite Duras s'intéressant aux maladies. D'autres présentations questionnaient la traductologie, telle l'étude des traductions littéraires et la traduction de mots à charge culturelle partagés. Au sujet de la linguistique, il fut proposé une étude comparative des mots de négation chinois et français et l'étude de la rhétorique en français. Enfin, dans le domaine des études régionales, plusieurs travaux furent présentés, telles l'étude de la situation actuelle des hommes d'affaires chinois à Marseille dans le contexte de la coopération économique et commerciale sino-française, la question de la politique étrangère française dans le contexte des jeux entre la Chine et les États-Unis, ou encore l'acceptation et la diffusion du confucianisme en France.

Une fois toutes les présentations terminées, le jury a décerné, après une discussion sérieuse et honnête, un premier prix, 2 à 6 deuxième prix et 3 à 7 troisième prix pour chaque sous-forum.

IV. Tests nationaux de français

N'étant plus perturbés par la pandémie de COVID-19 et d'autres facteurs externes, le TFS 4 (test national de français comme spécialité niveau 4) et le TFS 8 (test national de français comme spécialité niveau 8) se sont enfin déroulés normalement en 2023.

Le TFS 8 a eu lieu le vendredi 14 avril 2023 impliquant un total de 151 universités et 8430 candidats inscrits, dont 6941 candidats effectifs. Avec une moyenne nationale de 53 points et en fonction de la situation objective de l'enseignement supérieur du français ces dernières années, la

note d'admission a été fixée avec l'approbation du Comité national pour le français à 54 points (sur 100) ; ainsi, 3526 candidats ont été admis avec un taux moyen de réussite national de 51 %, presque égal à ceux des années précédentes.

Le TFS 4 s'est tenu le vendredi 26 mai 2023, avec un total de 151 universités et 10369 candidats inscrits, dont 9002 candidats effectifs. Avec une moyenne nationale de 53 points et en fonction de la situation objective de l'enseignement supérieur du français ces dernières années, la note d'admission a été établie avec l'approbation du Comité national pour le français à 53 points (sur 100) ; 4570 étudiants ont réussi le test et le taux de réussite national est de 51 %, presque égal à ceux des années précédentes.

V. Événements importants pour célébrer le 60^e anniversaire de l'amitié sino-française

Pour célébrer le 60^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France, de nombreux événements et conférences ont été organisés au sein des universités chinoises. Voici des événements importants organisés au cours des six premiers mois de l'année 2024.

1. Rencontre avec des entreprises françaises sur le campus

Le Consulat général de France à Shanghai et l'École d'études françaises et francophones de SISU ont coorganisé le 20 mars 2024 la « Rencontre avec des entreprises françaises sur le campus ». Plusieurs représentants d'entreprises françaises renommées ont été invités à expliquer le marché des entreprises, à tracer les perspectives de développement de carrière et à partager l'expérience de planification de carrière avec les étudiants. Les représentants d'entreprises françaises étaient Mme YOU Xing, déléguée générale Chine CCI Paris Ile-de-France et Choose Paris Region, Mme ZHANG Bing, directrice de la recherche et du développement de Chanel, Mme LIU Fangzhou, directrice des ventes et du marketing d'Amundi BOC et M. Fabien XU, directeur consultant de l'Industrie Sciences de la Vie et Santé de Dassault Systèmes. Mme Séverine Boué, attachée de coopération scolaire

et universitaire du consulat général de France à Shanghai et d'autres personnalités du consulat et de Campus France, ainsi que la direction de l'École d'études françaises et francophones de SISU y ont assisté. Plus de 80 étudiants ont participé à cette rencontre, dialoguant et discutant avec enthousiasme avec les représentants des entreprises.

2. Le 7^e forum national des doyens ou directeurs du département de français des universités

Le 7^e forum national des doyens ou directeurs du département de français des universités, intitulé « Revenir sur soixante ans, avancer sur un nouveau parcours », s'est déroulé avec succès le 20 avril 2024 à l'Université de Suzhou. Les dirigeants du CNEF et plusieurs experts dans le domaine de l'enseignement et de la recherche en français ont donné des communications sur divers sujets tels que l'échange et la coopération culturels entre la Chine et la France, la réforme et le développement de la discipline de français, l'élaboration des cours et l'éducation morale, l'amélioration des compétences des enseignants et la rédaction des manuels de français. Près de cent doyens ou directeurs et responsables de la discipline de français de plus de 80 institutions d'enseignement supérieur à travers le pays ont participé à ce forum.

3. Rencontre littéraire en l'honneur d'Annie Ernaux

Pour célébrer les 60 ans des relations diplomatiques entre la France et la Chine, une rencontre littéraire bilingue a été organisée le 24 avril à l'Université de l'Anhui, en l'honneur d'Annie Ernaux, lauréate du prix Nobel de Littérature en 2022. Cette rencontre a permis aux étudiants et au public présent de découvrir ou redécouvrir l'œuvre d'Annie Ernaux ainsi que les grandes mutations de la société française au cours des soixante dernières années. Les présentations ont porté sur différents aspects de l'œuvre de l'écrivaine, notamment son roman autobiographique *La place*, texte qui explore le concept de mémoire collective et les mécanismes de l'ascension sociale. Les discussions ont également abordé les transformations des modes de vie des Français, les questionnements sur la place de la religion dans la société, et les thèmes de l'émancipation féminine et des rites de passage de la vie d'une femme. Cette rencontre fut l'occasion unique

d'explorer l'influence de l'œuvre d'Annie Ernaux dans la compréhension de la société française contemporaine et de ses évolutions.

4. Échanges et dialogues entre les civilisations - Colloque sur le 110^e anniversaire de la naissance de Marguerite Duras

À l'occasion du 110^e anniversaire de la naissance de Marguerite Duras et du 60^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques Chine-France, l'École des langues étrangères de l'Université de Shanghai et le Centre de recherche sur la littérature française et la traduction de l'Université de Shanghai, ont tenu, le 12 mai 2024, au campus Baoshan SHU, un colloque intitulé « Échanges et dialogues entre les civilisations - Colloque sur le 110^e anniversaire de la naissance de Marguerite Duras ». Une dizaine d'experts et d'universitaires renommés en Chine et à l'étranger dans l'étude et la traduction de l'œuvre de Marguerite Duras, ainsi qu'une dizaine de jeunes chercheurs en études françaises, ont participé à ce colloque. En tant qu'événement académique national de haut niveau sur l'étude de Marguerite Duras et de la littérature française, ce colloque constitue un exemple supplémentaire de l'attrait mutuel qui existe entre les civilisations chinoise et française ; la manifestation a revêtu une grande importance historique en approfondissant les échanges et le dialogue entre les deux pays.

5. Évolution des classiques et leur diffusion transdisciplinaire : Le forum du *Petit Prince*

L'année 2024 marque le 60^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France, ainsi que l'Année du tourisme et de la culture sino-française. Aussi, la Faculté des langues étrangères de l'Université de Nanjing a organisé les 27 et 28 juin 2024 sur son campus de Xianlin, le forum intitulé « L'évolution des classiques et leur diffusion transdisciplinaire : Le forum du *Petit Prince* ». Depuis sa parution en 1943, ce chef-d'œuvre littéraire le plus grand du XX^e siècle a ému de nombreux enfants et adultes. Comme tous les classiques, *Le Petit Prince* n'a pas d'âge ; il transcende le temps ; il est devenu un patrimoine intellectuel universel qui favorise les échanges culturels dans le monde. Ce forum, coorganisé par la Faculté des langues étrangères de l'Université de Nanjing, le Centre de

littérature et de culture étrangères contemporaines de l'Université de Nanjing et le Groupe de gestion des investissements culturels du Jiangsu, a été organisé par la Faculté des langues étrangères de l'Université de Nanjing. Des experts, universitaires, écrivains, traducteurs, artistes, peintres, réalisateurs et personnalités des médias de diverses institutions universitaires, dont l'Université de Nantes, l'Université de Nanjing et l'Université normale de l'Est de la Chine, se sont réunis pour partager leurs réflexions philosophiques et artistiques suscitées par le livre *Le Petit Prince*, ainsi que pour discuter ensemble de son évolution artistique et de sa diffusion transdisciplinaire.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Annexes



Profils des auteurs

Auteur de l'avant-propos

Sophie Aubin est docteur en linguistique et didactique du français langue étrangère de l'Université de Rouen (1996, France), professeur de l'Universitat de València (Espagne) en langue-culture française à la faculté de Philologie, Traduction et Communication (Département de philologie française et italienne) et en didactique du français à la faculté de Magistère (Master de formation des professeurs de français), membre de deux groupes d'innovation pédagogique de l'Universitat de València (*SLATES*, *PMGest*), rédactrice en chef de la revue *Synergies Espagne* et directrice du pôle éditorial international du GERFLINT (Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale).

Coordinateurs scientifiques

LI Keyong, co-rédacteur en chef de *Synergies Chine* et auteur de plusieurs travaux de traduction et de recherches, est professeur titulaire à l'Université des Études internationales du Sichuan dont il a été président. Il est le recteur actuel de l'Institut des Langues et Affaires étrangères de Chongqing. Il a dirigé l'Alliance Française de Chongqing pendant 11 ans et s'attache depuis une quarantaine d'années à promouvoir l'enseignement et la diffusion de la langue française ainsi qu'à soutenir et renforcer les échanges entre la municipalité de Chongqing et la France. Deux fois décoré par le gouvernement français : Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques et officier dans l'Ordre nationale du Mérite.

Xavier Loustaunau est diplômé en sciences sociales de l'Université Denis Diderot Paris 7, en langue, littérature et civilisation chinoises de l'Université de Bordeaux, et en management des organisations à Kedge Business School. Il rencontre régulièrement l'Asie et la Chine depuis plus de 25 ans et a travaillé pour divers établissements d'enseignement supérieur, en France comme en Chine. Fort d'une approche humaniste et pragmatique, il oeuvre sans relâche au service de la promotion de la langue française et des cultures francophones. En poste à Pékin de 1999 à 2001, à Shanghai de 2011 à 2014 et à nouveau à Pékin depuis 2022, il gère aujourd'hui, au titre d'Attaché de coopération éducative près de l'Ambassade de France à Pékin, l'ensemble de la coopération linguistique et sportive entre la France et la Chine, les JOP Paris2024, la francophonie ainsi que les certifications et diplômes délivrés en Chine par la France.

Auteurs des articles

JIAO Shuman est actuellement enseignante-chercheuse de français à l'Université de Shanghai. Docteur en Didactique des langues et des cultures de l'Université Sorbonne

Nouvelle – Paris 3, elle s'intéresse en particulier à la mobilité étudiante internationale et à l'éducation interculturelle.

YANG Na, docteur en sciences du langage, maître de conférences à l'Université des Études internationales du Sichuan, Chine. Ses recherches portent sur la linguistique, la lexicographie bilingue, l'acquisition d'une langue seconde.

LI Qin est docteur ès lettres en cotutelle de l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3 (spécialité « Didactique des langues, cultures et civilisations nationales et étrangères ») et de l'Université des Études internationales de Shanghai (spécialité « langue et littérature françaises »). Actuellement professeur de langue et littérature françaises à l'Université des Études internationales de Shanghai, elle a publié de nombreux travaux de recherches sur l'enseignement / apprentissage du français langue étrangère en Chine et traduit plusieurs ouvrages littéraires français en chinois.

CHEN Ziqing est enseignante au Département de français de l'Université Jinan. Titulaire d'un Master en didactique des langues à l'Université de Lorraine, elle se spécialise dans la recherche et l'enseignement du français langue étrangère et du français sur objectifs universitaires en Chine. Elle s'intéresse en particulier à l'utilisation des outils numériques en classe et à l'apprentissage auto-dirigé en langues.

MA Lihong est professeur adjoint et directrice du Département de français à l'Université Jinan en Chine. Elle est titulaire d'un doctorat en langue et littérature françaises. Elle est auteur de plusieurs articles portant sur l'enseignement du français langue étrangère dont notamment « Nécessité d'introduire l'enseignement de réflexion dans l'enseignement du français comme seconde langue étrangère au sein des universités chinoises » (*Synergies Chine*, n°1, 2005).

LI Yan, Docteur, diplômée de l'Université Paris Diderot (Paris 7) en Sciences du Language, est maître de conférences au Département de français de l'Université Normale de Nanjing (Chine). Ses recherches portent sur la linguistique théorique, la didactique du français langue étrangère et l'acquisition de la langue seconde.

SU Chicheng, assistant de la direction de recherche du Département de français de l'Université Normale de Nanjing. Ses intérêts de recherche concernent la linguistique française, notamment en phonétique et l'acquisition de la langue seconde.

Joël Loehr est professeur de littérature française à SISU. Il est l'auteur de trois ouvrages en nom propre, dont l'un a été édité en Chine (*Le Regard et la Voix dans le roman modern*). Il a dirigé des ouvrages collectifs, des numéros spéciaux de revue et publié de nombreux articles de théorie et d'analyse littéraires, notamment sur la littérature du XIX^e, du XX^e et du XXI^e siècles, dans diverses revues françaises (*Poétique, Littérature, Roman 20-50, Revue d'Histoire Littéraire de la France*, etc.) et étrangères (*Synergies Chine, French forum, French studies, Quêtes littéraires*, etc.).

TAMG Xiaolu est doctorante en littérature comparée à l'Université d'Angers, France. Son travail porte sur la traduction du régionalisme des romans chinois contemporains en

France. Elle s'intéresse également à la transmédiatité des cultures populaires et régionales dans l'adaptation des romans chinois en France.

TAN Ying est maître de conférences à l'Université des études internationales du Sichuan. Elle est titulaire d'un doctorat en littérature française. Ses recherches se concentrent principalement sur la littérature française contemporaine, la littérature comparée et les études francophones.

CHEN Minhua est doctorante en Langue et Littérature françaises à l'Université des Études internationales de Shanghai. Ses recherches concernent la littérature française du XX^e siècle, notamment l'œuvre d'Antoine de Saint Exupéry.

YAO Hui est actuellement doctorante en littérature française à l'Université des Langues étrangères du Sichuan. Ses recherches portent sur la littérature française moderne et contemporaine.

YIN Yongda, docteur en lettres de l'Université de Pau, enseigne depuis 2009 à Tianjin Foreign Studies University. Il s'intéresse spécialement à la question de l'écriture et à l'évolution des langues. Sa dernière publication s'intitule *Pour une analyse sémiotique du terme « lu-hai » des Paroles éclairantes pour édifier le monde*.

WU Zewen est docteur en littérature française et comparée diplômé à l'Université de Wuhan. Actuellement enseignant-chercheur dans le département de français à l'Université de Suzhou, il s'intéresse à la littérature animalière, à la littérature comparée et à la traduction des œuvres chinoises classiques.

XIONG Peiyao, docteur en sciences du langage, est post-doctorant au Laboratoire d'Informatique Intelligente du Patrimoine Culturel de l'Université de Wuhan (Chine) et chercheur associé au Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (EA4178) de l'université de Bourgogne (France). Ses intérêts de recherche portent principalement sur la psychomécanique du langage, la néoténie linguistique et la linguistique analogique.

JIN Lihua, titulaire d'un doctorat en linguistique de l'Université Sorbonne (Paris IV), est actuellement maître de conférences à l'Université Jiangxia du Fujian en Chine. Ses domaines de recherche sont axés sur la linguistique textuelle et la didactique des langues.

ZHENG Jun est doctorante en traductologie à l'Université des Études internationales de Shanghai. Elle s'intéresse à l'interprétation et à la traduction, en théorie comme en pratique.

Jean-Patrick Mve est professeur de français à l'Université de Hohai (Chine). Il est titulaire d'un doctorat en sciences de l'éducation de l'Université normale du Zhejiang-Chine. Ses recherches portent sur les études africaines, la francophonie, la linguistique générale et la pédagogie.

YOU Tao est directeur adjoint du Centre d'Études sur le Monde Francophone de Chongqing et sous-secrétaire de l'Association Chinoise pour l'Étude des Problèmes Africains. Ses recherches portent sur le monde francophone, notamment la division des aires culturelles.

Auteurs des résumés de thèse

GE Changyi est professeur associé à l'Université des Études internationales du Sichuan. Il porte un intérêt particulier à la recherche sur la mobilité littéraire.

ZHOU Yu est maître de conférences et doyen du département de français de l'Université de Technologie et de Commerce de Chongqing. Ses domaines de recherche sont la poésie française et francophone.

Auteurs du compte rendu

WANG Haizhou est secrétaire général du Comité national pour l'enseignement du français et secrétaire général de l'Association chinoise des professeurs de français. Il est professeur en didactique du FLE, directeur de recherches (master) et doyen de l'École d'études françaises et francophones à l'Université des études internationales de Shanghai. Docteur en langue et littérature françaises depuis 2009, il a mené et dirigé de nombreux travaux de recherche sur la didactique du FLE et les études interculturelles.

BAI Rui est enseignante de français et directrice de recherches (master) de l'École d'études françaises et francophones de l'Université des études internationales de Shanghai. Docteur en langue et littérature françaises depuis 2008, elle a mené des travaux de recherche sur la littérature française et la didactique du FLE avec de nombreuses publications et traductions.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>



Projet pour le n° 20 - Année 2025

Coordination : PU Zhihong (Université Sun Yat-Sen de Chine)

Le n° 20 de la revue *Synergies Chine* sera organisé selon les rubriques suivantes, désormais régulières :

- Didactique des langues-cultures ;
- Sciences du langage ;
- Littératures francophones ;
- Traductologie ;
- Francophonie, études francophones.

Outre les articles de chercheurs francophones de Chine travaillant dans ces thématiques, notre revue accueille des comptes rendus variés de séminaires, de congrès et de formations d'enseignants organisés dans l'année en cours. Les notes de lecture sont les bienvenues ainsi que les résumés de thèses en sciences humaines en général, en linguistiques et en didactique des langues-cultures en particulier récemment soutenues, aussi bien en Chine qu'à l'étranger.

Les propositions de contribution à ce projet devront suivre la politique éditoriale générale du GERFLINT, la politique éditoriale de la revue *Synergies Chine* et se conformer, dès le premier envoi du texte, aux consignes et aux spécifications rédactionnelles qu'exige la revue.

- Un appel à contributions, suivi des normes rédactionnelles et des renseignements sur le fonctionnement éditorial de la revue, a été lancé.
La limite de réception des articles corrigés est mai-juin 2025.
- Contacts pour information, envoi des propositions et articles :
puzhihong@hotmail.com
furong@bfsu.edu.cn
likeyong@sisu.edu.cn

© GERFLINT- 2024 - Pôle éditorial international -
Synergies Chine n° 19, Année 2024.
<https://gerflint.fr/synergies-chine>
<https://gerflint.fr/>





Consignes aux auteurs

1. L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à l'adresse furong@bfsu.edu.cn ou aux adresses figurant sur les appels à contributions et annonces de projet avec un CV résumant son cursus et ses axes de recherche en pièces jointes. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncées dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné. Aucune participation financière ne sera demandée à l'auteur pour la soumission de son article. Il en sera de même pour toutes les expertises des textes (articles, comptes rendus, résumés) qui parviendront à la Rédaction.

2. L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction et de représentation ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs. Les coauteurs préciseront en note la répartition des responsabilités scientifiques et rédactionnelles de chacun.

3. Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.

4. Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité. La mention *article à paraître* ne peut être délivrée que par l'éditeur Gerflint, après avis favorables des comités scientifique et de lecture, de la Rédaction, du pôle éditorial international du Gerflint et du Directeur de la publication.

5. Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le

comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés, seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.

6. La taille de police unique est 10 pour tout texte proposé (présentation, article, compte rendu) depuis les titres jusqu'aux notes, citations et bibliographie comprises). Le titre de l'article, centré, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays, son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) et son identifiant ORCID (identifiant ouvert pour chercheur et contributeur) seront également centrés et en petits caractères. Le tout sera sans soulignement ni hyperlien. Pour un doctorant, le nom et l'institution du Directeur de recherche pourront figurer après les identifiants de l'auteur.

7. L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 150 mots suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article. Les résumés ne contiendront pas de retour à la ligne.

8. L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en chinois puis en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé. Les mots-clés seront séparés par des virgules et n'auront pas de point final.

9. La police de caractères est Times New Roman, taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination. La revue a son propre standard de mise en forme.

10. L'article en Word doit comprendre entre 5000 mots minimum et 8000 mots maximum, bibliographie, notes, tableaux, annexes compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus (ouvrage, numéro de revue, événement scientifique, thèse, mémoire) sera comprise entre 600 et 3000 mots en Word. Articles *Varia*, comptes rendus de lecture et entretiens seront en langue française.

11. Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

12. Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en *italiques*. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

13. Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront sur le manuscrit de l'auteur en fin d'article avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

14. Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit : (Dupont, 1999 : 55).

15. Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteur, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

16. La **bibliographie** en fin d'article précédera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans soulignement ni lien hypertexte.

17. Pour un ouvrage

Baume, E. 1985. *La lecture – préalables à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

18. Pour un ouvrage collectif

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages*. Paris : Observatoire National de la lecture, p. 49-60.

19. Pour un article de périodique

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n° 16, p. 41-61.

20. Pour les références électroniques (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hyperlien et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le ...], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

21. Les textes seront conformes à la typographie et à l'orthographe françaises.

22. Graphiques, schémas, figures, tableaux éventuels seront envoyés à part aux formats Word et PDF ou JPEG avec obligation de références selon le *copyright*. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés. L'éditeur se réserve le droit de refuser les tableaux en redondance avec les données écrites qui suffisent bien souvent à la claire compréhension du sujet traité.

23. Les captures d'écrans sur l'internet, de plateformes, d'applications, d'extraits de films ou d'images publicitaires seront refusées. Toute partie de texte soumise à la propriété intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du texte et d'une éventuelle autorisation. Le Gerflint, éditeur de la revue, ne fait pas de reproductions d'éléments visuels (toiles, photographies, images, dessins, illustrations, couvertures, vignettes, cartes, etc.). Outre les références bibliographiques, l'auteur pourra proposer en note une URL permanente permettant au lecteur d'accéder en ligne aux œuvres analysées dans son article sauf si l'œuvre n'est pas en accès ouvert.

24. Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

25. Les prépublications de l'article et de ses métadonnées ne sont pas autorisées. Une fois éditée sur gerflint.fr, seule la version « PDF-éditeur » de l'article peut être déposée pour archivage dans un répertoire institutionnel, avec mention exacte des références et métadonnées de l'article. Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article, tels que dûment spécifiés dans la politique de la revue. L'archivage de numéros complets est interdit.

© GERFLINT- 2024 - Pôle éditorial international -
Synergies Chine n° 19, Année 2024.
<https://gerflint.fr/synergies-chine>
<https://gerflint.fr/>





Synergies Chine, n° 19 / 2024

Revue du GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale

Président d'Honneur : Edgar Morin

Fondateur et Président : Jacques Cortès

Publications du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14524060t>

<http://viaf.org/viaf/141015430>

ISNI 0000 0001 1956 5800

<https://ror.org/02fek2d03>

IdRef : 077342070

Le Réseau des Revues Synergies du GERFLINT :

Synergies Afrique centrale et de l'Ouest

Synergies Afrique des Grands Lacs

Synergies Algérie

Synergies Argentine

Synergies Amérique du Nord

Synergies Brésil

Synergies Chili

Synergies Chine

Synergies Corée

Synergies Espagne

Synergies Europe

Synergies France

Synergies Inde

Synergies Iran

Synergies Italie

Synergies Mexique

Synergies Monde

Synergies Monde Arabe

Synergies Monde Méditerranéen

Synergies Pays Germanophones

Synergies Pays Riverains de la Baltique

Synergies Pays Riverains du Mékong

Synergies Pays Scandinaves

Synergies Pologne

Synergies Portugal

Synergies Roumanie

Synergies Royaume-Uni et Irlande

Synergies Russie

Synergies Sud-Est européen

Synergies Tunisie

Synergies Turquie

Synergies Venezuela

Essais francophones : Collection scientifique du GERFLINT

Essais francophones. Série CREDIF

Direction du Pôle Éditorial International :

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne ; GERFLINT, France)

Contact: gerflint.edition@gmail.com

Site officiel: <https://www.gerflint.fr>

Administration du site: Thierry Lebeau (France), Kévin Salamanca (Espagne)

Synergies Chine, n° 19 / 2024

© GERFLINT –Évreux– France – Copyright n° ZSN6FE3

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque Nationale de France – Décembre 2024



Groupe d'Études et de Recherches pour le Français
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique
francophone en réseau

GERFLINT

www.gerflint.fr

Ce 19^e numéro de l'année 2024 prouve, comme tous les précédents et suivants, combien la revue *Synergies Chine*, en accord parfait avec la communauté scientifique francophone de Chine, est à la hauteur des enjeux de l'expression scientifique en langue française dans le monde. Ainsi, le lecteur francophone prendra-t-il connaissance, dans cette nouvelle livraison, d'articles de grande qualité scientifique et humaniste évoluant dans de multiples domaines : enseignement-apprentissage de la langue française en Chine, innovation pédagogique, études d'œuvres francophones, poétique, linguistique, lexicographie, traductologie, intelligence artificielle.

ISSN 2260-6483

